

Vous et Votre Mac

faites le plein de solutions!

N°15 mai 2006



Maîtrisez
les extensions
et les services
de Mac OS X.



Changez de Mac
sans soucis!



Créez un podcast
complet avec
GarageBand 3.

Mensuel • France métropolitaine : 5,50 € •
DOM-TOM et Belgique : 6,50 € • Suisse : 12 F

L 11206 - 15 - F: 5,50 €



TCF, iBank, iCash, Eldorado, Ciel, Comptes Bancaires
6 comptabilités « perso »
Gérez votre argent avec efficacité

Contacts, rendez-vous, tâches...

Carnet d'adresses et iCal

Trucs et astuces pour une maîtrise complète

Grâce à Apple Boot Camp et Parallels Workstation

Windows s'invite!

- Pourquoi installer Windows sur votre Mac?
- Découvrez comment Apple fait tourner les jeux et les applications Windows en natif sur Mac.
- Comment Parallels ouvre des fenêtres sur les logiciels Windows.



PowerPC

Que se passe-t-il quand mon Mac démarre?
Comprendre • Problèmes et solutions

Changez votre existence !

**Le "New Store" s'agrandit,
vous êtes chez vous !**

**Sur 200 m² d'exposition
vous allez découvrir tous les Macs,
et tester votre future configuration !**

**Plus de 400 accessoires, iPod,
écrans, imprimantes,
scanners, logiciels.....**

**Chaque jour des offres, des promos,
des initiations gratuites,
et des ateliers découvertes !**

**Rendez-vous à Levallois-Perret
à 2 mn du Métro Louise Michel,
et à 500 m de la Porte de Champerret !**



Pour moi, installer le système d'exploitation Windows sur mon MacBook Pro n'a vraiment rien d'extraordinaire. Par le passé, j'avais déjà travaillé avec un Macintosh Centris équipé d'une carte processeur Intel signée Apple. Le système de Microsoft fut également toujours présent sur le disque dur de mes PowerBook grâce à VirtualPC ou GuestPC... Il m'arrivait d'y recourir – très rarement – quand un site Web refusait obstinément de fonctionner autrement ou pour d'autres menues activités. Je me suis donc empressé d'installer Boot Camp ainsi que Parallels Workstation. Le premier me permet de démarrer en natif sous Windows XP, indispensable pour les jeux qui « attaquent » directement le matériel. Dans ce cas, une solution de « virtualisation » à la Parallels n'est pas adéquate. Avec Boot Camp, le MacBook Pro devient l'une des meilleures configurations Windows du marché. Nul doute que lorsque Leopard sortira avec tous les pilotes finalisés, ce sera encore plus spectaculaire. S'il s'agit d'ouvrir quelques logiciels, même multimédias, Parallels Workstation – encore en Beta lui aussi –

s'avère séduisant puisque Windows XP tourne dans une fenêtre de Mac OS X. On perd un peu en performances, mais le confort reste excellent. On peut certes le regretter, mais c'est ainsi : il existe de nombreux secteurs (gestion, sciences, bureautique, éducation, multimédia...) où l'offre en logiciels Mac est limitée, voire inexistante. Windows sur mon Mac, ce n'est donc ni une grande satisfaction, ni une abomination. Simple- ment, comme les logiciels du monde Unix sont une opportunité, utiliser Windows ne constitue qu'une fonction de plus. Apple me permet d'exploiter au maximum mon ordinateur, sans plus me poser de questions. Merci ! Je pense qu'Apple répond ainsi à une demande émanant d'une partie de ses utilisateurs et se donne le moyen de conquérir de nombreux nouveaux aficionados qui très vite adopteront Mac OS X et ne passeront plus sous XP qu'à titre exceptionnel. Et VMWare dans tout ça ? Non, nous n'allons pas chroniquer les logiciels Windows ! Il existe pour cela une presse PC pléthorique. En revanche, tout ce qui peut aider l'utilisateur d'un MacTel à exploiter au mieux cette nouvelle « petite » fonction de Mac OS X sera bien sûr abordé dans nos pages. Trucs, astuces et pratiques seront donc, de temps à autre, au rendez-vous.

Bernard Le Du (bledu@vmac.com)

Retrouvez Vous et Votre Mac N° 16 dans les kiosques fin mai 2006

Vous et Votre Mac

Faites le plein de solutions !

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication :

Alain Lalisse

Rédaction :

e-mail : redac@vvmac.com

Rédacteur en chef :

Bernard Le Du

Rédacteur en chef adjoint :

Alain Lalisse

Ont collaboré à ce numéro :

Alynpier (Mac et Vidéo),

Jean-Jacques Ardoino,

Jean-Louis Bataller (secrétaire

de rédaction), Frédéric Blaison,

Nicolas Klingsor, Mathieu

Lavant, Henri-Dominique Rapin.

Illustrations et photos tous

droits réservés.

Publicité :

DIGICIA MEDIA

Angélique Mermet

Tél. : 01 40 33 79 56

angelique@vvmac.com

Vente au numéro :

Contact réservé aux

dépôtaires de presse :

MEDIA DIF

Olivier Le Potvin

T : 0149725953 F : 0143600583

olivier.lepotvin@wanadoo.fr

Prix du numéro France

métropolitaine : 5,50 €

(dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :

Vous et Votre Mac

howtodo publishing

114, rue des Pyrénées

75020 Paris

abo@vvmac.com

Abonnement France

Métropolitaine 11 numéros : 48 €.

DOM : 60,50 €.

Offre d'abonnement page 39.

Ce numéro comporte un encart

CLG de 16 pages, jeté dans le

magazine.

Distribution kiosque France :
MLP

Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno, Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union
Gestion de la fabrication :
Media4All

Commission paritaire :
0307K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

Vous et Votre Mac est
une publication de la société
howtodo publishing SAS
au capital de 37 000 €
Siège social : 114, rue des
Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 08 70 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00018
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires :
Alain Lalisse, Bernard Le Du,
DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation,
traduction ou adaptation, qu'elle soit
intégrale ou partielle, quels qu'en
soient les procédés, supports
ou médias, est strictement illicite
et interdite sans consentement de la
société howtodo publishing SAS, sauf,
conformément aux alinéas 2 et 3
de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957,
les copies ou reproductions
strictement réservées à l'usage privé
du copiste et non destinées
à une utilisation collective, ou
les analyses et courtes citations dans
un but d'exemple et d'illustration
© howtodo publishing 2005-2006.
Crédit photo et copyright, tous droits
réservés. Les prix mentionnés dans
les pages de ce magazine sont TTC,
sauf mention HT. Ils sont donnés à
titre purement indicatif, susceptibles
de changements à tout moment
et ne sont là que pour fournir
une indication approximative
des prix pratiqués sur le marché.
Les adresses postales ou Internet
de courriel ou de site sont
susceptibles d'arrêt ou
de changement à tout moment ;
le magazine ne saurait en être tenu
responsable. Elles ne sont données
ici qu'à titre d'information.

Sommaire



TRUCS & ASTUCES

- ▶ Questions techniques des lecteurs et astuces de la rédaction 6

À SAVOIR

- ▶ Wimax bientôt chez Free ? 14
- ▶ Final Cut Studio 5.1 prêt pour Intel 14
- ▶ Mac OS X 10.4.6: du nouveau pour iSync 15
- ▶ XPress 7 en juin 15
- ▶ Realbasic en VF 15
- ▶ Boot Camp et Parallels Workstation : juste une « petite » fonction de plus ! Les logiciels Windows sur votre Mac 16
- ▶ Trouvailles : FileXaminer, PhotoBooth, Inquisitor, Postino... 22
- ▶ Livres et sites 24

PRISES EN MAIN

- ▶ ACDSYSTEMS Canvas X 26
- ▶ ShirtPocket SuperDuper! 2.1 30
- ▶ NullRiver PSPWare pour Mac 32
- ▶ Lego Digital Designer 34

- ▶ Faronics DeepFreeze with ARD 36
- ▶ Tri-Edre TrashMagic 1.0 37
- ▶ Kensington Stereo/Entertainment Dock 500 et enceintes SX2000 38
- ▶ Softchaos Webstractor 1.6 40

DOSSIER

Mieux gérer vos contacts, rendez-vous et tâches

- ▶ Redécouvrez le Carnet d'adresses 44
- ▶ Utilisez au mieux les fonctions d'iCal 48
- ▶ Entourage en transparence 52
- ▶ Recherche services en ligne 54
- ▶ Carnet, iCal, Mail : faites-les jouer de concert ! 56

MAC OS X

- ▶ Mais que diable se passe-t-il lorsque mon Mac démarre ? 58
- ▶ À la recherche d'un bon gestionnaire d'extensions 64

Le site de *Vous et Votre Mac* existe avant tout pour vous informer de la vie du magazine. Vous y consultez les sommaires, téléchargez des ressources nécessaires à la réalisation de certains articles pratiques ou interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié dans un numéro passé. Pour vous éviter d'avoir à découper le magazine, nous vous proposons aussi en ligne les coupons d'abonnement ou de commande du hors-série ou du CD des PDF. Répondez à notre *Enquête lecteurs permanente* pour nous aider à améliorer *VVMac* ou rendez-vous sur le forum pour échanger avis et idées avec la rédaction ou partager vos trucs et astuces avec d'autres lecteurs.



- ▶ Mettez de l'ordre dans le menu Services du Finder 67
- ▶ Les mille et un menus de l'interface utilisateur de Mac OS X 68

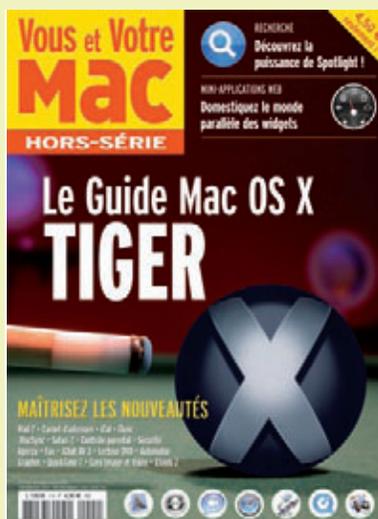
OPTIMISATION

- ▶ De PowerPC à MacTel : changez de Mac sans soucis ! 72
- ▶ 6 logiciels de gestion personnelle pour mieux gérer votre argent 74
- ▶ Relaxez-vous en regardant les petits poissons 78

ATELIERS

- ▶ Avec GarageBand 3 et un peu de talent, réalisez un podcast de A à Z 82
- ▶ Référez-vous avec efficacité votre site Web à l'aide de Rage Google SiteMaps 88
- ▶ Concevez des dessins et bandeaux animés avec ToonBoom Express 3 90
- ▶ Avec LaCie Backup et Cronnix, concochez une sauvegarde simple et gratuite 96
- ▶ Taguez sans risquer de vous faire arrêter ! 98
- ▶ Essayez-vous au cinéma d'animation avec iStopMotion 101
- ▶ Transformez une création graphique en une page pour le Web 104

Maîtrisez Tiger ! Un hors-série de Vous et Votre Mac



À commander à la rédaction
(voir page 42)

Contacts

par email à l'adresse :
redac@vvmac.com
ou par courrier postal à l'adresse :
howtodo publishing
Vous et Votre Mac
114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* se consacre exclusivement à la réalisation du magazine et de son site compagnon. Elle n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons pas directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus. *Vous et Votre Mac* se réserve la possibilité de sélectionner certains courriers reçus et de les publier, accompagnés ou non d'une réponse.



Pièces jointes !

Cette icône, présente dans certains articles, indique que des éléments fichiers, exemples complémentaires, etc., sont disponibles sur notre site Web www.vvmac.com. Téléchargez-les !

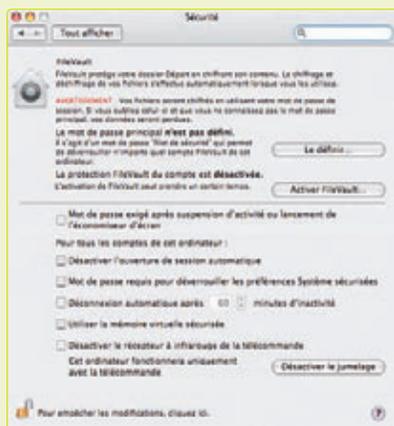
Jumelez les télécommandes...

Les récents iMac G5, tous les nouveaux MacTel et différents accessoires Apple pour iPod (iPod Universal Dock ou iPod Hi-Fi) sont désormais fournis avec leur télécommande. Il s'agit bien sûr de la même pour tous, l'Apple Remote, ce qui pose un problème si vous avez plusieurs de ces appareils dans la même pièce. Je me suis aperçu, lors des tests des MacTel, qu'une même télécommande pilotait indifféremment plusieurs Mac, deux au minimum. Ainsi, lorsque vous avez un iMac G5/iSight et un MacBook Pro non loin l'un de l'autre, le fait d'appuyer sur le bouton *Menu* de la télécommande déclenche FrontRow sur les deux machines simultanément. Si FrontRow était ouvert sur l'une d'elles, il est alors fermé... Si iTunes est en lecture sur les deux machines, la télécommande interfère alors avec les deux logiciels! Par défaut, les télécommandes ne sont pas différenciées. N'importe quelle télécommande fonctionne donc avec n'importe quel Mac. Joyeuse panique!

Heureusement, les ingénieurs d'Apple ne sont pas complètement idiots



et ont donc ajouté la possibilité de désactiver la télécommande, mais surtout une fonction de jumelage associant une télécommande à un seul Mac. Ainsi, imaginons que vous ayez à la fois un MacBook Pro et un iPod HiFi: la télécommande jumelée au portable n'aura aucun effet sur le bloc d'enceintes. Revers de la médaille, il n'est pas possible d'utiliser la même télécommande

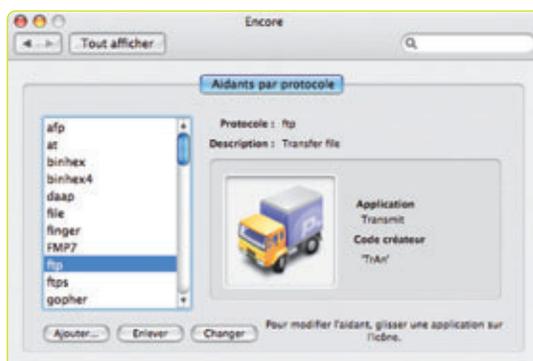


pour piloter plusieurs appareils. Il faudra « jongler », et comme elles se ressemblent toutes, ce n'est guère évident! Collez donc des petites puces de couleur afin de vous souvenir de qui parle avec qui. Par ailleurs, en ce qui concerne l'iPod, je ne sais pas si l'on peut effectuer un jumelage.

En pratique, pour désactiver le récepteur à infrarouge de votre Mac, il suffit d'aller dans le panneau *Sécurité* des *Préférences système* et de cocher la case adéquate; aucune télécommande ne fonctionnera avec ce Mac. Pour effectuer un jumelage, pointez votre télécommande et appuyez en même temps sur les boutons *Menu* et *Lecture/Pause*. Maintenez quelques secondes jusqu'à ce que le symbole de la télécommande avec deux anneaux entrelacés s'affiche à l'écran. Votre télécommande est alors jumelée au Mac. Pour revenir à la situation précédente, le bouton *Désactiver le jumelage* est alors visible dans le panneau *Sécurité* – pourquoi la télécommande n'est-elle pas gérée dans le panneau *Souris et clavier*? Si FrontRow se lance lorsque vous appuyez sur les deux boutons simultanément, recommencez: vous avez simplement appuyé sur *Menu* un peu avant *Lecture*. Il convient de bien appuyer en même temps. J'en profite pour rappeler que la mise en veille de votre Mac se déclenche avec un appui prolongé de la touche *Lecture/Pause* de la télécommande.

Associez les protocoles...

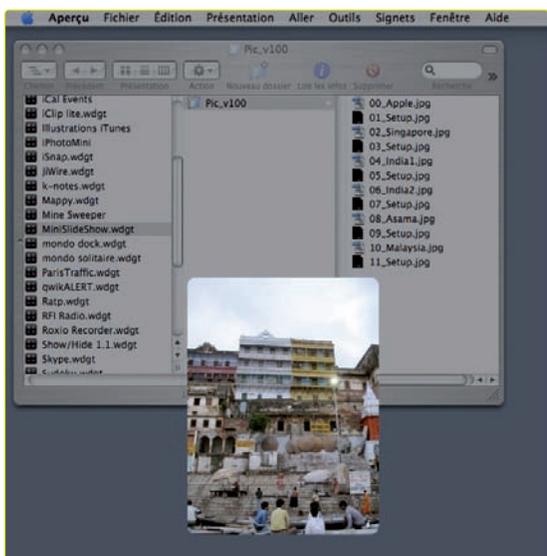
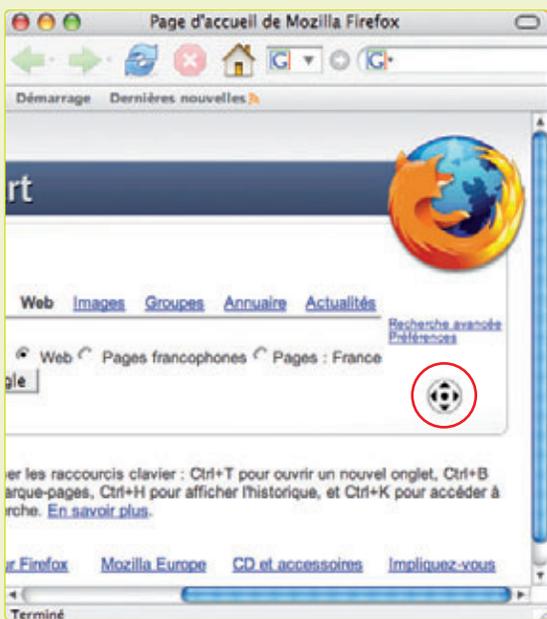
Si vous avez travaillé sous Mac OS 9, vous vous rappelez peut-être le tableau de bord qui vous permettait d'associer un protocole Internet à une application. En pratique, c'est très simple: vous choisissez pour chaque protocole (HTML, mail, FTP, Telnet, les formats compressés comme BinHex, Sit, Zip...) le logiciel qui sera activé par défaut. Cette fonction n'avait été que partiellement reprise à une époque dans Mac OS X, puis elle a totalement disparu avec Panther et Tiger. En fait, de façon limitée,



l'association s'effectue depuis chaque application Apple. Par exemple, dans les préférences de Mail, vous pouvez décider du client mail par défaut. Dans Safari, vous déterminez le navigateur HTML et le lecteur RSS par défaut, mais comme Apple ne fournit pas un client FTP, impossible de faire l'association. C'est justement pour gérer cette association de manière plus globale et plus large qu'un développeur a eu la bonne idée de ressusciter l'ancienne fonction de Mac OS 9 sous la forme d'un panneau des *Préférences système*: *More Internet* (traduit par « encore plus d'Internet »). Il liste les protocoles les plus courants auxquels il associe l'application qui lui semble la plus évidente. Pour en changer, il suffit de glisser un autre logiciel dans la zone graphique. La prise en charge de cette nouvelle association est immédiate. More Internet est gratuit. www.monkeyfood.com

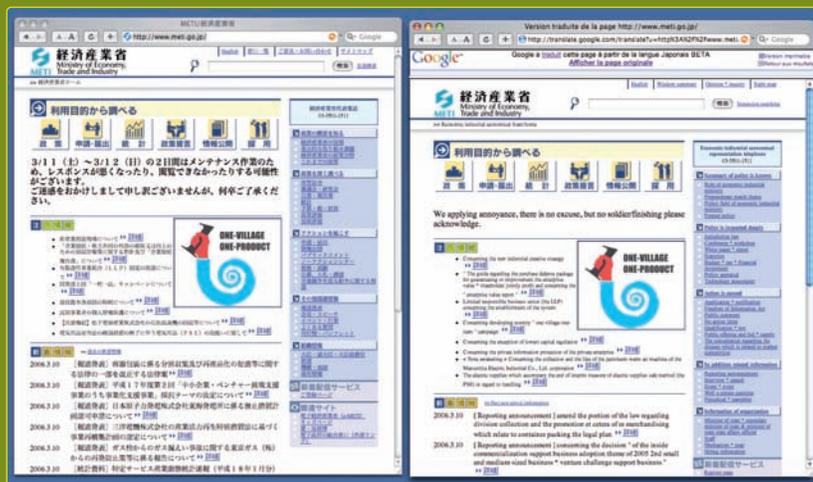
Firefox et la roulette

Dans le navigateur Firefox, maintenez le doigt appuyé une à deux secondes sur la roulette de votre souris. Selon son paramétrage, vous pourrez faire apparaître une sorte de rose des vents. Ce système permet de déplacer la zone de visualisation comme avec une petite main, sans recourir aux ascenseurs. Il faut bien sûr que la zone soit plus grande que ce que la fenêtre affiche. Notez que plus vous éloignez la souris de cette rose des vents, plus le déplacement s'accélère. Un clic de souris suffit à annuler l'effet.



Traduisez avec Google

Internet pose sans aucun doute un vrai souci de langue. Bien sûr, beaucoup de sites sont désormais en français. Cela dit, il ne faut pas se voiler la face : l'anglais domine le Web et l'accès aux langues asiatiques - et, sans aller si loin, à celles de beaucoup de nos voisins européens - nous pose à tous de gros problèmes. En pratique, bien que l'information disponible sur Internet soit considérable, nous n'y avons pas accès. Google, avec ses services actuels et futurs, est très conscient de cette question qui constitue un frein à son développement. Cette société a donc mis en place un service de traduction automatique. La technologie de traduction avance doucement, mais reste toujours imparfaite. Toutefois, lorsque l'on ne peut pas faire autrement, elle s'avère, même en l'état, bien pratique. Le service de traduction ne figure pas sur la page d'accueil www.google.fr. Il faut aller dans les services Google en cliquant sur *Plus...* pour accéder à *Traduire* et donc aux outils linguistiques. Vous pourrez coller un texte et en demander la traduction. Vérifiez avec le pop-up menu que le sens de traduction que vous voulez effectuer est disponible ; il n'est pas encore question de traduire de chaque langue dans n'importe quelle autre. Cette technique est utile pour un petit texte. Vous pouvez également demander la traduction pour un site Web. Dans ce cas, Google traduit en respectant le format de la page. Mieux, il continue à traduire le site au fur et à mesure de vos clics. Espérons que, dans quelques années, on pourra se promener partout sur la Toile en lisant les textes sans trop de fautes, ni d'erreurs de sens. On a tous le droit de rêver un peu, non ?



Mini-diaporama autonome

Les widgets marquent le retour des petits programmes très simples. En voici un qui affiche des photos placées dans un dossier particulier. La première fois, MiniSlideShow affiche des images que vous allez pouvoir bien entendu remplacer par les vôtres. Cliquez sur « i », puis sur le bouton *Replace Pictures* : *SeeHelp*. Une page s'ouvre qui vous indique le dossier (Pic_v100) où placer vos propres images. Suivez simplement le lien en cliquant. Les images se placent en effet dans le widget lui-même (son paquet). En pratique,

toutes vos images seront de la même taille (du moins leurs proportions). La taille des images du slide show et la temporisation sont réglables. Vous pouvez donc ainsi préparer un petit diaporama autonome, par exemple quelques photos du bébé, que vous n'avez qu'à envoyer aux différents membres de la famille. Simple et efficace. Comme beaucoup d'autres widgets pour Dashboard, MiniSlideShow est gratuit.

http://hp.vector.co.jp/authors/VA027835/index_e.htm

Comptes gratuits

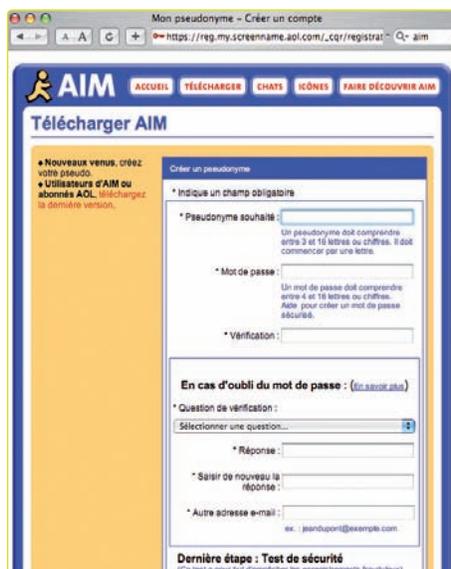
Dans le monde merveilleux du Mac, il existe deux comptes qui sont presque incontournables si on utilise Internet: l'Apple ID et le compte AIM si vous ne possédez pas d'accès .Mac.

Commençons par l'Apple ID. Celui-ci est représenté par un compte et un mot de passe que vous choisissez vous-même lors de votre inscription. Vous pouvez d'ailleurs inscrire comme compte une adresse email. C'est ce que font certaines personnes afin d'éviter de multiplier les identifiants. Dans le cas de l'Apple ID (ou identifiant Apple), c'est vous qui choisissez ces informations qui seront acceptées si personne d'autre ne s'est encore déclaré sous ce même compte. Apple vous demande alors quelques informations qui demeurent confidentielles. Vous n'êtes pas obligé de recevoir, comme il est proposé, des emails d'informations de la part d'Apple. Créer un identifiant Apple est gratuit, on ne vous demande pas de carte bancaire contrairement à la création d'un compte .Mac d'essai. Cela se passe sur www.apple.com/contact/myinfo.

À quoi l'Apple ID peut-il donc vous servir? L'identifiant Apple est utile lorsque vous consultez le support sur le site d'Apple, lorsque vous participez aux forums de discussion ou lorsque vous interrogez la base de connaissances techniques (AppleCare Knowledge Base). En effet, dans le pire des cas, vous ne pourrez pas accéder au service, sinon le fait de s'identifier conserve vos préférences de recherche.

L'identifiant Apple facilite aussi les achats sur l'Apple Store et permet l'enregistrement de nouveaux produits Apple.

Ceux qui possèdent un compte .Mac peuvent partager des données avec des amis en créant un groupe sans pour autant livrer ces informations au grand public. Les autres membres du groupe ne sont pas obligés, eux, de posséder un compte .Mac, ni même un Mac. Il faut en revanche qu'ils soient enregistrés auprès d'Apple et qu'ils



aient un identifiant Apple. C'est en effet la seule manière possible de pouvoir vérifier qui appartient au groupe et a donc accès aux diverses données.

Le compte AIM est un peu différent de l'Apple ID. Il sera utilisé pour iChat, ce qui n'est pas le cas de l'Apple ID. Pour utiliser la messagerie instantanée d'Apple, il faut obligatoirement vous déclarer. Le principe même du chat consiste à mettre en contact des personnes identifiées. Avec iChat, vous bénéficiez de deux possibilités. La première, le compte .Mac, est payante comme chacun sait. La seconde est le compte AIM auquel il est possible de s'inscrire gratuitement. Aller chez AOL pour ouvrir un compte afin d'utiliser iChat pourra sembler bizarre à certains. Sachez que vous n'avez pas besoin d'être client AOL, ni même d'utiliser leur logiciel de chat. iChat n'a besoin que de l'identification pour savoir si vous êtes connecté, en ligne ou absent... c'est tout! Pour créer ce compte AIM, allez sur la page <http://aim.aol.fr> et cliquez sur *Créez votre pseudo et téléchargez AIM*. Vous pouvez éviter le téléchargement qui ne sert à rien si vous vous servez d'iChat.

Plus de menus extra?

Vous avez un gros problème avec votre barre des menus (vous avez perdu l'heure, Spotlight, le clavier, AirPort)? Tous les menus d'origine Apple ont soudainement disparu? Rien ne sert d'effectuer les manipulations habituelles (réparation des autorisations, nettoyage des caches, de la Pram...) car c'est le système lui-même qui est en cause. Cette mésaventure est arrivée à notre rédacteur en chef et à plusieurs personnes sur nos forums qui ont eu un accès de curiosité mal placée. La cause de ce dysfonctionnement n'est rien d'autre que l'installation de FrontRow sur un Mac qui n'est pas censé le recevoir via un petit patcher du nom de FrontRow Enabler. Le site de l'auteur de ce hack a fermé sa page à la demande d'Apple, mais le logiciel vit désormais sa propre existence sur Internet où on le trouve encore assez aisément. Nous vous conseillons de ne pas l'installer, car il ne fonctionne pas correctement avec FrontRow 1.2.1, mais si jamais vous vous laissez tenter, sachez que pour résoudre ce problème de menus sans réinstaller Mac OS X de zéro, il suffit de télécharger la dernière mise à jour Combo (www.apple.com/fr/support/downloads) et de l'appliquer. C'est très rapide et tout rentre dans l'ordre. Une solution à essayer systématiquement en cas de dysfonctionnement du système. Si vous voulez un équivalent de FrontRow, installez donc MediaCentral (www.equinox.com) qui ressemble beaucoup au logiciel d'Apple et fait très bien l'affaire.

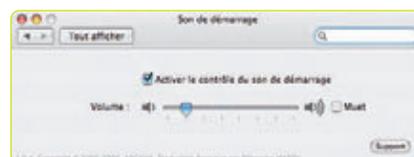
Démarrez en silence

Le panneau des *Préférences système* permet de régler le volume du son de démarrage (le fameux bong qui nous a tous fait sursauter au moins une fois) sans modifier les autres réglages sonores. Il suffit de l'activer en cliquant sur la case *Activer le contrôle du son de démarrage* et de régler le volume avec

le curseur, voire de le rendre muet en cochant l'autre case.

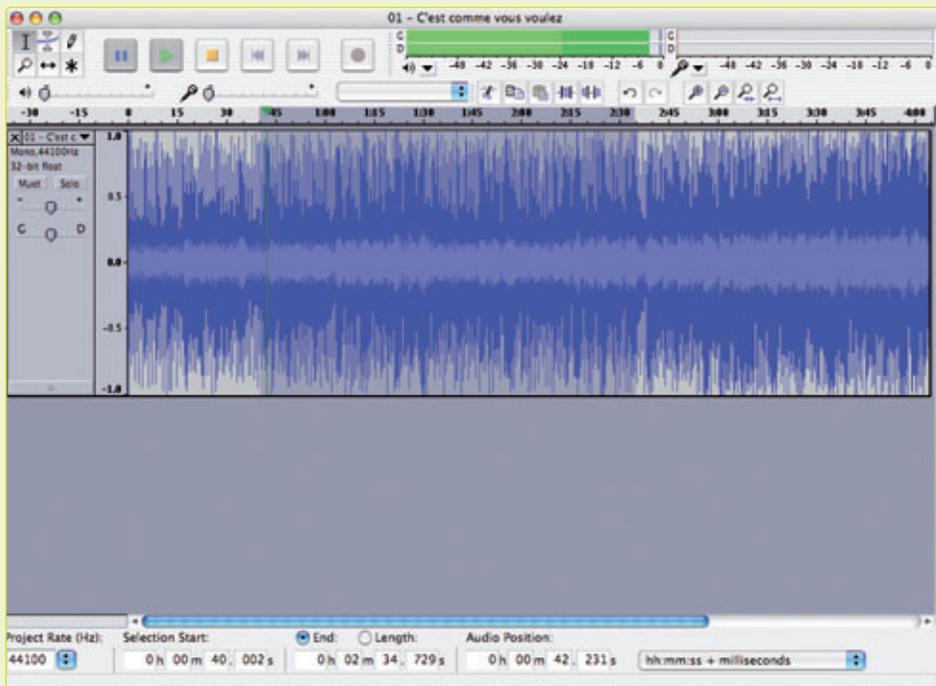
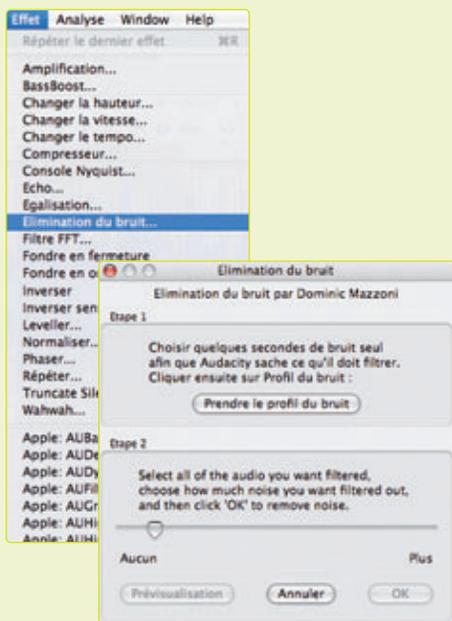
La version

1.0.4, gratuite et téléchargeable sur le site www.5e.biglobe.ne.jp/~arcana/index.fr.html, corrige quelques bogues antérieurs. Attention, les panneaux des *Préférences système* qui ne sont pas recompilés pour Intel ne fonctionnent pas dans Rosetta, et c'est le cas de cette version 1.0.4.



Éditez le son

De nombreux logiciels travaillent avec des fichiers au format MP3. Audion, MP3 Trimmer, Amadeus en sont quelques exemples. Et puis, il y a Audacity... Comme vous pouvez le remarquer à son adresse Internet, c'est un logiciel libre issu du développement open source, disponible sur différentes plateformes et notamment Mac OS X. Comme nombre de logiciels libres, son interface n'est pas toujours très Mac, mais il a l'avantage d'être en français.



jours sous la main, prêt à être utilisé lorsque Audacity vous la demande. Vous pouvez utiliser Audacity à plusieurs niveaux. En utilisation simple, il permet d'effectuer des sélections, des copier/coller sur un morceau de musique affiché sous forme d'onde. N'hésitez pas à zoomer sur une partie pour affiner la sélection. Vous pouvez également passer en écoute pour détecter un point précis, un son parasite... Attention, si tous vos menus sont grisés, c'est certainement vous qui êtes en pause. Cliquez sur le carré jaune (stop) pour les récupérer. Ou encore, vous n'avez pas fait de sélection. Pensez à régler les préférences avant d'exporter votre sélection. Il serait dommage de travailler en 192 kbits/sec et d'enregistrer en 128. Audacity n'est pas seulement un utilitaire qui sert à découper des fichiers MP3. Véritable outil de gestion du son, il dispose d'un grand nombre de filtres et d'effets. Prenons un exemple : la réduction du bruit de

fond. Lorsque votre fichier son ne provient pas d'un CD, mais d'un enregistrement au micro (celui de votre caméscope ou de votre Mac), le niveau de bruit de fond est souvent élevé. Rien qu'un petit vent de force 2 ou 3 devient vite une véritable tempête dans le micro d'un caméscope. Avec Audacity, vous sélectionnez une zone avec uniquement du souffle et vous ouvrez le filtre *Élimination du bruit* pour prendre le profil de cet échantillon. Vous sélectionnez ensuite la zone sonore à traiter et passez directement à l'étape 2. Réglez le curseur pour obtenir la meilleure réduction du bruit sans trop altérer le son que vous souhaitez conserver. Aidez-vous du bouton *Prévisualisation*. Lorsque vous avez trouvé le bon compromis, cliquez sur *OK*. Audacity dispose de très nombreux effets et il est également capable de se servir des filtres VST.

<http://audacity.sourceforge.net>

Audacity est un éditeur de son qui supporte le MP3. Il faut pour cela installer séparément la librairie LameLib (<http://spaghetticode.org/lame>) - vous placerez le fichier LameLib dans le dossier d'Audacity, au même niveau que ce dernier. Vous l'aurez ainsi tou-

Classez!

Vous arrive-t-il d'avoir un dossier avec une multitude de fichiers, (photos, films, musiques...) que vous aimeriez bien classer par type? La tâche peut être laborieuse... Voici un script qui vous y aidera. Vous devez le saisir dans l'éditeur de script (Applications/AppleScript/Éditeur de scripts) et l'enregistrer en tant qu'application. Glissez sur son icône le dossier à trier. Automatiquement, vos fichiers seront triés par extension. Pour chaque type d'extension, un nouveau dossier sera créé. ■ HDR

```

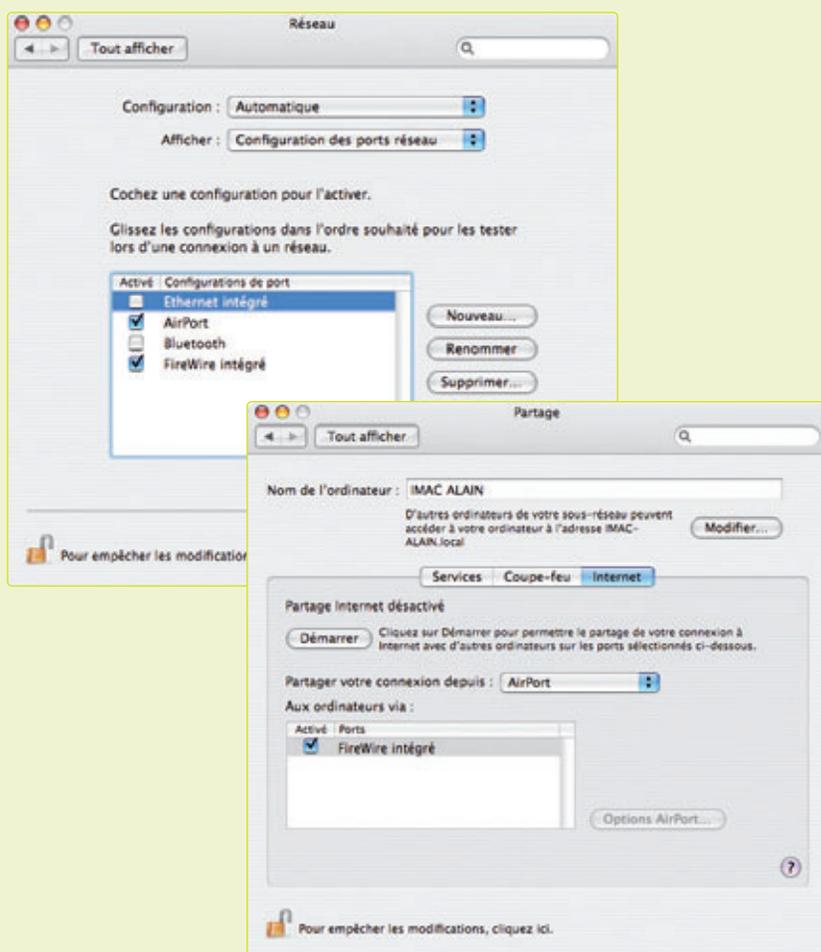
on run
    display dialog "Oups, vous devez déposer un dossier à trier sur mon icône"
end run

on open (my_folder)
    tell application "Finder"
        set my_folder to my_folder as alias
        tell folder my_folder
            set list_of_files to every file
            repeat with x in list_of_files
                set file_extension to name extension of x
                set folder_name to file_extension & ":"
                if not (exists folder folder_name) then
                    make new folder with properties {name:file_extension, comment:"Folder for "
                        & file_extension & " Documents"} at it
                end if
                move file (name of x) to folder folder_name
            end repeat
        end tell
    end tell
end open

```

Protocole IP sur FireWire

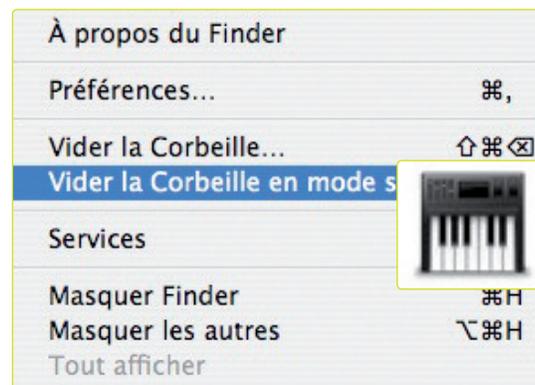
Ce n'est pas nouveau, mais peu de gens le savent et en tirent profit. Et pourtant, cela peut être diablement pratique... Depuis Panther, vous pouvez utiliser les protocoles IP sur une liaison FireWire. À quoi cela sert-il ? À construire un réseau de deux Mac (ou de quelques-uns) interconnectés avec des câbles FireWire. En clair, vous n'avez pas besoin d'avoir un câble Ethernet croisé, et encore moins d'un hub ou un switch Ethernet. Des simples câbles FireWire suffisent... Quelle différence avec un montage en mode T ? En mode T, un Mac n'est plus qu'un disque dur externe. En mode réseau, les machines restent parfaitement opérationnelles. Et pourquoi pas sans-fil ? Tous les Mac ne sont pas équipés, et qui plus est, il y a des endroits et des circonstances où le sans-fil n'est pas possible. Que peut-on faire avec ce réseau en FireWire ? Tout ce que l'on fait en Ethernet ou AirPort : partage de fichiers, d'une connexion Internet...



Mise en œuvre facilissimo

Prenez le cas d'un partage Internet entre deux machines dont une se connecte à Internet via AirPort. Je vous explique la manœuvre sous Tiger ; si les écrans Panther sont un peu différents, les grands principes sont les mêmes. Première étape : sur la machine qui dispose de la connexion Internet par AirPort, activez le port réseau FireWire intégré. Si ce partage est temporaire et que vous ne voulez pas modifier votre configuration réseau, dupliquez la configuration en lui donnant un autre nom. Cela se fait bien entendu dans le tableau de bord *Réseau* des *Préférences système*. Pour activer le partage Internet proprement dit, allez maintenant dans le panneau *Partage*, onglet *Internet*, et activez la configuration qui pourra être lue comme « *Partager votre connexion depuis AirPort avec les ordinateurs via FireWire intégré* ». Cliquez sur le bouton *Démarrer*. Sur l'autre Mac (celui qui va utiliser le partage), déclarez une connexion réseau sur le port FireWire intégré. Il ne vous reste plus qu'à brancher les deux Mac entre eux. Si votre connexion Internet ne s'établit pas, pensez à arrêter de manière temporaire les coupe-feux.

Corbeille : vidage sécurisé ?



Qui n'a jamais remarqué dans le menu Finder l'article *Vider la Corbeille en mode sécurisé* sous l'article *Vider la Corbeille...* ? Quelle est donc la différence ? Lorsque vous effacez un fichier en utilisant *Vider la Corbeille...*, le système est juste informé que l'espace utilisé par le ou les fichiers à supprimer va être disponible. Aussi, tant que le système ne réécrit pas sur cet espace, il serait possible de récupérer le ou les fichiers. Ce n'est pas gênant pour des fichiers usuels, mais dans certains cas, avec des fichiers sensibles, une méthode garantissant que les fichiers seront définitivement irrécupérables s'avère nécessaire.

La solution sur Mac OS X et tout autre Unix est une commande **srn** (*secure removal*). C'est elle qui est mise en action par le menu *Vider la Corbeille en mode sécurisé*. Le principe de l'effacement définitif des fichiers électroniques a été étudié par le professeur Peter Gutmann (ses travaux publiés en 1996 sont accessibles sur l'URL http://www.cs.auckland.ac.nz/~pgut001/pubs/secure_del.html). En parcourant le document, vous constaterez qu'il est conseillé d'écrire 35 fois de suite sur un fichier pour le rendre totalement irrécupérable. De ces travaux a été mise en place une méthode dite Gutmann, utilisée par la commande **srn**. Ainsi, un fichier supprimé n'a absolument aucune chance de pouvoir être récupéré. L'écriture de 35 cycles peut paraître longue, surtout si l'espace utilisé par le fichier est important. Pour voir l'exécution de l'effacement du fichier, utilisez dans le Terminal l'option **-v** : **srn -v mon_fichier_a_effacer.app** Si vos fichiers sont vraiment sensibles, faites-en des sauvegardes protégées par mot de passe. Une fois qu'ils auront été effacés avec **srn**, vous n'aurez plus d'option pour les récupérer, car ils n'existeront définitivement plus.

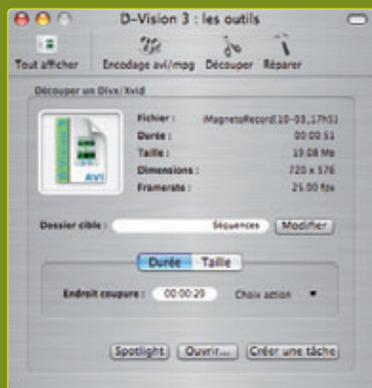
■ Henri-Dominique Rapin

Travaillez avec des fichiers DivX

Normalement, QuickTime Pro est supposé gérer les fichiers DivX lorsqu'on a installé les codecs adéquats. Pour lire, pas de problème, mais si on veut couper des parties ou mettre bout à bout deux fichiers, QuickTime Pro affiche le ballon de plage indéfiniment. Je me suis donc tourné vers une autre solution qui, elle, fonctionne: l'utilitaire D-Vision. Nous avons déjà parlé dans *Vous et Votre Mac* de cette superbe boîte à outils vidéo gratuite. Pour travailler avec des fichiers DivX (qui ont le plus souvent une extension .avi), il faut tout d'abord cliquer sur le bouton *Outils*.



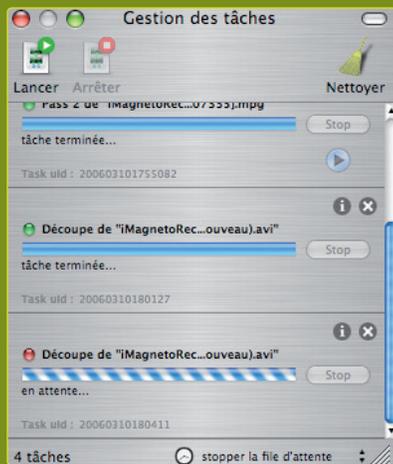
Vous disposez alors des outils *Découper fichier avi*, *Joindre fichiers avi*, ainsi que d'un outil de réparation. Ce dernier sert, par exemple, à resynchroniser un fichier DivX qui ne serait pas complet – la lecture en est alors très lente et saccadée. Les outils de découpe et de jointure ne présentent pas de difficulté de compréhension.



On peut simplement noter que les coupes se font éventuellement selon une taille précise de fichier, une indication de temps, ou mieux, à l'aide d'une fenêtre vidéo. Il suffit alors de se placer exactement sur l'image où l'on souhaite faire la coupure. Personnellement, j'utilise D-Vision lorsque j'enre-



gistre une émission TV tardive. Comme avec une cassette vidéo, pour ne pas rater le début ni la fin, je me prends une bonne marge avant et après les heures indiquées dans le programme. Il faut donc que je coupe ensuite cette amorce inutile. Avec l'éditeur vidéo, c'est très simple. Vous récupérez deux fichiers. Celui précédant le point de coupure sera simplement jeté. Pour couper au début et à la fin, procédez deux fois à l'opération.



D-Vision enregistre ce que vous lui demandez dans une tâche qu'il place en file d'attente. La fenêtre de gestion des tâches indique où il en est et permet de lancer ou d'arrêter une tâche. D-Vision en est à sa version 3.15 qui n'est pas encore en code Intel, mais cela ne saurait tarder. L'auteur vient d'acheter un MacBook Pro... Aussi, si vous aimez ce logiciel, n'hésitez pas à faire un don.

www.objectifmac.com

Les Stuffit CM en cause!

Depuis que le mode *Diaporama* est apparu dans le Finder de Mac OS X, je me suis toujours plaint que le menu contextuel était d'une lenteur effrayante, presque inutilisable. Il m'est arrivé de sélectionner une quarantaine de photos et d'attendre plus de deux minutes que ledit menu daigne simplement s'afficher! Eh bien, pardon Monsieur Finder, tu n'es pas du tout responsable de cela. Non, les fautifs sont les extensions Stuffit CM! C'est au détour d'un forum américain que j'ai découvert qu'un utilisateur avait connu le même problème que moi et proposait une réponse... que j'ai immédiatement testée. De fait, en éliminant les Stuffit CM (dommage, c'est justement le moyen que j'utilise pour mettre en œuvre cet utilitaire au besoin), le menu contextuel du Finder retrouve un fonctionnement tout à fait satisfaisant. Que je sélectionne deux ou deux cents photos, il s'affiche instantanément. Cela n'explique pas pourquoi les Stuffit CM ne semblent avoir aucun impact négatif sur le comportement de menu contextuel du Finder de Mac OS X pour Intel. Malgré leur présence, ce menu se déroule dès que je fais un clic-droit. Si quelqu'un a une idée, je suis preneur. ■ **Bernard Le Du**

Plusieurs Docks

Le Dock possède son fichier de préférences qui enregistre la définition et la place de chaque icône installée. Ce fichier est propre à chaque utilisateur. Il se trouve donc dans votre dossier personnel (Maison/Bibliothèque/Préférences), se nomme `com.apple.dock.plist` et ne pèse que quelques Ko. Il suffit de remplacer ce fichier, de fermer et de rouvrir la session pour changer de Dock. Vous pouvez donc imaginer en avoir plusieurs, par exemple un professionnel et un personnel. Il faut se rappeler que vous pouvez mettre dans le Dock des documents personnels (comptes, projet de vacances...) qui n'intéressent que vous. Vous pouvez aussi envisager plusieurs Docks selon vos différentes activités. Il suffit de stocker les fichiers de préférences `com.apple.dock.plist` dans des dossiers bien identifiés, puis de les activer selon les circonstances. Pour faciliter les choses, optez plutôt pour un des nombreux petits utilitaires qui font ce travail à votre place. J'en ai compté au moins six sur Versiontracker.com... Un des plus récents est le widget Dockyard 1.0. Il est gratuit et très simple d'utilisation. Vous composez un à un vos Docks et vous les «enregistrez» avec Dockyard. Une fois que votre jeu est composé, il suffit de faire [F12] et de cliquer dans la liste pour passer d'un Dock à l'autre. Son concepteur propose aussi deux autres versions: un éditeur complet dans le Dock et un menu extra.

www.geocities.com/jediknil/belkadan/dockyard.html



Empreintes numériques

Pour faire suite à l'article sur la sécurité de Frédéric Blaison dans *VVMac* N°14, voici quelques précisions sur les empreintes numériques. Beaucoup d'éditeurs de logiciels les utilisent pour garantir l'intégrité de leurs fichiers. Apple met à disposition sur ses pages de téléchargement une suite de caractères appelée *digest* ou *fingerprint* qui est une empreinte numérique du fichier proposé en téléchargement. Grâce à elle, vous pouvez vérifier que le fichier que vous venez de télécharger est bien celui créé par Apple et non un « faux » qui contient peut-être un virus ou un logiciel espion. C'est très simple : il suffit de générer sur votre Mac la clé numérique en utilisant le fichier téléchargé comme source ; si elle est identique à celle affichée par Apple, c'est que vous avez le « bon » fichier. À chaque fichier correspond une clé et deux fichiers différents ne peuvent pas créer la même clé... En théorie car les mathématiciens se font un plaisir de démontrer les faiblesses du système. Les empreintes numériques sont obtenues en « passant » un fichier au travers d'une fonction mathématique. Ce processus est appelé « hachage cryptographique ». On part d'un fichier, puis après une somme de calculs, on en déduit une clé. La plus connue de ces fonctions de « hachage » est md5, créée en 1992. Malheureusement, en 1996, une faille fut « théoriquement » découverte et fin 2004, md5 était définitivement « cracké ». Cet algorithme n'est plus considéré comme sûr, mais il est toujours utilisé pour des raisons de compatibilité. La commande md5 est très répandue ; elle est même intégrée dans Mac OS X. Saisissez la commande dans le Terminal, puis glissez un fichier derrière et faites [Entrée] : vous obtiendrez la clé de 128-bits (pour obtenir de l'aide sur cette commande, lancez la commande Unix `man md5`).

En 1995, la NSA (National Security Agency, service très secret des USA) proposa un nouvel algorithme devant rendre plus « sûre » la fonction sha-0 qui remonte à 1993, et considérée comme non fiable. Cette nouvelle fonction porte le nom de sha-1, a supplanté md5, mais sa fiabilité a été remise en cause par deux Français qui ont découvert en 2004 des failles. Depuis, des algorithmes sont apparus (comme sha-256), qui doivent garantir un plus haut niveau de fiabilité. Contrairement à md5, il n'y a pas de commande, et pour obtenir une clé basée sur la fonction sha-1, vous devez utiliser la commande `openssl` qui est un ensemble open source cryptographique livré avec Mac OS X. Pour obtenir une clé sha-1, saisissez dans votre Terminal : `openssl sha1` puis le chemin/nom du fichier. Par exemple : `openssl sha1 /Users/hdrapin/Desktop/Sanstitre.app` La réponse contient la clé : `SHA1(/Users/hdrapin/Desktop/Sanstitre.app)=e36d3a03369e5c4fe1bfc64c91c4660da654ebc0`



Recherches dans les PDF

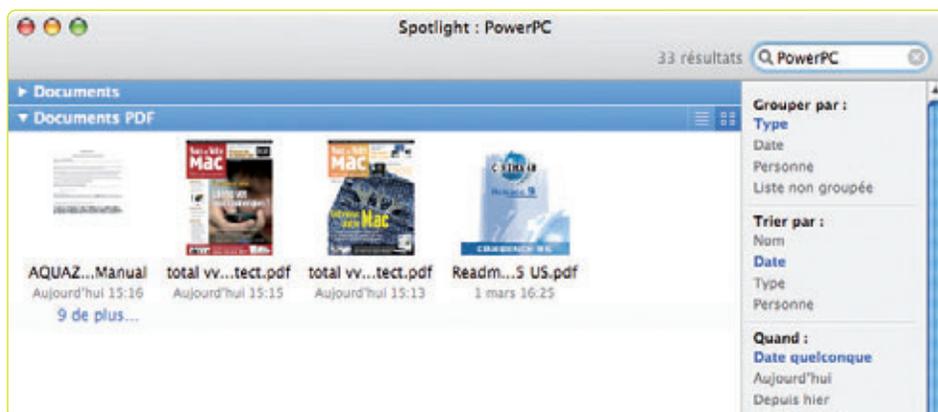
Comme moi, vous possédez peut-être beaucoup de documentations et d'archives au format PDF. Comment peut-on effectuer des recherches dans tous ces documents ? Pour ma part, je vous suggère deux stratégies. Tout d'abord, vous pouvez utiliser Spotlight si vous êtes sur Mac OS X Tiger. Cette application recherche un mot-clé dans les noms de fichiers, mais aussi - ce qui nous intéresse ici - dans le contenu des fichiers PDF, et ce quel que soit l'endroit où ces derniers se trouvent sur votre disque dur.

Le premier résultat de la recherche nous donne la liste des fichiers et un double-clic sur un fichier ouvre Aperçu qui interprète la recherche pour se positionner directement sur les bonnes pages. La colonne *Recherche* liste toutes les pages du document où le mot a été trouvé. Je cite ici volontairement Aperçu, car si vos documents PDF sont ouverts par défaut avec Acrobat Reader, ils s'ouvriront seulement sur la première page et le processus n'ira pas plus loin. En effet, Spotlight ne sait pas « passer » sa recherche à Acrobat Reader.

Vous pouvez cependant très bien vous passer de Spotlight et utiliser les fonctions d'Acrobat Reader. Pour mettre en œuvre cette stratégie, la méthode non obligatoire, mais la plus efficace, consiste à placer tous les fichiers PDF dans un seul dossier. C'est ce dernier qui servira de point d'entrée à Acrobat Reader. Première remarque : dans ce dossier, vous pouvez créer autant de sous-dossiers que vous le voulez, histoire de classer quand même vos documents. Deuxième remarque : rien ne vous interdit de travailler directement depuis la racine du disque dur complet, mais évidemment, cela ralentit le processus de recherche.

Sur le principe général de la recherche, il n'y a pas grand-chose à dire. On tape un mot-clé et les résultats sont affichés. Sauf que dans ce cas, vous n'avez pas besoin d'ouvrir chaque fichier PDF un à un. Tous les résultats sont affichés dans une hiérarchie des documents avec le mot-clé en gras et une ligne du contexte qui permet de voir tout de suite si c'est bien cette portion de texte que vous recherchez.

En résumé, l'approche Spotlight/Aperçu est encore très liée aux fichiers alors que celle développée par Adobe dans Acrobat est très « documentaire ». Cette différence revêt toute son importance si vous possédez beaucoup de fichiers PDF, car avec Spotlight,

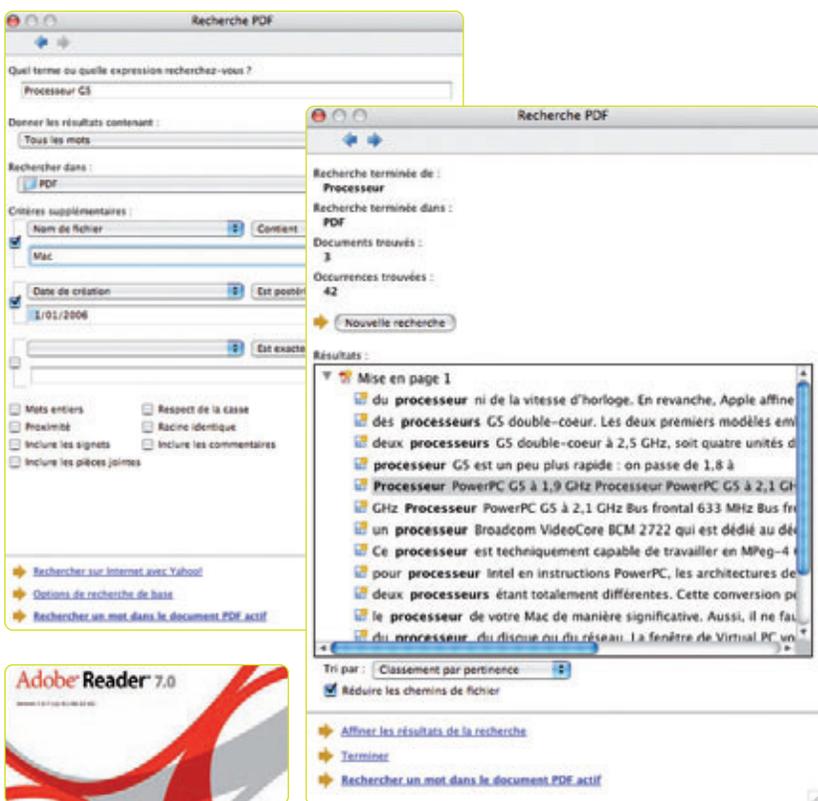


```
on run
    display dialog "Oops, vous devez déposer un fichier sur mon
        icône pour obtenir la clé sha1"
end run

on open lefichier
    do shell script "/usr/bin/openssl sha1 " & quoted form of the
        POSIX path of the lefichier
    set leDigest to result
    set leDigest to (the clipboard as string)
    display dialog leDigest
end open
```

Cela dit, travailler avec le Terminal n'est pas des plus pratique. Nous allons donc plutôt utiliser un petit script AppleScript. Saisissez les lignes ci-dessus dans l'éditeur de script, puis enregistrez en choisissant le format *Application*. Une fois l'enregistrement effectué, il vous suffira de déposer un fichier sur l'icône du script pour obtenir son empreinte numérique. Ce script s'appuie sur le module openssl. Remplacez-le directement dans le script sha1 par une autre fonction comme md5. Voici la liste de quelques fonctions disponibles: md2, md5, mdc2, rmd160, sha, sha1. Lorsque vous effectuez des envois de fichiers, rien ne vous empêche d'utiliser les empreintes numériques pour garantir à votre correspondant que les fichiers qu'il reçoit sont bel et bien authentiques. Par précaution, quand une clé numérique est disponible, prenez le temps d'effectuer sa vérification. Mac OS X sera peut-être de plus en plus la cible d'attaques et le meilleur moyen pour propager sur Mac un programme espion consiste à modifier une archive (fichiers .zip ou .sit) mise en libre téléchargement sur Internet.

■ Henri-Dominique Rapin



il faudra au final les analyser un par un, ce qui peut être un gros travail. Une fois assimilées ces deux méthodes de travail, on comprend mieux pourquoi Adobe a implémenté des options de recherche avancée et la possibilité d'affiner les résultats.

Trouvez un nom

Voici un script qui pourra grandement vous aider à trouver un nom de domaine libre. Vous devez vous procurer ou créer un fichier avec une liste de mots. Le script vérifiera automatiquement si le domaine correspondant est enregistré ou libre. Si vous souhaitez vérifier une autre extension, remplacez à la ligne 10 le «info» par un TLD tel que ".com", ".info", ".org", ".net"... Cette version crée un fichier Resultats.txt contenant la liste des noms de domaines disponibles. L'emplacement du fichier contenant la liste des mots est défini en première ligne. L'emplacement du fichier des résultats est défini en ligne 3.

■ HDR

```
set le_texte to read file "Macintosh HD:liste-mots.txt"
set Les_mots to every word of le_texte
```

```
open for access file "Macintosh HD:resultats.txt" with
write permission
```

```
repeat with mot in Les_mots
```

```
-- Vérifie qu'il y a bien du texte
```

```
if mot is not "" then
```

```
-- Crée le nom de domaine
```

```
set le_domaine to mot & ".info"
```

```
-- Lance whois et affecte le résultat à
le_resultat
```

```
set le_resultat to (do shell script "whois " &
le_domaine & " | egrep -i '^(No Match|Not found)' ||
echo 'enregistré'")
```

```
-- Analyse le resultat
```

```
if le_resultat is not "enregistré" then
write le_domaine & return to file "Macintosh HD:
resultats.txt"
```

```
end if
```

```
end repeat
```

```
close access file "Macintosh HD:resultats.txt"
```

Tuez Dashboard

Dans le Terminal, tapez :

```
defaults write com.apple.dashboard mcx-disabled -boolean YES
```

Validez et saisissez ensuite : **killall Dock**. Validez.

Vous pouvez d'ailleurs retirer l'icône Dashboard du Dock, comme celle de n'importe quelle autre application.

Pour réactiver Dashboard, tapez :

```
defaults write com.apple.dashboard mcx-disabled -boolean NO
```

Validez et saisissez ensuite : **killall Dock**. Validez.

En avant la musique!

La marque M-Audio est déjà très connue, mais on va en entendre parler encore un peu plus: c'est Pinnacle qui la commercialise désormais. La visibilité de ses produits, surtout pour le grand public, va donc être beaucoup plus grande dans les prochains mois. Ça tombe bien! M-Audio annonce de nouveaux produits qui intéresseront les musiciens et tous ceux qui n'ont pas encore tiré pleinement



parti de GarageBand faute d'interface. FastTrack USB est un boîtier pour enregistrer votre guitare, votre basse ou un clavier. Il existe aussi une deuxième entrée pour un micro. Plug & play, il ne réclame aucune configuration. Il est immédiatement opérationnel dans GarageBand et la plupart des autres logiciels musicaux. FastTrack USB est livré avec le logiciel GT Player Express, à la fois générateur d'effets professionnels, amplificateur de guitare et simulateur de boîte à rythmes. Son prix, 129 €, reste abordable. Keystation 49e est un clavier de 49 touches, taille réelle, avec interface midi intégrée et alimentée par le port USB. Destiné aux débutants, il dispose de fonctions classiques: réglage de la hauteur tonale et de la modulation, réglage du volume, entrée pour une pédale de soutien. Ultra-plat et compatible Mac OS X, il est vendu 99 €. Enfin, dernier produit présenté: l'USB Uno, une interface midi 1 entrée/1 sortie qui se connecte sur un port USB. Vendu 49 €, il ne tient pas beaucoup de place et peut donc être emmené partout. ■ AL

www.pinnacle.fr

Mini-boîtier TV et vidéo

Ce nouveau boîtier signé Terratec, mais commercialisé par ElGato avec le logiciel EyeTV2.1, n'est pas une révolution technologique. Au lieu de proposer quelques tout-en-un, ElGato multiplie les produits pour des usages précis. L'EyeTV 250 est d'abord petit. Il n'a pas besoin d'être alimenté, sauf par l'interface USB. C'est donc le compagnon tout désigné d'un Mac Mini, même si, bien entendu, on peut l'utiliser sur n'importe quel Mac.



L'EyeTV 250 dispose d'une entrée antenne TV classique et d'une entrée vidéo pour le câble et satellite analogiques, les décodeurs, les magnétoscopes... On peut donc à la fois regarder la télé sur son Mac et importer des sources analogiques (cassettes VHS, par exemple). L'encodage (MPeg-1 ou MPeg-2) est effectué directement par le boîtier. Le gros avantage de la solution, c'est le logiciel EyeTV, unanimement reconnu comme très simple d'utilisation (programmation, suppression des publicités...). L'EyeTV 250 remplacera avantageusement un magnétoscope, mais comptez 199 €. ■ AL

www.elgato.com

Le Wimax bientôt chez Free?

Une nouvelle fois, c'est Iliad qui jette un pavé dans la mare en annonçant la disponibilité prochaine du Wimax chez Free. La technologie Wimax, c'est comme du Wi-Fi, mais sur plusieurs dizaines de kilomètres de portée. On voit donc tout de suite l'intérêt. Apporter l'ADSL haut-débit dans des zones reculées ou ne plus être lié physiquement au câble de cuivre du téléphone à un endroit précis. Mieux encore, le Wimax prévoit dans sa version « e » la possibilité d'être connecté en se déplaçant jusqu'à 120 km/h tout en basculant d'antenne en antenne pour garder la connexion.

La seule licence Wimax nationale accordée à ce jour par l'Arcep, l'autorité qui régule les télécommunications, est tombée dans l'escarcelle de la société Iliad, maison mère de Free, qui a racheté la société Altitude Telecom qui en bénéficiait – devenue aujourd'hui IFW.

Il y a encore peu, le Wimax n'intéressait pas grand-monde, mais ce n'est plus le cas et la guerre est rouverte à un moment où tous les opérateurs veulent vendre leur offre haut-débit Internet-téléphone-télévision. Pour la petite histoire, c'est Neuf Telecom qui disposait de cette licence Wimax au travers d'une filiale. N'en voyant pas l'utilité, la licence (qui comporte aussi des obligations de couverture) avait été



rendue à l'Arcep. On comprend mieux l'émergence de certains! Les Conseils généraux ont aussi des velléités pour développer le Wimax dans leur région, ce afin de désenclaver des zones sinistrées de la communication. Plusieurs licences locales et régionales ont déjà été accordées. Enfin, dernier enjeu: avec le Wimax, c'est tout le monopole du téléphone portable qui risque d'éclater. Les premiers portables équipés de Skype et adaptés au Wimax ne devraient pas tarder à voir le jour. Bref, la révolution des télécommunications est toujours en marche. L'ADSL triple-play sur ligne téléphonique n'aura été finalement qu'une étape dans cette grande évolution.

Pour revenir au détail, Free ne fait aucune offre précise. On sait seulement que IFW a rempli ses obligations de déploiement, ce qui signifie que l'infrastructure est en partie opérationnelle, au moins dans les grandes villes. Dans un premier temps, c'est donc la mobilité des clients qui semble privilégiée. Clients qui devront être équipés d'un boîtier spécial. Toutefois, certains pensent qu'Iliad a commis cette annonce avant tout pour contrer la saisine du Conseil d'État par plusieurs concurrents qui souhaiteraient la suppression de la licence d'IFW.

■ Alain Lalisse

Final Cut Studio adopte le processeur Intel

Lorsque vous lirez ces lignes, presque tous les logiciels Apple auront été recompilés pour les processeurs Intel. Le problème se posait particulièrement pour les logiciels professionnels et, à l'annonce des MacTel, on pouvait craindre de longs délais pour obtenir les versions UB. En fait, il n'en est rien. Le logiciel de production audio et de création musicale Logic Pro 7.2 nous a été livré avec son packaging français en version Universal Binary début avril. La suite Final Cut Studio, qui comprend Final Cut Pro 5.1, Soundtrack Pro, Motion 2 et DVD Studio Pro 4, vient à son tour d'être commercialisée. Apple annonce des gains en vitesse importants. La mise à jour vers la version Universelle est vendue 49 € pour les clients déjà enregistrés de la version Final Cut Studio. Si vous avez Final Cut Pro 5, vous pouvez obtenir tout Final Cut Studio 5.1 pour seulement 99 €. Je vous rappelle que chacun des produits n'est plus vendu séparément, mais seulement

dans le cadre de la suite. D'autres offres de mise à jour peuvent être consultées sur l'Apple Store. Enfin, en avril, Apple nous promet une mise à jour UB d'Aper-ture, logiciel destiné aux photographes profession-



nels, qui améliorera les fonctions Raw et tournera enfin sur un portable, le MacBook Pro... ■ Alain Lalisse
www.apple.com/fr/finalcutstudio/

Mac OS X 10.4.6

Et une nouvelle mise à jour, une!

Lundi 3 avril, Apple a mis en téléchargement la sixième mise à jour de Tiger, Mac OS X 10.4.6. Comme d'habitude, vous pouvez l'effectuer via l'Assistant de mise à jour de Mac OS X. La version pour Mac PowerPC pèse 65 Mo ; celle qu'il faut installer sur les MacTel est de 163 Mo. L'autre solution que beaucoup préfèrent consiste à télécharger la mise à jour Combo qui reprend toutes les modifications et ajouts depuis la sortie de Tiger et permet de repartir sur un système « propre ». Pensez à prendre la bonne version, PPC (140 Mo) ou Intel (191 Mo). Il n'y a pas de Tiger Universal pour l'instant. La version Combo est intéressante car, grâce à elle, il est plus simple de réparer certains dysfonctionnements suite à des tests de logiciels et d'utilitaires, sans avoir à réinstaller Mac OS X de zéro. À noter que sur Mac PowerPC, la mise à jour entraîne un double redémarrage ; ne vous inquiétez pas, c'est normal selon la note technique d'Apple. Cette bizarrerie ne se produit cependant pas avec la version Intel. La 10.4.6 corrige des problèmes de réseau, optimise l'ouverture de session et l'authentification, la gestion des proxys et celle de l'iDisk. On a bien entendu droit à certains correctifs de sécurité, notamment pour les MacTel. Au niveau des fonctions utilisées par le plus grand nombre, saluons l'arrivée d'une nouvelle version du logiciel iSync en 2.2. C'est lui qui gère la synchronisation avec des téléphones et des PDA. La mise



à jour offre également un support étendu avec des nouveaux téléphones, mais elle implique l'installation sur de nombreux appareils d'une nouvelle version de l'agent iSync ainsi qu'une remise à zéro des données du téléphone ou du PDA. Aussi, avant d'installer Mac OS X 10.4.6, faites toutes les synchronisations nécessaires pour être bien à jour partout.

Parmi les autres améliorations proposées, on remarque que la réparation des autorisations (Utilitaire de disque) a été optimisée et que l'Importer Microsoft Word pour Spotlight supporte des versions anciennes du traitement de texte.

Nous avons mis à jour tous nos Mac de la rédaction, ainsi que les téléphones mobiles, sans rencontrer le moindre problème. Si vous ne l'avez pas encore effectuée, il n'est pas trop tard.

■ Nicolas Klingsor

XPress 7 en juin

Fin mai, Quark organise un grand événement pour le lancement de la version 7 de QuarkXPress aux États-Unis, lancement qui devrait avoir lieu en France quelques jours plus tard, soit début juin.

Une seconde Beta publique du logiciel de mise en page a été proposée au téléchargement le 31 mars. Elle n'était pas au format Universal Binaries, contrairement à ce que Steve Jobs avait annoncé lors de la Macworld Expo. Il n'est pas certain d'ailleurs que la première version commerciale d'XPress 7 soit de type UB. Il faudra peut-être attendre quelque mois encore. En tout cas, Insider Software n'a pas attendu et a déjà livré une nouvelle Xtension gratuite pour interfacier Quark XPress 7 et FontAgent Pro et assurer l'activation automatique des polices de caractères.

■ BLD

<http://www.quark.com>



RealBasic en VF

Début avril, l'éditeur américain Real Software annonçait l'ouverture d'un siège européen basé en France, d'un site Web en français et ses plans pour proposer l'ensemble de ses produits et services en français. Real Software édite l'environnement de développement multiplateforme (Windows, Mac et Linux) RealBasic qui permet de créer toutes sortes d'applications, simples ou complexes. RealBasic 2006 est disponible en version Standard pour Windows et Mac (102 €, gratuit sur Linux) et Professional Edition au prix promotionnel de 339 € au lieu de 429 €. L'achat d'une version pleine ou d'une mise à jour donne accès au support gratuit en français et à la version française dès qu'elle sera disponible. Si vous êtes intéressé, une démo gratuite de RealBasic 2006 est disponible. On espère aussi qu'une version capable de produire des Universal Binaries sera bientôt commercialisée. ■ BLD

<http://www.realsoftware.com/fr>



Faites mieux que Napoléon!

Feral annonce que son jeu de stratégie militaire napoléonien Imperial Glory est en version Beta et qu'il sera disponible dès sa sortie au format Universal Binaries. Si vous êtes passionné, téléchargez-en la bande-annonce sur le site de l'éditeur.

www.feral.co.uk

Contrôle à distance

L'un des logiciels de prise de contrôle à distance et de transfert de fichiers les plus utilisés dans le monde Windows, en entreprise, est pcAnywhere de Symantec. Sa version 12 fonctionne désormais également sur Mac OS X et sortira début mai (199 €).

www.symantec.com

C'est le printemps sur MacGeneration

Cela fait déjà plus de six ans que MacGeneration assure inlassablement son rôle d'agence de presse francophone du monde Mac. Les années passant, MacGeneration a diversifié son contenu, avec des labos, des opinions, des éditos. Le 9 avril, l'équipe a changé la présentation et la structure du site.



Côté look, des couleurs plus douces à l'œil et une présentation plus élégante. La page d'accueil met mieux en évidence la Une du jour. Une nouvelle rubrique *À ne pas manquer* met en lumière un article essentiel. On retrouve les dépêches d'actualité et *TribuMac*, renommé pour l'occasion *Revue du Web*. Une barre de navigation verticale, à gauche, facilite le déplacement sur l'ensemble du site et la consultation des articles par catégories. Les forums, eux aussi, ont fait peau neuve.

■ NK

www.macgeneration.com

Switch bancaire

NeXt, la société créée par Steve Jobs après son éviction d'Apple, avait connu quelques importants succès dans le milieu de la banque et de la finance. Les Mac, équipés de Mac OS X, digne successeur de NeXTStep, pourraient à nouveau être à la mode. En tout cas, la banque japonaise Aozora a décidé de remplacer tout son parc informatique par des Mac (quelque 2 300 machines de bureau).

Utilisez les logiciels et jeux Windows sur votre Mac

Juste une « petite »

Avec l'arrivée simultanée des versions Beta des logiciels Boot Camp d'Apple et Parallels Workstation de Parallels Inc., l'un des derniers tabous du monde Mac vient de sauter... Du moins pour ceux qui possèdent un des premiers Mac à processeur Intel Core Duo/Solo sur lesquels il est dorénavant possible d'installer Windows XP. Dans le cas de Parallels, de nombreux autres systèmes d'exploitation PC sont invités.

Sauf à vouloir remonter vers un lointain passé, quand Apple proposait encore des cartes PC à installer dans ses Macintosh Centris et Quadra, et même dans le tout premier Power Macintosh... Un passé où les configurations intégraient en standard un processeur Motorola et un Intel, le seul moyen d'utiliser des logiciels DOS ou Windows sur Mac consistait donc à recourir à des logiciels d'émulation.

Du temps des émulateurs...

Le plus connu est Virtual PC, conçu par Connectix et racheté voilà deux ans par Microsoft. Cela dit, on en vit d'autres, notamment SoftWindows et BlueLabel (aujourd'hui GuestPC). Contrairement à ce que l'on lit souvent, les émulateurs ne sont pas des « émulateurs Windows », mais des émulateurs PC. Un émulateur Windows permettrait en quelque sorte de faire fonctionner des logiciels Windows sans... Windows. C'est le cas de WINE, par exemple (en cours de portage sur Mac OS X). Non, VPC et les autres émulent un processeur Intel et un certain nombre d'entrées-sorties typiques d'un PC au-dessus d'une configuration matérielle Apple qui, hier encore, était tout de même assez différente, et pas seulement au niveau du processeur !

Fonction d'appoint

Le problème d'émuler un hardware sur un autre, surtout lorsque les processeurs sont de nature très différente, c'est que cela se paye en termes de performances ! De plus, tous les composants d'un PC nécessaires à l'exécution de tous les logiciels ne peuvent être émulés. Par exemple, nous n'avons jamais pu utiliser avec un émulateur – même VPC, le plus sophistiqué – des jeux nécessitant une carte 3D ou même des logiciels multimédia exigeants. Même sur les PowerMac les plus puissants ! Cela dit, nous ne cracherons pas dans une soupe que nous avons trouvée bonne durant tant d'an-

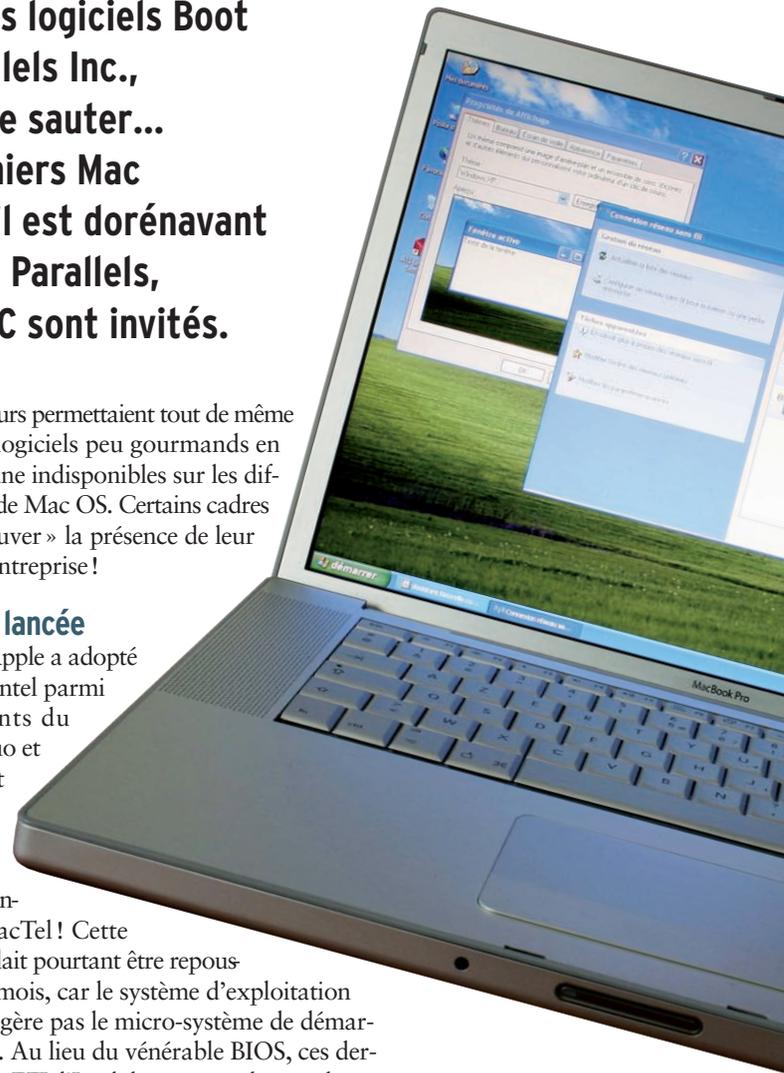
nées. Les émulateurs permettaient tout de même d'accéder à des logiciels peu gourmands en ressources machine indisponibles sur les différentes versions de Mac OS. Certains cadres ont ainsi pu « sauver » la présence de leur PowerBook en entreprise !

La course est lancée

Maintenant qu'Apple a adopté des processeurs Intel parmi les plus puissants du marché, Core Duo et Solo, il semblait inéluctable qu'un jour ou l'autre Windows et ses logiciels s'invitent sur les MacTel ! Cette perspective semblait pourtant être repoussée de plusieurs mois, car le système d'exploitation de Microsoft ne gère pas le micro-système de démarrage des MacTel. Au lieu du vénérable BIOS, ces derniers embarquent EFI d'Intel, beaucoup plus moderne. Fidèle à son image de précurseur, Apple est le premier constructeur à le mettre en œuvre... Toutefois, la course était lancée, et dès la mi-mars, des bidouilleurs avaient réussi à démarrer un Mac sous Windows XP, mais l'opération restait des plus artisanale et nullement à la portée de l'utilisateur moyen. Disposer en plus d'un PC était indispensable. L'attente se poursuivait donc...

Apple entre en lice !

Apple a donc surpris tout son beau monde, ce 5 avril 2006, en annonçant *urbi et orbi*, et surtout en proposant au téléchargement le logiciel Boot Camp en Beta version. Et de préciser que cette fonction star sera aussi intégrée à la future version 10.5 de Mac OS X qui



»»» (page 20)

fonction de plus!

Avec Boot Camp, bootez Windows en moins d'une heure!



L'installation de Windows sur un Mac à processeur Intel demande une procédure précise. Ne vous faites pas de soucis, ce n'est vraiment pas compliqué! Il convient tout de même de prendre garde, à certains moments clés, de ne pas se tromper... Faisons d'abord l'inventaire de ce dont vous avez besoin.

- ▷ Tout d'abord, un Mac à processeur Intel Core, à savoir un iMac Core Duo, un Mac Mini (Duo ou Solo) ou un MacBook Pro.
- ▷ Vous devez installer la toute dernière version de Mac OS X 10.4.6. Profitez-en pour effectuer toutes les mises à jour qui vous seront proposées par l'Assistant de mise à jour avant de poursuivre.
- ▷ Un peu d'espace disque libre sur votre disque de démarrage interne, entre 5 et 10 Go (ou plus si vraiment vous comptez désormais travailler sur votre Mac sous Windows...).

▷ Avoir à portée de mains, d'une part un CD vierge, d'autre part un CD de Windows XP Édition Familiale ou Professionnelle. Notez bien qu'avec Boot Camp, la procédure ne fonctionne pas avec les versions d'installation de Windows sur plusieurs supports, les versions d'upgrade ou les versions Media Center. Par ailleurs, il vous faut obligatoirement une version XP qui intègre SP2 (Service Pack 2). On ne peut pas installer une des premières versions de XP, puis faire ensuite la mise à jour SP2 en la téléchargeant sur le site de Microsoft. Pour information, le Service Pack 2 est sorti en août 2004 et les boîtes en octobre 2004 (il est clairement indiqué Service Pack 2 sur ces dernières). Comptez environ 250 € pour une version XP/SP2 Édition Familiale. Vous ne pouvez pas utiliser une éventuelle version que vous auriez déjà eue avec votre PC. Windows requiert en outre une activation. Vous avez tous ces éléments sous la main? Nous allons pouvoir commencer...

1 Mise à jour du firmware de votre MacTel

Les Mac à processeur Intel livrés jusqu'à ce jour nécessitent une mise à jour de leur logiciel interne (le firmware) pour supporter l'installation de Windows XP.

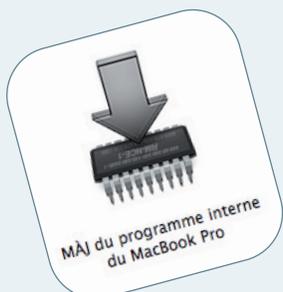
▷ Téléchargez **1** la mise à jour du firmware de votre Mac sur www.apple.com/fr/support/downloads. Téléchargez aussi le Firmware Restoration CD v.1.0, même si vous n'en avez pas besoin. Apple a prévu un moyen de remettre un Mac à son état « sorti d'usine ».

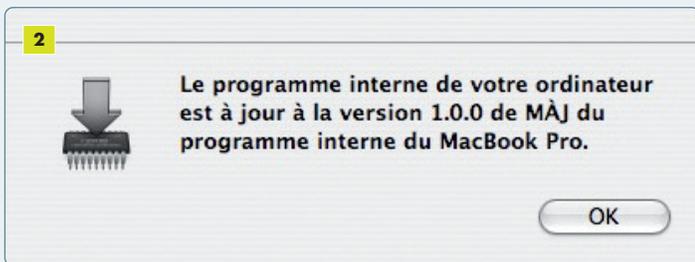
▷ Après avoir exécuté l'installateur, retrouvez le programme de mise à jour interne dans le dossier Applications/Utilitaires.

Téléchargements Apple

Logiciel/Résumé	Paru	Télécharger
 Mac OS X Update 10.4.6 Cette mise à jour améliore la fiabilité de Mac OS X 10.4. Intel PowerPC		Télécharger
 iPod Updater 2006-03-23 Inclut le dernier logiciel pour chaque modèle d'iPod pour Mac et Windows. Télécharger		Télécharger
Mac (début 2006) Firmware Update 1.0 Installe une mise à jour du programme interne pour l'iMac (début 2006) avec microprocesseurs Intel.	05/04/2006	2,8 Mo
Firmware Restoration CD v.1.0 Ce CD s'utilise pour restaurer les réglages originaux du logiciel interne de tout ordinateur à processeur Intel (Mac (début 2006), Mac mini (début 2006) ou MacBook Pro (début 2006)).	05/04/2006	8,7 Mo
MacBook Pro (début 2006) Firmware Update 1.0 Installe une mise à jour du programme interne pour le MacBook Pro (début 2006).	05/04/2006	2,8 Mo
Mac mini (début 2006) Firmware Update 1.0 Installe une mise à jour du programme interne pour le Mac	05/04/2006	2,8 Mo

▷ Branchez votre Mac au secteur (pour les portables), fermez les applications ouvertes et lancez l'utilitaire de mise à jour du firmware. Dans l'unique fenêtre, cliquez sur *Éteindre* et attendez la fin de l'extinction du Mac. Maintenez enfoncé le bouton d'alimentation jusqu'à ce que la lampe témoin de l'alimentation clignote

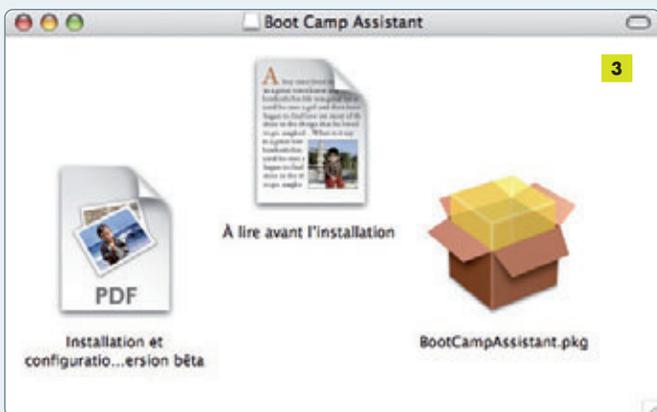




2 Préparez votre installation de Windows avec Boot Camp

Cet utilitaire va préparer pour vous l'installation de Windows sur votre MacTel. Boot Camp est encore en version Beta, mais nous n'avons connu aucun problème, ce qui ne veut pas dire que quelques précautions ne s'imposent pas. Je vous conseille, si vous avez un disque externe, de sauvegarder d'abord votre disque. En effet, durant la procédure de préparation, votre disque interne va être repartitionné à la volée par Boot Camp! Une fonction qu'Apple n'avait jamais utilisée jusqu'alors. Bien pratique. Fonction standard dans une future version d'Utilitaire de disque? Attention: Boot Camp ne gère pas un disque déjà partitionné. Vous devez supprimer les partitions existantes pour le remettre à nouveau d'un seul bloc.

▷ Téléchargez Boot Camp sur www.apple.com/macosx/bootcamp (83 Mo) **3**. Après installation



du package, vous retrouvez l'application dans Applications/Utilitaires.

▷ Boot Camp effectue principalement trois choses. Il crée un CD sur lequel il grave des pilotes Windows spécifiques au Mac (carte graphique, carte son, périphériques USB, Bluetooth, carte Ethernet, interface AirPort...). Cela correspond au CD que livre tout fabricant de PC (Dell ou HP, par exemple) avec ses machines (ou fabricant de cartes mères lorsque l'on construit son PC soi-même). Il contient tous les pilotes pour les entrées/sorties intégrées et



les entrées/sorties les plus courantes. Lorsque Boot Camp vous le propose **4**, insérez un CD vierge. La gravure s'effectue automatiquement **5**. Gardez ce CD sous la main pour utilisation ultérieure une fois que Windows XP aura été installé et que votre Mac aura redémarré sous le système de Microsoft.

▷ La deuxième tâche est plus délicate. Il s'agit de créer une partition sur votre disque de démarrage. Boot Camp la crée à la volée (comme avec des outils comme iPartition). Tout s'est parfaitement passé. Cette partition diminue d'autant votre espace disque

pour Mac OS X. Pour l'instant, on ne peut augmenter ou diminuer cette partition *a posteriori*. Il faut donc choisir la juste taille au premier coup. Par défaut, Boot Camp propose 5 Go. On peut faire un peu plus (7/10 Go par exemple) si on compte installer plusieurs applications Windows. Je suppose que Mac OS X restera votre système de prédilection! Windows ne sera qu'un système d'appoint pour faire tourner des jeux, produits éducatifs ou quelques logiciels, pas plus. Faites glisser

le point entre les deux partitions du disque pour fixer la taille de la partition Windows **6**, puis cliquez sur *Partitionner*. Bien entendu, il ne faut sous aucun prétexte ne pas interrompre la partition.

▷ Dernière étape, l'installation de Windows XP **7**. Il vous faut donc avoir le CD de Microsoft sous la main. Si ce n'est pas le cas, vous pouvez reporter cette étape pour plus tard et cliquer sur le bouton *Redémarrer Mac OS X*. Sinon, installez Windows XP: insérez le CD dans le lecteur et cliquez sur le bouton *Commencer l'installation*.

ou jusqu'à entendre un long bip. Le plus simple est d'appuyer tant que vous ne voyez pas s'afficher le logo d'Apple surmontant un indicateur de progression. Vous pouvez alors relâcher. L'indicateur présente l'état

de la mise à jour. N'interrompez pas! Votre ordinateur redémarrera automatiquement lorsque la mise à jour sera terminée. Le programme se relance et indique que l'opération s'est bien déroulée **2**.

Astuce 1: Avant d'installer le firmware, démarrez sur le CD/DVD d'installation de votre Mac et lancez Utilitaire de disque depuis la barre des menus, dès que possible. Procédez à une réparation du disque dur pour vous assurer qu'il n'y a pas d'erreur à ce niveau. De toute manière, si tel est le cas, la mise à jour du firmware refusera de s'installer (ce qui s'est passé avec notre MacBook Pro).

Astuce 2: Une fois la mise à jour effectuée, pensez à vous rendre dans le panneau Comptes afin de désactiver le lancement automatique de l'utilitaire qui vérifie à chaque démarrage la version du firmware et affiche systématiquement la fenêtre **2**.



3 Installation de Microsoft Windows XP Pro SP2

Alors que les deux premières étapes avaient encore un rapport avec le Mac, cette dernière phase n'est en rien différente d'une installation sur PC. L'installation de Windows est très guidée, lorsque l'on vous dit que le système va redémarrer dans une quinzaine de secondes, par exemple, laissez-le faire sans rien toucher. Je vais tout de même vous donner les quelques conseils qui vous éviteront de faire des bêtises.

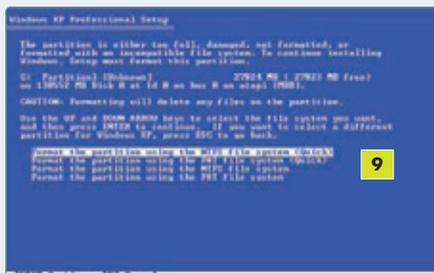
▷ Le point le plus délicat de l'installation est le formatage du disque, donc ici de la partition que Boot Camp a créée. L'installateur de Windows vous affiche l'ensemble des partitions détectées sur votre disque dur **8**. Vous devez choisir impérativement la partition «C:».



Vérifiez sa taille: elle doit correspondre à celle de la partition créée à l'étape précédente. Cette taille est exprimée en Mo (donc 10 Go = 10 000 Mo ou 10 000 MB, par exemple). Dans cet écran, ne choisissez pas une autre partition.

Ne créez pas d'autre partition et n'en supprimez pas non plus. Choisissez «C:», c'est tout! Ceci est très important, sinon vous risquez de perdre l'ensemble de vos données Mac OS X. Une fois la partition «C:» choisie (la ligne est en vidéo inverse), appuyez sur [Entrée] (retour chariot) pour passer à l'étape suivante, à savoir le formatage de la partition.

▷ Vous avez dans cet écran deux choix: NTFS ou FAT, chacun proposé en formatage rapide (*Quick*) ou normal **9**. Choisissez l'option rapide pour éviter la laborieuse vérification de la surface du disque qui ne présente pas d'intérêt cette fois-ci. Reste le choix entre le NTFS ou le FAT... Sur un vrai PC, la question ne se pose plus vraiment. Tout le monde choisit NTFS, car alors la taille des partitions peut être supérieure à 32 Go, ce qui n'est pas le cas en FAT. De plus, NTFS est plus fiable, permet de recevoir des fichiers plus gros et il est moins sensible à la fragmentation... Mais sur notre Mac va intervenir un autre critère: l'accès aux données. Je m'explique... Une fois l'installation terminée,

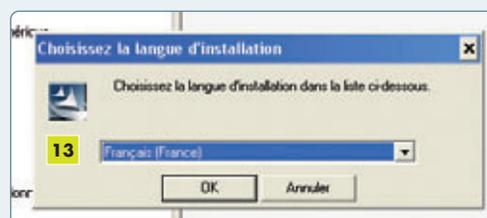


vous verrez que votre disque Windows monte sur le Bureau de Mac OS X et que vous pouvez accéder à son contenu. C'est pratique pour échanger des fichiers lors que l'on travaille dans les deux environnements. Le problème, c'est qu'un volume NTFS n'est vu par le Mac qu'en lecture seule alors qu'un volume FAT est monté sur le Bureau en lecture/écriture. En résumé, NTFS gère des partitions supérieures à 32 Go, mais les échanges sont alors limités au sens Windows vers Mac (interdit dans le sens inverse). FAT est limité à une partition maximale de 32 Go, mais les échanges Windows/Mac OS X s'effectueront dans les deux sens.

▷ Le reste de l'installation Windows ne pose aucun problème. C'est très rapide, à peine plus d'une demi-heure. Rien à voir avec une installation via Virtual PC ou Guest PC. La détection des éléments plug&play s'effectue sans souci **10 11 12**.

▷ Enfin, dernière phase importante, la gestion des spécificités du Mac. C'est là qu'intervient le fameux CD que Boot Camp a créé au départ. À ce niveau, éjectez le CD de Windows, si vous ne l'avez déjà fait, puis insérez donc le CD que vous avez créé à l'étape 1. Normalement, le démarrage automatique actif lance l'installation des pilotes des matériels spécifiques au Mac (par défaut en français) **13**. Vous constatez durant l'installation que sont détectés Bluetooth, AirPort, les résolutions d'écran... Le son doit fonctionner. Si le démarrage n'était pas automatique, lancez-le depuis le CD en double-cliquant sur le fichier *Install Macintosh Drivers for Windows XP.exe*.

Eh voilà, c'est fini **14**! Vous pouvez paramétrer votre Windows ou quitter et redémarrer. Le redémarrage est indispensable pour passer de Mac OS X à Windows. Appuyez sur la touche [Alt] au démarrage et optez soit pour votre volume Mac OS X, soit pour le disque Windows. En quelques secondes, vous arrivez sur le Bureau de XP. Après, ce n'est plus du ressort de *VVMac*, ni de celui d'Apple! ■ Alain Lalisse



sera présentée en août prochain lors de la Conférence mondiale des développeurs Apple. Boot Camp permet d'installer Windows XP/SP2 Édition Familiale ou Professionnelle sur un Mac-Tel, y compris les Mac Mini. Le 6 avril, soit au lendemain de l'annonce d'Apple, la société Parallels Inc. proposait en téléchargement la Beta de la version 2.1 de son logiciel Parallels Workstation pour Mac OS X.

Windows en fenêtre

Il s'agit là d'un logiciel, déjà disponible sur PC, qui permet d'exécuter Windows et ses logiciels depuis Mac OS X, comme le faisait VPC, mais sans avoir à ému-ler la configuration matérielle. On apprendit le même jour que le grand concurrent de Parallels Inc, VMware, devrait lui aussi proposer un système de virtualisation pour Mac OS X. Bref, du jour au lendemain, ce qui semblait impossible, ou presque, est bel et bien réalisable, et très facilement. Nul doute que d'autres solutions vont apparaître sur le marché, surtout du côté des logiciels de virtualisation.

On pense bien sûr à Microsoft qui, en même temps que VPC pour Mac, avait acquis toute la technologie de Connectix et s'en sert désormais avec Virtual PC pour Windows pour faire tourner plusieurs versions de Windows sur un même PC, et ce sans que l'utilisateur ait à redémarrer. Microsoft est resté très silencieux depuis l'annonce d'Apple, mais il se pourrait bien que les développeurs de GuestPC et d'iEmulator décident eux aussi de modifier leurs logiciels actuels en ce sens. Enfin, peut-être qu'Apple n'en restera pas là et proposera aussi un système de virtualisation en complément qui pourrait s'appuyer sur la partition Windows créée par Boot Camp. Bref, le dernier argument des anti-Mac vient de tomber. On ne pourra plus jamais nous dire: « Ton Mac c'est bien joli, et Mac OS X c'est vraiment super, mais mon pauvre, ça fait pas tourner Windows ». Eh bien, à mon avis, ça le fait!

■ Bernard Le Du

Pourquoi Windows sur un Mac ?

On s'est toujours très bien passés de Windows et il n'est pas question dans cette affaire que le Mac devienne un autre PC! De plus, au-delà de Windows, d'autres systèmes d'exploitation, Unix et Linux, seront bien sûr installables si ce n'est tout de suite avec Boot Camp, en tout cas avec un logiciel comme Parallels Workstation.

Vive les jeux !

Il est tout à fait légitime d'installer Windows sur un Mac, comme une fonction complémentaire en quelque sorte, car on peut éventuellement en avoir besoin. D'abord, il est clair que le démarrage natif sous Windows qu'offre Boot Camp devrait réjouir tous ceux qui veulent accéder à la bibliothèque de jeux PC. On devrait pouvoir tout utiliser, sauf peut-être des jeux qui s'appuieraient sur des fonctions très particulières d'une carte graphique haut de gamme et non disponible sur les MacTel.



Le multimédia et l'éducatif

Ensuite, les familles vont enfin accéder aux nombreux titres multimédias, notamment éducatifs, proposés sur PC, ainsi qu'à toutes les encyclopédies et aux logiciels d'apprentissage de langues vivantes... Depuis la sortie de Mac OS X, il y a cinq ans, trouver un titre qui marche sur Mac relevait du défi.

Les logiciels de gestion et d'entreprise

Il existe pour de nombreuses professions des logiciels spécialisés en gestion ou liés à l'activité professionnelle. Des logiciels développés pour Windows ou un quelconque Unix. Il y a aussi tous les logiciels déployés en entreprise conçus avec des technologies 100 % Microsoft ou qui ne fonctionnent de toute manière que sous Windows. Pour un cadre, pouvoir consulter des tableaux de bord développés par Busins Objects dans une fenêtre ouverte sur Windows sans quitter Mac OS X constituera un plus énorme!

Boot Camp : le *dual boot* selon Apple

La solution proposée aujourd'hui par Apple, et qui sera d'une manière ou d'une autre intégrée à Mac OS X 10.5 (alias Leopard), s'appelle Boot Camp.

Il met en place un système de double démarrage des ordinateurs Mac équipés d'un processeur Intel. Il suffit, lors du démarrage, d'appuyer sur la touche [Alt] pour avoir le choix entre les partitions Mac OS X bootables et la partition Windows créée à l'aide de Boot Camp (lire notre guide d'installation). Facile!

Vous comprenez donc bien que vous ne pouvez accéder en même temps à Mac OS X et à Windows. C'est l'un ou l'autre. La communication entre les deux est limitée et n'a lieu que sous Mac OS X. La partition Windows monte sur le Bureau, et selon qu'elle a été formatée FAT ou NTFS, vous

pourrez seulement lire ou bien lire et écrire dedans depuis le Finder ou toute application Mac OS X. Attention, ne faites pas n'importe quoi! Encore moins que sous Mac



OS X... Contentez-vous d'utiliser pour vos documents le dossier créé à votre nom d'utilisateur par Windows lors de l'installation. Apple fournit les pilotes nécessaires

au bon fonctionnement sur ses ordinateurs : carte graphique, réseau, audio, AirPort, Bluetooth, touche d'éjection et touches de réglage de la luminosité (clavier Apple seulement et, pour ce dernier, sur les iMac et MacBook Pro). Apple installe également un tableau de bord dans Windows (section *Performances et maintenance*). Ne sont pas gérés actuellement sous Windows : la caméra iSight intégrée, la cellule infrarouge, le modem Apple USB, les souris et clavier Bluetooth Apple, le rétroéclairage du clavier de MacBook Pro ainsi que le détecteur de choc du disque dur.

Pour plus de détails, je vous suggère de lire (en anglais) la note technique d'Apple à télécharger : <http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=303572#faq1>

Avec Parallels Workstation, utilisez Windows dans une fenêtre de Mac OS X!



Ceux qui connaissent Virtual PC, GuestPC ou iEmulator ne seront pas dépaysés et prendront vite en main Parallels Workstation. En 45 min, j'ai installé le logiciel et Windows XP (ou n'importe quel Windows, Unix et même OS/2!). Pour peaufiner l'installation et le fonctionnement des machines virtuelles, mieux vaudra lire la documentation PDF de 117 pages (en anglais). Voici quelques indications pour vous en tirer au mieux.

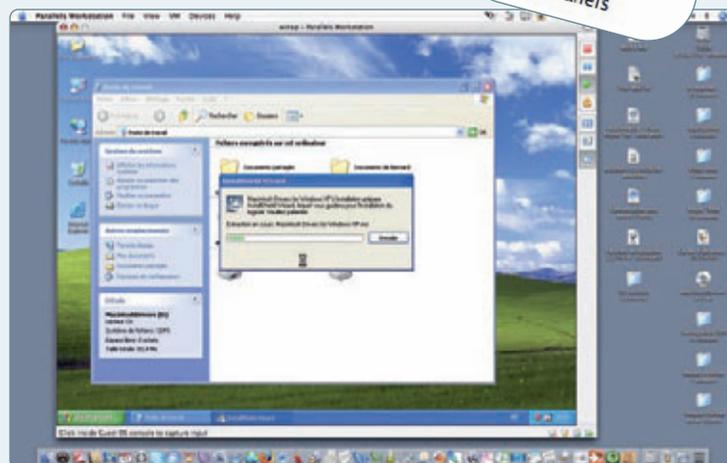
1 Installez et paramétrez Parallels Workstation

Téléchargez le logiciel (17,5 Mo) de démonstration (www.parallels.com). Profitez-en pour demander une clé de test sur le site. Elle sera réclamée lorsque vous lancerez la première fois une machine virtuelle. La clé vous est envoyée instantanément par email. La version finale coûtera 50 \$. Décompactez et installez le package. Vous retrouvez l'application Parallels dans votre dossier Applications. À son premier lancement, elle va créer une machine virtuelle avec des caractéristiques de base en termes de mémoire et de disque dur, par exemple.

Vous avez devant vous la fenêtre de Parallels Workstation qui affiche la fenêtre des propriétés de la

machine virtuelle **1**. Pour en modifier les caractéristiques, vous cliquez simplement sur les labels sous-lignés en bleu, ce qui ouvre d'autres fenêtres de réglage **2**. Par exemple, comme je dispose de 2 Go de Ram sur mon MacBook Pro, j'ai tout de suite monté la mémoire à 800 Mo.

Lors du processus de création de la machine, un fichier correspondant à un disque dur Windows est créé. Dommage, je ne peux pas utiliser la partition Windows créée par Boot Camp. Je me retrouve donc avec deux versions complètes de Windows XP sur mon disque dur! Si Parallels trouvait le moyen d'utiliser cette partition, ce serait génial (et en plus sans doute encore plus rapide).

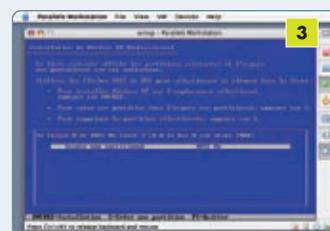


2 Installez Windows XP (ou un autre OS) dans Parallels Workstation

Une fois la machine virtuelle (VM) bien calée, insérez le disque d'installation de Windows dans le lecteur optique, puis cliquez sur la flèche verte pour lancer la machine. Votre clé de démonstration (ou définitive) vous est demandée. Entrez-la.

La VM va chercher à booter sur le disque optique et entamer l'installation de Windows. Pour la suite de cette installation, reportez-vous au pas à pas Boot Camp dans les pages précédentes, c'est bien sûr la même chose **3**.

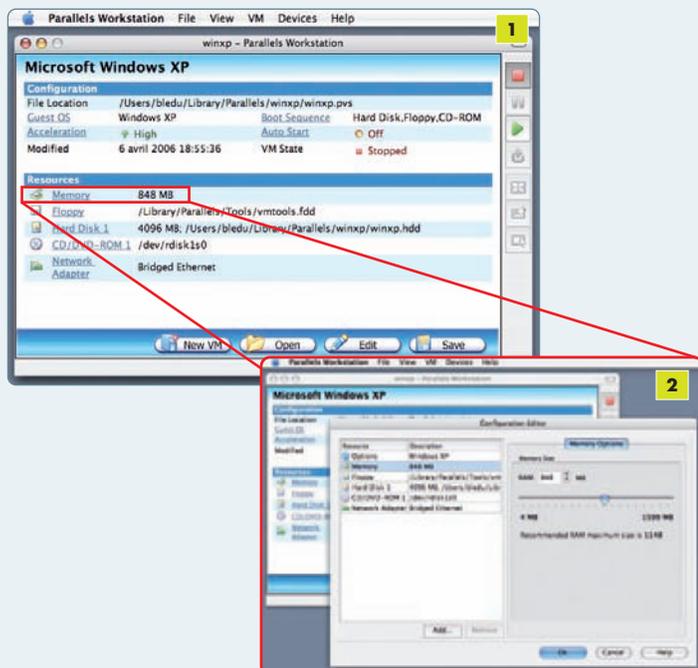
Une fois Windows installé, n'oubliez pas de faire un détour par le menu *VM > Install parallels Tools* pour disposer



d'outils d'intégration qui améliorent le confort d'utilisation : gestion de la souris, du presse-papiers commun... **4**

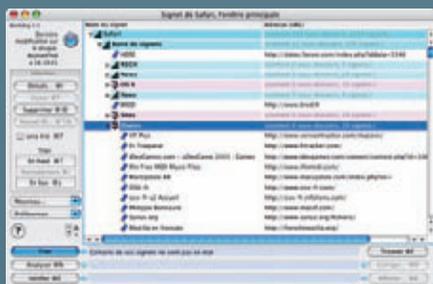
Pour accéder à Windows et ses logiciels, lancez Parallels Workstation, choisissez votre VM et cliquez sur la flèche verte. Pour arrêter, pensez à quitter Windows avant de fermer la machine virtuelle : Windows (comme Mac OS X) n'apprécie pas qu'on lui « claque la porte au nez ».

Windows et ses logiciels s'exécutent presque à vitesse native. Il n'y a pas d'émulation hardware! La machine virtuelle en elle-même est moins rapide, la souris un peu tremblotante et l'interface un peu « molle », mais c'est cent fois mieux que VPC sur un G5. Reste à approfondir les détails de compatibilité. Pour un prochain numéro de *VIMac...*



Triez vos signets

Trier ses signets n'est pas toujours simple : le tri manuel peut être fastidieux, l'option automatique peut être « sauvage » et vous interdire de retrouver vos signets à leur place habituelle. C'est pourquoi BookDog pourrait vous intéresser, d'autant qu'il gère les signets de Safari, Firefox et Camino. D'une part, vous définissez pour chaque dossier s'il est concerné par le tri ou non, d'autre part, vous pouvez toujours déplacer



à la main des signets automatiquement triés ou non. Les préférences vous offrent des critères astucieux pour obtenir un tri plus cohérent. BookDog (UB) est traduit en français et tourne sous Mac OS X 10.3.9 minimum. ■ JJA www.sheepsystems.com/bookdog/index.html (logiciel à 14,95 \$)

Copies multiples

Le Presse-papiers ne peut contenir qu'un seul élément, or il arrive souvent qu'on souhaite jongler avec plusieurs... CuteClips vous rend ce service avec son tampon pouvant conserver jusqu'à douze « clips » (textes, graphiques...). Il installe une icône dans la barre des menus, mais peut aussi être appelé par un raccourci. Sa fenêtre,

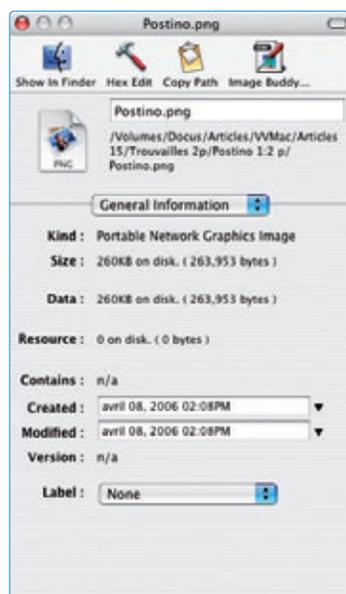


ouverte quand c'est nécessaire, permet de consulter et de sélectionner le contenu des douze emplacements. Ce n'est pas cher, en anglais, mais très simple d'utilisation. Universal Binaries, pour Mac OS X 10.3 minimum. ■ JJA www.briksoftware.com/apps/cuteclips.html (logiciel à 5 €)

À SAVOIR
Trouvailles

Plus d'infos sur vos fichiers

FileXaminer propose une fenêtre d'infos sur les fichiers plus complète que celle du Finder. De quoi intervenir sur divers attributs ou simplement obtenir des informations plus détaillées. Grâce au menu contextuel ou à des combinaisons de touches, vous accédez directement aux fonctions de FileXaminer, y compris pour des modifications en masse, avec des aspects pratiques, comme des presets d'autorisations ou de types de fichiers. Vous définissez les applications vers lesquelles basculer lorsque vous voulez convertir une image, éditer une icône ou encore accéder



au code hexadécimal. Vous changez la date de création ou de modification, définissez les droits d'exécution ou modifiez les infos de Type et Creator, de moins en moins indispensables sous Mac OS X, lequel tient compte de l'extension de fichier, mais qui si elles sont incorrectes, peuvent perturber l'utilisation de fichiers et compliquer le transfert vers une machine sous Mac OS 8/9. Pour finir, toutes les fonctions de FileXaminer, y compris les raccourcis, fonctionnent aussi bien avec le Finder qu'avec PathFinder.

■ Jean-Jacques Ardoino

www.gideonsoftworks.com/filexaminer.html (logiciel à 10 \$)

Imprimez votre photothèque

Photo propose en standard l'impression de chaque photo sélectionnée en pleine page. Il offre aussi d'autres possibilités comme l'impression de cartes de vœux, d'échantillons, de planches contacts (qui permettent de réunir plusieurs photos sur une même page). Malgré tout, cet éventail de fonctions d'impression n'est parfois pas suffisant. C'est là que PhotoBooth tente de trouver sa place en proposant d'autres combinaisons. Il conserve l'organisation de votre photothèque. Vous pouvez ainsi chercher vos photos à imprimer dans celle-ci, dans le dernier rouleau ou encore dans un album quelconque. Un outil de recadrage conserve les proportions en fonction des dimensions que vous avez définies pour chaque image, et une page d'aperçu indique à tout moment l'aspect de la page en fonction de vos modifications. L'application est en Universal Binaries et requiert au moins Mac OS X 10.3.9. Certes, PhotoBooth est pratique et peut diver-

sifier vos possibilités d'impression, mais comme il est plutôt cher, j'aurais souhaité beaucoup plus d'options, notamment la possibilité de recadrer de façon personnalisée. On peut choisir une taille d'image personnelle, mais l'ou-



til de recadrage reste proportionnel. Une option de taille d'image automatiquement définie par un recadrage libre aurait été également la bienvenue.

■ Jean-Jacques Ardoino

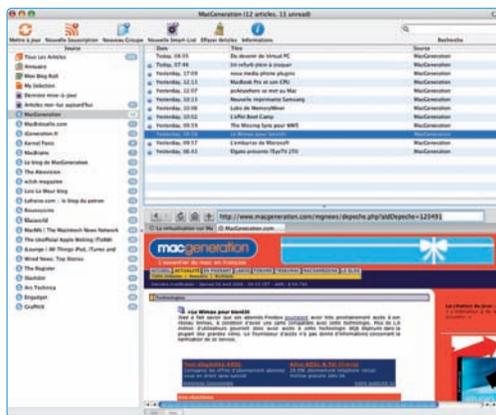
www.stuntsoftware.com/PhotoBooth/ (logiciel à 29,95 \$)

Encore un lecteur de flux RSS

Les lecteurs de flux RSS sont très en vogue. Ils sont en général plus complets et maniables que les fonctions RSS intégrées aux navigateurs Web. Déjà, à côté d'applications célèbres comme NetNewsWire ou NewsFire, nous vous avons présenté Vienna dans un numéro précédent. Ce mois-ci, jetons un coup d'œil sur un nouveau venu, Postino, lequel fonctionne sous Mac OS X 10.3.9 minimum – disponible en Universal Binaries et en français.

Pas de révolution ! Il offre *grosso modo* des fonctions similaires à celles des autres logiciels de cette catégorie, mais avec des petites différences. La principale est son interface utilisateur qui diffère et reprend en fait celle de Mail, avec la liste des flux dans la colonne de gauche, la liste des articles du flux sélectionné dans la partie droite en haut, et l'affichage de la page en dessous.

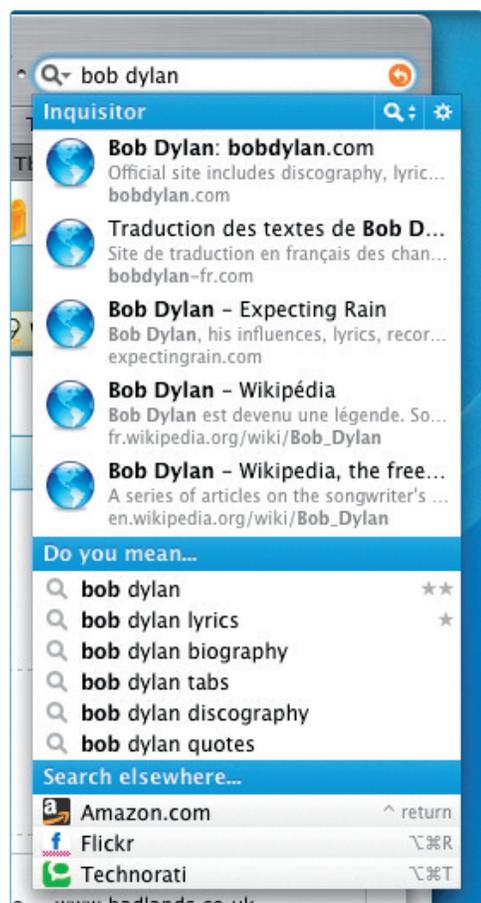
Un peu déroutant par rapport aux autres lecteurs RSS, mais à l'usage c'est très pratique. Postino utilise le WebKit d'Apple (le moteur de Safari) pour l'affichage des pages et se montre plutôt



efficace. Alors, au final, pas vraiment d'originalité, mais le prix est correct et l'interface est intuitive. Toutefois, contrairement à ce que dit la documentation, je n'ai pas réussi à sauvegarder des articles par simples glisser-déposer...

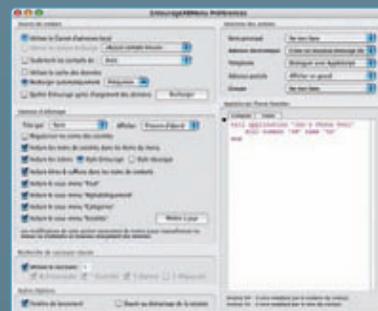
■ Jean-Jacques Ardoino
www.coladia.com/fr/postino/ (logiciel à 25 €)

Petit « Spotlight » pour Safari



Safari a été l'un des premiers navigateurs à proposer un champ de recherche Google directement sur la barre d'adresses, et c'est un outil à l'évidence très pratique. Surtout si on installe Inquisitor, un outil de recherche qui ne manque pas de rappeler l'esprit de Spotlight. Comme d'autres extensions pour Safari, Inquisitor se présente sous la forme d'un fichier à placer dans le répertoire Input Manager de la Bibliothèque (celle qu'on trouve au niveau racine du disque). Il faut penser à relancer Safari ensuite. L'utilitaire ouvre une fenêtre déroulante présentant diverses suggestions au fur et à mesure que vous entrez des caractères dans le champ de recherche. L'ensemble est plutôt réactif et ajoute au confort de recherche, d'autant plus que les préférences d'Inquisitor permettent non seulement d'affiner la présentation et les domaines de recherche, mais aussi de définir des raccourcis qui iront chercher directement ailleurs les résultats (Amazon ou Flickr plutôt que Google ou un autre moteur, par exemple). Remarquable : le logiciel Inquisitor ne transforme pas le champ de recherche en « usine à gaz ». Au contraire, je dirai même que c'est bien plus lisible que Spotlight. Une vraie perle qui, si elle n'est pas gratuite, ne coûte presque rien, alors vous auriez bien tort de vous en priver. Inquisitor est proposé en Universal Binaries, pour Mac OS X 10.4 minimum. La dernière version est la 2.5.3, mais déjà une 2.6 Beta explore un fonctionnement identique avec Camino.

■ Jean-Jacques Ardoino
www.inquisitorx.com/safari/ (logiciel à 5 \$)



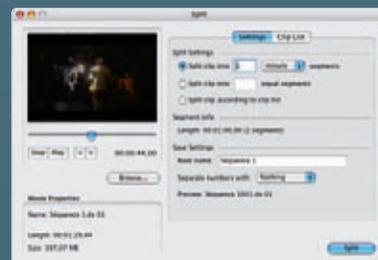
Contacts Entourage à portée de clic

EntourageABMenu place, comme son nom le suggère, un menu extra qui liste tous vos contacts, par ordre alphabétique, en tri par catégories, par sociétés... De quoi retrouver rapidement un correspondant et ses coordonnées. Ensuite, selon que vous sélectionnez le nom, l'adresse email, le numéro de téléphone ou l'adresse postale, vous exécutez une action que vous aurez préalablement définie dans ses préférences : l'édition, l'envoi d'email, l'affichage en grand ou encore l'exécution d'un script AppleScript. Logiciel UB, en français, pour Mac OS X 10.3.9 et +.

■ JJA
<http://homepage.mac.com/jonn8/eabm/> (logiciel à 10 \$)

Coupez ou recollez des clips vidéo

SplitFuse est une solution simple, pratique et peu coûteuse pour segmenter ou recoller des clips. Même si elle n'est pas traduite en



français, elle est très simple à utiliser. Vous choisissez votre opération et la fenêtre d'édition adéquate s'ouvre. Ensuite, vous glissez votre clip à segmenter ou bien les clips à rassembler. Vous pouvez définir la taille des segments souhaités ou l'ordre des clips à assembler. La fenêtre d'aperçu sert à savoir ce que vous faites. SplitFuse supporte toutes les versions de Mac OS X.

■ JJA
www.likelysoft.com/splitfuse/ (logiciel à 9,95 \$)

Tout sur .Mac

Agnosys sort dans sa collection un ouvrage consacré à .Mac, tout en couleurs et d'une centaine de pages, qui vous fera découvrir par la pratique tout

le potentiel de ce portail de services commercialisés par Apple. .Mac, ce n'est pas seulement une adresse email! Vous apprendrez à synchroniser vos contacts et calendriers, à utiliser

l'iDisk, à sauvegarder vos fichiers, à publier votre site Web personnel ou à organiser vos activités dans le cadre d'un travail de groupe. Il s'agit bien d'un guide pratique. Pas de longs discours, mais des explications précises basées sur des copies d'écran commentées, le tout agrémenté d'astuces, de remarques et d'alertes techniques.

.Mac Agnosys 8,50 €

Vive la typo!

Cet ouvrage de 144 pages décrit les principales règles typographiques pour la langue française, mais aussi anglaise (et américaine). Ces règles, qui facilitent la lecture des documents, sont souvent un héritage des siècles passés. Les découvrir est aussi une démarche culturelle intéressante. Même si le livre est basé sur le logiciel LATEX, il ne décrit en rien son utilisation. En fait, vous pouvez tout simplement vous en servir comme documentation

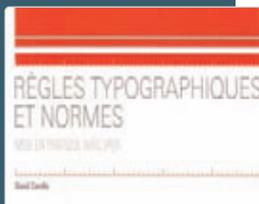
de base pour la rédaction de documents de tous les jours, au sens large. Savez-vous, par exemple, que la mise en forme des adresses répond à de nombreuses règles. Pas de virgule après le numéro

de la rue, pour n'en citer qu'une seule. Pour l'écriture d'un document

de temps en temps, ce n'est certes pas fondamental, mais cela montrera que vous connaissez les règles.

Si vous écrivez plus souvent, ce livre vous apportera des éclaircissements sur de nombreux points: abréviations, adresses, dates, signatures, titres, unités de mesure, ponctuation... ■ AL

Règles typographiques et normes Vuibert 22 €



À SAVOIR
Livres & Sites

Passionnant!

Guy Kawasaki fut le « grand évangéliste » d'Apple dans les années 90. Il est aujourd'hui un investisseur dans des entreprises nouvelles de haute technologie et un conférencier renommé. Il a aussi écrit quelques ouvrages assez remarquables, et le dernier en date, *L'art de se lancer*, est un excellent opus, traduit en français et préfacé par Marylène Delbourg-Desphis, fondatrice avec Laurent Ribardièrre d'ACI, devenu par la suite 4D SA. Guy Kawasaki quitta d'ailleurs Apple pour créer la filiale américaine d'ACI.

L'art de se lancer s'adresse aux jeunes et moins jeunes qui veulent créer leur propre entreprise. Il s'attache particulièrement à démontrer les mécanismes du *bootstrapping*, ou comment créer quelque chose avec

peu d'argent, voire pas du tout. Même si Guy Kawasaki puise ses riches exemples dans la culture entrepreneuriale qu'il connaît le mieux, c'est-à-dire américaine (et plus spécifiquement celle de la Silicon Valley), l'ouvrage offre des conseils, suggère des approches, propose des méthodes et édicte des règles qui valent même dans notre trop vieille France. À lire de toute urgence si vous avez un projet, et même après vous être lancé et pourquoi pas « cassé la gueule », histoire de comprendre les raisons de l'échec.

Surtout, il vous aidera à repartir d'un bon pied dans une autre aventure. Comme toujours, Guy Kawasaki nous offre un contenu dense, clair, souvent iconoclaste et plein d'humour. *L'art de se lancer* n'est certes pas un roman, pourtant vous passerez peut-être quelques nuits blanches à le lire.

■ Bernard Le Du

L'art de se lancer Diatino 2-915142-16-5 22 €



Une fine équipe

Constatant que les solutions Mac liées aux services Free (télévision notamment) sont souvent mises de côté sur les sites et forums spécialisés, un passionné de Mac et de Free s'efforce de les faire connaître, et elles sont souvent nombreuses. Tout d'abord, très actif sur les différents forums de sites comme www.freeplayer.org, il vient de créer

un blog et traite à la fois de l'actualité de Free et de celle d'Apple. Tous les services Free, les nouveautés Apple, les mises à jour de logiciels, les astuces, les conseils et les aides y sont traités quotidiennement. Vous bénéficiez d'une zone pour télécharger les toutes dernières versions des outils indispensables au téléspectateur Freebox.

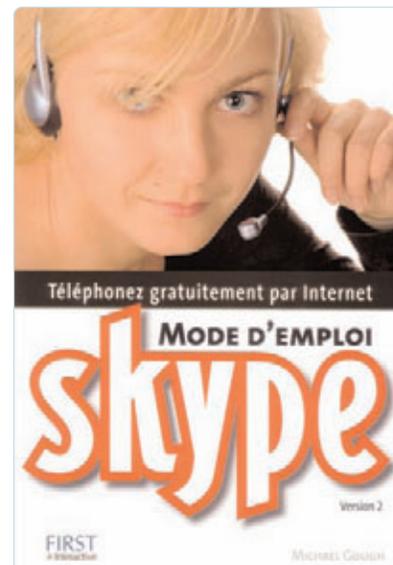
<http://freemac.over-blog.com>

■ Alain Lalisse

Maîtrisez Skype

Quand Skype est apparu, nous permettant de parler gratuitement d'ordinateur à ordinateur, puis pour pas cher vers des téléphones fixes et mobiles, et depuis n'importe quel point du monde, on s'est précipités sur le logiciel! Nous avons bien sûr iChat, sans égal pour la visio, même sur des lignes à 512 Kbits/sec. Mais iChat ne tourne que sur Mac... Pas très pratique, donc. Dans ses fonctions de base, Skype fonctionne de la même manière sur Mac et Windows. Ce dernier a un petit peu d'avance, en 2.0 avec la gestion de la vidéo, mais le Mac va bien vite combler la différence: la version 2.0 est aussi attendue sur Mac OS X. Skype, c'est aussi désormais tout un environnement de services (SkypeIn, SkypeOut...), avec même des périphériques dédiés (combinés USB entre autres). Un monde détaillé et expliqué dans cet ouvrage de quelque 385 pages! Même si certaines parties ne concernent pas encore la version disponible sur Mac OS X, c'est un bon investissement si vous êtes un utilisateur exigeant de ce nouveau moyen de communication. Ce livre de First est en effet plutôt destiné à ceux qui souhaitent approfondir vraiment le sujet. ■ Alain Lalisse

Skype version 2 mode d'emploi First Interactive 19,90 €



Intego Personal Backup X4

Sauvegardez et protégez votre univers numérique

Barre d'outils

Choisissez l'opération que vous souhaitez effectuer : sauvegarde, restauration, synchronisation, clonage, déplacement et archivage de vos données.

Source

Sélectionnez très rapidement l'élément à sauvegarder en le glissant-déposant sur l'interface de Personal Backup X4.

Informations de transfert

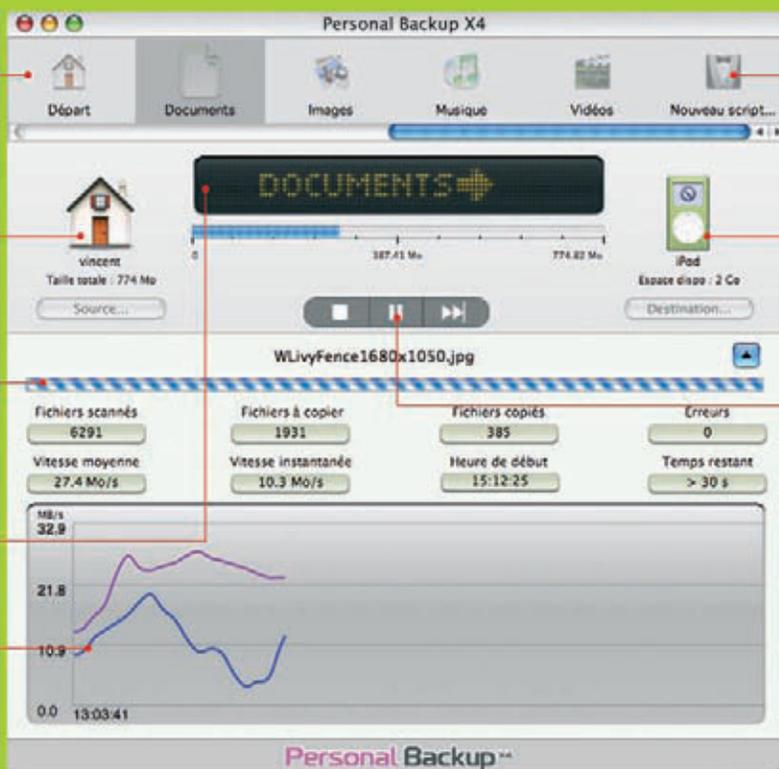
Visualisez la progression de votre sauvegarde ainsi que les informations liées aux fichiers en cours de transfert.

Affichage défilant

Visualisez rapidement l'option de sauvegarde choisie grâce à la fenêtre de visualisation.

Statistiques et graphiques

Évaluez la vitesse de transfert de vos données en temps réel.



Création de Scripts

Créez et éditez facilement vos scripts de sauvegarde grâce aux multiples options et exceptions.

Destination

Sauvegardez vos données sur tous types de volumes : disque dur, CD, DVD, iPod, clé USB, iDisk...

Lancement rapide

Démarrez et arrêtez votre tâche de sauvegarde en cours d'exécution en un seul clic.

NOUVELLE VERSION



Widgets Intego

Découvrez sous Tiger les nouveaux Widgets Intego vous informant du statut de votre protection, des prochaines planifications et de la disponibilité des mises à jour.



Compatible avec iPod

Transférez et sauvegardez vos données en toute simplicité sur votre iPod.



Intégration avec iCal

Planifiez des sauvegardes régulières ou ponctuelles de vos données et visualisez-les dans iCal d'Apple.



Vos mises à jour avec NetUpdate X4

Planifiez, vérifiez et installez facilement les nouvelles mises à jour de Personal Backup X4 ainsi que toutes celles des logiciels Intego installés sur votre Mac.



Intego • 10 Rue Say - 75009 Paris, France • Tel +33 1 55 07 27 27 • Fax +33 1 55 07 27 28 • eurosales@intego.com • www.intego.com

Macworld, Mac, Apple Mac et le logo Mac sont des marques déposées par Apple Computer, enregistrées aux U.S.A. et dans d'autres pays. © 2001 - 2006, Intego, le logo Intego, Personal Backup, le logo Personal Backup et ses parties pour world (New programme avec monde) sont des marques de Intego, enregistrées aux U.S.A. et dans d'autres pays. Les autres marques sont des marques déposées de leurs propriétaires respectifs. Caractéristiques données à titre indicatif sous réserve d'éventuels changements. Photos Intego.



we protect your world™

Très bon «tout en un» à prix doux

Canvas X

Ce vétéran du monde Mac «classique» tente un retour sur Mac OS X. Vous disposerez d'une suite créative de très bon niveau pour une fraction du prix que demandent d'autres éditeurs. Convaincant !

Les lecteurs de *VVMac* qui ont connu les glorieux débuts du Mac et l'avènement de la PAO se souviennent peut-être d'un logiciel hybride, sorte de mouton graphique à cinq pattes, qui réunissait des fonctions de dessin vectoriel et de traitement d'images. Cette application s'appelait alors Canvas... Aujourd'hui, après des années passées loin de la lumière des projecteurs, Canvas nous revient en version X. Curieux de voir comment il avait évolué, je l'ai testé pour vous et vous convie à une visite guidée.

Canvas X fait partie de ces logiciels «tout en un» qui réunissent (avec plus ou moins de bonheur) différentes grandes fonctionnalités gérées d'ordinaire par des applications autonomes. Il regroupe ainsi des fonctions de dessin vectoriel, de dessin technique (CAO), de traitement de l'image bitmap, de mise en page de documents, de présentation (à la PowerPoint); et pour compléter le tout, il propose des fonctions de publication Web et intègre un module de gestion des couleurs. Tout cela pour moins de 150 €...

À la lecture de ces caractéristiques, on peut se demander légitimement si une telle application peut revendiquer autant de fonctions sans sacrifier à la qualité ou à l'ergonomie.

Comme vous le constaterez, Canvas X est à la hauteur de ses ambitions. Qu'il s'agisse de créer une illustration, de travailler sur une image, de concevoir une mise en page ou une présentation, l'application fournit les outils et les commandes adéquats, tout en proposant une mise en œuvre simple à travers une interface ergonomique – ce qui n'est pas toujours le cas des logiciels professionnels. Si vous êtes un amateur et cherchez une solution intégrée pour faire de l'illustration, du traitement de l'image et de la mise en page, Canvas est sans doute la solution à retenir. Si vous êtes un professionnel doté d'un petit budget, Canvas vous fournira une solution complète pour créer des documents de qualité, tant pour le prépresse que pour le Web. Seul bémol, Canvas X n'est disponible à l'heure actuelle qu'en version anglaise...

■ Mathieu Lavant

Une interface riche, mais peu encombrante

Lorsque vous lancez Canvas, un écran d'accueil (désactivable) permet de sélectionner le type de document à créer: illustration, mise en page, présentation... Après validation de votre choix, le nouveau document s'affiche dans l'interface. Vous constaterez, peut-être avec surprise, que la fenêtre de travail n'est pas envahie par une multitude de palettes, mais affiche simplement votre document accompagné d'une petite palette d'outils à gauche **1** et surmonté d'une barre d'options qui regroupe les réglages courants selon l'outil sélectionné **2**. À droite de votre écran, Canvas propose par défaut le panneau *Canvas Assistant* **3**, une aide contextuelle très réactive. Sous la barre d'options, vous avez un «dock à palettes» **4**, lequel vous permet d'afficher les palettes (matérialisées par des onglets **5**) à moins que vous ne les détachiez **6**. Vous pourrez y ranger d'autres palettes accessibles à partir du menu *Windows > Palettes*. À noter que lorsque le pointeur de sélection est activé, la barre d'options permet d'accéder directement aux réglages de l'environnement de travail: affichage des règles, des repères et de la grille. Une fonction dont devraient s'inspirer certains logiciels professionnels.



PRIX : 149 €
ÉDITEUR : ACD Systems (www.acdamerica.com)
DISTRIBUTION : Internet
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3, PowerPC G3/G4

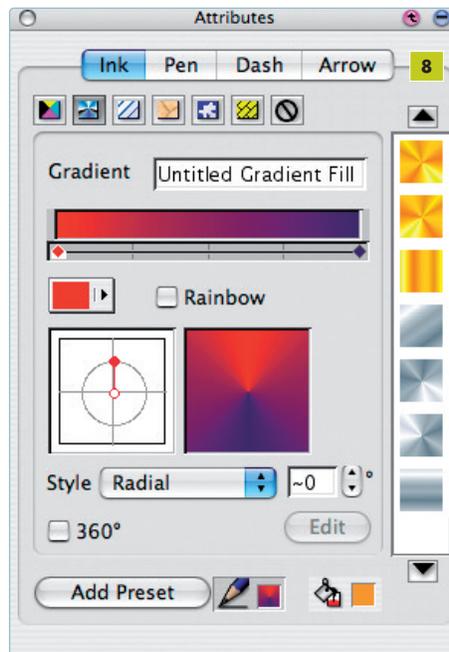
- + Une richesse fonctionnelle étonnante; l'interface et l'ergonomie du produit; les filtres dynamiques; un très bon rapport qualité/prix.
- Disponible uniquement en anglais, allemand ou japonais (pour l'instant); absence d'un format d'export dédié pour les présentations.

Illustrations artistiques, techniques et même architecturales...

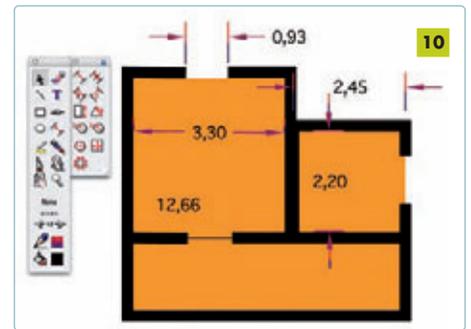
La fonction première de Canvas étant l'illustration vectorielle **7**, le logiciel propose une série d'outils de dessin de formes simples: rectangles,



ellipses, polygones, ainsi que l'incontournable outil *Plume* qui permet de tracer des formes complexes en combinant des segments de droite et des portions de courbe. Le tracé réalisé, vous pourrez l'enrichir en définissant ses attributs de contour et de fond via une palette *Attributs* qui offre différents nuanciers de couleurs (RAB, CMJN et Pantone), des options de dégradé, de motif ou de texture **8**. Pour compléter votre illustration, vous aurez peut-être besoin d'y ajouter du texte. Canvas dispose d'un outil éponyme qui offre de créer une simple ligne de texte, un bloc multiligne, ou encore un texte curviligne qui épousera la forme d'un tracé. Le texte étant traité comme un objet vectoriel, vous pourrez bien sûr le déformer, l'étirer ou le faire pivoter. Enfin,



si vous souhaitez ajouter un petit plus à votre illustration, pourquoi ne pas appliquer un effet d'ombre portée ou de flou gaussien à l'un de ses éléments? Ici **9**, le texte du logo est accroché sur le tracé et doté d'une ombre portée. Le logiciel embarque



un ensemble de filtres d'effets exploitables avec des objets vectoriels comme avec des objets bitmaps. Si vous devez produire une illustration technique, ou plus simplement préparer les plans de votre future maison, Canvas intègre les accessoires indispensables, outils de cotation **10** grâce auxquels vous pourrez en quelques clics de souris insérer les principales cotes de vos plans. >>>

Sprite Effects et Sprite Tool

Même s'ils ne s'imposent pas à l'écran comme dans certaines applications, les palettes et outils de Canvas X sont tout de même innombrables. Il faut donc aller un peu à la pêche au trésor. Par exemple, la palette *Sprite Effects* mérite que vous la dénchiez! Elle permet d'appliquer un effet de filtre rééditable sur un objet quelconque, bitmap ou vectoriel.



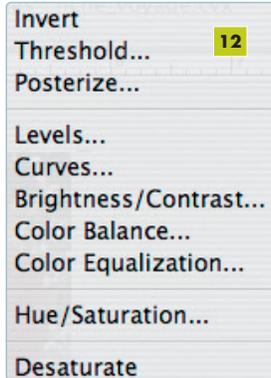
J'ai ainsi appliqué le filtre artistique *Oil painting* à l'image de fond de la carte postale **A**. La palette *Sprite Effects* affiche dans sa partie supérieure le nom du filtre utilisé et vous permet de rééditer ce filtre afin de modifier ses réglages, masquer l'effet du filtre, ou bien encore de le supprimer pour revenir à l'image originale.

En complément, vous trouverez dans la palette *Outils* l'outil *Sprite Tool* qui permet de créer en deux clics de souris un masque d'opacité. Dans l'exemple ci-contre, nous l'avons appliqué à l'image de fond de la carte postale **B**.

Tous les outils de dessin, de retouche photo et d'effets

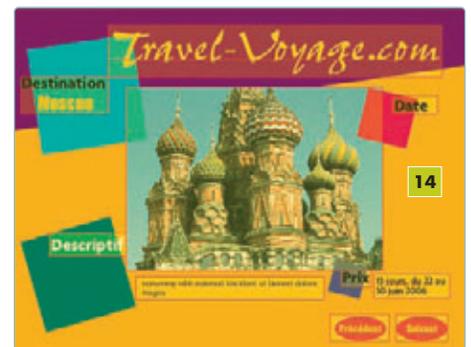
Canvas X vous permet bien entendu d'importer des images numériques dans un document, mais aussi d'éditer des fichiers graphiques bitmap et des photographies comme avec Photoshop Elements. Il reconnaît pour cela tous les formats de fichiers courants (Jpeg, Tiff, Pict, PNG, PDF...). J'ai par exemple pu très facilement créer une carte postale **11**.

Lorsque vous ouvrez ou importez une photo dans Canvas, elle s'affiche d'abord comme un bloc que vous pourrez déplacer, redimensionner ou pivoter. Un double-clic sur l'image vous bascule en mode *Édition* avec accès aux fonctions



de traitement de l'image du logiciel. Vous pourrez alors entreprendre toutes les opérations que vous effectuez d'ordinaire avec votre application de traitement d'images favorite: correction chromatique (niveaux, courbes, saturation, contraste...) grâce aux commandes du menu *Image > Ajust* **12**; changement de mode colorimétrique (conversion en bichromie, CMJN ou niveaux de gris) grâce aux commandes du menu *Image > Mode*. Travaillez aussi en direct sur l'image à l'aide des outils proposés par la palette *Outils* **13**, à partir de l'outil *Pinceau*. Si vous vous orientez vers le photomontage,

vous utiliserez la palette *Calques* qui crée et gère des documents multicalques, à l'instar de la carte postale présentée plus haut, et vous pourrez naturellement exploiter les filtres (flou, renforcement, artistiques...) qui sont applicables en tant qu'effets rééditables! Enfin, si votre création est destinée à la publication sur le Web, vous l'exporterez dans l'un des formats standard, Jpeg ou Gif, sans quitter Canvas X, grâce à la commande *Save to Web*. S'il s'agit d'une page Web complète, vous utiliserez l'outil de *Slicing* pour découper l'écran en tranches avant de le publier sous forme de page HTML **14**.



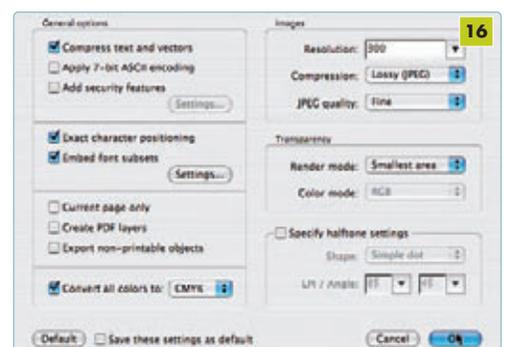
Des fonctions de mise en page et de sortie PDF



À l'exception des ténors XPress et InDesign, l'offre en matière de PAO sur Mac OS X est anecdotique. Même s'il ne s'agit de créer qu'une lettre d'info de quelques pages, un dépliant touristique ou encore un flyer, votre application doit permettre la création de documents multi-pages, intégrer des fonctions de création de styles de paragraphe et de caractère ainsi qu'une bonne gestion des césures et justifications. Elle doit bien sûr offrir le libre placement des blocs de texte et illustrations et proposer un format d'export compatible avec une exploitation prépresse.

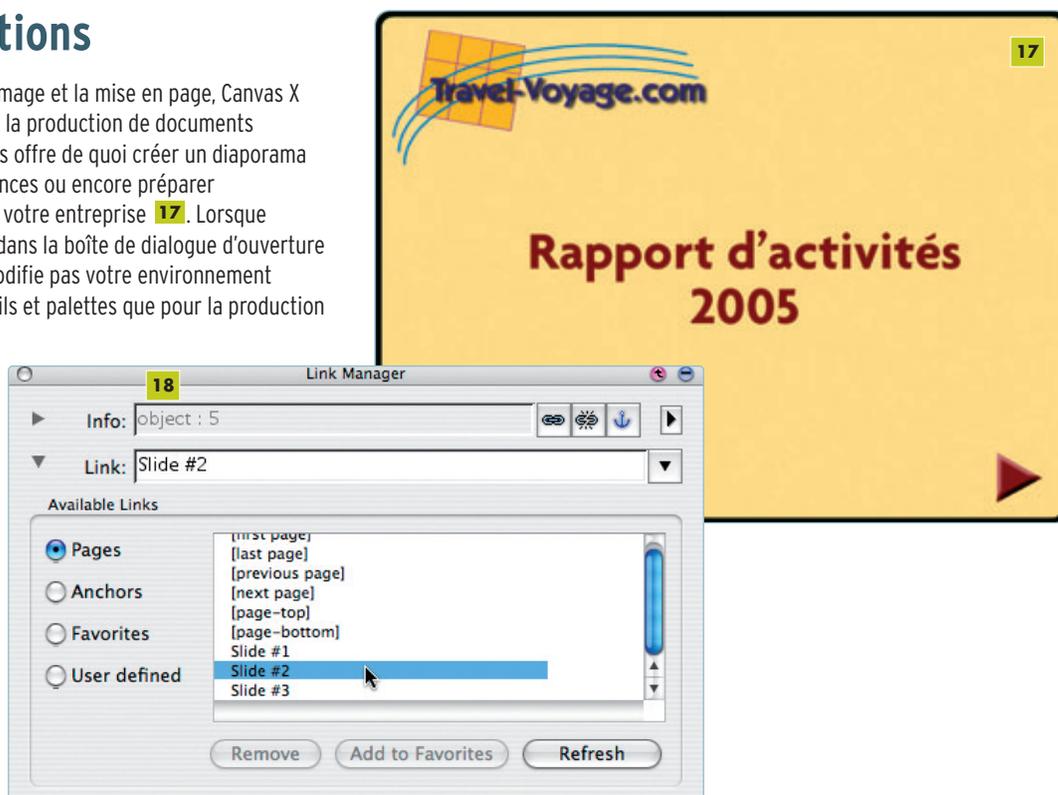
Pour vérifier si Canvas X pouvait prétendre au titre de « metteur en page », j'ai réalisé la maquette d'une petite newsletter de quelques pages **15**. Canvas X permet bien de gérer des documents longs, avec un texte chaîné courant sur plusieurs pages. Il intègre les styles de caractère et de paragraphe et dispose d'un bon moteur de justification.

Si vous utilisez Canvas X pour vos travaux de mise en page, vous pourrez sans sortir du logiciel appliquer un filtre ou un effet sur une image importée dans votre document. Vous aurez également accès à un correcteur orthographique. Une fois le moment venu d'envoyer vos travaux chez l'imprimeur, vous exporterez votre document au format PDF (le format standard d'échange pour le prépresse). À partir de la boîte de dialogue des options PDF **16**, vous pourrez convertir en quadrichromie, spécifier une résolution de sortie et choisir le mode de compression des images.



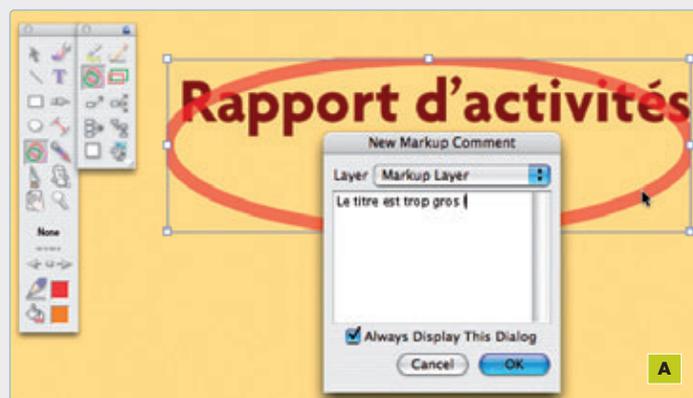
Objectif : présentations

Après l'illustration, le traitement de l'image et la mise en page, Canvas X propose une dernière fonctionnalité : la production de documents de type « présentations ». Le logiciel vous offre de quoi créer un diaporama à partir de vos dernières photos de vacances ou encore préparer la présentation du rapport d'activités de votre entreprise **17**. Lorsque vous sélectionnez l'option *Présentation* dans la boîte de dialogue d'ouverture de nouveaux documents, Canvas X ne modifie pas votre environnement de travail. Vous disposez des mêmes outils et palettes que pour la production d'une mise en page ou d'une illustration. Pour travailler sur ce type de document, vous utiliserez la palette *Calques* qui vous permettra de gérer l'organisation des différents écrans et la palette *Link Manager* pour construire les liens de navigation **18**. Une fois la présentation créée, vous pourrez la visualiser en utilisant la palette *Slide show*, ou bien l'exporter au format QuickTime afin de la présenter à partir d'un autre ordinateur sur lequel Canvas n'est pas installé. Vous utiliserez aussi la *Link manager* pour réaliser une page Web et gérer les liens.



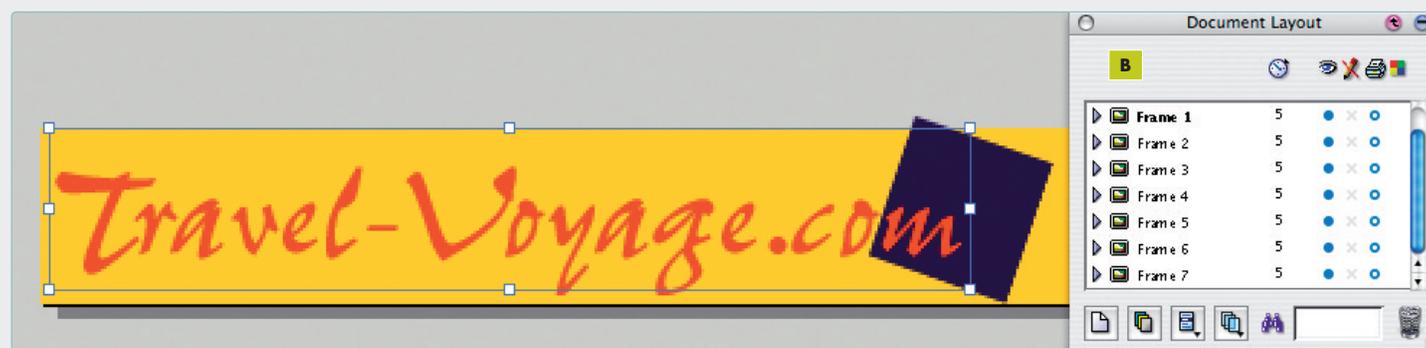
Annotations

Si vous adoptez Canvas X dans le cadre d'un travail de groupe, vous pourrez exploiter ses outils d'annotations pour insérer des remarques dans un document produit par un collaborateur. C'est certes beaucoup moins élaboré que VersionCue, mais à l'aide de ces outils, vous pourrez surligner une portion de texte ou entourer un élément et lui associer un commentaire qui s'affichera sous forme d'info-bulle lorsque le destinataire sélectionnera l'élément **A**.



Animations

Pour compléter ses fonctions dédiées à la publication pour le Web, Canvas X offre la possibilité de créer des séquences animées via l'option *Animation* de la boîte de dialogue *Nouveau document*. Elles pourront être exportées au format Gif animé et intégrées dans une page Web créée avec Canvas à l'aide de l'outil *Gif animé* de la palette *Outils*. Lorsque vous créez un nouveau document avec l'option *Animation*, la palette *Calques (Document layout)* permet de gérer les images de la séquence : ajout, suppression et temporisation **B**.



Clonage facile *et fiable*

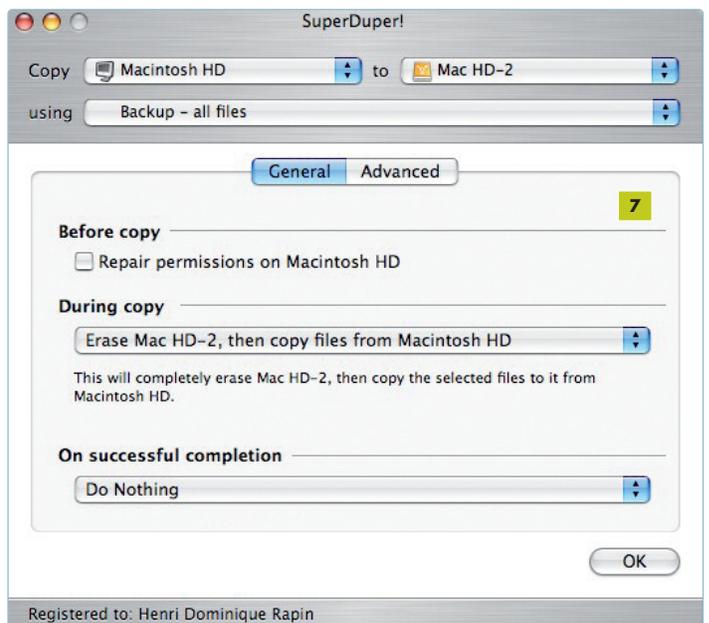
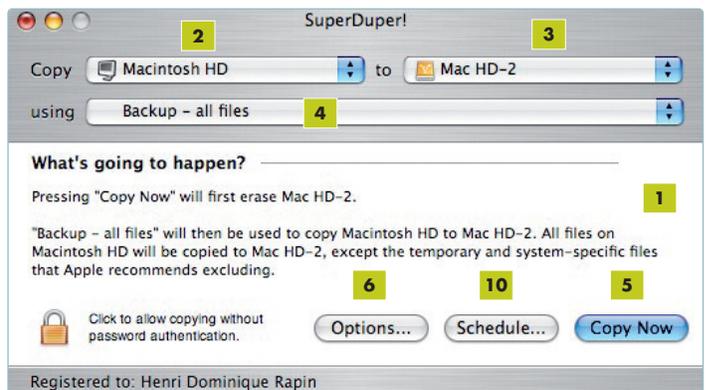
SuperDuper! 2.1

Le mois dernier, VVMac vous a proposé un article sur la mise en œuvre du « bac à sable », une fonction inédite de SuperDuper!. À la demande de nombreux lecteurs, voici la prise en main de cet excellent utilitaire de sauvegarde.

Cloner permet de créer une copie conforme d'un disque. La plupart des utilisateurs le font dans le seul but de conserver au chaud un disque sain qui puisse servir de volume de démarrage en cas de pépin. D'autres clonent dans une optique un peu différente, non pour préserver le clone, mais au contraire pour s'en servir à fin de test, avant d'installer un logiciel ou une mise à jour système sur leur disque principal. Sous Mac OS 9, cloner le disque dur était fort simple : il suffisait d'en recopier tout le contenu sur un disque externe ou une partition. Le tour était joué. Sous Mac OS X, cela s'avère un peu plus compliqué car le Finder cache de nombreux dossiers et fichiers aux yeux des utilisateurs ; de plus, certains fichiers sont liés directement au disque dur et à la machine sur lesquels ils sont installés et ne supportent pas d'être traités avec autant de « légèreté ». Bref, réaliser un clone sous Mac OS X ne peut être fait que par un utilitaire spécialisé. Il en existe plusieurs : CloneX de Tri-Edre, Personal Backup X d'Intego ou le fameux freeware Carbon Copy Cloner de Bombich Software. SuperDuper! de ShirtPocket s'est quant à lui forgé une excellente réputation outre-Atlantique. Il est bien conçu, fiable et propose une fonction inédite, le « bac à sable ». De plus, il reste opérationnel pour un clonage de base, même si vous ne l'enregistrez pas. Accéder à toutes les fonctions ne vous coûtera que 25 €. Son développeur a vite réagi : SuperDuper! 2.1 était tout de suite disponible au format UB. ■ Henri-Dominique Rapin

Une mise en œuvre simple

Créer une copie à l'identique de votre disque de démarrage, c'est très simple avec SuperDuper! Outre l'utilitaire, il vous faut seulement un disque externe. Sur Mac PowerPC, il sera de type FireWire pour que vous puissiez booter dessus. Vous pourrez en revanche démarrer un MacTel sur disque FireWire aussi bien qu'USB 2.0 (s'il est formaté pour). Pour créer un clone qui servira d'espace de test, une partition sur votre disque interne peut alors suffire. SuperDuper! n'est proposé qu'en anglais et les explications bien utiles et détaillées données par chaque fenêtre **1** resteront lettres mortes pour beaucoup. Dommage... Toutefois, son fonctionnement ressemble à celui d'autres outils de sauvegarde/clonage et reste simple à assimiler. Pour assurer un meilleur résultat, quittez toutes les applications ouvertes, y compris les tâches de fond. Le plus simple est de clore votre session avant de la rouvrir en maintenant la touche [Maj] appuyée. Sélectionnez le disque que vous voulez dupliquer (Copy) **2**, choisissez le disque de destination (to) **3** et la méthode (using) **4**. Vous avez plusieurs choix en fonction du résultat souhaité : *Backup - all files*, *Backup - User files* et deux options relatives à *Sandbox*. Pour effectuer un clonage, choisissez impérativement *Backup - all files*. L'option *Backup - User files* n'effectue, elle,



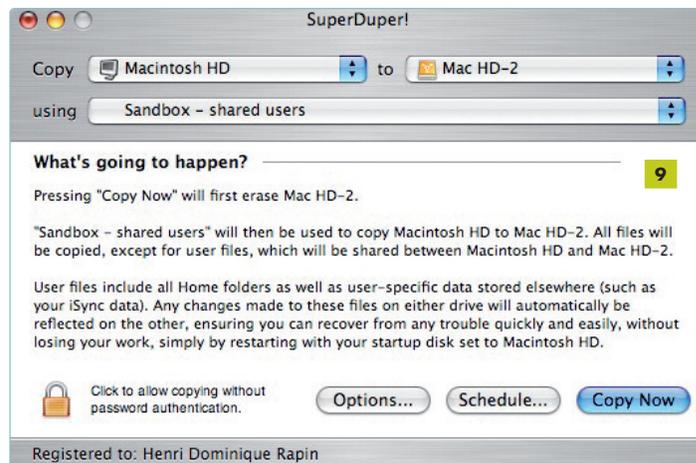
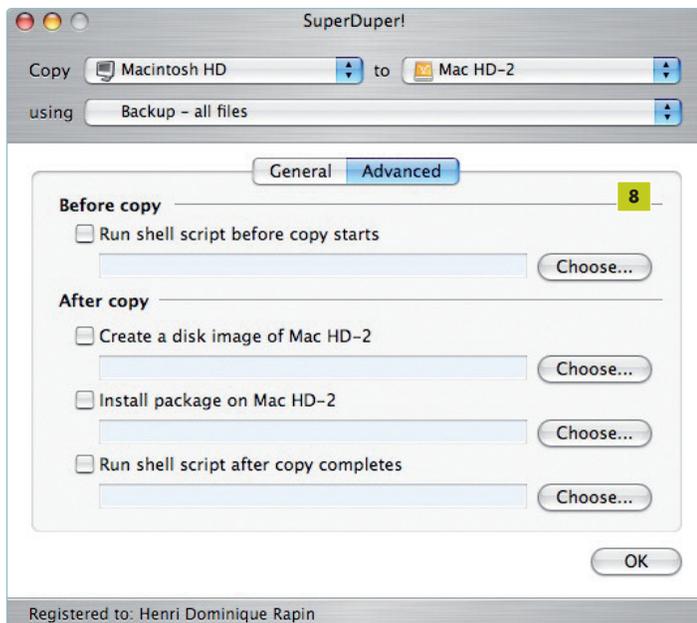
que la copie des fichiers utilisateurs - une simple sauvegarde en fait - et ne permet pas le démarrage du Mac. Cliquez sur le bouton *Copy Now* **5** pour lancer la recopie de votre disque.

Au préalable, vous pouvez passer par les options (bouton *Options*) **6**. Dans l'onglet *General* **7**, vous demanderez la réparation préventive des permissions et l'effacement du disque de destination, et définirez une action en fin d'opération : extinction du Mac, redémarrage... Dans l'onglet des options avancées (*Advanced*) **8**, vous avez la possibilité de créer une *Image disk*



PRIX : 25 €
ÉDITEUR : Shirt Pocket (www.shirt-pocket.com)
DISTRIBUTION : Par Internet
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9. PowerPC et Intel, Universal Binary

- + Un outil simple, puissant, efficace et fiable ; la fonction inédite *Sandbox* pour faciliter les tests de mises à jour et de nouveaux logiciels ; disponible en code compilé Intel ; la possibilité de réaliser des clones de base avec la version non enregistrée de SuperDuper!
- N'est pas proposé dans une version en français.

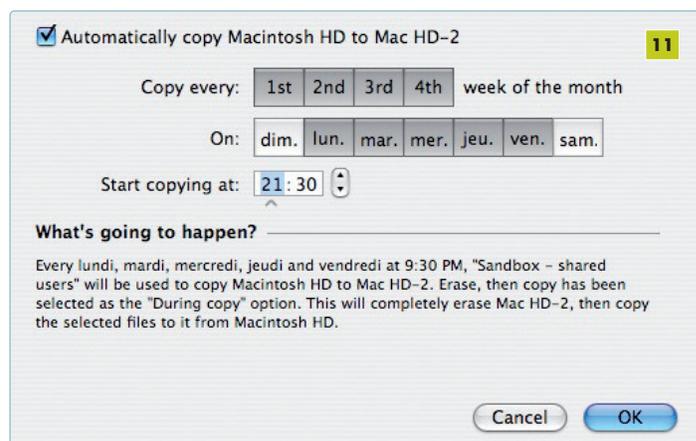


du volume dupliqué afin d'obtenir une sauvegarde supplémentaire également utilisable par le logiciel de restauration (ASR). Si votre objectif est de tester une application, cochez la ligne *Install Package*: l'application (sous forme de package) sera installée dans la foulée sur le volume cloné.

Jouez dans le bac à sable

SuperDuper! dispose en outre d'une fonction tout à fait inédite, présentée en détail dans un pratique de *VVMac N°74*. Il s'agit du « bac à sable » (*Sandbox*) **9**. Celui-ci sert à créer un disque dévolu aux tests, mais sans y recopier aucun fichier ni application personnels. En effet, pourquoi tout recopier pour simplement tester une nouvelle application ou une mise à jour du système? Le système de bac à sable recopie sur le disque de destination tous les fichiers du système et crée des liens symboliques sur tous vos répertoires personnels et toutes vos applications au lieu de les dupliquer. Un lien symbolique, c'est un peu comme un alias dans le Finder, sauf que pour Unix, le lien et le fichier ne font qu'un. Au résultat, vous obtenez bien un disque de démarrage sur lequel vous « trouverez » vos applications et fichiers personnels, mais ils n'auront en réalité pas bougé du disque d'origine. Installez ensuite en toute sécurité et confiance vos mises à jour, des logiciels

ou des utilitaires trouvés sur Internet... Lorsque vous êtes enfin rassuré, redémarrez sur votre disque principal et faites vos mises à jour et autres installations. Recréez un bac à sable pour vos prochaines aventures. SuperDuper! offre l'option *Schedule* **10 11** pour automatiser un clonage de votre disque interne (ce qui revient à une sauvegarde intégrale). SuperDuper! est donc l'outil indispensable pour ceux qui testent beaucoup de logiciels. C'est un bonheur pour les angoissés des mises à jour de Mac OS X, et tous ceux qui souhaitent une sauvegarde simple et efficace.



Visitez le site Web « compagnon » de VVMac

www.vvmac.com

Vous accéderez facilement à :

- ▷ Tous les sommaires des numéros
- ▷ L'index des magazines
- ▷ La recherche des anciens articles
- ▷ Des nouvelles de la rédaction
- ▷ Un échange chaleureux et efficace entre lecteurs sur les forums

Vous ne voulez pas découper VVMac? Tous les formulaires de commande et d'abonnement sont disponibles sur le site

Optimisez l'intégration *Mac-PSP*

PSPWare pour Mac

C'est fait, j'ai été infidèle à Apple... J'ai acheté une console de jeu portable PSP de Sony et je n'en ai pas honte. Grâce à ce petit logiciel, mon Mac et la console forment d'ailleurs une fameuse paire !

Sans disque dur ni mémoire Flash interne conséquente, la PSP ne concurrence pas directement les iPod. Pour la musique et les clips, on est sévèrement limité par la taille des Memory Sticks. En revanche, comme console de jeu, la PSP ravira tous les amateurs. Pour ce qui est de communiquer avec le monde extérieur, elle est aussi bien outillée. Au programme, Wi-Fi et USB. La connexion aux bornes d'Apple ne pose pas de problème, y compris en mode sécurisé WPA. J'ai simplement remarqué qu'en mode d'extension de réseau (lorsque deux bornes Apple constituent un réseau), la console propose de choisir la borne sur laquelle vous voulez vous connecter. Une fois la console raccordée au réseau, la visualisation des pages Web est correcte. En connexion USB, le Memory Stick monte sur le Bureau, prêt pour des transferts de fichiers. Du côté des photos, tous les formats sont supportés : Jpeg, Tiff, Gif, PNG, etc., sauf le format Raw. Pour la vidéo, la PSP gère le format H.264. Le meilleur moyen pour créer une vidéo qui tient dans un Memory Stick et lisible sur la PSP est d'utiliser ffmpegX. Pour la musique, la PSP est ouverte à tous les formats, y compris l'AAc, le codec par défaut d'iTunes. Vous pourrez donc écouter des morceaux encodés avec ce format, sauf les fichiers achetés sur l'ITMS.

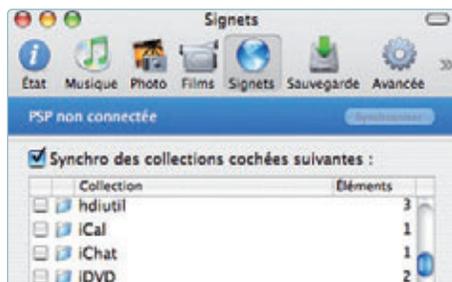
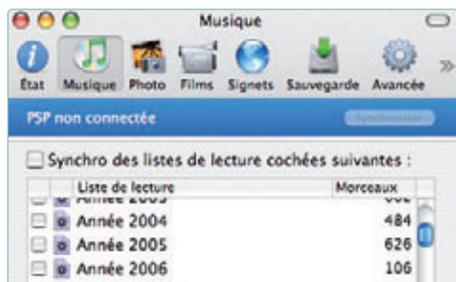


Pour ajouter vos fichiers vidéo, son et photo, vous devez seulement respecter une hiérarchie sur la carte mémoire. Mais pour aller plus loin dans l'intégration, l'utilitaire le plus abouti est à mon avis PSPWare de NullRiver. Il offre la synchronisation des fichiers multimédias et quelques autres fonctions intéressantes. C'est une application autonome qui n'utilise pas iSync, mais vous pourrez synchroniser une ou plusieurs listes de lecture avec la PSP, transférer automatiquement des podcasts, des images et autres albums iPhoto. Un menu PSP s'ajoute dans la barre de menus de Mac OS X pour faciliter l'utilisation. Le transfert de vidéos est pris en charge pour les fichiers Mov, MPG, Avi, ASF, WMV et autres ; toutefois réservez cette fonction à de petites séquences et pour des fichiers non protégés. ffmpegX est plus rapide et apporte une meilleure compatibilité que PSPWare. Par ailleurs, PSPWare exporte sur la PSP votre carnet d'adresses, photos comprises. Comme il n'y a pas d'application adéquate sur la console actuellement, cela passe par la création d'une page HTML que vous parcourez avec le navigateur intégré. Les signets de Safari sont aussi synchronisés, un réel avantage car la saisie de texte sur la console n'est vraiment pas simple. Vous pouvez sélectionner quels groupes de signets transférer.



En dernier lieu, l'utilitaire gère la sauvegarde des scores. C'est utile car si vous changez de carte mémoire, sans recours à PSPWare, le transfert des scores n'est pas évident. Je regrette seulement qu'il ne gère pas encore les flux RSS alors que la version 2.60 du système de la console les prend désormais en charge.

■ Henri-Dominique Rapin



PRIX : 15 €
ÉDITEUR : NullRiver Software
DISTRIBUTION : www.nullriver.com
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9 ou 10.4.

- + Bonne intégration à Mac OS X ; options très nombreuses ; fonctions en principe non fournies en standard par la PSP ; un prix tout à fait correct.
- La version actuelle ne prend pas en charge quelques possibilités nouvelles de la version la plus récente du logiciel de la PSP.

VPC : 0 890 655 656* / FAX : 0 890 809 109*

VPC en ouverture continue du lundi au vendredi 9h-19h

www.macway.com

MacWay

SilverTouch : La sauvegarde ultra-simple !



La gamme SilverDrive que vous apprécierez tant, à l'instar de SVM qui lui décerna 5 étoiles, s'enrichit d'un nouveau membre : Le SilverTouch.

Grâce à son bouton de sauvegarde en façade et Dantz Retrospect Express, il réalisera l'indispensable sauvegarde de votre PC (ou Mac) d'une simple pression.

Vos données seront enfin à l'abri, car cette simplicité ne vous donnera plus d'excuses pour risquer la vie de vos données.

- Bouton de sauvegarde
- Dantz Retrospect Express OFFERT
- Ultra-compact
- 2 ports FireWire & 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 U/min
- Ultra-rapides > 30 Mo/s (FireWire)
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (WinSE ou +) ou Mac



**SilverTouch 250Go
Combo 7200t 8Mo**
149€ TTC
124,58€ HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 94€ sur www.macway.com...

AluSlim : Le mini-disque élu par la presse !



Dispo en
160 Go
5400t/min



"Le plus fin (13mm d'épaisseur) et le plus léger (170g) de notre sélection."

SVM Mac 05/05

"...avec ses angles arrondis il se glisse plus aisément dans une poche de veste."

Univers Mac 05/05

"Le prix annoncé est très correct compte tenu de la présence des deux interfaces."

PC Achat 04/05



- Très compact : 76x13x130 mm
- Très léger : 170g
- 2 ports FireWire 400, 1 port USB 2.0 (sur modèles combo)
- Auto-alimenté

- Boîtier en Aluminium très design
- Meilleure électronique et disques durs
- Livré avec étui
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (WinSE ou +) ou Mac

**AluSlim 100Go 5400t 8Mo
Combo FireWire & USB 2**
189€ TTC
158,03€ HT

> De 40 à 160Go, en USB 2.0 ou Combo, à partir de 94€ sur www.macway.com...

CryptoDisk : Le cryptage à prix enfin abordable !



Même démonté on ne peut le lire sans la clé !

Votre disque dur entre de mauvaises mains, et toute votre vie numérique est dévoilée, vie privée et projets professionnels les plus sensibles peuvent se retrouver chez vos concurrents. Avec nos CryptoDisk, aucun risque, sans votre clé personnelle le disque est illisible car totalement crypté. Et ce cryptage s'effectue sans aucune perte de performance.



"système de cryptage à la fois fiable et très simple à utiliser."

SVM 12/04

**Cryptodisk 2.5" 40bits
40Go 5400t USB 2.0**
114€ TTC
95,32€ HT

**Cryptodisk 3.5" 40bits 250Go
7200t FireWire 400 & USB 2**
184€ TTC
153,85€ HT

- Cryptage matériel 40,64 ou 128 bits temps réel aucun ralentissement
- Ultra-rapides > 30 Mo/s (FW 400) et jusqu'à 60Mo/s (FW 800)
- Universel : 2 ports FireWire 400 ou 2 FireWire 800, 1 port USB 2
- Tous câbles fournis (dont un 6-9 pour les FireWire 800)
- 100% Aluminium épais - Châssis antichoc - Silencieux (pas de ventilateur)
- Compatibles Mac & PC
- Dantz Retrospect Express et MacDrive 6.0 offerts sur modèles FireWire

> De 40 à 500Go, en 2.5" et 3.5", à partir de 114€ sur www.macway.com...

minipartner : le compagnon du Mac mini !



"...le minipartner s'avère décidément un périphérique majeur pour le petit de la gamme Apple."

SVM Mac 09/05

"...MacWay livre ici un produit de belle allure, astucieux et performant..."

Univers Mac 09/05



- Disque Dur FireWire 400 de 80 à 500Go 7200t/min, ultra-rapide (> 30Mo/s) et boostable, touche backup.
- Hubs : 3 ports FireWire 400, 4 ports USB 2.0 (1/1.1)
- Absence de ventilateur : silence.

- Fourni avec 1 câble USB et 1 câble FireWire blancs, ultra-courts, donc très discrets.
- Fourni avec 1 CD Dantz Retrospect Express
- Compatible Mac & PC

**minipartner 250Go
7200t 8Mo**
174€ TTC
145,48€ HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 124€ sur www.macway.com...

SilverDrive 3 : Rapport qualité-prix inouï !



"Le meilleur rapport qualité/prix"
"...prix dérisoire du gigaoctet de stockage..."
"...parfait pour abriter une collection de MP3 ou de DivX."
"Le design...est très réussi : le boîtier métallique, digne des meilleurs modèles..."
"...très silencieux..."

SVM 02/06

Pas de compromis avec les SilverDrive 3, l'excellence s'y conjugue à tout petit prix.

Un design magnifique, 100% Aluminium, des performances au sommet, et les récompenses de la presse !

- Ultra-compact
- 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)

- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 t/min
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (WinSE ou +) ou Mac

**SilverDrive 3 250Go
USB 2.0 7200t 8Mo**
129€ TTC
107,86€ HT

> De 80 à 500Go en USB 2.0, à partir de 79€ sur www.macway.com...

SohoNas II : En réseau et sur internet !



NEW support de PHP et MySQL



Vous connaissez le SohoNas qui vous permet de partager toutes vos données sur tous les postes de votre réseau. Voici son successeur, le SohoNas II, qui vous permet désormais de créer un mini serveur web, ftp et une galerie photo automatiquement.

Ainsi vous pourrez aussi partager vos données sur internet et notamment vos photos de façon très simple. En outre vous profiterez de ses performances encore améliorées.

- Très rapide - Totalement Silencieux (pas de ventilateur) / Mise en veille
- 3 ports USB 2 / 1 port Ethernet 10/100 Très simple d'emploi - interface web
- Backup autonome sur disque dur USB 2 externe ou extension de capacité
- Partage sur le réseau de vos disques, lecteurs de carte mémoire, clés de stockage, appareils photos USB/USB 2

- Partage de fichiers hétérogènes Windows / Mac OS
- Protocoles HTTP/FTP/SMB/AFP 3.x /TCP/IP
- Dossiers protégés par mot de passe
- Création automatique d'une galerie Photo
- Mini serveur web & FTP (MySQL et PHP)

**SohoNas II 320Go
Ethernet 10/100**
319€ TTC
266,72€ HT

> Disponible de 160Go à 500Go, bundles avec disque USB 2 sur www.macway.com...

Twisto : Le mediacenter 3.5" haute-capacité !



Interface FireWire et USB 2.0, jusqu'à 500Go en 7200t/min, FAT32, NTFS, Mac HFS+



"Bon point, les deux prises FireWire 400 (ou USB 2.0)..."
"Un Juke-Box multimédia à brancher sur la télévision."

**Twisto 250Go 7200t
FireWire & USB 2.0**
299€ TTC
250,00€ HT

- TOTALEMENT SILENCIEUX (Pas de ventilateur)
- Vous pouvez l'utiliser comme un véritable Disque dur 3.5" FAT32/NTFS ou Mac HFS+
- Interface ultrarapide FireWire & USB 2.0 Compatible HDTV 1080i

- Certifié DivX, le Twisto lit les formats : MPEG-1 (AVI, MPG), MPEG-2 (AVI, VOB), MPEG-4 (AVI, DivX, DivX VOD, Xvid), DVD
- Formats Audio : WAV, MP3, MPEG-4 (AAC), WMA, AC3, Ogg Vorbis
- Sorties Vidéo : NTSC/PAL Composite,

- S-Video (option : YPrPb Vidéo, Peritel, VGA, HDTV)
- Sorties Audio : Dual Stereo Analog Audio Dolby Digital 5.1 et DTS pass through
- Livré avec télécommande
- Compact : 22,2cmx15,2cmx4,8cm

> De 160Go à 500Go, à partir de 269€ sur www.macway.com...



**Twix 250Go 7200t
FireWire**
269€ TTC
224,92€ HT

**Twix : Le mediacenter 3.5"
FireWire à prix inouï**
> De 160Go à 500Go, à partir de 219€

La mémoire certifiée Mac à prix* canon !



SODIMM 512Mo PC 133
8K G3, FB TL iMac G4 7/800
95,32€ HT **114€ TTC**

SDRAM 512Mo PC 133
G4 AGP, iMac II, eMac
74,41€ HT **89€ TTC**

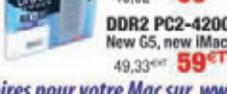
SDRAM 1Go DDR 3200
G5, iMac G5, Mini
82,78€ HT **99€ TTC**



SODIMM DDR 2700 1Go
PWB Alu, iBook G4
116,22€ HT **139€ TTC**

SDRAM 512Mo DDR 3200
G5, iMac G5, Mini
46,82€ HT **56€ TTC**

SDRAM 1Go DDR 3200
G5, iMac G5, Mini
91,14€ HT **109€ TTC**



SDRAM 512Mo DDR 3200
G5, iMac G5, Mini
120,40€ HT **144€ TTC**

SDRAM 512Mo DDR 3200
New G5, new iMac G5
49,33€ HT **59€ TTC**

SDRAM 1Go DDR 3200
New G5, new iMac G5
103,68€ HT **124€ TTC**

> Retrouvez toutes les mémoires pour votre Mac sur www.macway.com... *Prix soumis à variations

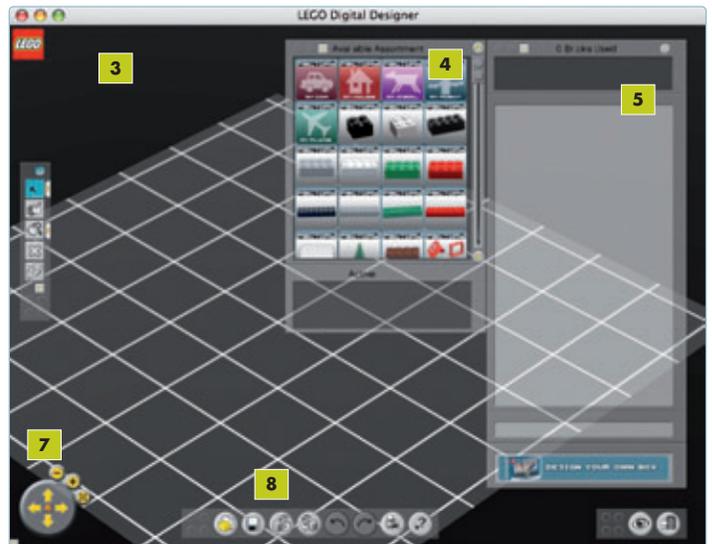
Un logiciel d'architecture *signé Lego!*

Lego Digital Designer

Avec ce logiciel officiel du fabricant de jouets Lego, distribué gratuitement, vous allez monter les plus formidables compositions de petites briques que vous puissiez imaginer !

Lego est une marque universellement connue pour ses briques qui s'emboîtent les unes sur les autres. Depuis l'été dernier, Lego est présent dans nos Mac. Comment le fabricant en est-il venu à créer un logiciel et à le proposer gratuitement ?

Tout commença au milieu des années 90. Lego subit alors de plein fouet la concurrence des consoles de jeu et des jouets hightech. L'entreprise décida de lancer une nouvelle gamme, Mindstorms : des Lego pilotés par un module programmable. Sur un PC, on programme ainsi des séquences de mouvements que l'on charge dans un boîtier pour animer des robots. Élaborés avec le MIT (Massachusetts Institute of Technology), ces jouets eurent un certain succès, mais auprès des... adultes. Le produit nécessitait un trop long apprentissage pour plaire aux adolescents. Lego décida de lancer une seconde version, Mindstorms NXT, qui fut à l'origine de plusieurs révolutions chez Lego. D'abord, « l'intelligence » du produit a été sous-traitée à une entreprise, National Instruments. Objectif : développer un système qui permet de créer un robot en moins de vingt minutes pour répondre aux attentes des adolescents. Ensuite, faire appel à des fans de la marque pour choisir quels accessoires proposer avec cette nouvelle gamme. Mindstorms a ainsi initié une communauté de Legomaniacs, les AFOL (Adult Fan of Lego). Lorsque ces derniers commencèrent à pirater et hacker le logiciel fourni par le fabricant de jouets avec son robot, Lego observa et resta silencieux



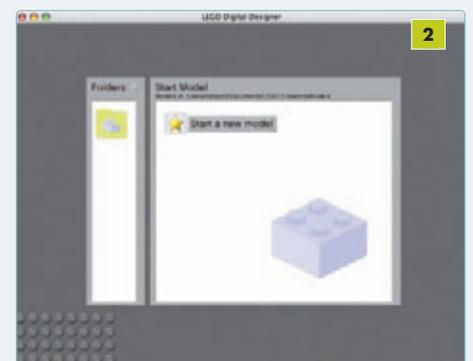
pendant six mois. Devait-il laisser faire tranquillement ou réagir promptement ? Il décida de laisser aller et d'en faire même un atout... Très active, cette communauté a développé des extensions au langage de programmation, et pour les robots, des capteurs de mouvements,

Libérez votre imagination !

Pour redécouvrir l'assemblage de briques Lego sur notre ordinateur préféré, téléchargez le logiciel sur www.lego.com/eng/factory/design/idd.asp. L'interface est en anglais, mais cela ne devrait pas poser de problème, car l'ergonomie



est presque « enfantine ». Le lancement peut paraître lent la première fois : Lego Digital Designer doit créer sa bibliothèque de pièces en 3D **1**. Des « palettes » de Lego sont aussi téléchargeables. Comme vous le voyez, l'interface utilisateur diffère de ce que nous avons l'habitude sur Mac. N'oubliez pas que nous quittons le monde de la Pomme pour entrer en « Legoland ». Commencez par créer un projet en cliquant sur *Start a new model* **2**. Premier conseil : agrandissez au maximum la fenêtre de Digital Designer afin d'avoir un plan de travail le plus grand possible **3**. L'écran présente deux grandes fenêtres mobiles. La première, *Available Assortment*, contient des pièces **4**. Il s'agit du catalogue des « palettes ». Pour utiliser un lot de pièces, activez-le en cliquant sur son icône. Notez que vous ne pouvez pas connaître le contenu d'une palette sans consulter



la page www.lego.com/eng/factory/design/idd/Palettes.asp. En cliquant plusieurs fois sur une icône, vous multipliez d'autant le nombre de lots que vous allez utiliser (une petite case blanche indique ce chiffre). Sur certaines icônes, notez la présence d'une flèche orange : ce sont des palettes dont le contenu n'a pas encore été téléchargé. Si vous pensez avoir besoin de ces pièces, téléchargez-les.



PRIX : Gratuit

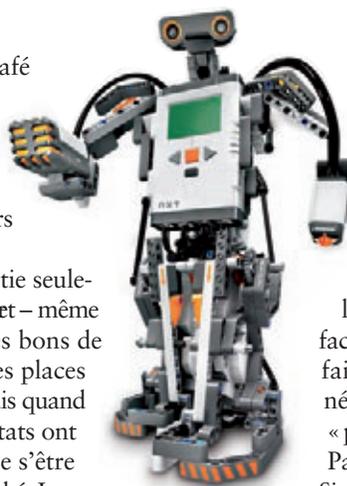
ÉDITEUR : Lego (www.lego.com)

CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9 ou 10.4.2 et plus, PowerPC G4/G5, carte graphique NVidia GeForce 5200/ATI Radeon 7500 ou plus, ne fonctionne pas avec Rosetta sur MacTel.

- + Une interface simple et ludique, mais efficace ; logiciel gratuit ; nombreux liens avec le site Internet du fabricant de jouets pour commander les pièces ou personnaliser votre boîte de Lego.
- Disponible uniquement en anglais.

d'humidité, etc. Le summum ? Faire faire son café par un robot ! Ces fans ont leurs sites Internet (voir plus loin), participent à deux salons par an et organisent même des compétitions. Dans le plus grand secret, cinq « super fans » furent sélectionnés. Ils passèrent plusieurs séjours chez Lego et firent beaucoup de propositions. La réalité économique ayant ses règles, une partie seulement fut retenue. En contrepartie de ce travail secret – même vis-à-vis de la communauté –, ils reçurent des bons de remises sur leurs achats chez Lego ainsi que des places pour Legoland... En somme, pas grand-chose, mais quand on est un vrai fan, on ne compte pas ! Les résultats ont convaincu la communauté et la clientèle semble s'être élargie autour d'un produit ayant trouvé son maché. Lego a officialisé la chose en créant un programme de sélection de cent fans qui participent depuis à la création des nouveaux modules pour Mindstroms.

Mais quand une idée est bonne, pourquoi ne pas la réutiliser ? Dans sa nouvelle logique commerciale, « appuyons-nous sur nos clients », Lego propose gratuitement le Lego Digital Designer qui vous permet de créer vos propres modèles et de réaliser sur votre PC (ou votre



Mac) une création sans être limité par le nombre de pièces... Qui n'a jamais rêvé de ces gigantesques compositions que l'on voit à Noël dans les grands magasins ! Eh bien, vous pouvez les réaliser sur votre Mac puis envoyer votre « création » sur le site de Lego qui vous vendra les pièces nécessaires à la réalisation de votre œuvre. Enfin, depuis Noël dernier vous pouvez obtenir la boîte de Lego personnalisée **9** avec la photo de votre création personnelle (www.lego.com/eng/factory/design/boxdesigner.asp). Quoi de plus simple que de faire faire par son client ce dont il a envie ! Le seul point négatif de ce procédé est que les Lego sont regroupés par « palettes » ou lots (www.lego.com/eng/factory/design/lddPalettes.asp), c'est-à-dire un ensemble d'éléments définis.

Si vous n'avez besoin que d'un élément d'une palette, vous recevrez tout de même l'ensemble des pièces du paquet. Pour contrer cette « surconsommation », les fans se regroupent pour commander des pièces, puis se les répartissent. Encore une fois, ce principe a été accepté par Lego.

Le fabricant de jouets a rencontré au sein de la communauté Mac un bon accueil. En plus du logiciel disponible, le prochain robot de Lego sera entièrement compatible Mac !

■ Henri-Dominique Rapin



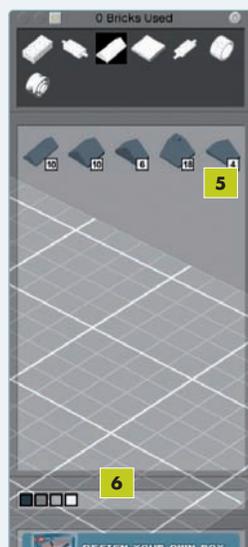
La seconde fenêtre **5** regroupe les pièces par famille. Une famille de pièces peut provenir de plusieurs palettes. En bas, une palette de couleurs vous indique les choix disponibles en fonction des palettes sélectionnées **6**.

▷ Pour créer votre modèle, sélectionnez la pièce, puis déplacez-la vers le plan de travail (la zone quadrillée). L'assemblage des pièces en 3D peut poser quelques soucis. Pour mieux disposer les blocs, utilisez les flèches en bas à gauche **7** qui vous permettent d'effectuer une rotation du plan



de travail et de vous en rapprocher. Dommage, la roulette de la Mighty Mouse d'Apple n'est pas supportée. Seule une action sur le bouton central permet de rapprocher ou d'éloigner le plan de travail. Il ne vous reste plus qu'à créer votre œuvre. Si vous souhaitez télécharger des œuvres, la barre d'icônes en bas au centre est là pour ça **8**. La première icône crée un nouveau projet, la seconde enregistre votre travail, la troisième l'envoie sur le site Lego, la quatrième vous permet de télécharger des modèles. Vous êtes automatiquement redirigé sur l'espace galerie du site lego (www.lego.com/eng/factory/gallery/default.asp). Les fichiers téléchargés portent l'extension .lxf et certains modèles autorisent la visualisation de leur montage pièce par pièce.

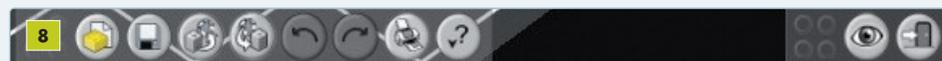
▷ Pour commander les palettes de pièces qui vous permettront de réaliser votre composition, vous devez d'abord les télécharger, puis suivre la procédure expliquée sur la page Web. Lego



est transparent et vous expliquera même pourquoi le nombre de pièces expédiées est toujours plus important que le nombre de pièces nécessaires. La notice d'assemblage n'est utilisable que si vous utilisez le logiciel. Dommage, car une notice au format PDF aurait permis de l'inclure dans la boîte avec les pièces (les pages Internet du site sont accessibles en français à tout moment). Voilà donc un logiciel sympa qui ravivera quelques souvenirs aux papas et qui permettra, avec un peu de créativité, de créer des assemblages originaux. Qui sait, peut-être participerez-vous aux compétitions des plus belles créations.

Quelques liens intéressants :

<http://www.freelug.org/sommaire.php3>
<http://www.firstlegoleague.org/fr/>
<http://www.lugnet.com/>
<http://www.legofan.org/>
<http://www.legofan.org/brickjournal/>
 (magazine gratuit en PDF)



Protection «par le froid»

DeepFreeze with ARD

Voici une protection «en béton» pour les Mac partagés en entreprise, dans un espace public ou même à la maison.

Non, DeepFreeze n'a rien à voir avec le sommeil profond dans lequel vous pouvez plonger certains Mac. Il s'agit plutôt de «congeler votre disque dur» afin qu'il demeure inaltéré quoi que vous fassiez sur votre machine. DeepFreeze n'opère que sur le (ou les) disque(s) interne(s) – ou des partitions de ceux-ci –, mais pas sur les disques externes FireWire ou USB.

DeepFreeze fut disponible d'abord sous Windows et équipe déjà plus de cinq millions d'ordinateurs dans le monde, dans les entreprises, les établissements éducatifs, les bibliothèques... Il a été avant tout conçu pour réduire drastiquement les problèmes de maintenance. D'ailleurs, DeepFreeze Mac est compatible avec ARD (Apple Remote Desktop 2.2 minimum) qui permet de déployer et de contrôler la solution en réseau, y compris dans des configurations personnalisées par un administrateur. DeepFreeze ne coûtant que 27 € (licence à l'unité), il peut toutefois être installé sur tout Mac isolé dont l'utilisation est partagée, y compris chez un particulier qui voudrait protéger sa machine des initiatives parfois hasardeuses de ses enfants, par exemple.

Remontée dans le temps

Sur un Mac dont le disque ou la partition de démarrage est «gelé», vous pouvez travailler presque comme si de rien n'était. Vous constatez seulement un redémarrage assez lent, et lorsque vous enregistrez un document, une fenêtre apparaît fugitivement sans que vous puissiez lire son contenu... Mais attention, à chaque redémarrage, toute modification intervenue (par exemple la création d'un document) sera irrémédiablement annulée! Le disque (ou la partition) protégé par DeepFreeze reviendra à l'état exact où il était au moment de sa «congélation». Bien entendu, et sous réserve d'en posséder les droits, on peut geler et dégeler un disque à volonté.

Un menu extra, optionnel, indique l'état du disque. Il est à mon avis important de l'afficher, car c'est presque le seul moyen de savoir si on travaille sur un disque «gelé» (icône bleue) ou non (icône rouge). On peut aussi le voir à l'icône du disque ou de la partition **1**. C'est trop discret cependant. Il faudrait trouver un système qui alerte clairement l'utilisateur car sur une machine «gelée», celui-ci doit bien évidemment prévoir la sauvegarde de ses documents de travail sur un autre disque, une clé USB, un CD... Dans une école ou une bibliothèque où les Mac sont en libre-service, il faut que les utilisateurs qui se succèdent fassent systématiquement ces sauvegardes. DeepFreeze lui-même ne prévient personne. Dans les cas où on connaît par avance les utilisateurs d'une machine, dans une entreprise ou en famille, il est possible grâce aux liens symboliques Unix de rendre transparent le fonctionnement en mappant le dossier Départ de chacun sur un volume non gelé. Ou de manière plus restrictive, seulement certains dossiers, voire plus finement ne mapper



que les signets des navigateurs, par exemple. Ainsi, les utilisateurs n'auront pas (ou peu) à adapter leurs habitudes ni à se soucier de la sauvegarde des documents sur lesquels ils travaillent.

DeepFreeze n'est pas un bac à sable...

Pour renforcer la protection de votre machine, il est également possible d'utiliser le mot de passe OpenFirmware afin d'interdire le démarrage en single-user mode ou à partir d'un autre disque. Notez que même si vous possédez un MacEl, vous trouverez sur le disque d'installation de Mac OS X (dans Applications/Utilitaires) la version Universal de l'application Mot de passe OpenFirmware, parfaitement fonctionnelle. Apple a simplement mappé les fonctions d'OpenFirmware au-dessus d'EFI.

Attention, DeepFreeze n'est pas une solution pour immuniser votre Mac contre les dangers que lui font courir vos expérimentations logicielles. Il n'est pas prévu pour cela. En fait, il vous empêchera de vous livrer à vos tests. Par exemple, l'installation d'une mise à jour système ne peut se faire que sur un disque non gelé. Dans de nombreux cas, l'installation de logiciels, et plus encore d'utilitaires, implique un accès non protégé au système et un redémarrage. Pour ce genre d'activité, la meilleure solution est donc celle que je vous proposais le mois dernier, SuperDuper!, qui crée un environnement parallèle complet (le bac à sable), dans lequel vous pouvez tester tout et n'importe quoi sans mettre en péril votre environnement principal.

■ Bernard Le Du



PRIX : 27 €

ÉDITEUR : Faronics

DISTRIBUTION : www.faronics.com

CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.0/9 ou 10.4.1 +, fourni en deux versions séparées PPC et Intel.

+ Protection totale; principe de fonctionnement très simple; utilisation très transparente (trop même!).

- Pas évident de savoir si on travaille sur un disque protégé: il existe donc des risques de perte de documents si les utilisateurs ne sont pas très rigoureux ou si un mapping par liens symboliques n'a pas été mis en place; impossible de geler des disques externes.

Une Corbeille *sans stress*

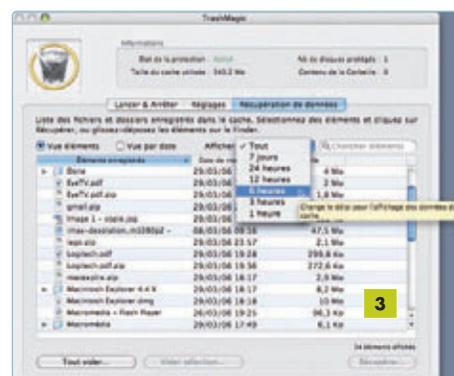
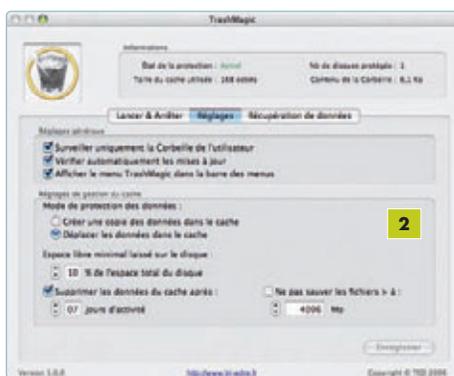
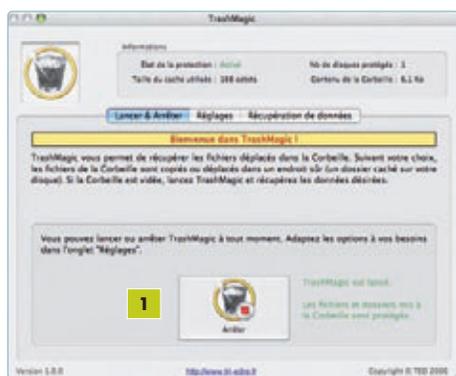
TrashMagic

Grâce à ce petit utilitaire de Tri-Edre, vous ne tremblerez plus à chaque fois que vous placerez un fichier dans votre Corbeille !

Après Tri-Backup et CloneX, l'éditeur français Tri-Edre propose un nouveau produit, TrashMagic, un utilitaire qui protégera le contenu de la Corbeille de Mac OS X. Ce n'est pas le premier du genre, certes, mais il a l'avantage de ne faire que cela (contrairement aux habituelles usines à gaz), d'être très simple à utiliser et tout à fait efficace. Grâce à lui, j'ai sauvé quelques maquettes de VVMac

car j'ai la fâcheuse tendance à vider ma Corbeille tout de suite après y avoir jeté quelque chose. Icône de la Corbeille pleine dans le Dock a en effet sur moi un effet hypnotique, et je n'ai de cesse de retrouver l'icône de la Corbeille vide qui satisfait mon goût de l'ordre et m'apporte la sérénité... sauf lorsque je commets une grosse bourde. Avec TrashMagic, j'ai l'esprit tranquille !

■ Bernard Le Du



TrashMagic recopie ou déplace dans un cache les éléments que vous mettez à la Corbeille. Il se met en route au démarrage et fonctionne en permanence en tâche de fond. Vous ne vous demanderez plus, angoissé : « Ma Corbeille est-elle protégée ? » Reste qu'il est possible à tout moment de lever la protection, puis de la réactiver. Même si, comme moi, vous videz immédiatement votre Corbeille, vous retrouverez aisément n'importe quel document, même plusieurs jours après.

Monitoring actif

L'application TrashMagic proprement dite permet de lancer la protection **1**, de paramétrer le fonctionnement du moteur **2** et d'aller à la pêche dans le cache pour récupérer au besoin des fichiers **3**. Vous fixez la taille qui restera forcément libre sur le disque dur, en dessous de laquelle le moteur de TrashMagic se désactivera (elle est fixée par défaut à 10 %). Vous limitez éventuellement la taille au niveau des fichiers pour ne conserver en cache que ceux inférieurs à un certain poids. Personnellement, je ne coche pas cette option pour être certain de récupérer tout type d'image ou de maquette. On peut aussi

demandeur que le cache soit automatiquement vidé des fichiers vieux de plus de « x » jours (par défaut 7). Si vous cochez l'option *Déplacer les données dans le cache*, les fichiers glissés dans la Corbeille sont immédiatement déplacés dans le cache. Sinon, TrashMagic effectue une copie du fichier dans le cache, mais le laisse dans la Corbeille. Autre réglage important : *Surveiller uniquement la Corbeille de l'utilisateur*. Dans ce cas, seul le contenu du dossier Départ de l'utilisateur est protégé. Si vous travaillez avec des fichiers hors de ce dossier, par exemple sur un disque externe, pensez à laisser cette case non cochée. La récupération des fichiers depuis le cache est gérée dans le troisième onglet **3**. Différents affichages sont proposés par élément, date ou ancienneté, plus un champ de recherche. La sélection des éléments peut être continue (*[Maj]*) ou discontinue (*[Cmd]*) comme dans le Finder. Trois boutons servent à restaurer la sélection (vous choisissez l'emplacement), l'effacer, ou effacer tout le cache. Vous pouvez aussi récupérer des éléments par simples glisser-déposer vers le Finder. Prêtez bien attention à ce qui suit : si la protection est activée, dès que vous placez un fichier

à la Corbeille, ce dernier est mis en sécurité, mais l'accès à la fenêtre de récupération de l'utilitaire, lui, n'est pas protégé !

Problème de sécurité

Rien de plus simple que de remettre la main sur un document sensible ou confidentiel, à la maison comme au bureau. Pensez à désactiver TrashMagic avant de détruire un fichier de ce type. Facile grâce au menu extra qui rend l'activation/désactivation instantanée. Il est impossible de rechercher dans le cache avec Spotlight. J'ai parlé du problème à Tri-Edre qui va sécuriser l'accès au cache. Sinon, TrashMagic est pratique et efficace. Compatible Mac OS X 10.3.9 et 10.4 (deux versions différentes en fait), il est fourni au format Universal. La version 1.0 ne fonctionnait toutefois pas correctement sur mon MacBook Pro. Tri-Edre m'a très vite envoyé une 1.01, non officielle alors, qui corrigeait le problème. À noter que la version non enregistrée protégera la Corbeille selon les réglages que vous aurez effectués, mais vous n'aurez que cinq minutes pour récupérer un fichier mis à la Corbeille. Au-delà de ce temps, pour accéder au cache, vous devrez commander un code via Internet.



■ PRIX : 49 €

ÉDITEUR : Tri-Edre (www.tri-edre.fr)

DISTRIBUTION : www.tri-edre.fr/download/trashmagic.html

CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9 ou sup., Universal Binary

+ Le principe est très simple ; l'interface et l'ergonomie du produit ; la récupération immédiate ; l'interface en français ; le mode démonstration opérationnel durant 5 min.

- Pas de protection de l'accès aux fonctions de réglage et de récupération des fichiers.

Conçus pour votre iPod

**Stéréo Dock et Entertainment Dock 500
Enceintes SX2000**

www.kensington.fr

Le marché iPod est une vraie mine d'or pour Apple, bien sûr, mais aussi pour les fabricants de périphériques et de gadgets. Kensington, bien connu pour ses câbles de sécurité, ses souris et autres claviers, propose la gamme PlayIt pour les iPod. Nous avons testé quelques produits...

Extra-plat, le système d'enceintes sx2000 utilise la technologie NTX Surface Sound qui restitue un son de grande qualité dans un caisson épais d'à peine plus d'un centimètre. Bien que présenté comme « portable », le dispositif ne se plie pas comme on aurait pu l'imaginer en le voyant; la base n'est pas sur charnière. Il est donc moins aisé de le placer dans une valise ou une sacoche.

Design sympa et original

Vous posez votre iPod à côté de l'enceinte, sur le connecteur 30 broches – il existe des adaptateurs pour les différents modèles et une entrée audio à l'arrière pour d'autres types de baladeurs. Le connecteur dock d'Apple sert également à la recherche de votre iPod.

ment-là, entre autres, que l'on regrette très fortement l'absence d'une télécommande, d'autant que les autres produits de Kensington en ont une, eux... Il faut donc régler le volume directement sur l'enceinte, et pour naviguer dans une liste de lecture (sauter un morceau que l'on ne veut finalement pas écouter ou revenir en arrière pour en écouter un deuxième fois) il faut manipuler l'iPod, ce qui n'est pas pratique du tout. Un bon conseil, préparez bien votre liste de lecture, puis laissez-la jouer...

Côté son, la puissance est équivalente à deux enceintes de 11 W RMS. Ce n'est pas énorme, mais le son est clair, avec il est vrai un manque de basses, du moins à mon goût. Ce qui est intéressant, c'est que l'enceinte plate diffuse aussi bien par-devant que par-derrière, ce qui permet de la poser un peu n'importe comment, y compris sur une table basse au milieu du salon. On sonorise ainsi

facilement une très grande pièce, et donc facilement un studio ou une chambre d'étudiant. Couplée à la fonction d'alarme de l'iPod, la sx2000 fera office de superbe réveil matin ! Sa réalisation est très



correcte et le prix reste raisonnable (149 €) pour un accessoire iPod, marché sur lequel on voit apparaître tous les prix.

Musique et vidéo

Si vous avez déjà une chaîne Hi-Fi, la sx2000 ne présente aucun intérêt, mais si vous ne voulez pas laisser votre iPod traîner au bout d'un câble, équipez-vous alors d'une petite station. Elle le maintiendra bien en place et vous pourrez généralement le piloter sans fil. Kensington offre deux modèles de stations pour iPod : l'un uniquement audio (Stéréo Dock), l'autre audio et vidéo (Entertainment Dock 500). Il faut bien entendu comparer ces deux produits au couple Apple Universal Dock/Apple Remote. Pour les fonctions, Kensington n'a pas prévu de deuxième connecteur 30 broches pour synchroniser l'iPod avec iTunes, ce que permet bien sûr le Dock d'Apple. Avantage donc à ce dernier...

Le Stéréo Dock et le Dock Apple possèdent une télécommande infrarouge. Il faut donc viser la station et ne pas s'en éloigner de plus de 5 ou 6 m. Le Dock 500 de Kensington est livré avec une télécommande RF avec un rayon de 15 m sans avoir à viser et de bons câbles tant audio que vidéo. Avantage ici au Dock 500. Côté prix maintenant ? Chez Apple, l'Universal Dock et la télécommande vous reviendront 68 € (comptez 29 € de moins si vous avez déjà une télécommande avec votre tout nouveau Mac). Chez Kensington, le Stéréo Dock est à 74,90 €. Pour la solution vidéo, il faut ajouter côté Apple le câble AV adéquat et on monte alors à 87 €, tandis que l'Entertainment Dock est vendu 89,90 €. Pas de grosse différence de prix donc. Pour l'audio seul, avantage Apple; pour une solution audio/vidéo, avantage Kensington !

■ Alain Lalisse



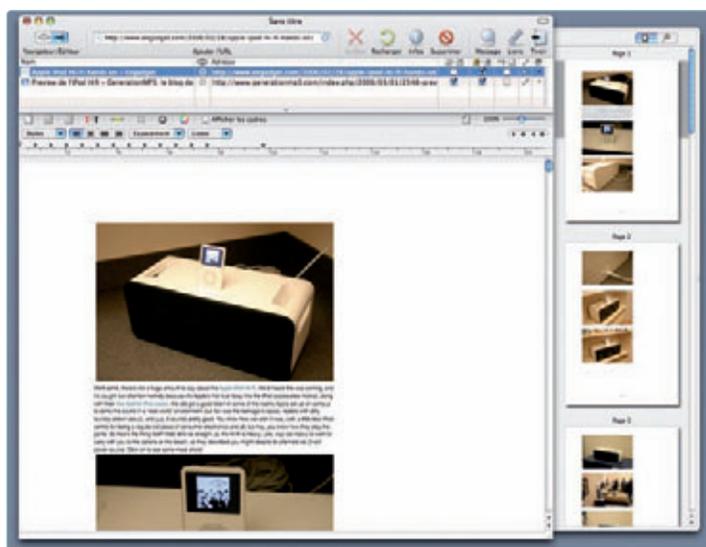
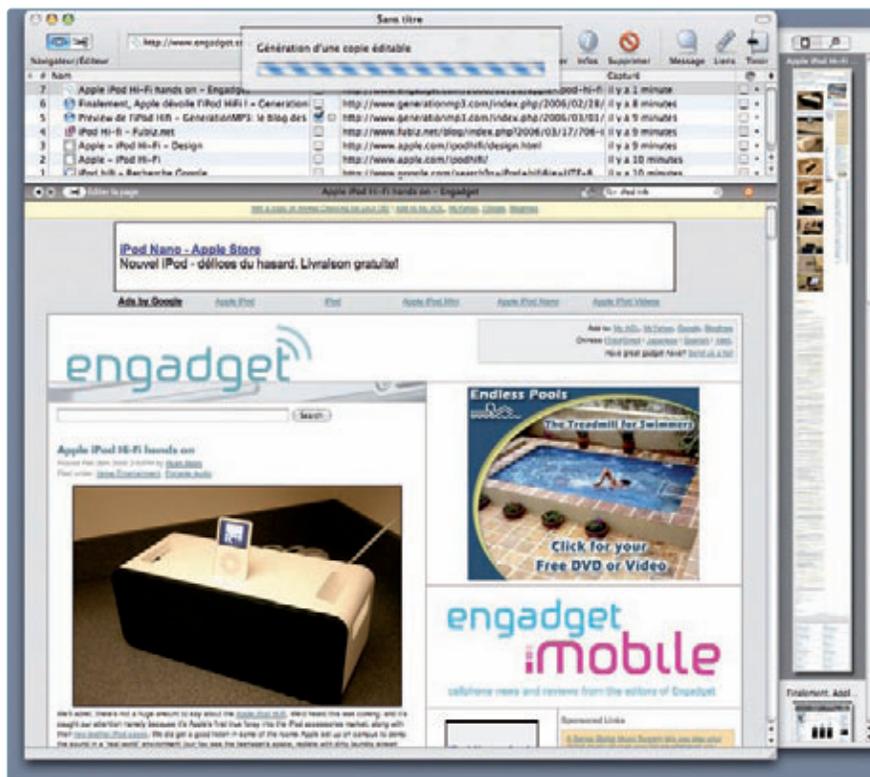
Et cela fonctionne tout de suite ! Lorsque vous retirez l'iPod, le dispositif se met automatiquement en veille, mais lorsque vous le reposez, il ne repart pas immédiatement. Il faudra alors appuyer sur le bouton Lecture/pause. C'est à ce mo-

« Filmez » vos recherches sur le Web

Webstractor 1.6

Webstractor est un logiciel unique en son genre qui transforme vos recherches sur le Web en documents enregistrables et éditables.

Softchaos, l'éditeur de WorkStrip 3 – une alternative excellente au Dock d'Apple –, nous propose avec Webstractor un outil original et fort utile si vous voulez « plonger » sous la surface du Web et exploiter ses gisements d'informations. Imaginons un instant que je prépare un article sur l'iPod HiFi. Je veux savoir ce qui a été déjà écrit à propos de cet appareil. Connecté à Internet, j'ouvre Webstractor, je tape ma requête « ipod hifi » dans le champ de recherche en ayant choisi au préalable un des huit moteurs proposés (ici Google). Ou encore j'utilise directement les signets enregistrés dans tous les navigateurs Web dont je me sers. Je peux aussi, lorsque je navigue avec Safari ou OmniWeb, capturer directement une page dans Webstractor, voire dans un document Webstractor existant, grâce au plug-in du menu contextuel installé par défaut. Pendant que je circule allégrement de site en site, au fil des liens, Webstractor « filme » en tâche de fond toutes les pages que je visite. Chaque page visitée est visualisée dans la fenêtre de Webstractor qui se comporte comme un navigateur Web à peu près complet car il inclut le Webkit d'Apple. Pour aller plus vite, j'appuie sur la touche [Cmd] lorsque je clique sur un lien : la page appelée n'est pas affichée, mais capturée en arrière-plan.



Filmez, éditez, enregistrez !

Les pages capturées automatiquement s'inscrivent les unes derrière les autres dans une liste, en haut de la fenêtre de Webstractor. Je supprime celles sans intérêt et organise les autres comme je l'entends. Un clic sur une page dans la liste et elle s'affiche dans la zone de visualisation en dessous. Le troisième élément de l'interface, le tiroir coulissant à droite, montre sous forme de vignettes toutes les pages et m'assure un déplacement rapide. D'une certaine manière, Webstractor s'apparente à un logiciel de montage de film. Comme un film est un assemblage de séquences, de clips, un fichier Webstractor est un assemblage de pages Web. Avec Safari ou Firefox, il me faut enregistrer sous forme de Webarchives chaque page intéressante ; je me retrouve alors avec des dizaines de fichiers. Ici, je n'ai qu'un seul fichier qui contient toutes les pages capturées. Ce document est enregistré sur disque dans un format propriétaire. Les pages visitées sont conservées dans l'état exact où elles étaient lors de ma visite. Je me « projette le film » à tout moment, par exemple sur l'écran de mon portable à l'arrière d'un taxi, et Spotlight sait lire les docu-



PRIX : 80 \$
ÉDITEUR : Softchaos
DISTRIBUTION : www.softchaos.com
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4 Tiger, Universal Binary

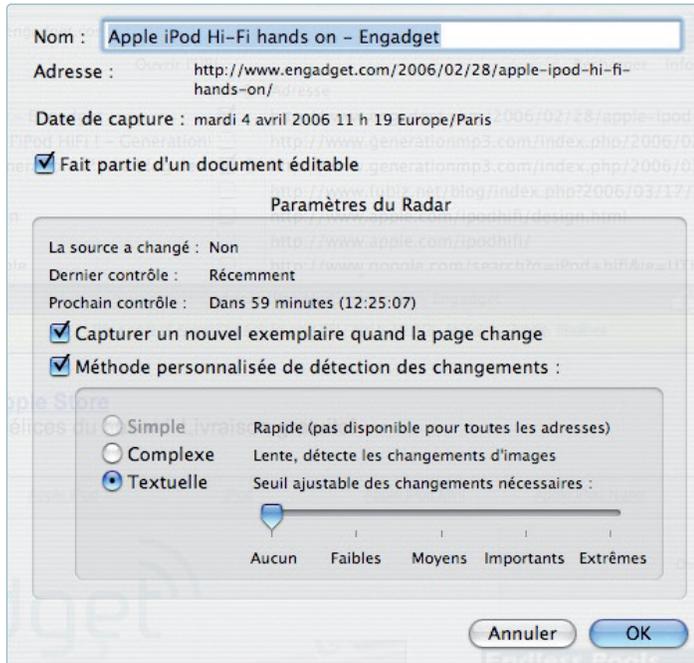
- + Concept séduisant : une autre manière de naviguer sur le Web et d'exploiter les ressources qu'on y trouve ; une très belle interface ; un logiciel très rapide et puissant.
- Certaines pages aux CSS complexes donnent un peu de mal ; problèmes facilement contournables avec les PDF et les Flash.

ments Webstractor et les prendre en compte lors d'une recherche. C'est déjà intéressant, mais Webstractor ne s'arrête pas là... Dans une page Web, il y a souvent très peu d'éléments qui m'intéressent vraiment. Webstractor va dès lors me permettre d'éditer les pages capturées afin de n'en garder que la substantifique moelle. Adieu bannières, aplats, photos inutiles, listes encombrantes, tableaux annexes

ou textes sans lien direct avec l'objet de ma recherche. Bref, grâce à des outils qui s'apparentent à ceux d'un éditeur de texte, je nettoie les pages, je les assemble, les reformate, supprime leur fond, ajoute des notes ou surligne des passages afin d'attirer l'attention sur tel ou tel élément. Seules limites : impossible d'éditer les éléments PDF et Flash présents dans une page. Par ailleurs, dans des pages sophistiquées utilisant des CSS complexes, le passage du mode *Visualisation* au mode *Édition* peut donner des résultats difficilement exploitables. Softchaos travaille à l'amélioration du support des CSS dans une future version. Mes pages une fois nettoyées composent alors un document que j'exporte au format PDF.

Comme Webstractor conserve bien entendu toujours l'original des pages HTML capturées, je peux revenir à tout moment et en tout lieu dessus. Mieux, la fonction *Radar* me permet également de suivre l'évolution d'une page dans le temps. Lorsque je suis connecté, Webstractor sait la capturer de nouveau dès qu'il détecte un changement; il n'écrase pas la version précédemment stockée, mais rajoute la nouvelle à mon document. Le logiciel propose de nombreuses options (intervalle de temps, mots-clés, seuil de modification...) pour paramétrer efficacement cette option.

■ Bernard Le Du



Mon Mac & Moi

.Mac (Réf. 3M/030)

Publiez vos pages Web, synchronisez vos contacts et vos calendriers, consultez votre courrier où que vous soyez, stockez et partagez vos fichiers sur Internet, sauvegardez vos documents, créez vos groupes d'échanges, etc.

Apple vous propose d'essayer gratuitement .Mac pendant 60 jours !
8,50 € seulement **Disponible chez votre revendeur**

Notre prochain numéro : iLife '06 (Réf. 3M/031S)

La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !
Disponible début avril

Vous rêvez de maîtriser
l'univers Macintosh...
Rien de plus facile !

- 15 numéros tout en couleurs
- Simples et agréables à lire
- Un format pratique (A5)
- Un point de vente près de chez vous
- Un site Internet pour vous informer

À lire sans modération...

www.monmacetmoi.com



Découvrez une **collection**
passionnante et enrichissante

Prix de vente de 6 à 15,50 € TTC

Agnosys
Centre de
Formation Agréé

Commandez le Hors-série **Vous et Votre Mac**

- Spotlight
- Dashboard
- Finder intelligent
- Safari 2
- iSync 2

...
un guide pratique
pour maîtriser Tiger.

**Un numéro spécial
indispensable pour
utiliser pleinement
votre Mac !**



FORMULAIRE DE COMMANDE DU HORS-SÉRIE TIGER

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE
et à retourner à l'adresse :

howtodo publishing
114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je commande le hors-série Tiger au prix de **5,50 €**
(frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la
France Métropolitaine. Je règle aujourd'hui par chèque à
l'ordre de **howtodo publishing**.

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [][][][][] Ville : _____

E-mail : _____

Adresse email obligatoire pour toute demande de facture, exclusivement envoyée en PDF par messagerie.

Carnet d'adresses et iCal

Mieux gérer vos contacts et vos plannings



Mac OS X est livré avec deux outils qui semblent annodins, Carnet d'adresses et iCal. Il est vrai que sans aucune documentation, difficile de se rendre compte des possibilités qu'ils offrent vraiment. Je vous propose de les découvrir ou d'en mieux tirer parti.

Et si jamais vous jugiez que leurs fonctions ne sont pas suffisantes, utilisez-les en synergie avec Entourage ou OD4Contact, ou encore des outils Web comme .Mac, Plaxo ou Kiko. ■ Bernard Le Du

Redécouvrez le Carnet d'adresses de Mac OS X

Ce logiciel livré en standard par Apple est souvent considéré trop simple ou trop mal « ficelé ». Pourtant, si vous apprenez à l'utiliser, vous verrez qu'il peut faire beaucoup pour vous.

Une base centrale de données

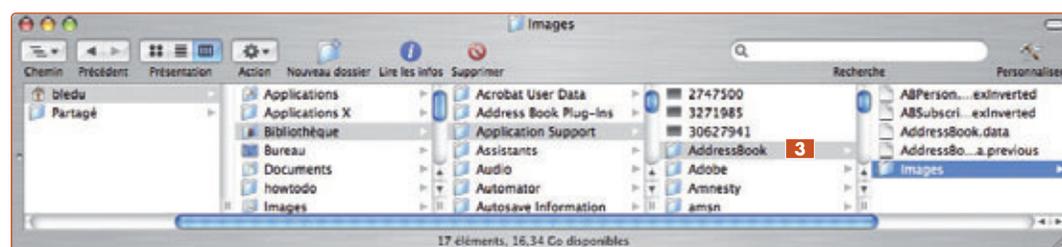
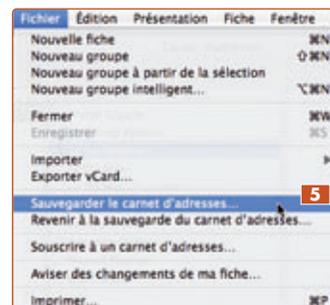
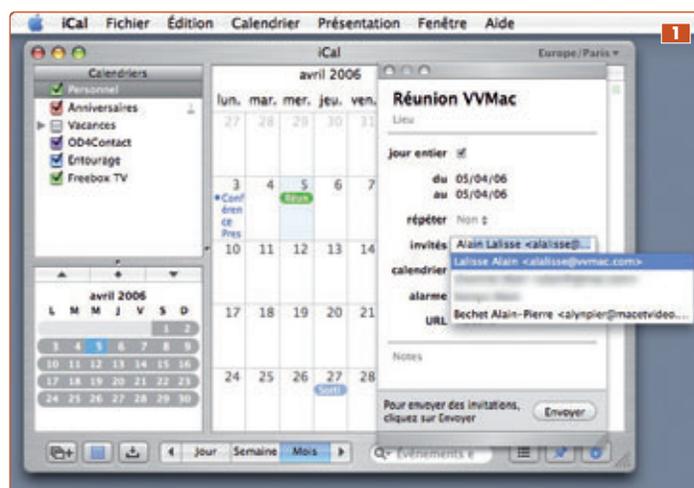
Le logiciel Carnet d'adresses ne paie pas forcément de mine. Son interface est parfois peu pratique (en faisant la différence entre un mode *Consultation* et un mode *Édition*) et il présente un jeu de fonctions que certains trouvent encore trop limité. Mais derrière ce logiciel, il y a surtout une base de données d'une importance stratégique, de plus en plus utilisée par les applications Mac OS X d'Apple comme Mail, iChat, iCal **1** et certains logiciels tiers comme StickyBrain et SOHO Notes **2** de Chronos et

cès unidirectionnels ponctuels ou encore à la demande de l'utilisateur, ce qui n'est pas une bonne approche. Grâce à la base de données de Carnet d'adresses et son ouverture, vous pouvez voir les mêmes jeux d'informations dans plusieurs applications, et ce de façon transparente. C'est même désormais possible avec la toute dernière mise à jour d'Entourage qui offre une synchronisation automatique et permanente (lire l'article consacré à cette mise à jour un peu plus loin dans ce numéro). Vous pouvez également synchroniser vos contacts sur votre iPod et sur votre téléphone mobile Bluetooth (ainsi que sur les téléphones Motorola en USB). De nombreux utilitaires de synchronisation existent, gratuits ou payants, qui assurent le lien avec des appareils divers non supportés en standard par Apple. Enfin, si vous êtes abonné à .Mac, vous accédez à vos contacts en ligne via le portail .Mac, synchronisez la base entre plusieurs Mac, ou encore la par-



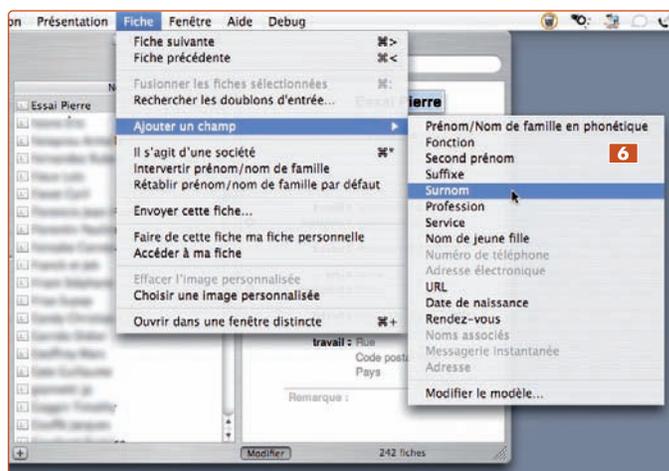
bien d'autres. Au lieu de gérer chacun dans son coin des données de contacts, ce qui vous obligerait à entrer de multiples fois les mêmes informations, Carnet d'adresses expose sa base de données; il suffit que les développeurs se « branchent » d'une manière ou d'une autre dessus. Certains logiciels manipulent directement cette base ou se « synchronisent » avec elle. Deux solutions acceptables. D'autres, heureusement plus rares, se contentent d'ac-

compagnez avec d'autres utilisateurs. Cette base de données est stockée dans le répertoire ~/Bibliothèque/Application Support/AddressBook **3**. Il est important de la sauvegarder d'une manière ou d'une autre lorsque vous faites des manipulations qui pourraient vous faire perdre des informations. Pour sauvegarder la base, trois solutions... Vous sélectionnez tous vos contacts et les glissez-déposez sur le Bureau, ce qui crée une vCard unique **4**, vous utilisez le menu **5** *Fichier > Sauvegarder le carnet d'adresses...* Enfin, vous pouvez simplement « planquer » le dossier Application Support/AddressBook **3**.



Ajoutez des champs

Une fiche du Carnet d'adresses peut stocker des données sur vos contacts, tels que nom et prénom, de multiples adresses, numéros de téléphone, adresses électroniques, pseudos de messageries instantanées, ainsi que d'autres informations dans la section *Remarques*. Attention à ne pas écrire dans les fiches des données trop confidentielles car Carnet d'adresses ne propose aucun verrouillage par mot de passe. Si vous laissez votre Mac sans protection, n'importe qui pourra ouvrir votre Carnet d'adresses et faire un backup de vos données en quelques secondes sur une clé mémoire USB (*Fichier > Sauvegarder le carnet d'adresses*)! Sur la fiche par défaut n'apparaissent qu'un certain nombre de champs types. Il est possible de



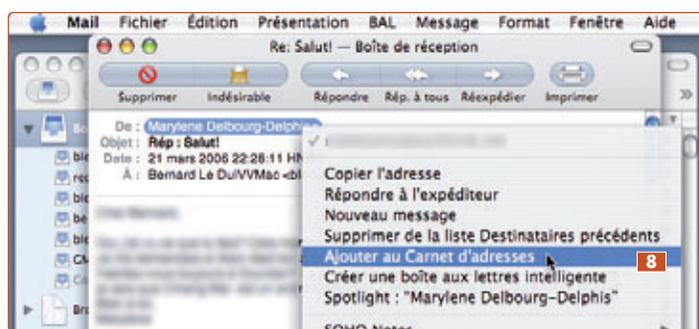
rajouter d'autres champs au cas par cas via le menu *Ajouter un champ* et ses nombreuses options **6**. Toutefois, si vous constatez que vous utilisez systématiquement un champ, vous avez

intérêt à modifier le modèle de la fiche afin de l'intégrer par défaut. Cela se fait dans les *Préférences*, section *Modèle* **7**. Notez toutefois que si vous utilisez des champs particuliers, il est peu

probable qu'ils puissent être synchronisés avec d'autres logiciels ou appareils. Seules les rubriques les plus courantes ont des chances d'être reconnues et acceptées un peu partout.

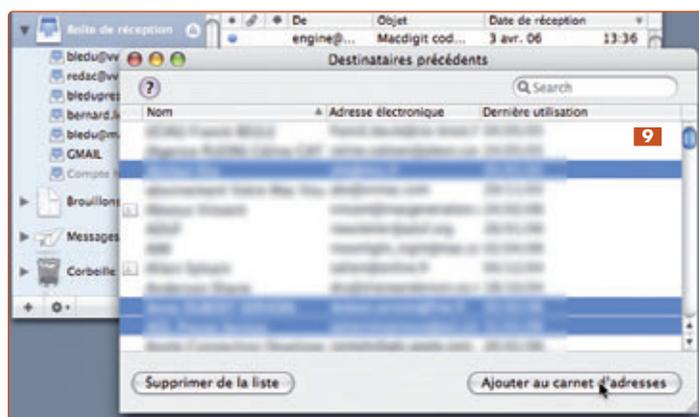
1000 manières de créer une fiche

Vous pouvez tout simplement saisir une fiche après avoir ouvert Carnet d'adresses. Cliquez sur le petit + en bas de la colonne des noms, puis dans la fiche à droite, saisissez les informations. S'il manque un champ, ajoutez-le (voir au-dessus). Il est aussi possible de créer automatiquement des fiches de contacts depuis Mail, et ce de plusieurs façons. Vous pouvez sélectionner un message dans la liste, puis faire *Message > Ajouter l'expéditeur au carnet d'adresses*. Ou bien dans un message en cours de lecture, cliquez dans la zone d'en-tête sur le nom de l'expéditeur, ce qui révèle un menu local **8** qui propose, entre autres, *Ajouter au carnet d'adresses*. Vous pouvez également faire une recherche dans la liste des destinataires précédents (*Fenêtre > Destinataires précédents*), une étrange traduction en français puisqu'il s'agit de la liste des gens ou organismes dont vous avez déjà reçu un message. Les adresses sont conservées, même si vous avez supprimé les mails depuis longtemps. Vous sélectionnez un ou plusieurs noms



dans la liste **9** et cliquez simplement sur le bouton *Ajouter au carnet d'adresses*. Bien entendu, il vous faudra éventuellement revenir sur chaque fiche afin de la compléter avec d'autres infos que

vous collecterez par ailleurs. Enfin, lorsque vous recevez un email qui contient une vCard, vous vous contentez de double-cliquer dessus pour l'intégrer à votre Carnet d'adresses.

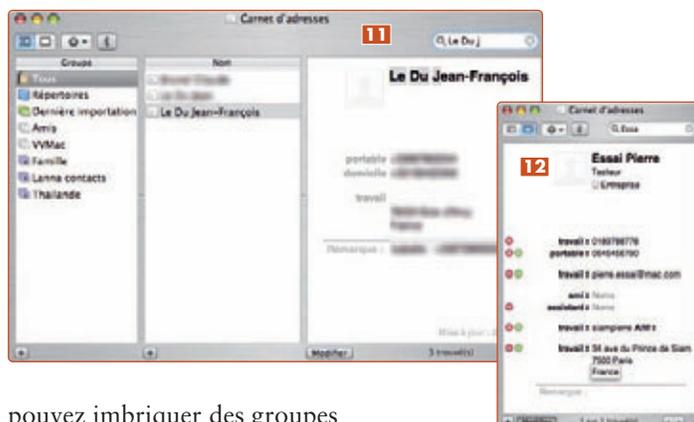


Importer des adresses en provenance d'autres logiciels Mac ou Windows, c'est aussi une solution, surtout au début pour remplir rapidement un Carnet. Pas de problème si ces logiciels savent exporter au format vCard ou LDIF. Cela fonctionne aussi avec des fichiers de base de données au format texte tabulé (les champs sont séparés par une tabulation). Avec Tiger, Carnet d'adresses est fourni également avec des scripts **10** assurant l'import à partir des logiciels (parfois pas très récents) Entourage, Outlook Express (Mac), Palm Desktop, Eudora, Claris EMailer et Netscape. Pour les utiliser il faut d'abord avoir activé le menu des scripts, dans le petit logiciel Utilitaire AppleScript (Applications/AppleScript).



Les groupes, c'est très pratique !

Le Carnet d'adresses de Mac OS X est un outil très simple qui offre deux modes d'affichage, soit en colonnes et fiche **11**, soit la fiche seule **12**. Dans le premier cas de figure, vous avez deux colonnes, l'une pour les groupes, l'autre pour les noms, plus la zone *Fiche*. Dans le second, vous n'avez qu'une fiche et vous naviguez de contact en contact, avec les deux petits boutons en bas à droite et en vous aidant du champ de recherche *Spotlight*. Si vous possédez de nombreux contacts, le mieux est encore de créer des groupes et des groupes intelligents, ce qui est très pratique car les groupes sont pris en compte par nombre de logiciels qui utilisent votre base de données de contacts. Par exemple, c'est un très bon moyen de réaliser un envoi groupé avec Mail. Et si vraiment votre Carnet d'adresses est très garni, vous

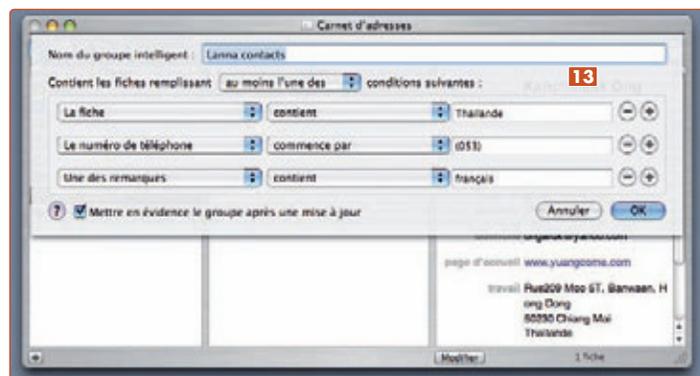


pouvez imbriquer des groupes dans une structure hiérarchique. Lorsque vous êtes en affichage *Tous*, si vous cliquez sur un contact tout en maintenant la touche *[Alt]* enfoncée, les groupes auxquels ce contact appartient sont instantanément surlignés en jaune dans la colonne *Groupes*.

Pour un groupe simple, regroupez les fiches «à la main». Ne les glissez pas une par une de la co-

lonne *Noms* sur l'icône du groupe! C'est bien lorsque vous n'en avez qu'une seule à déplacer. Le mieux est d'effectuer une sélection continue/ discontinue des contacts dans la colonne *Noms*, puis de les glisser en une seule fois sur le groupe.

Un groupe intelligent est le résultat d'une requête Spotlight. Ce peut être une requête simple comme : *regroupe tous mes contacts habitant en Thaïlande*. Ou quelque chose de plus sophistiqué comme : *regroupe tous mes contacts résidant en Thaïlande, dont le numéro de téléphone commence par 053 (l'indicatif de la ville de Chiang Mai) et dont la zone Remarques contient « français »* **13**. Bien sûr, les groupes intelligents sont dynamiques : leur contenu change au fur et à mesure que j'entre de nouveaux contacts ou que j'en supprime.



Mail et les groupes intelligents

Le problème est que Mail ne voit pas les groupes intelligents. Comment s'en sortir alors? Deux approches existent. Le plus simple est de vous placer dans le Carnet d'adresses, de sélectionner un groupe et de demander dans le menu contextuel *Envoyer courrier électronique à XXXX*. Le logiciel Mail s'ouvre, un nouveau message est créé avec tous les destinataires, dans le champ *AA*. Je vous conseille de les déplacer dans le champ *CC* afin qu'aucun ne sache qui sont les autres correspondants du message. L'autre solution concerne ceux qui n'aiment pas travailler depuis Carnet d'adresses, mais plutôt Mail. Disons que vous voulez envoyer tous les mois un message aux membres de l'association dont vous êtes le secrétaire. Dans le Carnet d'adresses, vous avez créé un groupe intelligent

Joyeux Lurons. Créez à côté de ce dernier un groupe normal que vous nommez, lui, *Mail Joyeux Lurons*. Dans la colonne *Groupes*, glissez-déposez l'icône du groupe intelligent *Joyeux Lurons* sur celle du groupe *Mail Joyeux Lurons* créé pour l'envoi multiple. Lorsque vous voudrez envoyer un message depuis Mail, vous cliquerez sur l'icône *Carnet d'adresses* de sa barre d'outils, sélectionnez le groupe *Mail Joyeux Lurons* et cliquerez sur le bouton *CC*. La liste des membres de l'association remplira automatiquement le champ d'envoi *CC* du message (passez-les en *CC*). Le tour est joué. Comme le groupe intelligent est dynamique, le mois suivant vous n'aurez rien d'autre à faire que d'envoyer le message à *Mail Joyeux Lurons* sans faire aucun détour par Carnet d'adresses.

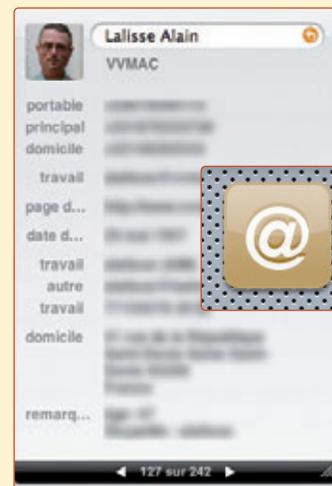
vCards

Pour manipuler facilement vos contacts, utilisez le format vCard. Il suffit de sélectionner un nom dans le Carnet d'adresses et de le glisser sur le Bureau : la vCard correspondante est créée. Vous pouvez également sélectionner plusieurs noms, ce qui générera une seule vCard.

Si vous glissez un « groupe » du Carnet d'adresses sur le Bureau, une vCard sera créée contenant les fiches de tous les membres du groupe. Enfin, vous pouvez créer une seule vCard de tout votre répertoire (comme on ne peut pas glisser l'icône *Tous*, il faut sélectionner tous les noms avant de les glisser sur le Bureau).

Widget

Pour interroger votre base, vous pouvez passer par Carnet d'adresses lui-même ou bien par le widget fourni en standard par Apple ou encore directement depuis les logiciels qui gèrent l'accès à la base de contacts de Mac OS X.



Carnet de poche

À notre époque, on ne se balade plus trop avec un petit carnet d'adresses en poche, autrement que dans un téléphone ou un PDA. Au cas où vous préféreriez la bonne vieille méthode du papier, Carnet d'adresses est capable d'imprimer «à l'ancienne». C'est une des quatre options d'impression.

Recherche

Sélectionnez un nom dans le Carnet d'adresses et faites *Menu Actions* (*petite roue crantée*) > *Spotlight* : « nom du contact ». Cela lance la recherche sur votre Mac de tout document où ce nom apparaît d'une manière ou d'une autre.

Partage à haut risque

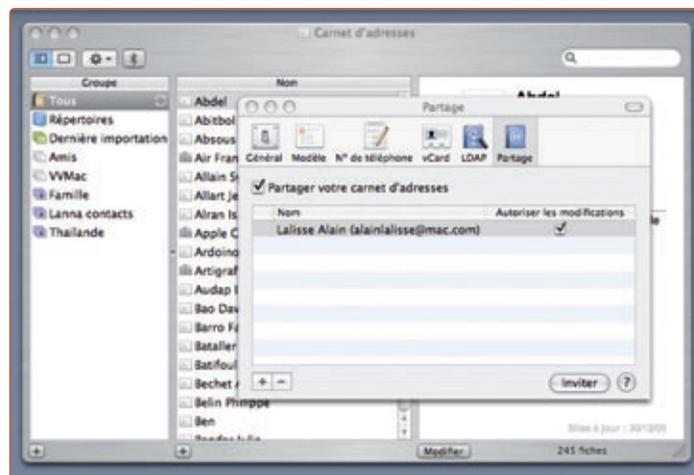
Si vous êtes abonné .Mac, vous pouvez partager votre Carnet d'adresses avec d'autres utilisateurs « abonnés » à condition qu'ils soient également membres du « club » .Mac. Attention, comme Carnet d'adresses ne peut gérer des listes différentes et que ce système partage tout votre Carnet (et pas seulement certains groupes), cela interdit en pratique toute intimité ou confidentialité et réduit à mon avis l'intérêt de cette fonction. Mais si dans le cadre de votre activité, cela ne pose pas de problème, vous pouvez procéder ainsi.

Dans les *Préférences* de Carnet d'adresses, cliquez sur *Partage* et désignez vos contacts .Mac avec lesquels vous désirez partager votre Carnet d'adresses.

Faites **+** et cherchez un contact dans votre carnet – il faut qu'il possède un compte .Mac. Vous pouvez l'autoriser à modifier le

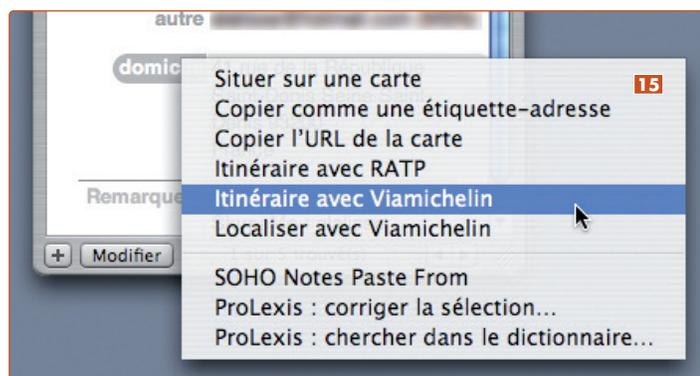
carnet en cochant la case adéquate. Enfin, vous cliquez sur le bouton *Inviter* pour qu'il reçoive un email grâce auquel il pourra s'abonner à votre Carnet. Une autre solution qui s'offre à lui est de s'abonner directement via le menu *Fichier > Souscrire à un carnet d'adresses*. Un carnet partagé est marqué du symbole habituel de synchronisation (la petite roue formée de deux flèches). Lorsqu'une modification est apportée, la synchronisation est automatique sur le poste où la modification s'est produite. La synchronisation sur les autres Mac a lieu lorsque l'utilisateur clique sur ce symbole ou automatiquement lors de l'ouverture.

D'après les tests que nous avons effectués, il existe des problèmes et le système n'est pas fiable à 100%. Par exemple, si une personne abonnée modifie une rubrique d'une fiche, le Carnet ori-



ginal partagé est bien modifié après synchronisation. Si elle supprime une fiche complète, aussi. Mais si elle supprime une rubrique dans une fiche, la synchronisation n'est pas faite – alors qu'elle fonctionne parfaitement lorsque c'est le titulaire du Carnet partagé qui effectue la suppression de la rubrique... Bref, vous pouvez vous retrouver avec

des versions différentes d'un même carnet sur différentes machines ! Par ailleurs, lorsque vous partagez votre Carnet, les modifications effectuées par les autres utilisateurs abonnés ne vous sont indiquées en aucune manière. Vous ne pouvez pas savoir quelles fiches ont été modifiées ni en quoi elles l'ont été. Autant dire que c'est dangereux !



Contextuel

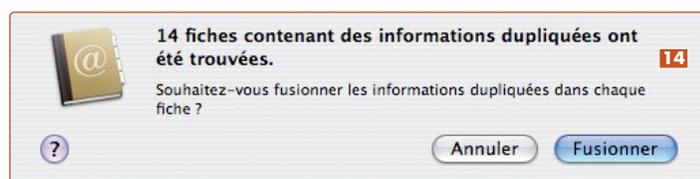
Le Carnet d'adresses offre une architecture ouverte. Vous pouvez donc rajouter des plug-in accessibles généralement dans le *Menu Actions* (la roue crantée) ou dans les menus des rubriques. Ces derniers sont « cachés », il faut faire un clic ou un clic secondaire sur le label de chacune des rubriques d'une fiche. Selon le type de clic, vous obtenez plus

ou moins d'articles. Par exemple, pour la France, je vous conseille de faire un tour sur le site de Jean Gabriel Steinmetz (<http://jean-gabriel.steinmetz.free.fr/fr/telechargement.php>) qui propose des plug-in de localisation gratuits (Mappy, Viamichelin, CitéFutée) **15**. Ceux-ci ne sont malheureusement pas encore opérationnels sur MacTel.

Doublons et fusion

Il arrive qu'à la suite de synchronisations avec divers appareils ou services en ligne, vous vous retrouviez avec plusieurs fiches pour un même contact, lesquelles comportent de plus des données partielles et différentes. Plutôt que d'essayer de les rapprocher à la main, faites appel au service de Carnet d'adresses.

Ce dernier offre deux fonctions intéressantes. Vous pouvez choisir les fiches problématiques et demander de *Fusionner les fiches sélectionnées*. Sinon, demandez-lui directement de *Rechercher les doublons d'entrées*; s'il en trouve **14**, il vous proposera d'effectuer la fusion des fiches. C'est vraiment très efficace.



Fiche discrète

Si vous voulez n'envoyer à certains contacts qu'une vCard restreinte, avec seulement vos coordonnées professionnelles, par exemple, c'est possible. Pas la peine de créer deux fiches différentes pour vous-même dans le Carnet d'adresses. Pour ce faire, rien de plus simple : ouvrez les préférences de Carnet d'adresses, cliquez sur l'icône *vCard* et cochez la case *Activer la fiche personnelle privée*. Votre fiche comporte désormais devant chaque rubrique une case à cocher. Tous les éléments cochés seront communiqués, les autres resteront secrets. Vous pouvez à tout moment cocher/décocher des rubriques. Pour envoyer votre vCard à quelqu'un d'autre, ouvrez le Carnet d'adresses, choisissez votre fiche (que vous aurez désignée comme telle via le menu *Fiche > Faire de cette fiche ma fiche personnelle*) et glissez-la sur l'icône de Mail dans le Dock, par exemple (vous pouvez la glisser depuis la colonne *Noms* ou bien glisser la petite icône de vCard de la barre de titre de la fenêtre). Mail créera dès lors automatiquement un message avec la vCard en pièce jointe.

Utilisez au mieux les fonctions d'iCal

Le gestionnaire de calendriers d'Apple est en fait plus complet et performant qu'il n'y paraît, grâce à son intégration avec d'autres logiciels comme Carnet d'adresses et Mail ou encore le portail .Mac.

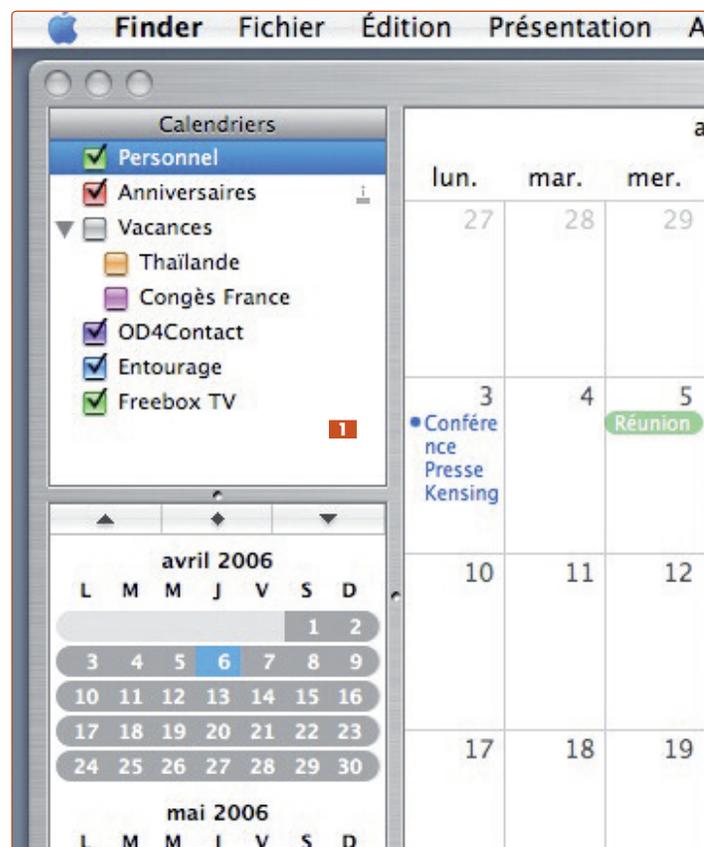
De multiples calendriers

Une des particularités d'iCal est sa gestion de multiples calendriers. Vous pouvez ainsi créer un calendrier pour votre activité professionnelle, ou plusieurs si cela s'avère nécessaire (par exemple un calendrier pour les réunions à l'entreprise, un autre pour les rendez-vous clientèle, et que vous regrouperez). Un autre pour les événements familiaux, un calendrier « sportif », celui des vacances scolaires, un autre encore pour les divers conseils de classe de vos enfants...

Il s'agit là d'une approche sensiblement différente de celle qu'offrent généralement les autres logiciels, lesquels proposent d'appliquer des couleurs à des catégories afin de faire ensuite des tris. On la retrouve toutefois dans les logiciels open source Sunbird et Thunderbird Calendar de la fondation Mozilla.

Les calendriers thématiques proposent une interactivité différente, plus riche à mon avis, de celle des simples catégories. Cela facilite la consultation dans l'affichage par jour ou par semaine.

Le choix d'un calendrier (ou d'un groupe de calendriers) baisse automatiquement les couleurs des événements et tâches qui appartiennent aux autres calendriers. Vous pouvez surtout n'afficher que les calendriers que vous souhaitez consulter afin que la vision de votre emploi du temps soit la plus claire possible. Il suffit de décocher dans la colonne *Calendriers* ceux qui ne seront pas affichés. En jouant sur cette possibilité, vous évitez d'avoir en permanence à votre écran des événements d'intérêt secondaire, et d'un autre côté, les conflits éventuels apparaissent avec évidence. Pour créer un calendrier, cliquez sur le bouton **+** en bas à gauche ou, tout simplement, double-cliquez dans la colonne *Calendriers*, en dessous du dernier calendrier référencé. Vous changez l'ordre des calendriers en les glissant à la souris. Notez qu'il existe un menu contextuel spécifique à la colonne *Calendriers*.



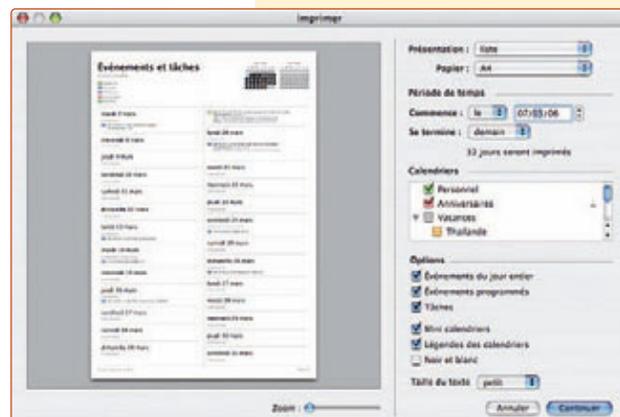
Automatisation

Le logiciel de calendriers d'Apple, scriptible, peut être piloté par une autre application, et lancer lui-même un script à une date et une heure données (au lieu d'une banale alarme). iCal est donc au cœur de nombreuses solutions d'automatisation. Par exemple, le widget CineTV s'en sert pour planifier une programmation qui déclenchera l'enregistrement d'une chaîne Freebox TV à l'aide d'un utilitaire comme iMagnet.



Impression en liste

iCal s'est nettement amélioré au niveau du dialogue d'impression, beaucoup plus complet. Il propose notamment une fonction d'impression en liste. Si elle est très esthétique (le dialogue d'impression propose aussi de nombreuses options), je ne la trouve pas pratique. Pire, la liste imprime une entrée par jour, même lorsqu'il n'y a aucun événement et/ou tâche affectés ce jour-là ! Si vous n'avez pas un emploi du temps de ministre, la perte de place est considérable. D'ailleurs, il n'est même pas possible d'imprimer une liste iCal sur un papier de taille A5. Format A4 obligatoire !



Visualisez les calendriers

iCal propose trois modes d'affichage : *Jour*, *Semaine* et *Mois* [2]. On ne peut visualiser une année pleine et on ne trouve pas plus ce mode multi-hebdomadaire que propose Sunbird et que je trouve très pratique. Surtout – du moins est-ce quelque chose qui me manque beaucoup –, il n'est pas possible de visualiser les événements et les tâches sous la forme d'une vraie liste. La seule présentation en liste proposée est le volet cou-

face choisi par les développeurs et que je trouve très désagréable la fenêtre d'iCal change de taille lorsque l'on passe d'un mode d'affichage à l'autre. C'est assez perturbant. La présentation des modes peut être très sommairement personnalisée dans les *Préférences* d'iCal : nombre de jours, plage horaire...

Petit truc pratique : vous pouvez « zoomer » avant/arrière en temps réel sur les plannings *Jour* et *Se-*



lissant lié au champ de recherche [3] qui propose des tris limités et que l'on ne peut afficher dans toute la fenêtre d'iCal. Dommage... Autre principe d'inter-

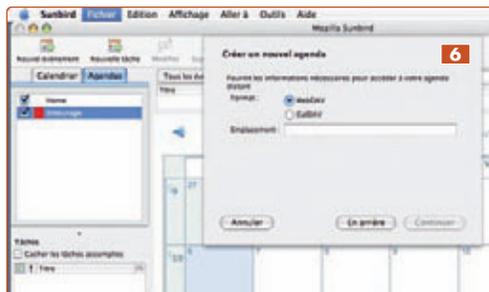
maine (afin d'afficher plus ou moins d'heures à l'écran) en maintenant la touche [Alt] enfoncée tout en jouant de la roulette de votre souris.

Partagez vos calendriers

Grâce au système des calendriers multiples, vous pouvez partager un ou plusieurs de vos calendriers. Par exemple, si vous animez une association, vous pouvez publier sur Internet le calendrier des activités et manifestations ouvertes aux membres, calendrier que vous tenez à jour régulièrement. Les calendriers

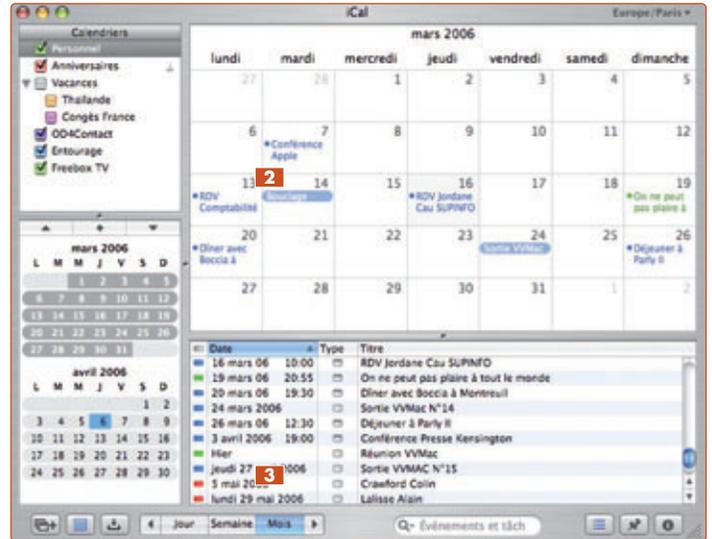
qui y a intérêt (collaborateurs, partenaires, membres de la famille...). Notez qu'il n'est pas possible d'en sécuriser l'accès avec un mot de passe. Il est aussi possible de publier sur un serveur WebDAV privé.

Même si vous disposez d'un compte .Mac, il n'y a pas d'intégration parfaite : vous ne pouvez notamment pas accéder directement à vos calendriers par le portail .Mac. Surtout, les calendriers ne sont pas éditables en ligne. Vous ne pouvez le faire que sur un Mac et avec iCal.



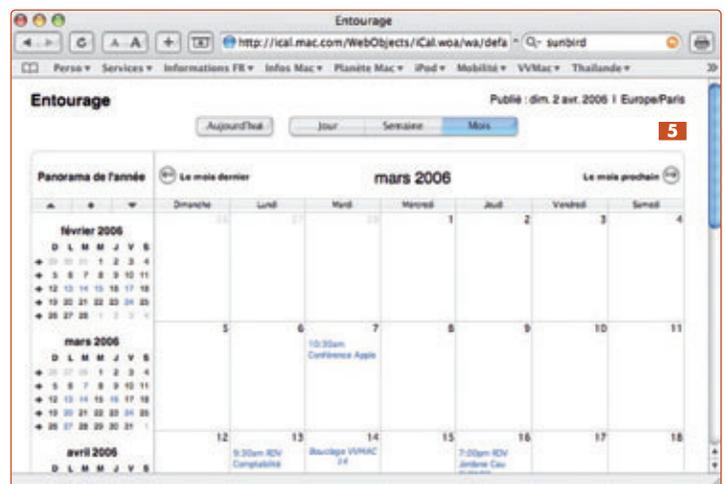
sont publiés sur un compte .Mac [5] si vous en avez un, et sont accessibles à une adresse Internet précise dont iCal vous informe à la fin du processus de publication. Il vous revient alors de la communiquer à toute personne

En revanche, pour consulter un calendrier publié, pas besoin d'être sur Mac, ni d'utiliser iCal. Il suffit d'un navigateur Web... Pour s'y abonner (avec mise à jour automatique donc), il faut en revanche utiliser un logiciel de



Selon la taille de votre écran et l'ouverture du volet correspondant, vous pouvez visualiser plusieurs mois – jusqu'à six sur mon écran 19" – sous forme de minicalendriers très pratiques pour naviguer rapidement et sauter de date en date; le petit losange permet quant à lui de revenir instantanément au jour courant. Avec les combinaisons de touches

[Cmd 1], [Cmd 2] et [Cmd 3], vous basculez respectivement en planning *Jour*, *Semaine* et *Mois*. Pour obtenir un aperçu compact de votre emploi du temps, faites [Cmd Alt Maj] et tapez sur le pavé numérique de votre clavier les touches [2] à [6] : iCal affichera en taille réduite un planning *Semaine* comprenant de deux à six jours [4].



calendriers compatible avec le standard d'échange « ical » (iCalendar), utilisé non seulement par iCal, mais également par Mozilla Sunbird [6], Mozilla Thunderbird Calendar et un nombre croissant de logiciels (mais pas Entourage). Toutefois, si la synchronisation n'est pas possible, l'envoi de calendriers iCal vers ce dernier et Windows Outlook demeure possible par leur export au format .ics.

Il existe de nombreux sites WebDAV publics sur lesquels des utilisateurs ou des institutions publient des calendriers auxquels tout un chacun peut s'abonner via iCal. Malheureusement, il s'agit à 90 % de calendriers qui ne concernent que les Américains (matches de base-ball, programmation de séries à la télévision...). Les quelques essais français (vacances scolaires, par exemple) ne sont guère suivis.

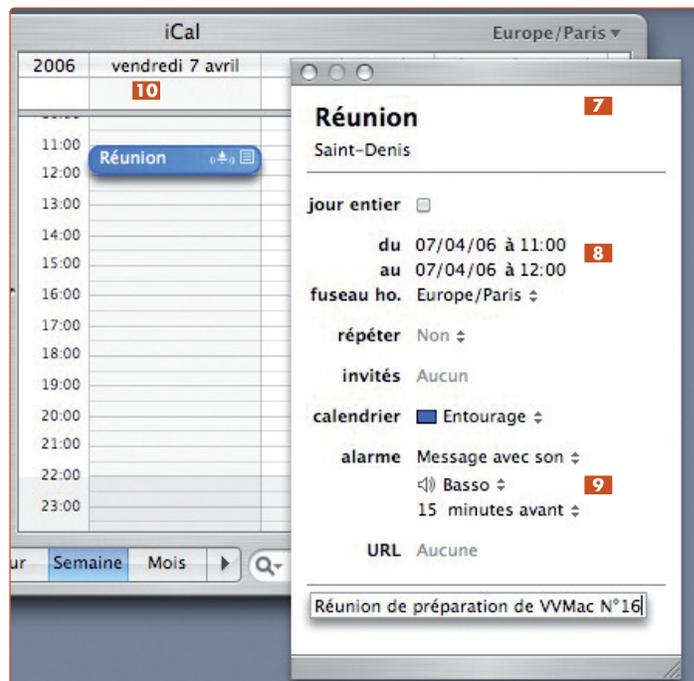
Créez un événement

Comme dans de nombreux logiciels, il existe ici aussi plusieurs manières de parvenir au même résultat. Voici comment je procède. Je commence par sélectionner un calendrier dans la colonne *Calendriers* afin de le passer en premier plan, puis je choisis l'affichage *Mois* (le bouton en bas de la fenêtre). Je me positionne sur le jour de l'événement et je double-clique. Automatiquement, la fenêtre d'information apparaît sous forme d'une palette autonome **7** ou dans un tiroir qui coulisse en dessous de la fenêtre principale. Un choix à effectuer dans le menu *Fenêtre > Séparer/Attacher la fenêtre d'information*. Notez que si vous êtes en mode *Jour* ou *Semaine*, le double-clic se limite à créer l'événement sur le calendrier. Il faut double-cliquer une seconde fois pour ouvrir la fenêtre d'information. Une fois que cette dernière est ouverte, il suf-

fit de remplir les champs. Déplacez-vous en utilisant la touche *[Tab]*. Dans les champs **8** de la date et de l'heure, vous pouvez cliquer, puis modifier les valeurs avec la roulette de la souris ou avec les touches *[+]* et *[-]* de votre clavier principal ou du pavé numérique.

Pour créer un titre d'événement sur plusieurs lignes (par exemple une petite liste), il suffit de faire *[Alt Retour]* pour passer à la ligne suivante.

iCal ne crée pas une alarme de rappel par défaut. Si vous en avez besoin d'une, pensez à la programmer **9**. Si vous vous rendez compte que vous vous êtes trompé de calendrier, vous pouvez changer l'affectation de l'événement directement dans la fenêtre ou le tiroir d'information. Il est possible de créer un événement d'une journée entière en double-cliquant directement dans l'étroite bande blanche vide **10**,



entre la date et la zone d'affichage du planning lorsque vous êtes en affichage *Jour* ou *Semaine*. Dans les plannings *Jour* et *Semaine*, vous pouvez déplacer un évé-

nement à la souris d'une heure vers une autre et dans les plannings *Semaine* et *Mois*, vous procédez à l'identique, mais cette fois d'un jour à l'autre.

Un p'tit widget

Apple ne propose pas de fonction *Résumé* qui donnerait l'emploi du temps de la journée ou des quelques jours à venir. C'est bien dommage. Aussi, si vous gérez vos rendez-vous et autres événements dans iCal, ne manquez pas d'installer le widget iCal Events. Grâce à lui, vous



aurez dans le Dashboard un résumé de votre activité sur les prochains jours (de 1 à 14, à régler sur le côté pile du widget).

Vous pouvez également définir quels calendriers seront pris en compte, tous ou quelques-uns seulement. Le calendrier iCal des anniversaires est désormais supporté. Les événements s'affichent dans la fenêtre de visualisation quelques secondes après leur création. Les liens sur chaque événement ouvrent directement iCal. Dommage qu'iCal Events ne répertorie pas en plus les tâches. Il faudra donc le compléter avec iCal Todo qui offre le même look. Encore une fois, attendez quelques instants pour la mise à jour. On peut aussi relancer le widget avec la combinaison de touches *[Cmd R]*. iCal n'a pas besoin d'être ouvert.

<http://benkazez.com/icalevents.php>
www.dashboardwidgets.com

iCal en aperçu direct

iCalCalendar Clock remplit trois fonctions. D'abord, il prend la place, dans la barre de menus, de l'horloge à affichage digital standard de Mac OS X. Évidemment, il propose davantage d'options de personnalisation : format d'affichage, couleur... Ensuite, il puise dans la base de données d'iCal pour afficher, d'une manière simple, rapide et peu gênante, un minicalendrier escamotable avec rappel des événements dans une petite info-bulle au fur et à mesure que le curseur survole les jours.

Vous pouvez aussi ouvrir le petit volet en bas pour avoir un résumé du jour. Plus besoin donc d'ouvrir iCal rien que pour consulter à la sauvette votre emploi du temps ! Troisième fonction d'iCal Calendar Clock : la synchronisation des anniversaires entre la base de données du Carnet d'adresses et les calendriers iCal, ainsi que la gestion d'une alarme spécifique. Si vous êtes sur Tiger et préférez la gestion des anniversaires par iCalCalendar Clock, n'activez pas le calendrier des anniversaires d'iCal.

Cet utilitaire est vendu 15 € environ, mais de nombreuses fonctions restent toujours accessibles gratuitement. On apprécierait qu'une prochaine version offre une fonction d'horloge internationale avec l'heure dans plusieurs villes du monde.

www.objectpark.net/mcc.html

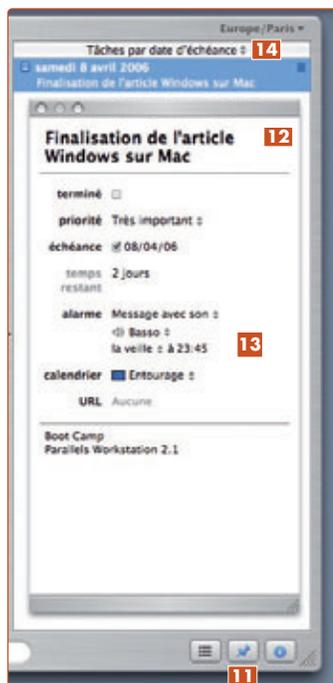


Une liste minimaliste de tâches

La fonction *Tâches* d'iCal est sommaire. Elle fait même le minimum. Par défaut, la colonne qui affiche les tâches et l'éditeur d'événements/tâches sont masqués, ce qui n'est pas très pratique. Pour afficher la liste des tâches, il suffit de cliquer sur le bouton en forme de punaise **11**. Si vous ne la refermez pas, elle res-

tera affichée par défaut. Pour créer une tâche, le plus simple est de double-cliquer dans la zone. La fenêtre de l'éditeur s'affiche alors automatiquement **12**. Vous remplissez les divers champs comme vous le souhaitez. Notez que si vous cliquez dans la case *Échéance*, vous avez alors la possibilité de programmer une

alarme **13**. Vous triez les tâches selon différents critères en utilisant le petit menu local en haut de la liste **14** ou bien en cliquant sur celle-ci et en déroulant le menu contextuel. Vous ne visualisez que les tâches qui correspondent au jour, à la semaine ou au mois affiché et masquez (ou non) les tâches réalisées.



Intégration encore timide

Apple poursuit au fil des versions l'intégration des logiciels iCal, Carnet d'adresses et Mail. On est cependant encore loin des possibilités qu'offrent Entourage ou certains logiciels comme OD4 Contacts et CRM4Mac.

La version d'iCal fournie avec Tiger sait toutefois créer automatiquement un nouvel événement lorsque vous glissez la fiche d'un contact ou un groupe de contacts depuis le Carnet d'adresses vers un calendrier. Le ou les contacts sont de plus automatiquement placés en invités de l'événement. Dans la fenêtre d'information, cliquez ensuite sur *Envoyer* **15** afin que vos contacts reçoivent un message que Mail se chargera de poster. Un message automatique qui comportera un lien grâce auquel ils pourront ajouter l'événement à un de leurs calendriers, le refuser ou le mettre en attente. Quoi qu'il en soit, une réponse automatique sera alors générée qui vous préviendra du choix de vos invités. iCal offre un petit vo-

let (sous la colonne *Calendriers*) pour suivre les notifications liées aux invitations que vous avez lancées et aux événements auxquels vous avez été convié par d'autres personnes.

Le système des invitations repose sur le standard « ical » (iCalendar) et ses fichiers .ics. Il est compatible avec celui d'Entourage et d'Outlook pour Windows (ce dernier est toutefois beaucoup plus sophistiqué). Si vous recevez un email posté par Entourage et contenant une invitation, cette dernière sera prise en charge par iCal et votre réponse sera gérée sur le PC de l'invitant.

Reste que la mise en œuvre des invitations et la gestion des notifications ne sont pas des tâches évidentes... Cela méritera un bon article pratique dans un prochain *VVMac*. Je vais y penser... Vous pouvez déplacer une tâche vers un calendrier afin de créer un nouvel événement qui reprendra le même intitulé, ou encore glisser un extrait de texte, du Bu-

reau ou d'une autre application qui autorise cette manœuvre, sur la fenêtre d'iCal: un nouvel événement sera créé et le texte de l'extrait sera placé automatiquement en commentaire.

L'intégration entre iCal et Carnet d'adresses se poursuit par la création optionnelle d'un calendrier des anniversaires (en lecture seule) **16** qui se remplit automatiquement à partir de la rubrique *Anniversaire* du Carnet d'adresses. Activez ce calendrier dans les préférences d'iCal.

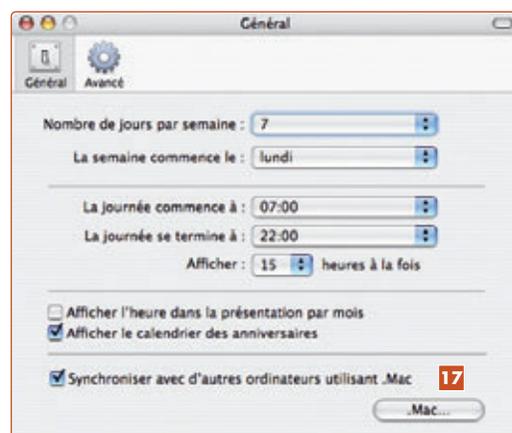
iCal intègre bien entendu Spotlight: vous pouvez chercher des calendriers, et dans ceux-ci des événements et autres tâches. Les résultats apparaissent alors dans la liste escamotable, sise en bas de la fenêtre d'iCal.



Mise à jour de groupes

Ce n'est pas aussi efficace qu'un système vraiment conçu pour la collaboration, mais via la synchronisation .Mac **17**, vous pouvez mettre à jour les calendriers et contacts entre membres d'une famille ou collaborateurs d'un groupe de travail. Cochez la case d'option *Synchroniser avec d'autres ordinateurs utilisant .Mac* dans les préférences d'iCal et de Carnet d'adresses sur toutes les machines impliquées dans

le partage (et référencées sur le même compte .Mac). Dès lors, lorsqu'un membre du groupe modifie un calendrier ou un contact, les bases d'iCal et du Carnet d'adresses sont automatiquement mises à jour chez les autres dès la prochaine synchronisation. C'est-à-dire immédiatement si la synchronisation .Mac est en mode automatique et que la machine est connectée à Internet.



Entourage en transparence

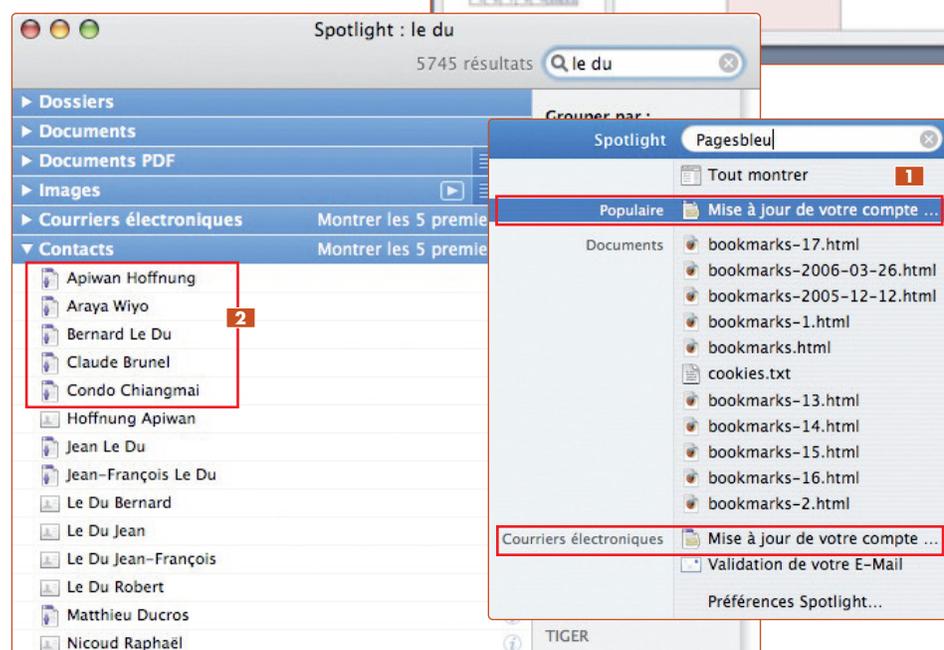
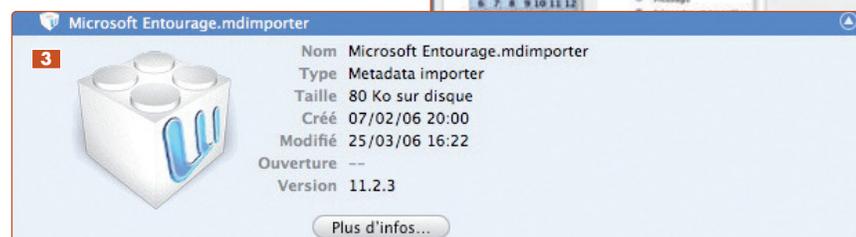
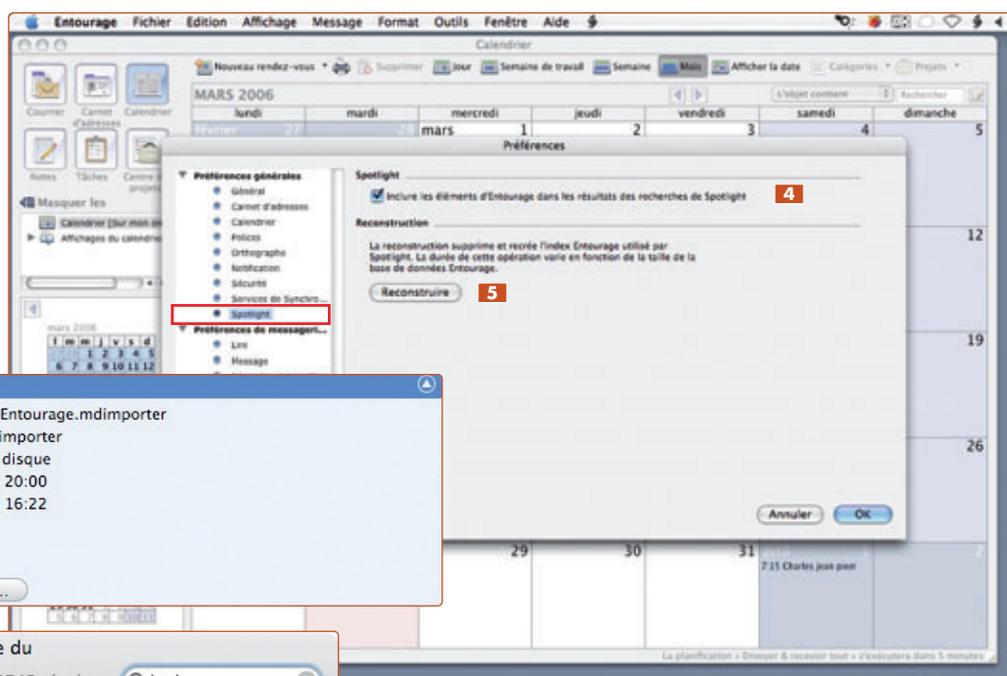
Avec la récente mise à jour 11.2.3 d'Office 2004, Microsoft supporte de manière élégante et fiable les services de synchronisation de Mac OS X Tiger.

Microsoft a publié mi-mars une mise à jour majeure d'Office 2004... Du moins majeure pour tous ceux qui souhaitent utiliser Entourage sans renoncer pour autant au rôle central que joue la base de données-contacts du Carnet d'adresses sur laquelle sont « branchés » de nombreux autres logiciels Mac OS X. Utilisateur de Microsoft Office 2004, je vous enjoins, si vous ne l'avez pas encore fait, de télécharger cette mise à jour gratuite 11.2.3 à partir du site Mactopia américain (www.microsoft.com/mac/), le site

français ne la mentionnant toujours pas fin mars. Lors du téléchargement, choisissez le fichier français, sinon rien à signaler quant à la procédure d'installation. Veillez seulement à être au moins sous Tiger 10.4.3. Vous constaterez aussi que l'installateur est fourni avec un Lisez-moi des plus sommaire, sans aucune précision pratique. Vous risquez donc de ne pas voir où sont les nouveautés ni de comprendre comment les mettre en œuvre. Voici donc quelques explications.

■ **Bernard Le Du**

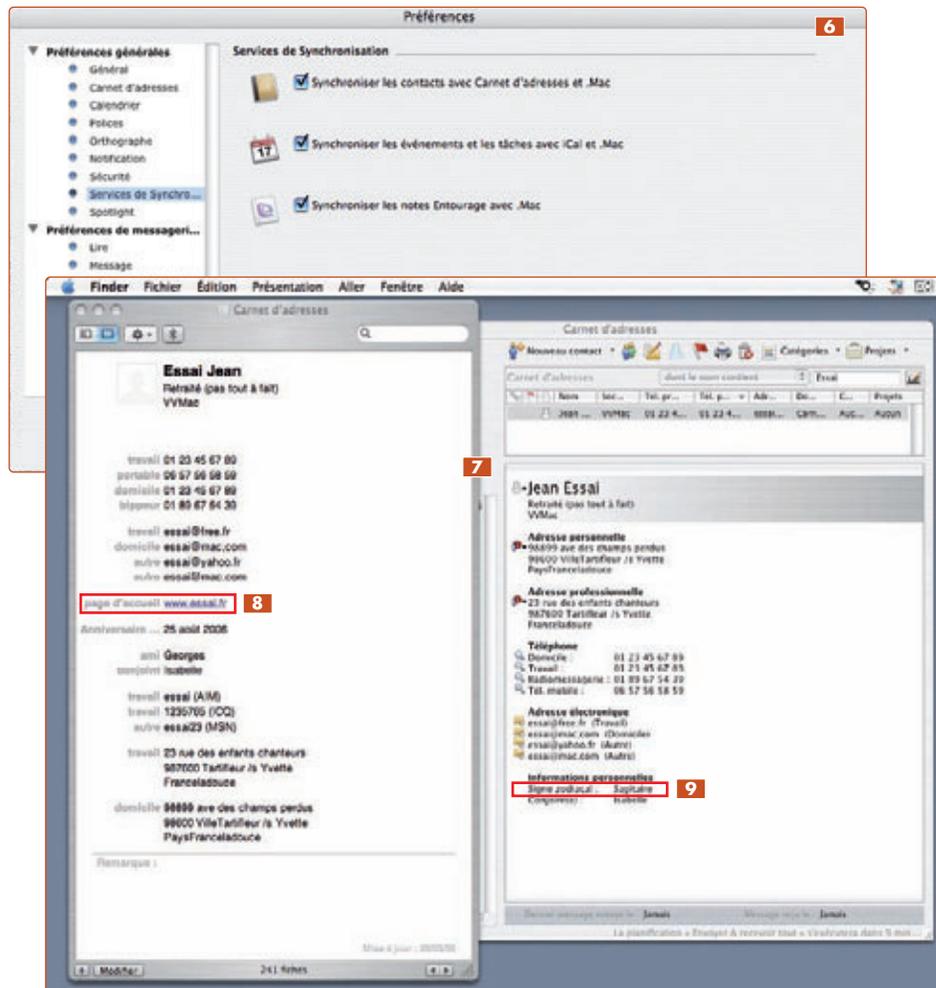
La mise à jour 11.2.3 offre principalement deux grandes fonctions inédites qui intéressent tous les utilisateurs d'Office 2004 travaillant sous Tiger. Cette mise à jour n'apporte en effet rien si vous êtes sous Panther, voire une version encore plus ancienne de Mac OS X. Il s'agit d'une part du support de la technologie d'Apple Spotlight, d'autre part du support du moteur de synchronisation de Mac OS X et de la synchronisation avec les services .Mac.



1 La première fonction expose enfin les messages électroniques **1** reçus et envoyés par Entourage à la recherche système Spotlight. Pas seulement les emails, d'ailleurs, mais aussi les événements, tâches et autres contacts **2**. Pour ce faire, la mise à jour installe un nouvel *Entourage Importer* **3** - lequel renforce l'*Office Importer* fourni avec Mac OS X Tiger et qui gère déjà les fichiers Word, Excel et PowerPoint. Toutefois, il faut que vous ayez pris soin de cocher la case *Inclure les éléments d'Entourage dans les résultats des recherches Spotlight*, dans la rubrique *Spotlight des Préférences générales d'Entourage* **4**. Vous disposez aussi d'un bouton pour reconstruire l'index Entourage **5** dont se servira Spotlight. Notez que la recherche peut aussi bien porter sur les noms des éléments que sur leur contenu même.

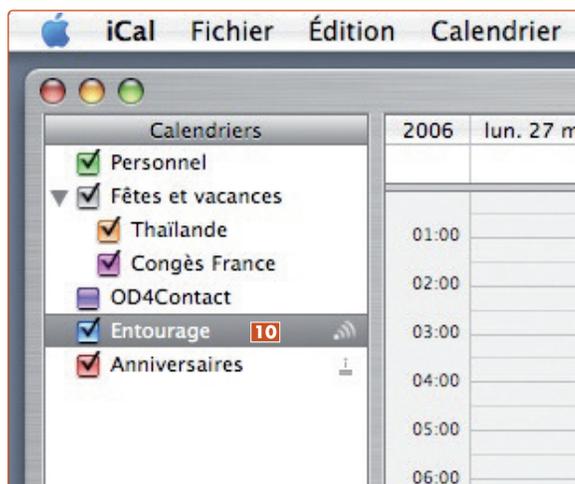
2 La seconde grande fonction apportée par la mise à jour d'Office est la gestion des services de synchronisation de Mac OS X, et donc de .Mac. C'est en effet un bon moyen de synchroniser les informations d'Entourage sur plusieurs Mac ou d'utiliser iSync pour mettre à jour un PDA ou un téléphone sans avoir à recourir à un utilitaire tiers.

Cela se passe également dans les *Préférences générales*, rubrique *Services de synchronisation*. Vous bénéficiez de trois options : synchronisation des contacts, synchronisation des événements et tâches, et celle des notes Entourage avec .Mac 6. Les réglages se limitent à cette seule fenêtre, ensuite tout est automatique. Il n'est pas nécessaire d'appuyer sur un bouton ou d'aller dans un menu pour déclencher la synchronisation. Celle-ci s'effectue en effet en temps réel et en arrière-plan. Faites le test vous-même : ouvrez iCal et Entourage, par exemple, puis ajoutez un événement dans le premier... Trois secondes plus tard, vous le voyez apparaître dans le second. Bien entendu, cela fonctionne à l'identique dans l'autre sens. Même chose pour les contacts : créez un nouveau contact dans Entourage... Cinq secondes après son enregistrement, le voici qui apparaît dans le Carnet d'adresses, et inversement. La synchronisation des contacts est à mon avis l'option la plus intéressante en raison du nombre de logiciels Mac OS X et d'appareils qui tirent parti de cette base de données centrale. Et c'est tout à fait transparent ! Toutefois, comme les deux logiciels ne présentent pas le même jeu de rubriques dans leurs fiches-contacts, certaines informations ne passeront pas de l'un à l'autre 7. Par exemple, la rubrique *Page d'accueil (URL)* 8 du Carnet d'adresses n'est pas gérée par Entourage. Inversement, la rubrique *Signe zodiacal* 9 d'Entourage n'atterrit nulle part dans votre Carnet d'adresses. J'ai constaté parfois un problème de rafraîchissement dans le Carnet d'adresses alors que j'étais en mode *Fiche* : après modification de données dans Entourage, la fiche du Carnet comprenait



bien toutes les informations, mais en double ! En repassant en présentation *Fiches et colonnes*, tout est cependant redevenu normal. La synchronisation des calendriers est plus anecdotique, mais si elle est importante pour vous, profitez-en. Attention, comme iCal utilise un système de calendriers multiples que ne gère pas Entourage, cette synchronisation passe, comme avec les autres logiciels qui supportent cette fonction, par la création d'un nouveau calendrier

dans iCal portant le nom d'Entourage 10. La synchro entre les deux logiciels va donc s'opérer sur ce calendrier. À vous de vous organiser. Les notes d'Entourage ne sont supportées par aucun autre logiciel Mac OS X. L'option est disponible dans le panneau *.Mac* 11 des *Préférences système*. Le service en ligne d'Apple est ainsi utilisé pour synchroniser plusieurs Mac afin qu'ils possèdent le même jeu de notes dans Entourage et sert aussi de système de sauvegarde distant.



Recherche service en ligne compatible Carnet et iCal

Disposer de données importantes comme son carnet de contacts et ses plannings partout où l'on se trouve, et ce sur n'importe quel ordinateur, est une fonction intéressante. Pas facile de dénicher la perle rare...

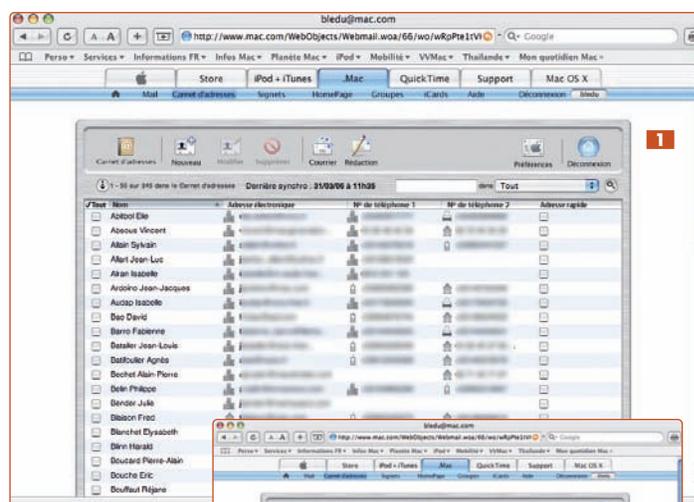
Si il existe plusieurs services de gestion de contacts et de calendriers en ligne, presque aucun n'est parfaitement compatible avec les logiciels Carnet d'adresses et iCal de Mac OS X. Plus précisément, il n'est pas toujours possible de synchroniser facilement les don-

nées sur le Mac avec celles du service en ligne, puis de les éditer à distance. Je connais au moins trois services il y a bien entendu .Mac d'Apple, mais vous pouvez aussi compter maintenant avec le célèbre Plaxo et le tout nouveau Kiko.

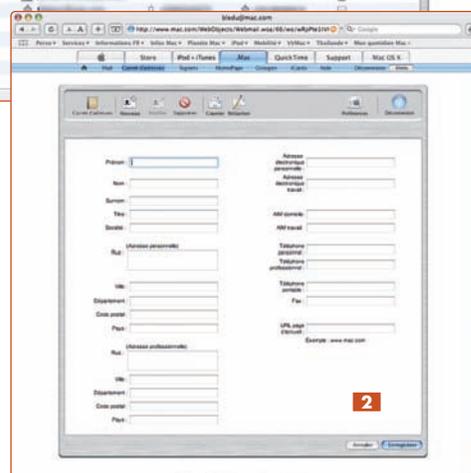
.Mac payant... et assez complexe

Le portail de services Internet d'Apple est commercialisé 99 €/an. Dans le cadre de cet abonnement, vous disposez d'un espace disque distant d'un gigaoctet et de différents services : webmail, pages perso iWeb, un logiciel de backup, différents autres utilitaires, des iCards et la synchronisation de vos contacts et de vos signets Safari. La gestion des contacts porte le même nom sur Mac OS X et sur .Mac (Carnet d'adresses 1) et les deux applications se synchronisent parfaitement. Il est aussi possible d'éditer les contacts 2 depuis n'importe quel ordinateur via un navigateur Web, puis d'effectuer

une synchronisation. Le service d'Apple .Mac sert également de relais pour synchroniser plusieurs Mac, par exemple votre iMac et votre portable, afin qu'ils disposent de la même base de contacts. À la fois très pratique et efficace. Dommage que je ne puisse pas en dire autant des calendriers ! Apple propose deux systèmes différents. D'une part, la publication/abonnement, d'autre part la synchronisation. Bien qu'il faille être abonné .Mac pour en bénéficier dans les deux cas, vous ne pouvez pas accéder à ces fonctions par le portail .Mac, mais seulement depuis iCal ou via des pages Web dédiées.



Le système de la publication, c'est une bonne idée, reprise d'ailleurs dans Sunbird, sauf que les calendriers publiés ne sont accessibles qu'en lecture seule. Impossible en effet de les modifier lorsqu'on s'y abonne.



Le seul moyen d'éditer un calendrier à distance est d'en passer par la synchronisation 3 .Mac, mais c'est très lourd. Ce processus ne peut impliquer que des Mac qui ont tous été préalablement enregistrés sur le même service .Mac. C'est bien pensé pour

l'utilisateur possédant un Mac de bureau et un Mac portable, ou le petit groupe de travail, mais je préférerais avoir en plus la possibilité d'accéder via le portail .Mac à mes événements et tâches et de les éditer sur n'importe quel ordinateur. Exactement comme je peux le faire avec mes contacts.

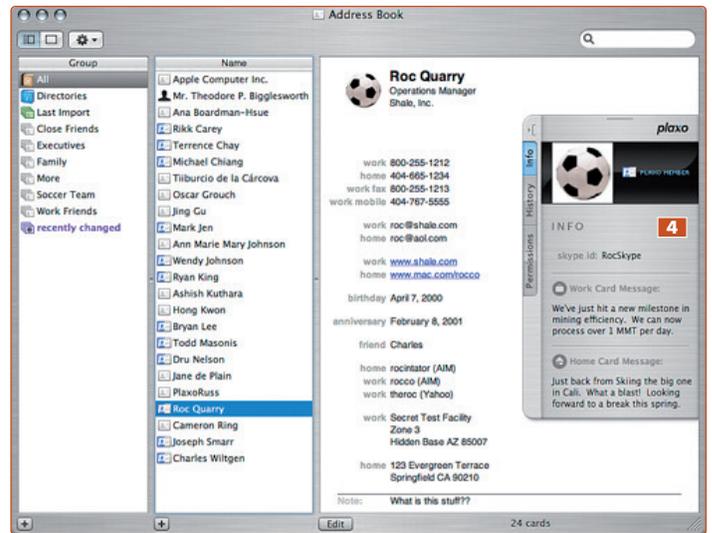
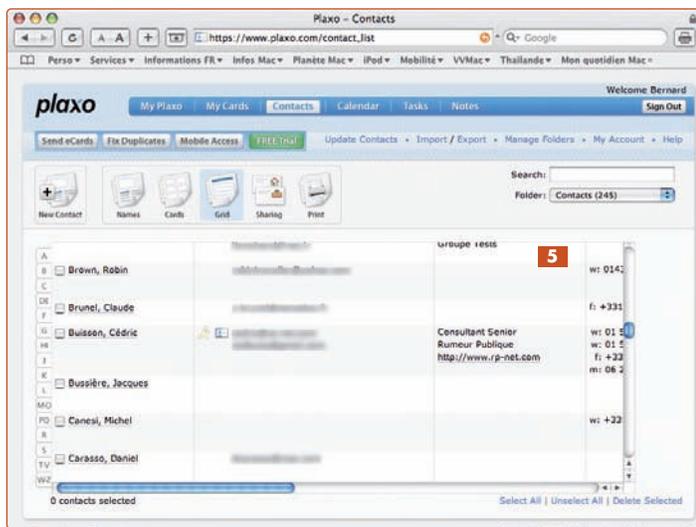


www.apple.com/fr/dotmac

Plaxo s'ouvre au Mac, enfin!

Ce service très connu offre à ses utilisateurs un système d'hébergement et de gestion gratuits de leurs carnets d'adresses. D'autres services sont disponibles, mais payants. Plaxo est très utilisé dans le monde professionnel, notamment par des utilisateurs PC qui apprécient sa synchronisation avec Outlook, entre au-

tres. Plaxo vient de sortir une Beta publique d'outils pour Mac OS X. Désormais, le service de contacts de Plaxo se synchronise avec Carnet d'adresses. C'est gratuit et ça marche plutôt bien. Le système de mise à jour entre utilisateurs Plaxo fonctionne aussi, bien entendu. Plaxo installe un menu extra et un panneau cou-



lissant dans chaque fiche du Carnet. On peut aussi éditer ses contacts en ligne via un navigateur Web comme Safari ou Firefox. Pour les événements et tâches, il faudra attendre encore. Le service de calendriers n'est pour l'heure compatible qu'avec les fichiers .csv d'Outlook Win-

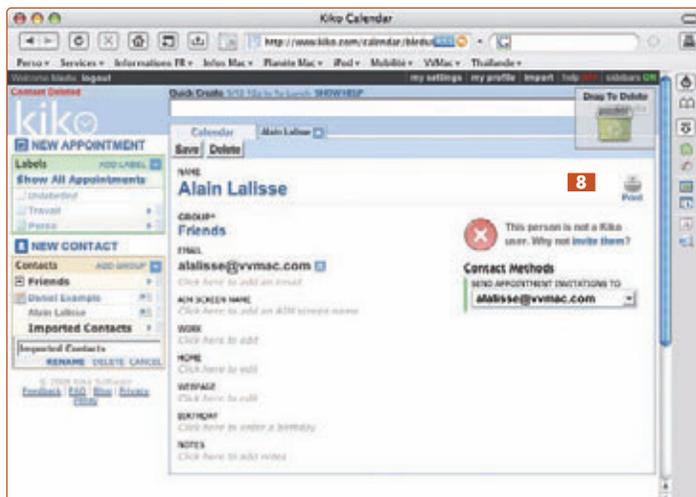
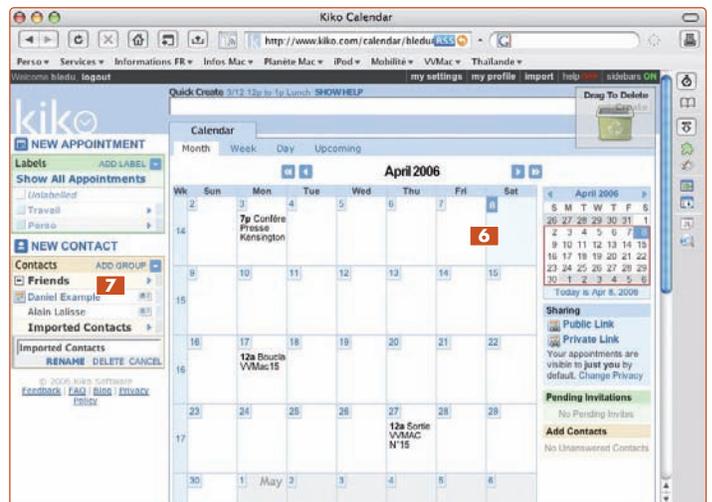
dows. Plaxo annonce que d'autres types de fichiers seront supportés. J'espère que le format iCalendar, qui est celui du logiciel iCal, le sera également et que la synchronisation sera gérée de façon transparente par la Plaxo ToolBar pour Mac, et ce aussi bien que pour les contacts.

<http://blog.plaxo.com/archives/000084.html>
www.plaxo.com/downloads/mac

Kiko, un service plein de promesses

Voici un service relativement récent qui a retenu mon attention parce qu'il importe directement les contacts sous forme de vCard et, pour les événements et tâches, les fichiers iCal. Je l'ai testé et il fonctionne plutôt bien. Je n'ai eu qu'un bête problème de lettres accentuées avec Safari, qui n'apparaît pas dans Firefox

(avec pourtant le même réglage d'encodage du texte). Kiko est avant tout un système de calendriers en ligne. Les contacts ont été rajoutés, mais leur gestion n'est pas aujourd'hui très bien réalisée: c'est suffisant si vous avez quelques dizaines de contacts, mais au-delà, cela devient difficile. L'accès aux con-



tacts se fait par une petite palette en marge gauche du calendrier et non en liste plein écran. Les fonctions du calendrier sont sophistiquées, l'interface à géométrie variable (avec des aides visuelles à volonté), et la fiche d'édition d'un contact est assez développée. Vous avez deux adresses Internet pour publier votre calendrier, une privée, l'autre publique. Le service est en an-

glais pour l'instant et il est gratuit. Le problème de Kiko est que si l'import vcard/iCal fonctionne, il n'y a pas de « voie de retour » pour l'instant. Un responsable de Kiko que j'ai contacté m'a précisé que le support complet du français est prévu. Les services seront étendus d'abord à l'export vCard et iCal, puis à la synchronisation. Patience...
www.kiko.com

Carnet, iCal et Mail

Faites-les jouer de concert!

OD4Contact et Crm4Mac sont deux logiciels « à la Entourage ». Objectif: intégrer les données gérées par les outils de base de Mac OS X (Carnet d'adresses, Mail, iCal...) dans une seule application. Si OD4Contact est plutôt bon, mais encore largement perfectible, Crm4Mac me laisse pantois par son absence totale de logique pratique.

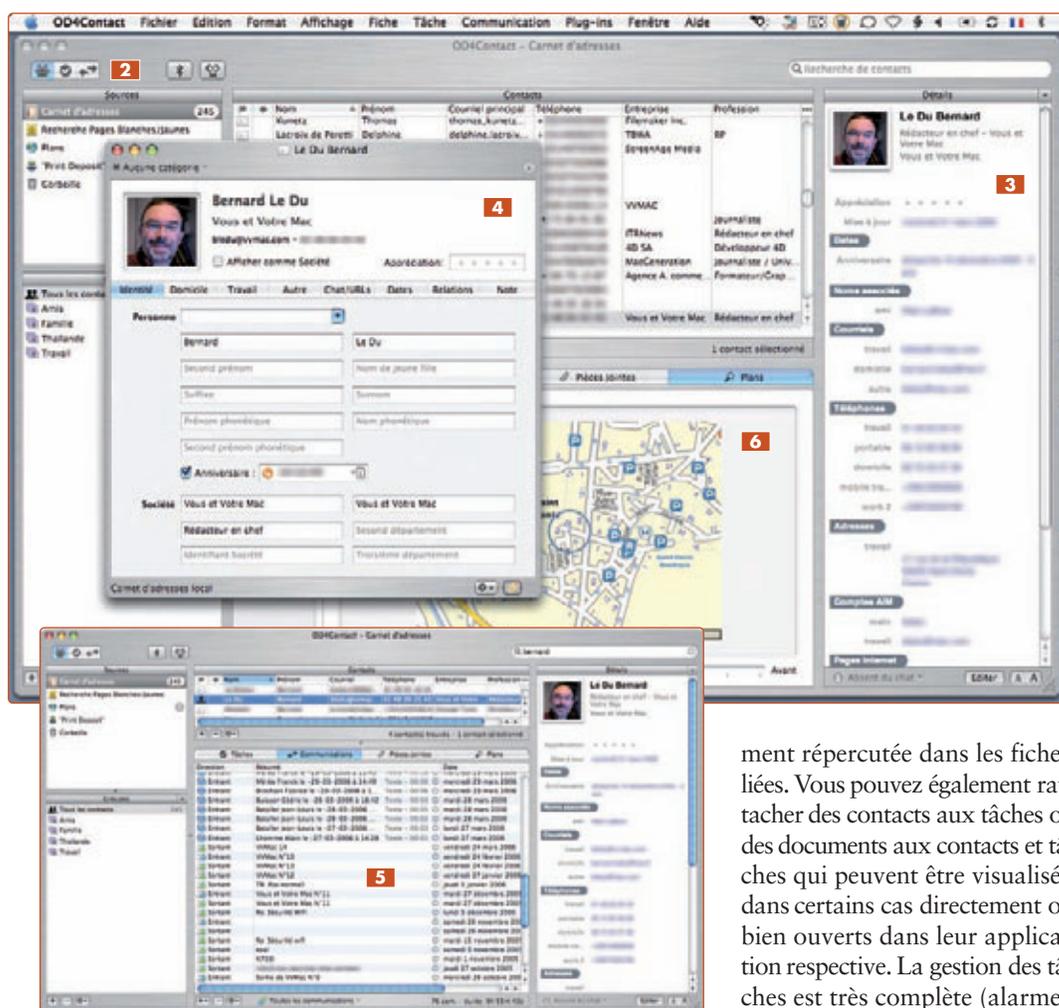
OD4Contact 2.6.5

<http://objective-decision.com/fr/>

OD4Contact rapproche vos contacts des emails, courriers, fax, téléphones ou conversations iCal que vous échangez avec eux, et ce de façon totalement automatique. Il gère également les tâches, mais hélas pas encore les événements – ce qui devrait être un des points forts de la version 3 encore en cours de développement.

OD4Contact « attaque » directement les bases de contacts ou bien se synchronise avec les boîtes aux lettres emails 1, voire les fichiers d'historiques d'iChat. Le logiciel, en français, est très agréable à utiliser, car il demeure simple et le recours à la documentation s'avère exceptionnel.

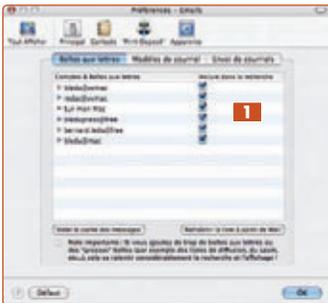
OD4Contact est une application parfaitement intégrée à Tiger et désormais Universal Binary. Elle tient en une seule fenêtre. La zone centrale affiche alternativement les contacts, les tâches à effectuer ou les communications 2. Sur la droite, la colonne donne les détails d'un élément sélectionné 3. Les labels des rubriques sont actifs comme dans le Carnet d'adresses. L'éditeur de contacts 4, très détaillé, comporte huit onglets. En fait, il n'y a là rien de plus que ce que l'on trouve dans le Carnet d'adresses; simplement, toutes les options sont clairement exposées au lieu d'être réparties dans différents sous-menus. Le même principe d'interface se retrouve pour



les tâches et pour certaines actions comme l'enregistrement d'un envoi postal ou d'un fax qu'OD4Contact gère lui-même puisqu'aucune des applications fournies avec Mac OS X ne le fait.

Aux groupes classiques et intelligents, OD4Contact ajoute le groupe *Entreprises* qui permet de créer une fiche par entreprise, puis d'y lier des contacts. Toute info sur l'entreprise est immédiate-

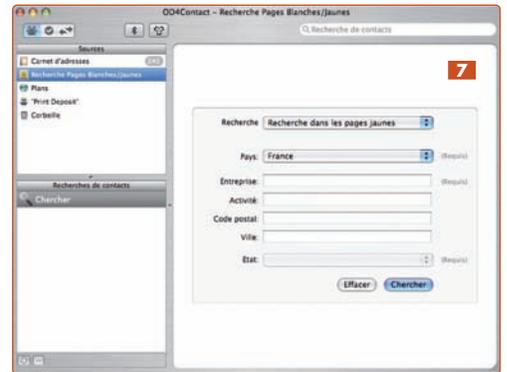
ment répercutée dans les fiches liées. Vous pouvez également rattacher des contacts aux tâches et tâches qui peuvent être visualisés dans certains cas directement ou bien ouverts dans leur application respective. La gestion des tâches est très complète (alarmes proposées) et désormais basée sur le format des tâches iCal (.ics) et non plus le format vCal. Les tâches créées dans OD4Contact sont synchronisées avec un calendrier iCal nommé OD4Contact. Cela dit, le vrai plus de ce logiciel



est le suivi des échanges que vous entretenez avec chacun de vos contacts. OD4Contact sait ainsi retrouver dans votre base Mail

les messages entrants/sortants pour chacun de vos contacts. Il sait également créer un lien avec les conversations iChat enregistrées sur votre disque. Il référence aussi les appels téléphoniques passés via le module d'appel (compatible Bluetooth) ou les appels reçus. Pour les courriers postaux et les fax, vous procédez vous-même au référencement de ces échanges. Tout cela est accessible dans la vue *Contacts* **5** dont la zone centrale, en bas, comporte les onglets *Tâches*, *Communications*, *Pièces jointes* et *Plans*, ou dans votre vue *Communications*. OD4Contact propose cependant d'autres services comme l'affichage permanent du plan d'accès **6** pour chacun de vos contacts et pour chacune de vos adresses (Mapporama ou MapQuest). Un module de recherche dans les Pages jaunes et blanches est toujours à portée de souris **7**. Vous créez par ailleurs des courriers (via

Word) ou des emails HTML (transmis à Mail pour envoi). Quelques modèles de courriers sont livrés ainsi que la liste des clés de fusion. Vous pouvez imprimer, comme dans toute autre application, via l'article *Imprimer*, en mode fiche ou liste, et même des enveloppes, mais pas d'étiquettes (il faudra alors passer par le Carnet d'adresses). Le paramétrage des impressions est assez détaillé. Le logiciel propose un autre service, Print Deposit, qui stocke pour vous les impressions en attente. L'application OD4Contact intégrant toute personne qui a une vie professionnelle active et de nombreux contacts: les professionnels indépendants, créatifs ou



commerciaux, mais aussi les petits groupes de travail et agences – grâce au partage en réseau. N'hésitez surtout pas à télécharger OD4Contact. Sa démo est opérationnelle trente jours. Pas de risque: bien qu'il modifie en direct les bases de données des applications de Mac OS X, il ne fait fondamentalement rien que vous ne puissiez faire avec Carnet d'adresses ou iCal.

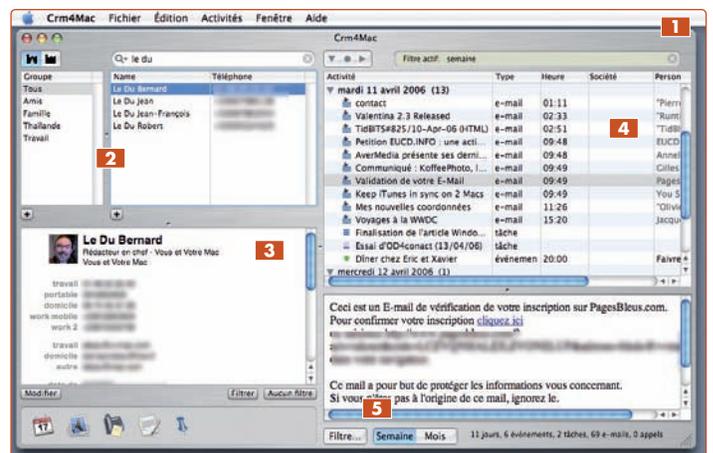
■ Bernard Le Du

Crm4Mac 2.1

www.crm4mac.com

Crm4Mac d'iBizzi utilise lui aussi les contacts, les emails, mais également les événements iCal. De prime abord séduisant, il se révèle en fait tout bonnement impraticable. Après plus de deux heures d'utilisation, avec une lecture attentive de l'aide (en français) et de la FAQ, je n'ai pas réussi à en tirer grand-chose. Crm4Mac possède une interface pourtant fort simple: une seule fenêtre structurée en différents panneaux **1** et des feuilles d'enregistrements d'activités (événements, emails, appels entrants/sortants, documents liés et tâches à effectuer) qui «sortent» de la barre de titre de la fenêtre. Dans la partie gauche **2** de l'interface, vous avez accès aux groupes, entreprises et personnes enregistrés dans la base de votre Carnet d'adresses. En dessous s'affiche la fiche détaillée **3** de l'entreprise ou de la personne sélectionnée. Toute modification entraîne l'ouverture du Carnet d'adresses. Sur la droite, la fenêtre liste toutes les activités **4**, organisées par jour. Vous pouvez l'afficher pour le mois en cours (de jour à jour) et les mois à venir, ou seulement pour la semaine. Je n'ai trouvé aucun moyen de

remonter dans le temps. Il est également possible d'utiliser des filtres **5** pour n'afficher que les événements, les emails, les appels téléphoniques, les documents liés, les tâches à effectuer, ou toute combinaison de ces critères. Cela semble plutôt pensé... mais ce n'est que de la « façade ». Avant de commencer à utiliser l'application Crm4Mac, il faut d'abord passer par ses préférences pour lui indiquer quelles sont les bases de données que l'on souhaite utiliser (calendriers, boîtes emails). C'est ensuite que les problèmes apparaissent... À la très grande différence d'OD4Contact, Crm4Mac n'offre aucune gestion automatique des liens entre contacts et activités! Il faut créer manuellement tous les liens, ce qui peut être un travail considérable. En plus, comme vous allez le voir, ces liens ne sont pas d'une utilité évidente. À la différence d'OD4Contact, ce logiciel est donc incapable de créer lui-même un lien entre un contact et les emails sur la base de l'adresse email. Il faut créer soi-même le lien en glissant un email de la liste des activités sur le nom d'un contact. Heureusement, par la suite, les emails reçus ou en-



voyés à/par cette personne seront bien reconnus. Dans la colonne *Société* ou *Personnes* de la liste des activités, le nom du contact apparaîtra effectivement. Malheureusement, cela ne mène à rien d'utile puisqu'il n'est pas possible d'effectuer le moindre tri de la liste des activités en cliquant sur l'intitulé des colonnes! Impossible donc de rapprocher ou de n'afficher dans la liste que les activités d'une même personne. Oui, mais si je sélectionne un nom dans la liste des contacts, me direz-vous... Eh bien, cela ne produit rien du tout. Si je clique dans la liste des personnes sur Bernard Le Du,

je m'attends à ne voir listés que les événements, emails, fichiers liés, etc., se rapportant à mon activité. Idem si je clique sur le nom d'un de mes contacts. Or, pas du tout! La sélection d'un contact ne modifie en rien l'affichage des activités! Dès lors, je ne vois pas trop bien à quoi diable peut servir un tel logiciel. Mais, bon, peut-être suis-je complètement passé à côté d'un produit génial... Faites vous-même l'essai, il existe une démo de trente jours. N'ayez pas peur, comme avec OD4Contact, vos bases de données ne risquent rien, c'est au moins déjà ça de pris...

■ Bernard Le Du

Mais que diable se passe-t-il lorsque mon Mac démarre ?

Vous démarrez votre Mac sans trop y faire attention. Vous appuyez sur le bouton de mise sur tension, puis un beau logo Apple, une roue qui tourne quelques secondes... Voilà, le Bureau s'affiche et tout va pour le mieux. Derrière cette apparente simplicité se cache un processus complexe. Aussi, quand cela ne tourne pas rond, mieux vaut avoir une petite idée de ce qui se passe, histoire de ne pas faire n'importe quoi !

***NB :** Cet article traite du démarrage des Mac PowerPC et non de celui des Mactel qui utilisent un logiciel d'amorçage différent (EFI). Si vous avez un iMac, un Mac mini Intel Core ou un MacBook Pro, la lecture de ces pages ne sera pas inutile car les grandes lignes du processus y sont décrites.*

Au commencement fut... l'interrupteur que vous avez pressé pour allumer votre Mac. Cette « activation » électrique a en effet initié la toute première étape qui porte le nom de BootROM et qui lance un tout petit bout de programme résidant dans la carte mère de votre machine. BootROM existe depuis l'apparition des ordinateurs New World Architecture, à savoir l'architecture mise en œuvre par Apple depuis la sortie des premiers iMac. Ce mini-programme offre deux fonctions : initialiser les matériels (Post) et lancer le micro-système Open Firmware.

La première fonction à entrer en jeu est donc POST pour Power-On-Self-Test). Durant cette phase, le processus examine les interfaces entre les différents composants présents ou connectés à la carte mère. C'est aussi lors de cette étape que la mémoire est vérifiée. En parallèle un autre composant logiciel présent sur la carte mère qui est exécuté : le BIOS.

Place à l'OpenFirmware

L'OpenFirmware fait partie de ce groupe de programmes que l'on appelle communément un BIOS (ou Basic Input Output System pour les initiés). Eh oui, ce terme n'est certainement pas exclusivement réservé aux PC !

OpenFirmware fut créé à l'origine par Sun (l'autre grand fabricant d'ordinateurs sous Unix). Ce dernier fut rejoint par IBM au sein d'un consortium, l'OpenFirmware Working Group, qui a depuis défini les caractéristiques d'un micro-système d'exploitation conforme à la norme IEEE-1275 devant prendre en charge à la fois l'initialisation et la gestion des matériels (www.openfirmware.org). Il fit son apparition sur Mac avec les premiers ordinateurs Apple mettant en œuvre un bus PCI, donc bien avant la naissance de l'iMac ou de Mac OS X.



Si la découverte d'OpenFirmware vous intéresse, voici une URL sur le site d'Apple datant de 1999 et qui vous apportera un complément d'informations plus qu'utiles:

http://developer.apple.com/documentation/Hardware/DeviceManagers/pci_srvcs/pci_cards_drivers/index2.html

Après l'initialisation lors de la phase POST d'une partie du matériel, OpenFirmware prend le relais et agit de telle sorte que tous les éléments physiques soient bien activés. Il en profite également pour créer un « arbre des périphériques » (*devices tree*), à savoir une représentation hiérarchique de tous les composants de votre Mac. Celle-ci sera par la suite utilisée par Mac OS X.

La toute dernière tâche d'OpenFirmware consiste à lancer le système d'exploitation du Mac, mais auparavant, il lui faut identifier quel système il doit exécuter et quel disque dur il doit utiliser !

Afin d'éviter à l'OpenFirmware de rechercher le disque de démarrage, une mémoire appelée NVRam (Non-Volatile Ram) est utilisée pour stocker le nom et le système de démarrage utilisés par votre Mac. On ne doit pas la confondre avec la fameuse P Ram qui, elle, est un sous-ensemble de la NVRam. Ainsi, certains G4 peuvent-ils encore booter, c'est-à-dire démarrer, au choix sur Mac OS 9 et Mac OS X. Cette possibilité a progressivement disparu et seul le démarrage de Mac OS X est désormais autorisé sur les Mac G5. Pour obtenir une idée des informations stockées dans la NVRam, lancez dans le Terminal cette commande: `nvrnm -p`. Vous obtenez la liste suivante **1**.

```
fcode-debug?      false
skip-netboot?    false
load-base        0x800000
logger-base      -1
default-router-ip
scroll-lock      true
oem-logo
boot-screen      screen
default-server-ip
default-gateway-ip
diag-switch?    false
oem-banner
default-subnet-mask
output-device    screen
use-generic?    false
logger-size      -1
diag-file        ,diags
screen-#rows     40
oem-logo?        false
diag-device      enet
default-client-ip
```

Ce sont des couples variables-valeurs. Dans notre cas, le logo du fabricant ne s'affichera pas: la variable « oem-logo? » est positionnée sur « false » (c'est-à-dire non). Non, il ne s'agit pas ici du logo d'Apple, mais celui du fabricant de la carte mère..

Plus loin avec l'OpenFirmware

L'OpenFirmware est donc un « mini-système » avec qui vous avez parfois certains échanges. Par exemple, quand vous pressez la touche `[C]` lors du démarrage de votre Mac, vous indiquez à l'OpenFirmware de ne pas chercher à démarrer sur le disque interne, mais sur le CD inséré. Il en va de même avec les touches `[T]` ou `[N]`. Vous trouverez dans le tableau ci-contre les différentes touches **2** qui

Démarrage	
Touches actionnées en cours de démarrage	Action 2
[x]	Force le démarrage de Mac OS X
[Alt] [Cmd] [Maj] [Suppr]	Ignore le volume de démarrage principal et recherche un autre volume (CD ou disque externe, par exemple)
[c]	Démarre à partir d'un CD contenant un dossier système
[n]	Tente de démarrer à partir d'un serveur réseau compatible (NetBoot)
[t]	Démarre en mode disque cible FireWire

peuvent être utilisées lors d'un démarrage. L'OpenFirmware n'est pas là pour devenir un système d'exploitation, mais pour créer une interface logique avec votre matériel. Pour dialoguer avec ce dernier, vous devez appuyer sur les quatre touches `[Cmd]+[Alt]+[O]+[F]` au démarrage de votre Mac; vous aurez alors accès à un pseudo « shell ». Sur votre écran, vous devriez apercevoir quelques lignes qui ressemblent à celles-ci **3**.

```
Apple PowerBook3,1 2.1f1 BootROM built on
01/29/00 at 22:38:07
Copyright 1994-2000 Apple Computer, Inc.
All Rights Reserved
```

```
OpenFirmware 3.1.1
```

```
To continue booting, type «mac-boot» and
press return
To shut down, type «shutdown» and press re-
turn
```

```
ok
0>
```

Vous connaissez donc maintenant au moins les deux commandes **mac-boot** et **shutdown**. Attention, vous n'êtes pas dans le Terminal de Mac OS X! Les commandes intéressantes pour nous autres utilisateurs sont peu nombreuses. Prenez également note que le clavier est en Qwerty: gare aux erreurs de frappe. Vous trouverez un condensé de toutes les commandes sur la page www.firmworks.com/QuickRef.html.

Pour obtenir la liste des variables (comme pour la commande `nvrnm` vue plus haut), vous pouvez utiliser la commande `printenv`. Vous obtiendrez un résultat similaire au tableau ci-dessous **4**.

```
0 > printenv
little-endian?      false      false
real-mode?         false      false
auto-boot?         true       true
diag-switch?       false      false
fcode-debug?       false      false
oem-banner?        false      false
oem-logo?          false      false
use-nvramrc?       true       false
real-base          -1        -1
real-size          100000    100000
...
```

Pour obtenir un aperçu de ce qu'est le device tree, la commande à utiliser est : `dev / ls` **5**.

```
Open Firmware, 1.0.5 5
To continue booting the MacOS type:
BYE
To continue booting from the default boot
device type:
BOOT
ok
0 > dev / ls
FF828F80: /PowerPC,604@0
FF829230: /l2-cache@0,0
FF8299F0: /chosen@0
FF829B20: /memory@0
FF829C68: /openprom@0
FF829D28: /AAPL,ROM@FFC00000
FF829F40: /options@0
FF82A618: /aliases@0
FF82A858: /packages@0
FF82A8E0: /debloader@0,0
FF82B0E0: /disk-label@0,0
FF82B620:
...
```

Tenez-vous-le pour dit, les manipulations sur l'OpenFirmware comportent des risques et certaines modifications comme **password** sont sensibles. Cette commande vous permet de mettre en place un mot de passe qui vous sera demandé juste après l'allumage. Cette méthode ne vous protège pas totalement, mais s'avère tout de même efficace contre les tentatives de piratage de votre Mac, car sans mot de passe pas de démarrage (*lire l'encadré ci-dessous*).

Et Mac OS X démarre...

Une fois que l'OpenFirmware a terminé sa mission en sélectionnant le volume de démarrage, il passe la main à bootX. Ce programme se trouve dans le dossier `/System/Library/CoreServices`. Sa principale fonction est de lancer le kernel (noyau). Définir ce qu'est le kernel est toujours difficile. Disons qu'il s'agit de l'interface entre le matériel et les logiciels utilisateurs. Tous les programmes ont besoin de dialoguer avec le noyau pour pouvoir,

par exemple, écrire sur le disque dur, faire des calculs, connaître la touche que vous avez pressée sur votre clavier... Même si cela peut sembler fort simple, le kernel doit faire face à une variété de composants et de périphériques. Lui-même utilise des pilotes (ou *drivers*) pour dialoguer de manière appropriée avec tel ou tel matériel. Deux cartes réseaux offrant les mêmes fonctions, mais de fabricants différents, répondront de manière distincte aux requêtes du noyau et sans le bon pilote ce dernier ne peut communiquer correctement avec un périphérique.

Pour que le kernel puisse être lancé dans de bonnes conditions, le programme bootX va rechercher les pilotes précédemment utilisés et qui ont été mis en cache dans le répertoire `/usr/sbin/kextcache` (voir la page **man** de la commande **kextcache(8)** pour plus d'informations). S'il ne trouve pas de pilote en cache, bootX va étudier le contenu d'un dossier `/System/Library/Extensions`. En listant ledit contenu, vous trouverez des fichiers dotés des extensions `.kext` et `.bundle` **6**.

L'extension `.kext` signifie *Kernel extension*. Les pilotes mis en cache portent l'extension `.mkext`.

Une fois tous les pilotes nécessaires rassemblés, bootX lance l'initialisation du kernel. Pour ce faire, il exécute un processus appelé *mach init* à partir de `/sbin/mach_init`. Dès lors, le programme bootX va afficher le logo Apple, et en dessous de celui-ci, la roue crantée qui tourne.

```
$ cd /System/Library/Extensions 6
puis
$ ls
ACard62xxM.kext
ACard67162.kext
ACard671xSCSI.kext
ACard6885M.kext
ACard68xxM.kext
ATIRadeon.kext
ATIRadeon8500.kext
ATIRadeon8500DVDDriver.bundle
ATIRadeon8500GA.plugin
ATIRadeon8500GLDriver.bundle
ATIRadeon8500VADriver.bundle
ATIRadeon9700.kext
ATIRadeon9700DVDDriver.bundle
```

Paramétrez le mot de passe OpenFirmware

- Après avoir lancé l'OpenFirmware au démarrage et après le prompt, tapez : **password**
- Le mot de passe vous sera demandé deux fois.
- Tapez **setenv security-mode full** ou **setenv security-mode command**
setenv security-mode full: ce choix verrouille complètement votre Mac, le mot de passe sera nécessaire à tous les démarrages.
setenv security-mode command: dans ce cas, le mot de passe sera uniquement nécessaire pour un accès à l'OpenFirmware.

Annulez le mot de passe OpenFirmware

- Tapez **setenv security-mode none**, puis *[Retour]*.
- Saisissez le mot de passe comme demandé (password), puis *[Retour]*.
- Enfin, tapez **reset-all**, ce qui va redémarrer votre Mac.

Il faut démystifier le mot de passe OpenFirmware car il ne vous protège pas complètement. Voici la manipulation qui permet de supprimer ce mot de passe (ainsi que de récupérer l'usage de votre Mac si jamais vous l'aviez oublié!):

- Ouvrez votre Mac, enlevez une barrette de mémoire ou rajoutez-en une.
- Redémarrez-le et videz la PRam (ce qui en fait vide la NVRam) en maintenant appuyées les touches *[Cmd]+[Alt]+[P]+[R]* le temps d'entendre le son de quatre ou cinq redémarrages.
- Arrêtez le Mac et remettez votre configuration mémoire d'origine. Redémarrez. Si vous souhaitez protéger vos fichiers des pirates, le seul véritable moyen demeure le cryptage. Rien de mieux que FileVault livré avec Mac OS X ou PGP Disk (www.pgp.com).

Dans la console OpenFirmware, vous pouvez réinitialiser la NVRam:

- Tapez **reset-nvram** et faites *[Retour]*.
- À l'invite d'OpenFirmware, tapez **reset-all** et faites *[Retour]*.

Pour d'autres précisions sur le changement du mot de passe OpenFirmware, référez-vous au petit article paru dans *VVMac 8*, page 12. OpenFirmware est un Bios puissant, soyez prudent car votre Mac peut très vite perdre la tête et vous faire perdre votre machine.

Il opère plusieurs actions dont celle de rendre l'OpenFirmware inaccessible, mais là s'arrête la raison d'être de bootX. Le relais est alors passé à *mach Init* qui exécute le processus *init*, le super *daemon* (*/sbin/init*) qui, lui, va lancer d'autres scripts, dont *rc.boot*.

Un *daemon* (ou démon en français) est un programme qui fonctionne en tâche de fond et qui apporte un service. Vous pouvez obtenir la liste des démons en exécutant la commande **ps -A** dans votre Terminal ou plus simplement en lançant l'utilitaire Moniteur d'activité que vous trouverez dans le dossier Applications/Utilitaires. Cette procédure était valable jusqu'à l'apparition récente de Mac OS X 10.4...

La vision Unix/SBS du démarrage

Reconnaissons à Apple un certain respect pour sa clientèle. À chaque nouvelle modification de l'environnement, qu'elle soit matérielle ou logicielle, lors des grandes migrations, le constructeur nous a apporté une compatibilité avec le parc existant. Par exemple l'émulation du processeur Motorola 68k lors du passage à la puce PowerPC, récemment avec Rostate à l'occasion de la transition MacTel, ou encore lors du passage de Mac OS 9 à Mac OS X avec Classic. Apple nous a très souvent offert la possibilité de conserver le fonctionnement et la compatibilité avec les environnements précédents. Il en va de même avec Unix.

BSD est l'acronyme de Berkeley Software Distribution. Apple a choisi d'utiliser comme base pour son système d'exploitation un système dont les origines datent de... trente ans ! Étonnant pour un système d'exploitation qui s'avère à l'usage si moderne, il faut croire que le temps bonifie les choses...

À l'origine, il existait AT&T, géant américain des télécoms qui fournissait un système d'exploitation aux universités telles que Berkeley en Californie. Les étudiants se le sont approprié et l'ont amélioré. Après une longue procédure judiciaire, le divorce entre AT&T et le système développé par Berkeley fut consommé, et à partir de cette période, BSD devint autonome sous le nom de BSD 4.4-Lite2. Sur la base de ce système, plusieurs groupes de développeurs se sont mis au travail pour créer des variantes de BSD. Vous trouverez NetBSD dont le principal objectif est de fournir un BSD qui

Quiz pour les anciens du monde Mac

Quel était le bus avant le PCI ?

Le Nubus ! À l'époque, Apple n'avait pas besoin d'OpenFirmware puisque les Mac étaient à 100 % « made in Apple ».

fonctionne sur tous les ordinateurs sans exception, y compris les PDA et consoles de jeu. OpenBSD est la version de BSD certainement la plus sécurisée ; il est souvent utilisé comme pare-feu et comme outil d'administration de réseaux. FreeBSD est quant à lui davantage orienté serveur et sécurité. Un autre fabricant, Sun Microsystems, connu pour ces serveurs en entreprise, a développé lui aussi un système basé sur Berkeley. Enfin, Apple avec Darwin qui est le cœur de Mac OS X et basé lui également sur FreeBSD.

Souvent présenté comme opposé à BSD, Linux suit plutôt System V, développé par AT&T (sorti en 1983). Il en va de même pour des grands Unix commerciaux comme AIX (IBM) et HP-UX qui ont suivi ce modèle. Sachez que beaucoup de parties de ces programmes sont partagées entre les deux familles Unix et que les développeurs ont des échanges « intenses ». Les deux familles ne sont donc plus si éloignées qu'on pourrait le croire.

Tous les Unix partagent pratiquement la même procédure de démarrage, une succession de scripts qui exécutent des programmes en tâches de fond. Tout commence au travers de scripts dits *rc* (voir la commande **rc(8)**). Il en existe quatre : *rc.0*, *rc.2*, etc. Cela permet de scinder le processus de démarrage en quatre et d'isoler plus facilement les problèmes lors du boot. Historiquement, ils sont lancés par le super démon *init*.

Apple a toutefois modifié la procédure standard Unix en ajoutant un *daemon* qui va supplanter ceux d'Unix. Il s'appelle *launchd*, le « démon lanceur » (*/sbin/launchd*). Il devient le grand « ordonnanceur » du système et remplace donc *init*.

Vous trouverez sur Internet beaucoup de ressources autour du démarrage des systèmes BSD. Sachez que malgré la modification apportée par Apple, le principe reste bien en place afin de garantir une compatibilité avec des outils et applications provenant du monde Unix/BSD.

Voici en résumé ce qui se passe avec les scripts *rc*.

Phase 1

- Vérification de la partition root
- Montage des partitions
- Nettoyage des fichiers temp /temp et /etc/fstab pour le montage des autres partitions et disques.

Phase 2

- Chargement des modules /usr/libexec/kextd et /System/Library/Extensions/ pour les fichiers .kext qui sont des extensions du noyau. S'en suivront d'autres phases que nous verrons plus tard.

Il convient toutefois de regarder de plus près une étape propre à Unix et qui est en fonction sur nos Mac : le *single-user mode* ou le mode mono-utilisateur.

Attention au *single-user mode* !

À ce stade du processus de démarrage, certains scripts ont été lancés afin d'exécuter des services, mais pour le moment nous en sommes toujours à une phase de préparation. Lancer le mode *single-user*, c'est interrompre le processus de lancement du système pour avoir accès directement au cœur du système afin d'effectuer des tâches d'administration.



Photo distribuée par Dreamstime.com

Pour activer ce mode, on appuie sur les touches `[Cmd]` et `[S]` au démarrage. Ce mode est utilisé lorsque votre système Unix est « instable » c'est-à-dire défectueux. L'interface est ici minimaliste: un shell comme dans le Terminal, mais là où le principe est potentiellement « dangereux », c'est qu'à aucun moment votre mot de passe vous est demandé alors que vous avez tous les droits sur la machine sans exception car vous agissez en tant que super utilisateur (root). En parcourant le disque dur avec les commandes `cd` et `ls`, vous constaterez que vous avez accès à tous les documents présents sur le Mac quelles que soient les autorisations sur les fichiers.

Ce mode doit-il perdurer ? Techniquement, oui, car il permet de corriger le cœur BSD, mais il crée un sérieux risque concernant la sécurité des données. Tous les utilisateurs se doivent d'en être informés, et s'ils le souhaitent, pouvoir mettre en place une protection autour de leurs documents qui sont accessibles par tous via ce mode. Là encore, la réponse d'Apple est cohérente : vous pouvez crypter votre dossier Documents avec Filevault ou installer vos documents sensibles dans une image-disque cryptée, ce qui *in fine* revient à la même chose.

Ce que vous permet la *single-user mode* ? Tout ! Prenons un exemple, lorsque vous êtes connecté dans ce mode, une ligne vous indique *Root device is mounted read-only*. Vous ne pouvez pas écrire sur le disque dur, votre accès étant limité à la lecture. Eh bien voici pourtant la commande qui vous permettra d'écrire : `/sbin/mount -w`. Vous pouvez maintenant créer un dossier : `mkdir /test`. En cherchant bien, vous trouverez sur Internet des procédures pour récupérer les mots de passe et comment les remplacer... même quand il s'agit du super-utilisateur (root) !

Le plus souvent, ce mode est utilisé pour vérifier votre disque dur en utilisant la commande `fsck -fy`, mais nous le verrons plus tard, Apple propose une solution pour effectuer cette vérification sans passer par ce mode (voir le mode sécurisé). Pour quitter le *single-user mode*, tapez `exit` et le processus de démarrage continuera sa route. Si vous tapez `reboot`, le Mac redémarrera.

Le démarrage selon Saint Tiger

Reprenons notre route. Pour le moment, nous savons que des scripts Unix étaient lancés. Voyons à présent ce que le nouveau démon d'Apple *launchd* apporte à notre processus de démarrage.

Launchd est un projet open source et Apple espère bien voir son super-démon adopté par la communauté Unix. *Launchd* remplace dans leurs fonctions plusieurs éléments du système Unix : *Init*, le super-démon qui lance les scripts de démarrage; *Watchdog*, le démon qui surveille les démons et les relance si nécessaire; *Cron*, l'ordonnanceur, celui qui lance des processus et *at* (voir la commande `man at`); *(x)inetd*, le super-démon qui gère les services réseaux, et enfin *rc*, soit les scripts de lancement.

Chacun de ces démons ou processus voit sa fonctionnalité remplacée par *launchd*. L'apport de ce dernier ne se limite pas à lancer un processus en tâche de fond, il gère également son inactivité. Avant Tiger, les processus étaient tous chargés en mémoire, d'où parfois des ressources gaspillées. *Launchd* est désormais à l'écoute de vos besoins. S'il détecte une activité sur un port, il « réveille » le processus nécessaire. Si pour une raison ou une autre un processus est défaillant, il se charge dès lors de le relancer. Il surveille également les scripts... *Launchd* mériterait donc à lui seul un dossier complet ! Cela dit, l'article en question serait vraiment trop technique. Sachez cependant qu'il est épaulé dans sa tâche par *launchctl*. Vous pouvez, par exemple, créer vos propres « démons » sans écrire une ligne de programmation. Magique ! Voici en résumé les dernières phases du démarrage du Mac.

Mode sécurisé ou *safe boot*

Ce mode très peu connu correspond un peu au démarrage avec extensions désactivées de Mac OS 9. Il permet entre autres de retirer des extensions, pilotes ou logiciels qui auraient rendu votre système instable. Dans un premier temps, le mode sécurisé vérifiera automatiquement votre disque dur, ce qui peut prendre un certain temps, puis vous arriverez à l'écran de connexion où sera affiché en rouge *Démarrage sans extensions*.

Pour l'activer, appuyez sur la touche `[Maj]` jusqu'à l'apparition du logo d'Apple. Dans ce mode, seules les extensions indispensables sont chargées (System/Library/Extensions) - ainsi, AirPort ne fonctionnera pas. Des éléments du démarrage seront chargés (`/System/Library/StartupItems` et `/Library/StartupItems`), et comme nous l'avons vu précédemment, les extensions du kernel en cache ne seront pas chargées. Ce mode est à utiliser uniquement pour « déboguer » un Mac qui ne fonctionne plus.

Phase 3

- Interface graphique
- Paramètres réseaux et `/etc/mach_init.d/`

Phase 4

- Exécution du démon `/bin/launchctl`.

Le grand secret est là : *launchctl* va lire les fichiers XML de configuration, mais ne lancera les services (démons) qu'en fonction des besoins et au compte-gouttes.

Phase 5

- `/sbin/SystemStarter`, une séquelle du processus de démarrage, toujours présent pour maintenir une comptabilité.

Voilà, Mac OS X est prêt à être utilisé. Il ne manque plus que l'écran d'accueil, mais avant cela, Apple nous réserve encore une surprise!

Apple, maître de l'illusion !

Nous voilà enfin face à l'écran de démarrage **7**. Avez-vous remarqué que sous Mac OS X 10.3 et ses versions antérieures, Mac OS affichait les services qu'il lançait alors que sous Tiger il n'y a plus qu'un laconique *Démarrage de Mac OS X en cours* ?

Comme je l'ai expliqué précédemment, les services ne sont plus tous lancés. Surtout, Apple est passé maître dans l'art de l'illusion. Dans le Terminal, lancez cette commande : `/usr/libexec/WaitingForLoginWindow`. Vous verrez apparaître la fenêtre de connexion... Pour la fermer, pas d'autre solution que d'utiliser la commande : `killall WaitingForLoginWindow`.



Combien de temps va prendre la barre de progression pour être complète ? Théoriquement, le temps du démarrage de Mac OS X... Eh bien non ! Le temps de remplissage de la barre de progression correspond à la durée du dernier démarrage de votre Mac. Vous trouverez cette donnée dans `/var/db/loginwindow.boottime`. Pour obtenir sa valeur, tapez dans votre Terminal la commande `more /var/db/loginwindow.boottime`. Si vous êtes sur un Mac G5, vous devriez obtenir une durée en dessous de trois secondes. Vous pouvez modifier cette valeur, ce qui raccourcira la durée de la barre de progression mais en aucun cas ne diminuera le temps nécessaire au démarrage. *WaitingforLoginWindow* étant passé, nous sommes maintenant face à *LoginWindow*.

Démarrage de la session Utilisateur

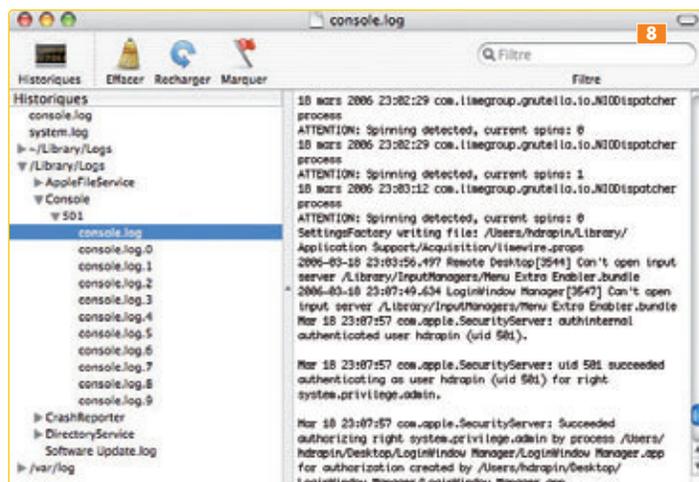
Vous pourriez croire que *LoginWindow* est la fenêtre de connexion dans laquelle vous devez sélectionner le compte et saisir le mot de passe – ce que l'on appelle « l'écran d'ouverture de session ». Pas du tout, *LoginWindow*, c'est bien plus !

Il s'agit d'un programme qui est lancé une fois que le processus de démarrage de Mac OS X est terminé. Il permet aux utilisateurs de se connecter et d'avoir une interface graphique au-dessus du système. Ce n'est pas lui qui vérifie votre compte, cela est géré par un autre processus en liaison avec la base locale NetInfo qui autorise votre accès au Mac (*Directory Services*).

Si votre authentification est correcte, le programme *LoginWindow* lance le Finder, le Dock, le serveur *Press Papier* (voir **man pbs(8)**), active vos paramètres personnels (préférences son, souris, trousseau de clés et d'autres variables d'environnements) et lance enfin les applications qui doivent être ouvertes au démarrage (tableau de bord *Compte*, onglet *Ouverture des Préférences système*). Il est parfois instructif de regarder dans le journal ce qui peut poser des problèmes lors de l'ouverture de votre session utilisateur.

Le fichier `console.log`, utilisé pour cette tâche, se trouve dans le répertoire `Library/Logs/Console/<uid>/`. Le numéro UID correspond à votre numéro d'utilisateur. Chaque utilisateur en possède un. Si vous souhaitez connaître votre identifiant utilisateur, tapez dans le Terminal la commande : `id votre_login`.

Pour visualiser les fichiers logs, utilisez le programme Console (Applications/Utilitaires) **8** et cliquez sur l'icône *Historique*, puis recherchez `Library/Logs/Console` dans la colonne de gauche. Les logs sont parfois compliqués à déchiffrer, mais si vous y voyez des *error*, récupérez le nom du programme qui les cause. Vous devrez alors le désactiver ou encore le réinstaller.



En cas de dysfonctionnement général de *LoginWindow*, les fichiers journaux peuvent être consultés à l'adresse suivante : `/Library/Logs/CrashReporter/loginwindow.crash.log` en *single-user mode*. Si vous n'avez pas coché dans vos préférences *Ouvrir une session automatiquement en tant que...*, l'ouverture d'une session passera systématiquement par le choix d'un compte et la saisie d'un mot de passe. Plutôt que de saisir votre compte, il existe quelques options que vous pourriez utiliser **9**.

Commande à saisir	Résultat
>console	Pas d'interface graphique, vous accédez directement au shell, l'équivalent du Terminal
>power	Éteint le Mac, comme le bouton <i>Éteindre</i>
>restart	Redémarre le Mac, comme le bouton <i>Redémarrer</i>
>exit	Relance l'ouverture de session 9

La fenêtre d'ouverture de session peut être personnalisée en modifiant les deux fichiers `Library/Preferences/loginwindow.plist` et `~/Library/Preferences/loginwindow.plist`. Vous pouvez ainsi placer un message d'accueil en ajoutant ces lignes :

`<key>LoginwindowText</key>`

`<string>votre texte ici</string>`

Cela dit, il est préférable d'utiliser un utilitaire comme *LoginWindow Manager* (www.bombich.com/software/lwm.html) **10**.



Une fois votre session ouverte, *LoginWindow* est également responsable de l'affichage des dialogues d'alertes des applications cachées et de la fenêtre *Forcer à quitter*. Il surveille également le Finder et le Dock et les relance si nécessaire. Enfin, il prend en charge la fermeture de votre session.

Voilà, vous avez maintenant une bonne idée du long processus de démarrage de votre Mac personnel. Pourtant, tout cela ne prend que quelques petites secondes ! Il y a en effet bien d'autres « trucs » employés par Apple pour mettre en cache certains programmes afin d'aller encore plus vite.

Les modifications apportées par Apple à la procédure de démarrage des systèmes Unix n'ont pas encore été adoptées par d'autres. Les changements prennent parfois du temps, mais la voie est désormais ouverte. Cela dit, Apple a su comme à son habitude cacher un long et complexe processus sous une apparente simplicité. « *Unix, c'est une multitude de petites commandes qui, mises bout à bout, peuvent former de grandes choses.* »

■ Henri-Dominique Rapin

À la recherche d'un bon gestionnaire d'extensions...



Mac OS X est un système ouvert. Vous pouvez donc lui adjoindre des composants qui enrichissent votre expérience utilisateur et modifient le comportement du système lui-même et des applications. De plus en plus de logiciels usent - et abusent - de cette souplesse en plaçant des « extensions » un peu partout. Même si Mac OS X est très stable, ces ajouts peuvent toujours engendrer des dysfonctionnements. Que faire pour reprendre quelque peu le contrôle du Mac ?



Si les diverses extensions mettaient très souvent à mal le bon vieux Mac OS 8/9, toujours est-il que l'utilisateur disposait alors d'une gestion facile des polices, tableaux de bord et autres éléments additionnels. Il suffisait de glisser un de ces fichiers dans le dossier système pour qu'il soit automatiquement placé au bon endroit et l'on désactivait un à un ces différents composants grâce à un tableau de bord fourni par Apple.

Mac OS X est sorti sans un gestionnaire d'extensions qui semblait alors assez inutile. Mais le temps a passé, les développeurs connaissent mieux le système et se servent allégrement de toutes les possibilités et ouvertures. De fait, Mac OS X, loin d'être une boîte noire fermée, peut être enrichi de nombreux types de composants logiciels divers et variés : extensions proprement dites, menus contextuels, plug-in, polices, widgets... Ce bric-à-brac d'éléments hétéroclites n'a

que très superficiellement quelque chose à voir avec ce que nous connaissions sous Mac OS 8/9 et il est organisé d'une manière très différente que par le passé. Il y a en effet des dossiers partout, dans votre compte Départ, dans le(s) dossier(s) Bibliothèque des utilisateurs, dans les dossiers Support aux applications, dans la bibliothèque générale, voire dans la bibliothèque système !

Certains logiciels vont même jusqu'à rajouter des extensions au kernel (reconnaissables à leur .ktext) et de nouveaux frameworks (.framework). Pour rester maître de la situation et réagir rapidement en cas de pépin, il existe au moins deux utilitaires de gestion de ces composants : Diablotin, un panneau des *Préférences système*, et Alfred, une application plus sophistiquée et livrée avec un menu contextuel. On peut également recourir à un outil d'aide à la désinstallation comme AppZapper.

■ Frédéric Blaison

Sur Mac OS X, un logiciel est généralement livré avec un système ou un autre d'installation automatisée qui se charge de ranger au bon endroit tous les fichiers nécessaires à son fonctionnement. Parfois, il vous demande même si vous voulez que telle ou telle extension (service, widget, docklet, plug-in Automator ou Spotlight...) soit installée ou non. Il arrive aussi que le développeur n'ait rien prévu et vous devez alors placer vous-même les composants, qui dans le dossier Internet plug-in, qui dans le dossier Input Managers, qui dans un autre répertoire de votre Bibliothèque... Cela n'est donc pas évident pour une personne peu habituée à un système aussi complexe que Mac OS X.

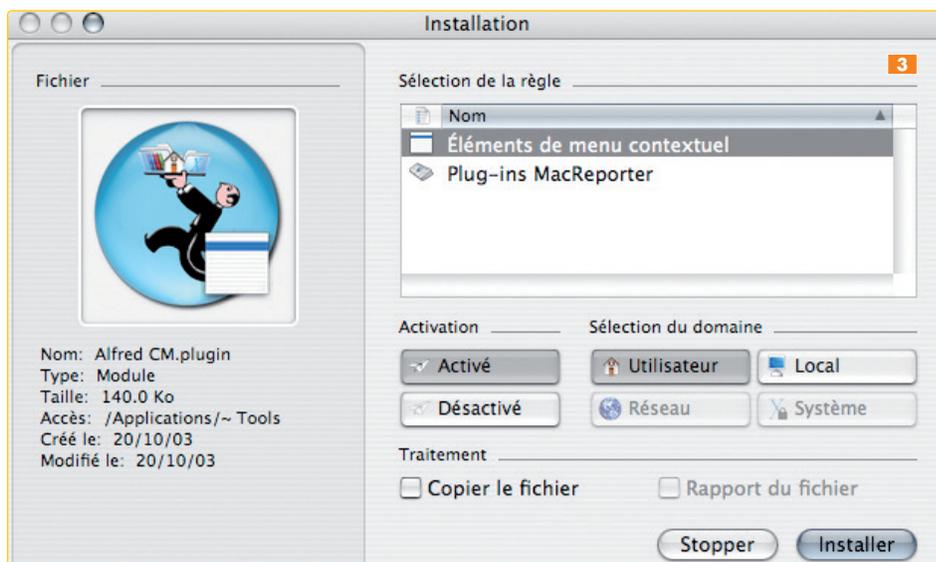
En raison de son fonctionnement multi-utilisateur - plusieurs utilisateurs peuvent en effet partager un même Mac, chacun disposant de son propre environnement -, l'organisation, bien que très logique, semble labyrinthique. Par ailleurs, il faut être non seulement bien « rôdé », mais aussi curieux pour connaître et faire la différence entre un fichier .prefpane, .kext, un plug-in et une extension pour une application. Or, pour beaucoup d'utilisateurs, Mac OS X se résume bien souvent à une poignée d'applications lancées automatiquement au démarrage de leur Mac. Dommage, car connaître rien qu'un petit peu des coulisses de Mac OS X peut aider à trouver



rapidement des solutions lorsqu'un dysfonctionnement survient. Certes, Apple s'emploie à simplifier l'ensemble du système en rendant invisibles certains fichiers sensibles et en interdisant l'accès à des répertoires spécifiques. Cela dit, Apple ne va pas réinventer Unix, mais fait avec... et au mieux.

Les composants annexes pullulent !

Est-ce pour ne pas contredire la réputation de facilité de Mac OS X qu'Apple ne fournit pas un moyen efficace de gérer les extensions ? Cette attitude est incompréhensible alors que les composants les plus divers pullulent, certains pouvant être la source à l'avenir des pires dangers. Je pense par exemple au mécanisme des Input Managers qui peut être aisément détourné de sa fonction première et servir à tout... et surtout à n'importe quoi ! Pourtant, Apple sait réagir lorsqu'il le faut. Prenez les widgets de Dashboard : Apple a finalement standardisé leur installation et propose depuis la version 10.4.2 un gestionnaire **1** permettant de désactiver ou même de désinstaller les widgets sans que l'on ait à fouiller dans sa bibliothèque. Si Apple a répondu à la demande pour les widgets, il n'existe cependant toujours rien pour gérer d'autres types d'extensions et fichiers additionnels. Heureusement, quelques développeurs se sont essayés à l'exercice. En fait, je n'ai trouvé en tout et pour tout sur Internet que deux logiciels qui assurent le travail. Il s'agit de Diablotin, conçu par Stéphane Sudre (freeware, <http://s.sudre.free.fr/Software/Diablotin.html>), et d'Alfred, édité par Deadele (à partir de 10 \$, www.inferiis.com/products/alfred/). Las, ces deux outils ne sont plus suivis depuis un certain temps, il me semble. Même si lors de la rédaction de cet article, sous la version la plus récente de Tiger, je n'ai pas eu de pépin, utilisez-les avec prudence. Diablotin est un panneau des *Préférences système* et n'est pas compatible avec les MacTel. Enfin, il n'est pas garanti du tout qu'ils fonctionnent avec Leopard,



la prochaine version de Mac OS X attendue pour la fin 2006. Apple proposera peut-être enfin sa propre solution... Ces outils fonctionnent un peu dans le même esprit que le gestionnaire des widgets de Dashboard, si ce n'est qu'un fichier désactivé est physiquement déplacé de son dossier d'origine vers un dossier du même nom auquel est accolé l'adjectif Disabled (désactivé). Ainsi, dans le cas d'un élément du menu contextuel, le fichier désactivé est placé dans un dossier intitulé *Contextual Menu Items (Disabled)* dans la bibliothèque d'origine. Le dossier est créé automatiquement, s'il n'existe déjà. D'autre part, pour que les modifications soient effectives - par exemple le retrait d'un article du menu contextuel -, vous devez relancer le Finder, soit en le forçant à quitter, ou mieux en fermant la session de l'utilisateur et en la relançant dans la foulée. Parfois, il faudra même redémarrer le Mac s'il s'agit d'un élément du système.

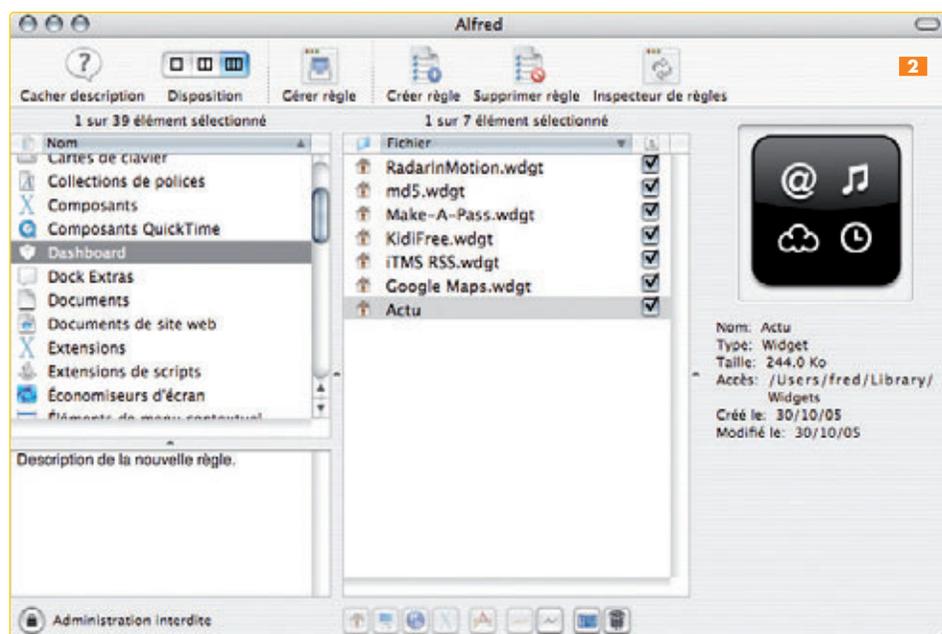
Un vrai chef d'orchestre

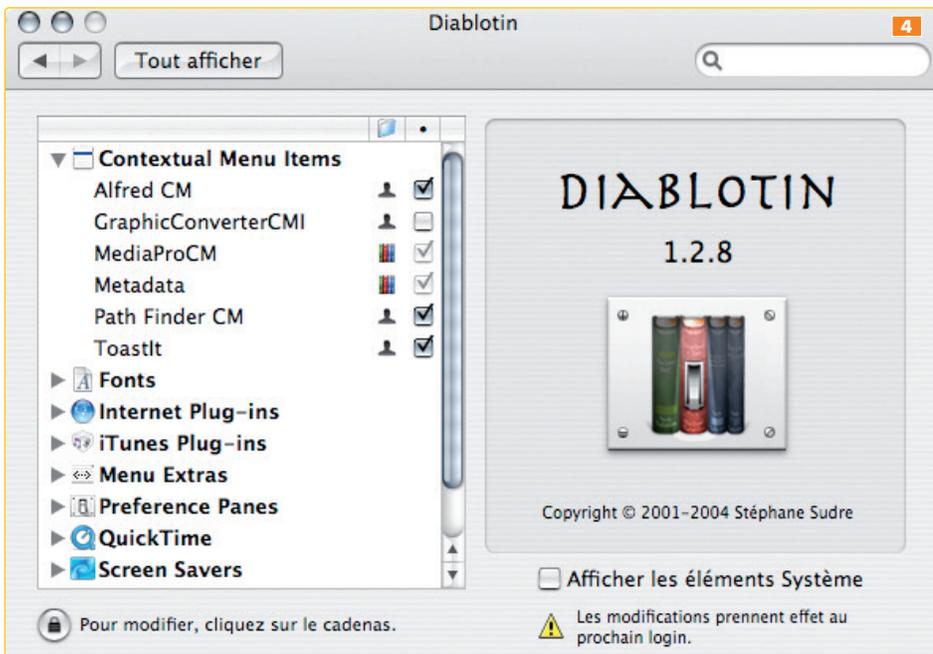
Alfred est une application standard Mac OS X assez sophistiquée qui entend régler à la fois la question de l'installation des composants additionnels à l'aide de règles, puis s'occupe de les gérer au jour le jour.

▷ La fenêtre d'Alfred liste sur la gauche ses règles (lesquelles prennent le nom d'un composant additionnel). Vous en sélectionnez une et les fichiers concernés sont affichés dans la liste au centre de la fenêtre **2**. Comme avec le gestionnaire de widgets de Dashboard, vous désactivez un élément en décochant la case à droite. Soyez très prudent avec les éléments système indiqués généralement par un petit cadenas sur leur icône. En désactivant l'un d'eux, vous pourriez mettre en péril la bonne marche de votre Mac.

▷ Alfred est livré avec un jeu de règles prêt à l'emploi ainsi que son propre élément de menu contextuel, Alfred CM.plugin. Parmi les fonctions importantes que je retiens, la possibilité de glisser-déposer sur son icône les principales formes de fichiers : plug-in Internet, éléments pour le menu contextuel, polices, ..., qu'il range correctement dans le dossier adéquat **3**. Il vous alerte si un élément de même nom existe déjà. À vous de choisir, conserver le plus ancien ou installer le nouveau ? Le menu contextuel d'Alfred offre une option pour installer directement un élément : vous sélectionnez le fichier dans le Finder, puis dans le menu contextuel, vous demandez *InstallWithAlfred*. Quand vous ajoutez un fichier reconnu, Alfred ouvre une fenêtre dans laquelle vous déterminez les droits d'accès au fichier (et donc son emplacement physique) : seulement l'utilisateur du compte ou bien tous les utilisateurs.

▷ Une règle repose sur le type du fichier et l'emplacement où il doit être rangé (bibliothèques, Support aux applications, Applications, dossier d'une application particulière...), son chemin d'accès





et son domaine d'utilisation (utilisateur, système, local, développement, réseaux). Pour aider une règle à reconnaître un fichier, on peut préciser l'extension de son nom. Par exemple, les widgets pour Dashboard qu'Alfred ne reconnaît pas. En créant une règle dans laquelle vous indiquez l'extension .wdgt et le dossier cible, il n'y aura plus d'alerte et Alfred placera les widgets là où vous l'avez choisi. Un petit mot sur le choix du dossier : le panneau de réglage de la règle permet de choisir le dossier « racine » dans le menu local *Type*, mais il sera nécessaire d'indiquer le chemin d'accès du sous-dossier. Dans cet exemple, vous tapez « /Widgets/ » dans le champ *Chemin*.

Activer/désactiver, c'est simple!

Diablotin est quant à lui un module des préférences de Mac OS X (il ne fonctionne que sur les Mac PowerPC), très proche du gestionnaire de widgets, sauf qu'il étend son action à d'autres formes de composants. Il prend en compte les éléments du menu contextuel, les polices, les plug-in Internet, iTunes et QuickTime, les menus extras, les panneaux des *Préférences système*, les économiseurs d'écran, les sons et les éléments de démarrage. Comme il n'a pas évolué depuis fin 2004, il ne prend pas en compte les nouveautés apportées par Tiger. Diablotin gère aussi l'activation et la désactivation de ces composants, mais pas du tout leur installation.

Il est toutefois vrai que, comme je l'ai dit, Apple de son côté et les développeurs du leur prennent heureusement de plus en plus en charge cet aspect.

▷ Diablotin détecte les composants installés et les présente en listes organisées **4**. Il suffit de cocher/décocher. Par défaut, Diablotin masque les éléments du système, si bien que vous ne les voyez dans aucune des listes. Cette méthode est pratique et évite de commettre des erreurs.

▷ Diablotin conviendra plus à celles et ceux qui ne modifient pas beaucoup leur système, mais souhaitent pouvoir activer/désactiver très simplement des éléments. Et il est gratuit ! Alfred séduira peut-être les utilisateurs avertis qui souhaitent, par exemple, créer des listes d'éléments en fonction d'une utilisation particulière. Attention, ces outils ne sont pas d'une fiabilité totale, mais ils ne sont pas dangereux pour autant. Si vous ne faites pas de bêtises en touchant aux fichiers système, globalement vous n'aurez pas de mauvaises surprises. Simplement, vous penserez parfois avoir réactivé un élément qui pourtant n'est pas accessible. Ne vous énervez pas tout de suite, essayez de voir via le Finder si l'élément a bien été remis à sa place. Parfois il a été bien placé, mais n'a pas été réactivé. J'ai connu ce problème avec les outils de StuffIt en menu contextuel. Il faut procéder alors à une réinstallation...

Nettoyez à fond...

L'utilité d'Alfred et de Diablotin tient au fait que de plus en plus de logiciels placent des éléments un peu partout. Ces éléments peuvent dans certains cas interférer les uns avec les autres et entraîner des dysfonctionnements. Je pense, par exemple, à une version pas si lointaine de DivX qui occasionnait certains troubles en ralentissant le bon fonctionnement de QuickTime, ou tout simplement posait problème si vous aviez installé par ailleurs le codec 3iVX... C'est pourquoi, en plus d'un gestionnaire d'extensions décent, il est utile d'avoir sous la main un bon désinstallateur. Personnellement, j'utilise AppZapper **5** (13 \$, <http://appzapper.com>).

▷ Pour effacer une application sur Mac OS X, c'est en théorie très simple : vous la glissez dans la Corbeille et le tour est joué... sauf quand cette application a par ailleurs dispatché plein d'éléments à droite et à gauche, sans compter de multiples fichiers de préférences. AppZapper aide à éliminer proprement un logiciel et ses éléments connexes sans avoir à les traîner par la suite et devoir les gérer inutilement via Alfred ou Diablotin. Pire, vous pourriez aller à la pêche dans les répertoires système.

▷ Vous glissez simplement l'application à effacer sur AppZapper qui vous informe des fichiers attachés qu'il a décelés. Vous êtes libre de conserver tout ou partie de ces éléments. Une fois vos choix effectués, il se chargera de nettoyer votre système.



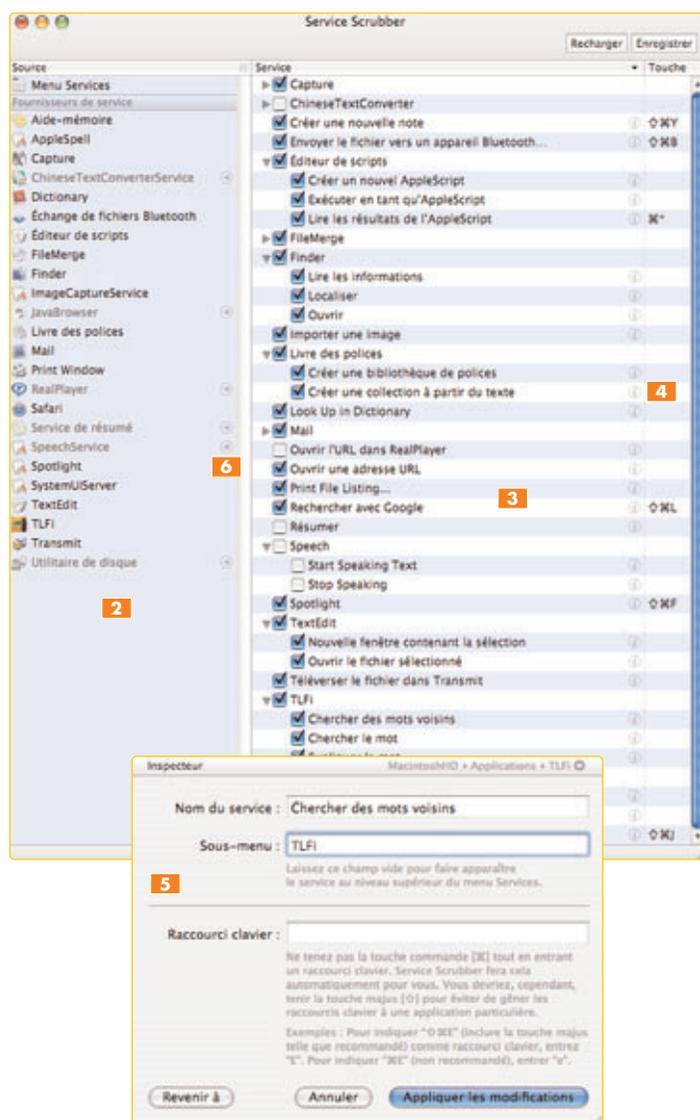


Gérez votre menu Services

Ce menu peut vite devenir pléthorique, se remplir de services et fonctions inutiles, voire ralentir le fonctionnement de votre Mac. Il est grand temps de faire le ménage !

Le menu *Services* est présent dans Mac OS X depuis la toute première version. Au début, on ne voyait pas bien son utilité, mais au fil du temps de plus en plus d'applications ont fourni des fonctions utilisables dans les autres applications ouvertes. Il n'en demeure pas moins vrai que peu d'utilisateurs s'en servent, car il est un peu déroutant. Le menu *Services* est affiché dans toutes les applications, même dans celles qui ne peuvent pas en tirer parti comme Microsoft Office, Appleworks ou Photoshop. Dans ce cas, tous les articles sont grisés. Il faut aussi comprendre le fonctionnement général des services. Un service va offrir une fonction proposée par un logiciel sans que vous ayez besoin de le lancer. Cette fonction s'applique parfois spécifiquement sur un type d'objet comme une partie de texte, une image, un fichier... Il faut donc, pour que le service fonctionne, que vous ayez préalablement sélectionné quelque chose

qui a du sens pour ce service. La situation est encore tendue par le nombre croissant de services et de types différents, mais les services sont le plus souvent ajoutés à votre insu lorsque vous installez une nouvelle application. Ce peut même être des fichiers autonomes qui ne dépendent pas d'une application, à savoir des fichiers dotés d'une extension *.service* et stockés dans des dossiers *Services* de la bibliothèque générale ou celle de chaque utilisateur **1**. Ce peut être même une application, comme *LargeType* (qui affiche en zoom une sélection de texte), dont la seule fonction est de fournir le dit service et qui se place directement dans le répertoire *Applications*. Bref, le menu *Services* est en plein essor. Certaines fonctions peuvent vous être utiles, mais nombre d'autres ne présentent ont sans doute que peu d'intérêt. Il n'existe pourtant qu'un seul outil pour gérer ce menu : *Services Scrubber*. Visite guidée... **■ Alain Lalisse**



Service Scrubber se propose de vous aider dans le nettoyage du menu *Services*. C'est un utilitaire gratuit (don bienvenu), simple d'utilisation et proposé avec une interface localisée en français. Difficile de faire mieux !

► Dès que vous le lancez, il recherche sur votre disque dur tous les logiciels qui peuvent fournir des services, « fournisseurs de service », qui apparaissent après quelques secondes (selon le nombre de logiciels à vérifier) dans la partie gauche de la fenêtre de l'utilitaire **2**. Cette info n'est pas transmise au menu *Services* qui ne liste que les actions.

► Justement, celles-ci sont affichées dans la partie centrale **3**. Si vous ne sélectionnez pas une application, l'interface liste toutes les actions. Le nettoyage est simple : il suffit de décocher les services qui ne vous intéressent pas. Vous pouvez décocher tout un groupe ou simplement une fonction d'un groupe. En cliquant sur le petit **i** **4**, vous accédez aux détails du menu **5** et vous pouvez changer son nom ainsi que celui du groupe auquel il appartient éventuellement (modifiez aussi le nom du sous-menu pour chacun des services). Avec un peu de pratique, vous pourrez réorganiser votre menu *Services* exactement



comme vous le souhaitez (diviser un sous-menu, regrouper plusieurs fonctions...). Enfin, si vous avez un service que vous utilisez tout le temps, vous pouvez lui associer un raccourci clavier (ce qui n'est pas évident, car il existe désormais des raccourcis clavier pour tellement de fonctions qu'en trouver quelques-uns de libres relève de l'exploit et prend beaucoup de temps).

► Lorsque vous cliquez sur *Appliquer les modifications*, *Service Scrubber* modifie un fichier *.plist* dans le paquet de l'application concernée, mais effectue une sauvegarde de l'original, ce qui vous permet de revenir en arrière en cliquant sur la petite flèche arrière dans un rond **6**. Modifications faites, cliquez sur *Enregistrer* (en haut à droite). Le menu *Services* est alors mis à jour en quelques secondes. www.petermaurer.de

À la découverte de l'interface utilisateur et ses mille et un menus

Avec le temps, l'interface utilisateur du Mac s'est considérablement développée. Fenêtres, menus, icônes... : la flore et la faune de Mac OS X sont aujourd'hui très diversifiées. Tous les utilisateurs Mac connaissent - plus ou moins bien - les options de la barre de menus, mais peu se servent encore efficacement du menu contextuel ou du menu *Action*. Et des menus, il y en a désormais un peu partout, même derrière certains boutons !

C'est Apple qui a introduit auprès du grand public les fenêtres et les menus, deux éléments très novateurs de l'interface utilisateur et aujourd'hui incontournables. Apple ne les a certes pas inventés, mais a su mettre en œuvre ce qui n'était alors que des recherches du Parc, un fameux laboratoire à la pointe de toutes les technologies et financé à la charnière des années 70-80 par le géant Xerox. On connaît l'histoire: Windows copia *in fine* l'interface du Mac avec ses menus déroulants. Aujourd'hui, on utilise les menus sans se poser de question, et pourtant la « bestiole » a évolué, voire muté. Elle est ainsi descendue de la barre accrochée en haut de l'écran pour peupler peu à peu nombre de recoins de l'interface. Et cela change à chaque nouvelle version de Mac OS X, si bien que les vrais débutants, mais aussi les switchers (venus de Mac OS9 ou Windows) ont du mal à trouver rapidement leurs repères. Je vous propose donc de (re)découvrir cet élément clé de notre interface. ■ **Alain Lalisse**

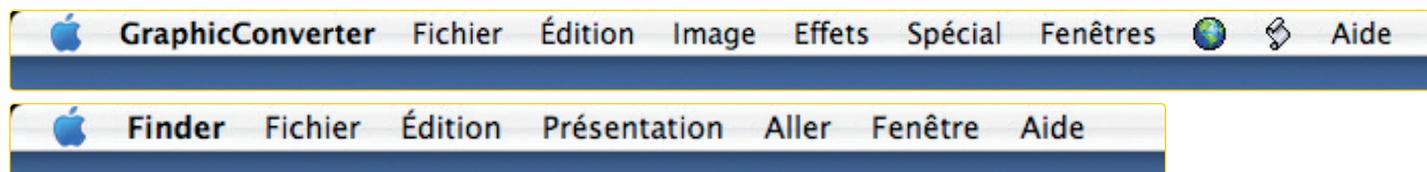
Des menus sur leur barre perchés...

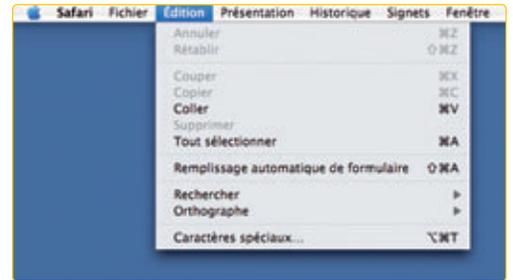
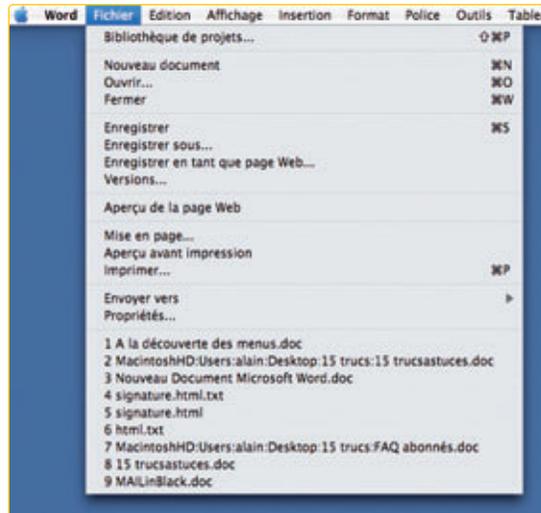
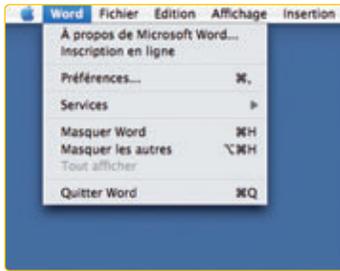
Si l'interface n'arrête pas d'évoluer, il y a quelque chose d'intangible qui est la marque de fabrique de Mac OS, ancien et nouveau: à un instant donné, l'utilisateur n'a affaire qu'à une seule barre de menus, toujours placée en haut de l'écran. La barre de menus qui apparaît est celle de l'application dans laquelle vous êtes en train de travailler. Celle-ci change lorsque vous cliquez dans une fenêtre ouverte par un autre logiciel qui passe alors en premier plan. Dans tous les autres systèmes d'exploitation dotés d'une interface visuelle, que ce soit Windows, les différentes variantes d'Unix et même NeXT, l'autre bébé de Steve Jobs, les menus sont proposés dans des barres liées à la fenêtre d'une application, voire à chaque document ouvert, ou flottent au-dessus



Image distribuée par Dreamsime.com

de l'écran dans des arrangements personnalisables. C'est d'ailleurs un des grands reproches que l'on peut faire à la plupart des logiciels provenant du monde Unix: en passant sur Mac OS X, ils nous imposent des menus dans pratiquement toutes leurs fenêtres, ce qui est fort déroutant. Cela dit, il est clair que les développeurs auraient à reconstruire leurs logiciels de zéro, car au travers de l'interface c'est toute une logique de fonctionnement qu'il faudrait remettre à plat - et ce n'est souvent pas envisageable. La barre unique, en haut de l'écran, vient des tout premiers Systèmes (nom des ancêtres de Mac OS), lesquels n'étaient pas multi-applications. On ne pouvait alors ouvrir qu'un seul logiciel à la fois. Par la suite, lorsqu'Apple trouva des solutions pour mettre en œuvre le multi-application, puis le vrai multitâche, les responsables de l'interface décidèrent de rester au plus simple. Puisque l'utilisateur n'interagit à un instant T qu'avec une seule application (même si d'autres travaillent pendant ce temps), il ne sert à rien de multiplier les barres



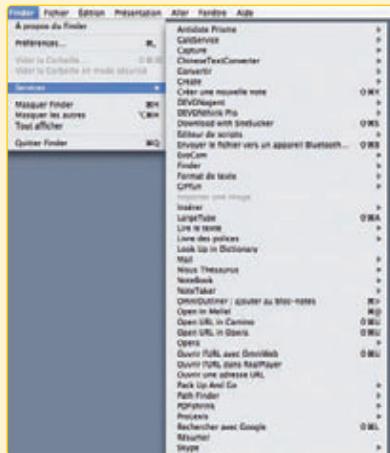


de menus. C'était là, à mon humble avis, un vrai coup de génie. Sur Mac OS, toutes les applications possèdent une barre de menus, même si elle est réduite aux seuls menus imposés par Apple et ne propose comme seule fonction vraiment opérationnelle que *Quitter*. La barre de menus est en effet standardisée. Elle commence toujours par la fameuse *Pomme*, puis viennent le menu de l'application (une nouveauté

de Mac OS X) et les inusables menus *Fichier* et *Édition*. Normalement, elle se termine par les menus *Fenêtre* et *Aide*. Entre ces deux zones, le nombre et le nom des autres menus sont laissés à la discrétion des développeurs, et dépendent bien évidemment des fonctions de chaque application.

À votre service, M'sieur!

Le menu *Services* est un peu à part. C'est un menu système qui récupère des fonctions mises à disposition par des logiciels. Ces fonctions sont alors disponibles sans que le programme dont elles dépendent ait besoin d'être ouvert, ou bien utilisables dans le cadre d'autres logiciels. Malheureusement, cette collaboration a de nombreuses limites. En pratique, les logiciels hérités de l'ancien Mac OS n'en tirent pas parti, ce qui exclut des applications clés comme Word, Excel, Appleworks, Photoshop, XPress... Les articles du menu *Services* sont alors grisés. Si vous constatez que *Services* s'allonge démesurément, vous pouvez y mettre bon ordre grâce à Services Scrubber de Peter Maurer. (www.petermaurer.de/)



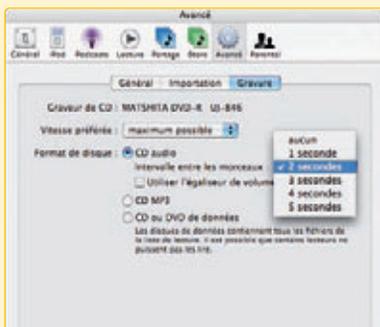
Des menus standardisés

Le principe général d'organisation, qui demeure en certaines circonstances un peu théorique, est de regrouper sous un titre de menu un ensemble de fonctions qui ont des points en commun. Cela dit, la référence du classement peut varier beaucoup d'un développeur à l'autre. Souvent, au cours de la vie d'un produit, on voit aussi des fonctions passer d'un menu à un autre, dans de nouveaux regroupements. Reste que cela est assez pertinent. Les développeurs sont d'ailleurs relativement conservateurs, ce qui fait que même lorsqu'on ne connaît pas un logiciel, il suffit de rechercher la fonction en suivant un raisonnement un brin logique, exactement comme dans la vie réelle. La vaisselle est rangée dans la cuisine, le linge dans la chambre...

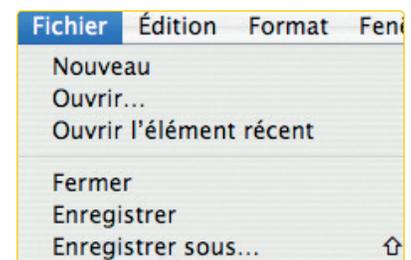
Descendons maintenant à l'intérieur d'un menu. Les principes que j'ai évoqués restent d'actualité. Chaque menu est organisé selon un ordre qui permet à l'utilisateur de réduire le temps de recherche. Des fonctions qui reviennent dans tous les logiciels sont toujours placées au même endroit. Ainsi, dans le menu de l'application, vous trouverez systématiquement les préférences du logiciel (s'il y en a) et le menu se termine presque toujours par *Quitter*. Le menu *Fichier* commence par *Nouveau document*, *Ouvrir* et *Fermer*. Il continue par *Enregistrer*, *Enregistrer sous...*, puis viennent les rubriques liées à l'impression (*Mise en page*, *Imprimer...*). Le menu *Édition* présente toujours, en haut et dans l'ordre, les articles *Annuler*, *Couper*, *Copier* et *Coller*. Chaque développeur ajoute ensuite des articles pour prendre en charge les fonctions propres à son application. Notez que les quelques

Menu local pour réglages faciles

Le pop-up menu « local » s'inspire des listes de valeurs des systèmes de bases de données qui permettent de remplir plus rapidement et sans erreur un champ. Dans l'interface de Mac OS X, on le rencontre principalement dans les fenêtres de dialogue ou de préférences où il vous permet d'opérer un choix entre plusieurs valeurs ou options. Il ne possède pas de raccourci clavier. La valeur ou l'option précédemment sélectionnée est toujours mise en évidence par une coche et une inversion de couleur.



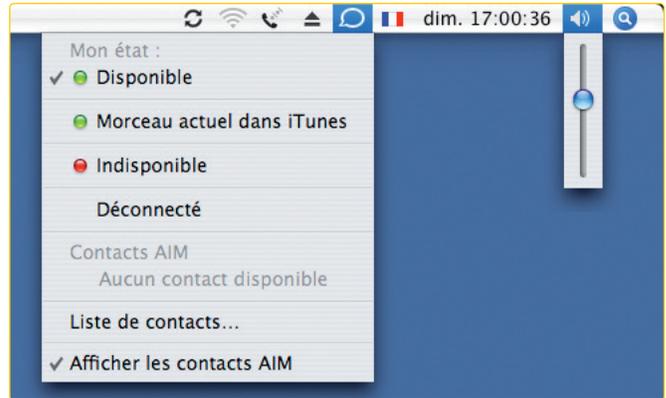
tentatives pour s'éloigner de ces principes ont pratiquement toutes viré au fiasco pour les développeurs fautifs. Cette stabilité fait la force de l'interface Mac, même si parfois Apple n'hésite plus à la mettre un peu à mal. Vous noterez que les menus sont légèrement translucides et vous devinez à travers les fenêtres ouvertes par-dessous. Ils demeurent déroulés si vous relâchez la souris et on peut même se lancer dans une exploration, passer d'un menu à l'autre, sans avoir besoin de cliquer. Mieux, lorsqu'un menu est ouvert, taper une lettre correspondant à la première d'un article revient à sélectionner ce dernier. Il faut un peu de pratique car si on tape [B] et qu'il n'y a pas de menu commençant par cette lettre, la sélection se positionne



Demandez les extras!

Les menus extras se placent dans la barre de menus, en haut et à droite de l'écran. Ils sont souvent représentés par des icônes afin de ne pas tenir trop de place. Le système propose beaucoup de ses fonctions en menus extras. Il suffit pour cela de valider dans certaines préférences du système une case du type *Afficher XXX dans la barre des menus*. Dans la pratique, les menus extras sont un moyen facile de reconfigurer une fonction système sans avoir à ouvrir un panneau de paramétrage. Par exemple, vous pouvez changer rapidement la résolution de l'écran, activer ou désactiver AirPort et Bluetooth, régler le volume sonore, vous connecter à Internet par modem, lancer une recherche Spotlight...

Bien qu'Apple n'ait pas documenté l'interface des menus extras, certains développeurs tiers ont tenté d'utiliser cette possibilité, et ce de diverses manières; soit en hackant directement le système, soit en passant par un hack générique comme Menu Extra Enabler d'Unsanity. Si vous trouvez que les menus extras ont des icônes un peu tristounettes, en noir et blanc, je vous suggère d'utiliser le logiciel gratuit MenuPics qui mettra un peu de couleur dans cette zone de l'écran.



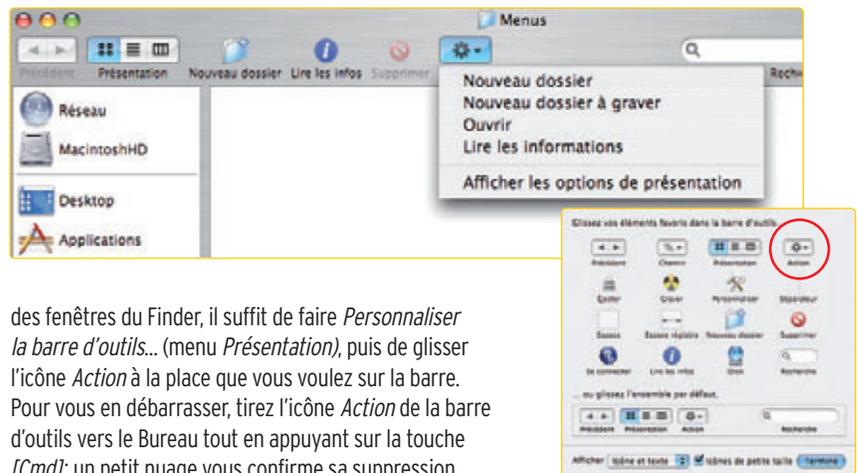
Pomme, pomm, pom...

Autrefois, le menu *Pomme* regroupait des petits utilitaires. Ce sont aujourd'hui des actions et paramétrages système qui se trouvent sous la *Pomme*. Vous accédez à l'outil de vérification des mises à jour et aux *Préférences système*, à la configuration des réseaux et du Dock... Le menu *Pomme* garde aussi la trace des fichiers ouverts récemment, des applications et serveurs utilisés - pratique pour reprendre un travail sans avoir à ouvrir des dossiers. *À propos de ce Mac* vous donne la version du système installé, le numéro de série, le processeur, la mémoire et le disque de démarrage. C'est

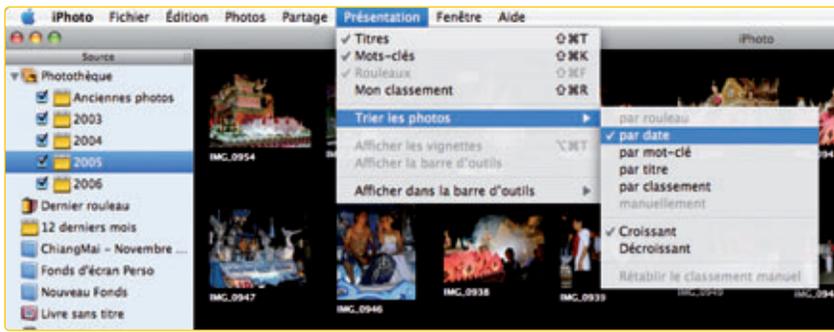
aussi dans ce menu que vous pourrez changer de session, redémarrer le Mac ou l'éteindre. Notez les trois petits points après *Redémarrer* et *Éteindre*: si vous appuyez sur la touche *[Alt]*, ils disparaîtront et le redémarrage et l'extinction seront immédiats. Le menu *Pomme* est toujours présent sous la même forme quelle que soit l'application ouverte. Il existe plusieurs utilitaires (dont Fruit Menu d'Unsanity) qui vous permettent d'installer dans le menu *Pomme* des fonctions qui, sous Mac OS 8/9, étaient disponibles dans ce menu ou dans le menu *Applications*.

1-2-3 Action!

Ce menu est représenté par une roue crantée et se rencontre dans la barre d'outils des fenêtres du Finder, mais aussi dans celle de nombreux logiciels et même un peu partout désormais. Il reprend le plus souvent des fonctions déjà proposées par les divers menus généraux ou par le menu contextuel. Comme pour ce dernier, le statut des articles du menu *Action*, voire le libellé, change en fonction de l'élément sur lequel l'action s'appliquera. Son principal avantage: vous le déroulez d'un clic avec une souris à un bouton. Avec un peu d'attention, vous noterez toutefois que les outils tiers qui s'incrémentent dans le menu contextuel du Finder ne sont pas présents dans le menu *Action* de celui-ci. Si vous ne voyez pas le menu *Action* dans la barre d'outils



des fenêtres du Finder, il suffit de faire *Personnaliser la barre d'outils...* (menu *Présentation*), puis de glisser l'icône *Action* à la place que vous voulez sur la barre. Pour vous en débarrasser, tirez l'icône *Action* de la barre d'outils vers le Bureau tout en appuyant sur la touche *[Cmd]*; un petit nuage vous confirme sa suppression.



sur le premier article suivant dans l'ordre alphabétique. Une autre façon de se promener dans les menus consiste à utiliser les flèches du clavier. Il est même possible de se passer totalement de la souris. Tapez la combinaison de touches [Ctrl F2]: le menu Pomme est sélectionné et vous pouvez commencer à utiliser les flèches pour vous déplacer. Si vous ne trouvez pas votre bonheur dans les menus, un appui sur la touche [Esc] annule toute l'opération.

Du comportement des articles de menu

Examinons les articles d'un menu. Il y a des articles actifs, disponibles (en noir), d'autres qui ne sont pas disponibles (en gris). Le changement du statut des menus est fonction du contexte. Il est évident, par exemple, que si vous n'avez rien sélectionné, vous ne pourrez pas copier la sélection.

Les articles d'un menu sont en général regroupés autant que possible en grands thèmes; chaque thème est séparé par une barre de séparation grisée.

Lorsqu'un article est coché, c'est pour vous rappeler qu'il est activé. Il arrive que le choix d'un article désactive un autre déjà coché.

Les articles de menu affichent des raccourcis clavier lorsque ces derniers ont été prévus par le développeur. Vous pouvez de votre côté modifier ces raccourcis, soit dans l'application elle-même lorsque c'est possible, (par exemple dans Word), soit via le panneau *Clavier et Souris*, onglet *Raccourcis clavier* des *Préférences système*. Bien entendu, lorsque l'article est grisé, le raccourci clavier associé n'a aucun effet.

Un petit triangle indique un sous-menu. Il y a parfois des cascades de sous-menus impressionnantes dans certains logiciels! Si le menu est suivi de trois petits points, c'est simplement pour vous indiquer qu'une fenêtre de dialogue

vous ouvre, mais il arrive souvent que les développeurs les oublient alors que la boîte de dialogue est bien présente. Il n'y a pas que le statut actif/inactif qui change avec le contexte.

Au lieu de recourir au système des coches que j'ai évoqué, certains développeurs jouent sur le libellé du menu lui-même. Par exemple, dans un logiciel, l'article qui propose *Activer les options* deviendra *Désactiver les options* pour vous permettre l'action inverse. Le menu aurait pu se contenter de proposer un article *Options*, coché

ou non, selon que les options sont activées ou non. Comme vous le voyez, il existe plusieurs manières de parvenir au même résultat: à vous de juger celui qui semble être le meilleur.

Les articles des menus peuvent aussi être modifiés dynamiquement par l'environnement. Exemples: la liste des fichiers récemment ouverts est constamment mise à jour

et le menu *Polices* dépend des jeux de caractères installés sur votre Mac. *Créer une archive* change en fonction de l'objet sélectionné.

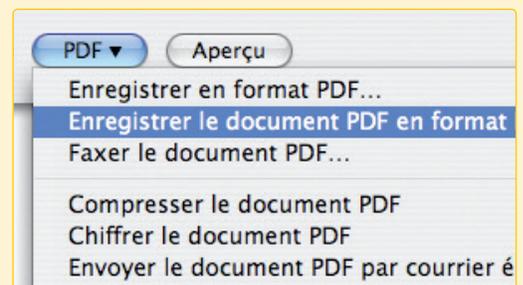
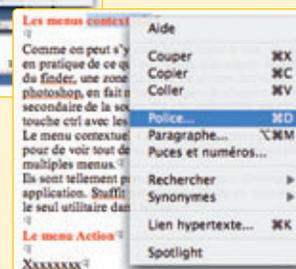
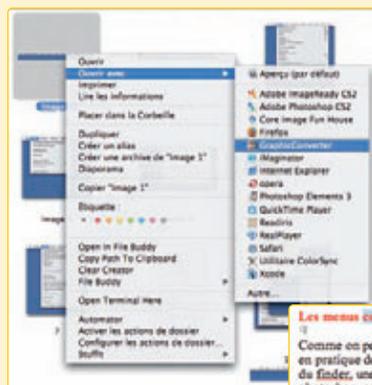
Le cadre «général» est donc assez large et laisse une grande liberté aux développeurs qui ne s'en privent pas, sans compter de très nombreux cas particuliers! Prenez le menu *Fichier* du Finder. L'article *Étiquettes* permet de choisir la couleur de l'étiquette; c'est un article très particulier puisqu'il affiche directement les choix possibles et le libellé de chacun. Plus étrange: dans ce même menu *Fichier*, si vous appuyez sur [Maj], l'article *Ajouter à la barre latérale* se change dynamiquement en *Ajouter aux favoris*. Or, rien ne vous alerte de ce comportement. Si vous ne testez pas vous-même les menus tout en appuyant sur une touche modificatrice ([Maj] ou [Alt], par exemple), vous manquerez sans doute des fonctions! Lorsque vous découvrez une application, détaillez bien les menus et leurs articles et prenez le temps de tester toutes les combinaisons de touches possibles!



Tout dépend du contexte...

Les articles du menu contextuel dépendent de l'application utilisée, du contexte fonctionnel, et en pratique de ce qui est ou non sélectionné: un élément du Finder, une zone de texte, un groupe de cellules Excel, un calque ou une sélection dans Photoshop... Ce menu s'obtient avec le clic secondaire de la souris. Ce clic secondaire, appelé aussi clic-droit, est réalisé avec le renfort de la touche [Ctrl] avec les souris à un bouton. Le menu contextuel a longtemps été délaissé par Apple; c'est pourtant un moyen très pratique d'accéder tout de suite aux principales actions permises, sans aller à la pêche dans la barre des menus.

Il est tellement pratique que nombre de logiciels y inscrivent des fonctions dès lors accessibles à tout moment et d'un peu partout. Un utilitaire comme Fruit Menu permet de paramétrer le contenu du menu contextuel du Finder, mais je n'ai jamais trouvé encore un outil qui en facilite la maintenance, et ce afin d'éviter que certains sous-menus ne deviennent pléthoriques.



Curiosité

Les designers de l'interface d'Apple sont inventifs... ou bien paresseux? Avec Tiger est apparu un nouveau type de menu: le bouton-menu! Il s'agit bien d'un bouton, mais un petit triangle révèle la présence d'un... menu pop-up. L'exemple le plus connu de ce nouveau menu mutant est le bouton *PDF* du dialogue d'impression des documents.

Changez de Mac sans soucis !



Grâce à l'Assistant de migration d'Apple et un peu de jugeote, le vénérable PowerBook G4 peut passer le relais au fringant MacBook Pro en un peu moins de trois heures.

Lorsque je suis revenu chez moi avec mon tout nouveau MacBook Pro, la question s'est de nouveau posée: comment vais-je pouvoir être opérationnel le plus vite possible sur ce portable inédit? Lors d'un changement de Mac, il existe *grosso modo* trois solutions: s'en remettre à l'Assistant de migration d'Apple, passer par un clone ou bien procéder « à la main »...

Pour la première fois, j'ai choisi de me «laisser diriger». J'ai opté pour la solution proposée par Apple lors de la mise en route d'une nouvelle machine, à savoir le transfert de mes données et applications du PowerBook G4 sur le MacBook Pro. Cela dit, je vais examiner dans cet article les avantages et inconvénients de chacune de ces trois approches.

■ Bernard Le Du

Mes activités me conduisent à tester et donc à installer/désinstaller logiciels et utilitaires par dizaines. Avec le temps, je suis passé maître dans la reconstruction « à la main » de mon environnement de travail. Je peux bien entendu appliquer cette même méthode à l'installation d'un nouveau MacIntel.

Transfert manuel!

En pratique, je connecte en mode *T* le Mac sur lequel je travaille habituellement sur un autre que je viens d'installer pour la première fois et sur lequel j'ai créé un nouveau compte d'utilisateur. Pour me faciliter la vie, j'ai fait attention de nommer le disque dur et le compte d'utilisateur sur le nouveau Mac à l'identique que sur l'ancien, puis je transfère de façon « chirurgicale » les différents éléments par copie Finder. Travailler de cette manière ne pose pas de problème pour les documents et guère plus avec les applications. C'est une méthode sûre qui évite de polluer le système tout neuf, mais le travail est

laborieux. De précieuses informations sont disséminées un peu partout sur le disque, qu'il faut surtout ne pas perdre en cours de route!

▷ Sachez où se trouvent les fichiers essentiels comme votre carnet d'adresses, vos calendriers, vos emails, vos signets Safari... Si vous utilisez d'autres logiciels, cherchez l'endroit où ils placent ces importantes données. Attention, il n'y a pas de règles strictes en la matière. Ce peut être dans un sous-dossier du répertoire Application Support (dans ~/Bibliothèque), ou directement dans un dossier au premier niveau de votre Bibliothèque (dossier qui porte généralement le nom du logiciel concerné). À moins que ce ne soit dans votre répertoire Documents... N'oubliez pas plus vos photos, musiques et films. Un conseil: utilisez les dossiers standard Musiques, Images et Séquences, même si vous ne vous servez pas d'iTunes, iPhoto et iMovie. Pensez également à vos polices personnelles et gérez le cas de la musique achetée

sur l'ITMS qui ne peut être jouée que sur cinq Mac différents. Pour préserver votre « crédit », retirez l'autorisation du Mac que vous n'utiliserez plus (on procède dans iTunes, onglet *Avancé*). N'oubliez pas que, parfois, des applications placent des fichiers non pas dans votre bibliothèque, mais dans la bibliothèque générale (voire dans la bibliothèque du dossier Système où, en théorie, seul Apple a un droit d'accès). Il faudra travailler encore dans les répertoires Préférences pour recopier tous les fichiers dont vous avez vraiment besoin. Par exemple, pour Mail, il est nécessaire de transférer le contenu du dossier ~/Bibliothèque/Mail qui contient les bases de données de vos boîtes aux lettres, mais aussi le fichier com.apple.mail.plist (dans ~/Bibliothèque/Préférences) qui décrit notamment l'organisation de vos boîtes. Dans le répertoire Préférences, vous découvrirez sans doute des dizaines de fichiers qui correspondent à des logiciels qui n'ont fait qu'un bref passage sur votre disque. Ne les transférez pas.

▷ Bref, le transfert à la main ne s'improvise pas ! Vous devez bien connaître votre environnement et Mac OS X. Rédigez une check-list et suivez-la pas à pas. Enfin, prévoyez qu'il vous faudra entrer à nouveau des codes et des numéros de série pour certaines applications qui les stockent dans des fichiers invisibles - que vous ne pouvez même pas repérer en rendant tous les fichiers visibles - ou aux noms improbables. Dans tous les cas, je vous conseille de recopier temporairement sur votre nouvelle machine (ou sur un disque externe) la totalité de votre ancienne bibliothèque d'utilisateur ainsi que la bibliothèque générale, en leur appliquant l'extension .old (ancien). Si, en travaillant sur votre nouveau Mac, vous vous rendez compte qu'il vous manque un fichier de préférences ou une police, vous pourrez toujours essayer de les récupérer dans ces dossiers. Évidemment, après une semaine ou deux, quand vous serez certain que tout fonctionne comme sur des roulettes, vous vous en débarrasserez.

Clonage de disque

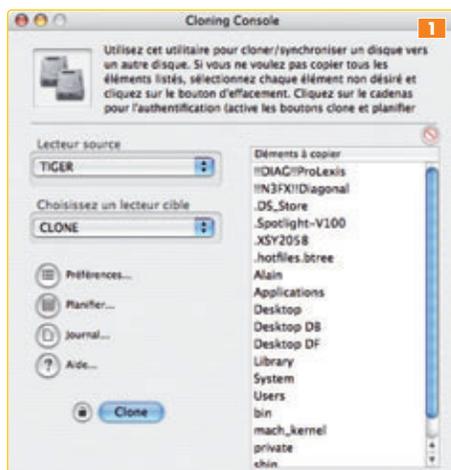
Une solution impossible à mettre en œuvre puisque le MacBook Pro fonctionne avec un Mac OS X Intel alors que le PowerBook G4 utilise une version PowerPC (pas de Mac OS X Universal pour l'instant). Elle peut être utilisée lorsque vous passez d'un iMac G4 à un iMac G5, à condition toutefois que vous ayez effectué toutes les mises à jour possibles de votre système avant de réaliser le clone (ce qui au passage optimisera le système, corrigera les autorisations...). Sinon, il y a un risque que la nouvelle machine ne puisse pas booter puisqu'il lui manquera des fichiers indispensables - entre deux générations de machines, tant de choses évoluent !

▷ Pour réaliser le clone, vous avez le choix entre le logiciel gratuit Carbon Copy Cloner **1** et des outils commerciaux comme SuperDuper! de Shirt Pocket, CloneX2 de Tri-Edre ou Personal Backup X d'Intego. Le logiciel Backup 3 d'Apple (abonnés .Mac) ne permet pas cette opération.

▷ Un clone est une photographie presque 100% fiable. Aucun fichier (même invisible) ne sera oublié. Les préférences seront transférées ainsi que vos codes et numéros de série, et les permissions Unix maintenues. Vous aurez aussi emmené avec vous des tas de « souvenirs » inutiles, scories potentiellement dangereuses, et écrasé la nouvelle version d'iLife fournie sur votre G5, qu'il faudra réinstaller depuis le DVD d'Apple. Sans compter quelques problèmes avec de rares logiciels dont la protection tient compte des composants matériels de la machine ou dont le système d'activation ne saurait être « feinté » de cette manière.

Faites confiance à l'Assistant

La dernière grande méthode, celle que j'ai utilisée dans le cas présent pour retrouver très rapidement mon environnement de travail sur le MacBook Pro,



consiste à laisser faire l'Assistant de migration. J'en avais déjà fait l'expérience lorsque Apple nous avait prêté un MacBook Pro en test (lire *VVMac N°14*). Celui-ci nous avait été livré déjà installé et un compte d'utilisateur Apple existait déjà. J'avais lancé l'Assistant à partir du MacBook Pro lui-même (Applications/Utilitaires), mais le résultat n'avait été qu'à moitié convaincant : j'avais connu de nombreux problèmes de droits qui n'avaient pas été réglés, même avec une réparation des autorisations. J'avais finalement réussi à tout récupérer, mais cela m'avait pris pas mal de temps, et surtout mis à contribution ma maîtrise du transfert « à la main ».

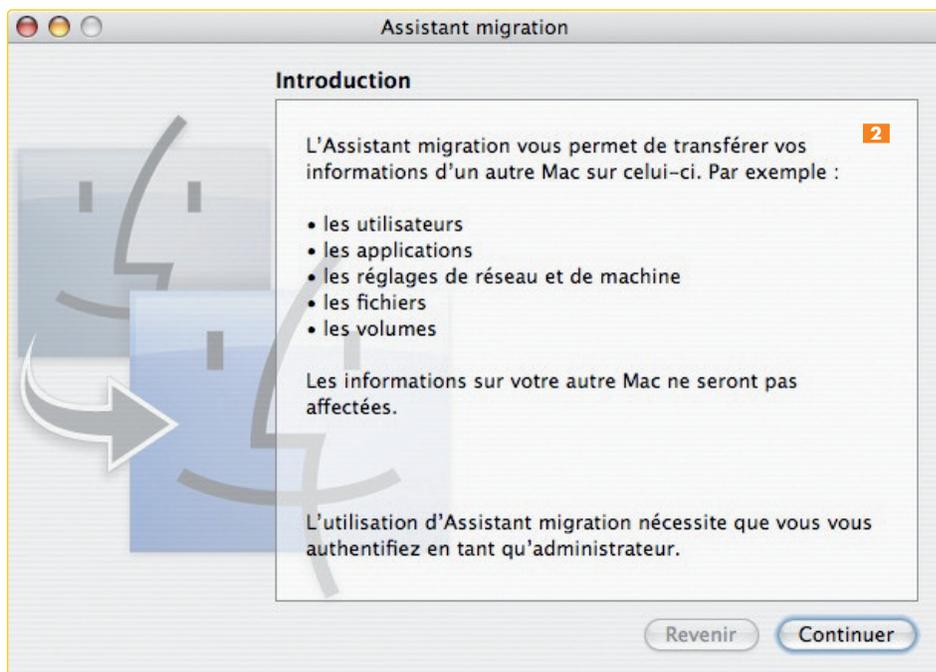
▷ Cette fois-ci, j'ai procédé au transfert lors même de la mise en marche du portable, alors qu'aucun compte d'utilisateur n'avait encore été créé. Et tout c'est fort bien passé, en moins de deux heures. Exception faite de deux ou trois problèmes, liés là encore à quelques logiciels très verrouillés (ProLexis, Adobe CS2...), et quelques numéros

de série qu'il m'a fallu entrer à nouveau - ce qui m'a pris une petite heure de plus -, tout a parfaitement fonctionné du premier coup, et surtout sans aucun problème d'autorisation. J'ai dû reproduire aussi quelques modestes réglages, comme la redéfinition de mon compte .Mac, mais rien de bien méchant.

▷ L'Assistant de migration se sert lui aussi du mode 7 pour interconnecter les deux ordinateurs et propose des écrans clairs et bien expliqués qui vous permettent de paramétrer le transfert, définir ce qui va être effectivement transféré **2**. Lors du transfert lui-même, le mécanisme respecte ce qui est présent sur la nouvelle machine (à la différence du clone). Il fait une comparaison et si le fichier existe, il ne garde que le plus récent. Pas de risque donc de voir votre iPhoto 6 écrasé par un vieil iPhoto 4 ! Bref, l'Assistant de migration fait les bons choix pour vous.

Vous pouvez transférer le contenu du seul compte d'utilisateur ou tous les comptes ainsi que les fichiers qui se trouvent dans les divers répertoires au niveau root (Applications, Bibliothèque). L'Assistant prend en compte vos réglages système ainsi que de réseau et de partage de fichiers (si vous avez une adresse IP fixe, il vous prévient seulement que vous ne pourrez évidemment pas utiliser l'ancienne machine sur le même réseau et il faudra lui donner une autre IP fixe ou la mettre en IP dynamique). Seul le dossier Système lui-même est totalement ignoré. J'ai également constaté que le répertoire Developer (qui comprend les outils de développement d'Apple) n'avait pas suivi.

Si vous passez d'un Mac PowerPC à un MacTel, nul besoin de vous poser des tas de questions : servez-vous de l'Assistant. C'est la seule méthode facile, rapide et fiable pour gérer parfaitement la migration entre deux Mac d'architectures différentes.



6 logiciels de gestion personnelle pour mieux gérer votre argent

Où passe l'argent ? En ai-je un peu devant moi ? Qu'en est-il de mes crédits... Je me suis mis en quête d'un outil simple et ergonomique, qui ne me prenne pas « trop la tête » et m'aide à saisir rapidement ma situation financière lorsque j'ai à prendre une décision d'achat ou d'investissement. J'ai donc testé un peu plus d'une dizaine de logiciels. Six, très différents les uns des autres, méritent qu'on s'y attarde.

Même si vous ne possédez pas de nombreux comptes bancaires et titres, il est important de suivre précisément ce qui se passe côté finances. Le surendettement est en effet une plaie de notre époque. Les logiciels de trésorerie personnelle sont heureusement assez nombreux, mais difficile de dire si l'un est meilleur que les autres. Comme l'écrit un utilisateur sur un forum francophone : « Le meilleur logiciel de gestion de comptes, c'est celui que l'on utilise ! » C'est un peu comme pour les chaussures...

Si tous ces logiciels ont une seule et même fonction – le suivi de vos comptes, il existe non seulement une taille pour chacun, mais surtout des styles très divers. Il y en a pour tous les budgets, pour toutes les sensibilités, pour toutes les approches de la chose financière. Attention, nombre de solutions disponibles proposent des logiques compliquées ou trop proches de la gestion des PME. Dans le cadre d'une famille, les choses sont généralement assez simples. On retrouve un compte pour le chef de famille, un compte pour Madame (ou Monsieur), peut-être encore un compte joint, auxquels s'ajoutent éventuellement des comptes d'épargne ou des titres. Vous avez rarement plus. Dans ce cadre, fi donc des règles strictes de la comptabilité professionnelle. Il est naturel de travailler en « recettes-dépenses ». L'argent rentre, l'argent sort... Le confort et la lisibilité dans la manipulation des comptes sont essentiels. Il faut que cela soit au moins aussi facile à lire que vos relevés bancaires imprimés



ou les écrans des sites des banques. Le logiciel doit gérer les comptes individuellement les uns les autres et d'accéder à des fonctions de cumul et de statistiques détaillées pour chacun.

iBank d'IGG Software et Tous Comptes Faits d'Innomatix sont, à mon avis, clairement au-dessus du panier. Ils offrent une approche précise, mais intuitive et flexible de la gestion des finances personnelles. iBank comblera tout particulièrement les utilisateurs de Mac OS X Tiger dont il utilise les principales technologies. Tous Comptes Faits, d'une présentation plus classique et un peu austère, séduira les utilisateurs exigeants dont la « configuration » financière requiert un outil complet. Bien sûr, ces deux solutions ne sont pas gratuites. Je vous propose aussi dans ma sélection les logiciels iCash et Ciel Compta Personnelle, deux solutions pas chères, ainsi que Comptes bancaires (gratuit) et Eldorado Budget (dons). Parmi ces six, vous devriez trouver... votre compte. Et si ce n'est pas le cas, maintenant que vous savez à quoi vous devez vous attendre, n'hésitez pas à effectuer votre propre recherche sur Internet.

■ Frédéric Blaison

iBank 2.0.4

Prix : 40 \$ (env. 33 €)
Éditeur : IGG Software
Distribution : Par Internet
Configuration minimale : Mac OS X 10.4.3.
Universal Binaries
www.iggsoftware.com/ibank

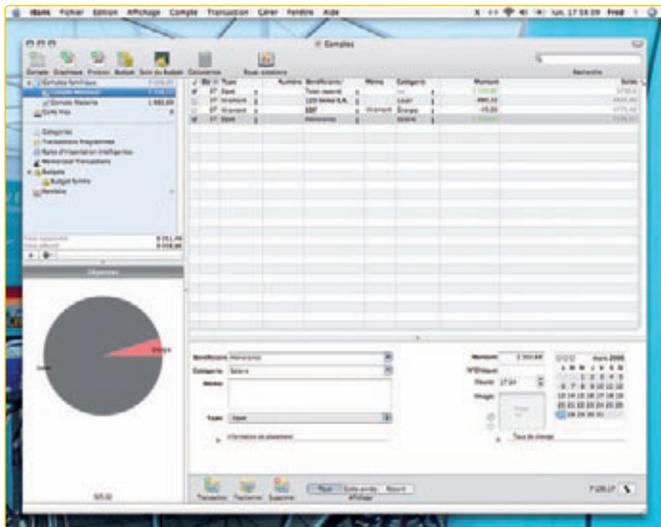
Si, comme moi, vous travaillez sous Mac OS X Tiger et êtes en outre abonné du service .Mac, en voilà un produit intéressant !

Au niveau de l'interface utilisateur, iBank reprend à son compte l'esprit Mac OS X et peut même faire penser à une iApp. Vous disposez de nombreuses fonctions et, malheureusement, parfois l'ensemble dégage une impression de désordre.

Cette application s'organise autour du concept de documents, chaque document accueillant un ou plusieurs types de comptes : chèque, carte bancaire, placements... Ce système est souple : vous n'êtes pas limité au simple groupe de compte

pour la famille. Vous créez ainsi un document spécifique pour les comptes de Monsieur et Madame, un autre pour les placements financiers du foyer. Vous assignerez aussi un mot de passe aux documents afin de protéger vos finances des regards indiscrets.

iBank propose la création intelligente d'un compte, l'affichage des informations d'un élément, que ce soit un compte ou une transaction, la création directe d'un graphique des dépenses dans la fenêtre même du document... Bref, dans un même document, vous accédez aussi bien à des panneaux d'informations qu'à des graphiques, ce qui demande



un petit temps d'adaptation, mais rien de vraiment difficile à appréhender. iBank supporte l'import des relevés de comptes exportés depuis les services Internet de votre banque (formats OFX, QFX, QIF, CVS). Pour la saisie manuelle des opérations, il propose une case à cocher pour valider une opération et obtenir un « total rapproché ». Le cumul est moins élégant que dans d'autres logiciels, mais il a l'avantage d'être pratique pour pincer des opérations en masse après avoir reçu le relevé mensuel de la banque. Ce simple exercice prend parfois un temps non négligeable. L'éditeur propose des exemples de processus Automator – comme l'export de la balance de vos comptes vers votre iPod. Ces exemples

restent des gadgets, je pense. Plus intéressant en revanche est le fichier QuickPicks pour Backup 3, le logiciel de sauvegarde fourni avec le service .Mac. D'ailleurs, vous disposez dans iBank d'un menu pour sauvegarder directement un document sur votre iDisk.Mac – une fonction bien utile. Pensez à protéger votre fichier sauvegardé par un mot de passe. iBank est la « bonne surprise » de cette sélection. J'apprécie surtout sa parfaite intégration avec Tiger. J'ai relevé quelques défauts de localisation qui devraient être réparés par la version 2.0.5 selon l'éditeur. iBank est une bonne solution si vous utilisez régulièrement .Mac et l'iPod pour avoir en permanence vos finances à portée de main.

Tous Comptes Faits Personnel 4.0.2

La ligne de logiciels TCF est bien connue en France, surtout sur Mac. Et pour cause, ceux qui achètent des Mac grand public (iBook, iMac, Mac mini) ont sans doute déniché sur le disque dur Tous Comptes Faits Découverte parmi les logiciels offerts. Cette version offre les mêmes fonctions que l'édition Personnel, à la différence qu'elle est limitée à la gestion de trois comptes au maximum. Cela peut suffire, mais si vous gérez vos finances avec votre conjoint, que chacun dispose d'un compte-courant, de titres, de cartes de paiement variées, vous devrez changer de logiciel. Alors, pourquoi pas Tous Comptes Faits Personnel ? Ce logiciel hérite de toute une histoire et s'est forgé une petite renommée en matière de gestion de petites entreprises en rompant avec les canons de la comptabilité pro. Toute cette expertise se retrouve bien entendu dans la version Personnel, avec un jeu de fonctions bien dosé et adapté à la cible. Le logiciel offre deux modes d'affichage. Le premier, que je qualifie de classique, est typique de l'environnement Mac, avec beaucoup de réminiscence de l'ère Mac OS 8/9, même si le tour des fenêtres est typiquement Mac OS X. En fait, depuis des années, malgré le changement de système, l'éditeur n'a pas fait évoluer l'interface utilisateur de son produit. On est donc assez loin de ce que propose iBank et son austérité pourrait vous inquiéter. Dommage

car le logiciel est puissant et particulièrement utile, non seulement pour tenir vos comptes, mais surtout pouvoir répondre *in fine* à une question aussi concrète que : « *Puis-je partir en vacances à l'autre bout du monde cet été ?* » L'autre mode d'affichage (*Fenêtre > Environnement graphique*) est plus facile d'accès. C'est d'ailleurs l'affichage par défaut lorsque vous installez le logiciel. Il reprend la même fenêtre que le mode classique, mais substitue au Finder

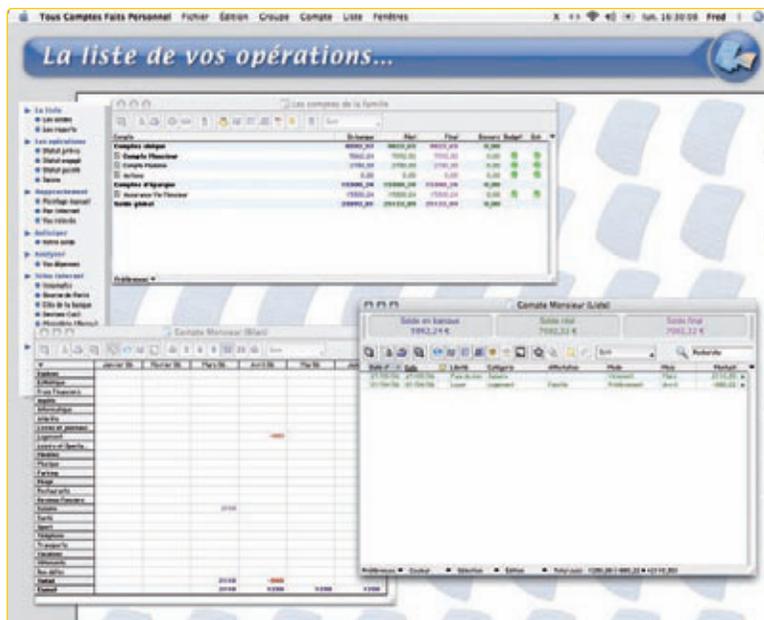
Prix : 59 €

Éditeur : Innomatix

Distribution : Site Internet de l'éditeur, revendeurs agréés

Configuration minimale : Mac OS 8.6 et +
Mac OS X recommandé

www.innomatix.com/produits/tcf/index.php



de Mac OS X un Bureau avec des raccourcis sur les principales fonctions comme la création de comptes, l'accès à l'information sur les opérations courantes... De plus, Tous Comptes Faits vous assiste complètement lors de la création des comptes, qu'il s'agisse de comptes courants ou de portefeuilles

boursiers. La gestion est globalement très accompagnée. Chaque compte se gère indépendamment et la fenêtre principale du groupe des comptes offre le cumul de la trésorerie des différents comptes (vous savez facilement si le foyer est « dans le rouge » ou pas). Vous synchronisez vos écritures avec les services en ligne de votre Banque (formats QIF, OFX, CMI, TCF). Dans les opérations les plus simples ou plus complexes comme le bilan croisé, TCF se montre en fait très intuitif. Chaque compte bénéficie donc de sa propre fenêtre, sur laquelle sont affichés des cumuls (solde en banque, solde réel et solde final) ainsi que les totaux pointés, engagés et prévus du mois en cours. Je regrette juste que pour pointer une opération manuellement il faille ouvrir une fenêtre de saisie, tandis que d'autres logiciels proposent une simple case à cocher sur la ligne de l'opération dans la liste détaillée du compte. Tous Comptes Faits Personnel est construit sur une base éprouvée, avec un éventail de fonctions vraiment étendu.

Je regrette le prix de la licence, un peu élevé par rapport aux autres solutions. Les technologies Mac OS X sont aussi délaissées. Cela dit, il existe aussi en version Windows et tourne encore sous Mac OS 8.6 et + avec une totale compatibilité des fichiers.

Comptes Bancaires 2.0

Prix : Gratuit

Éditeur : Thierry Boudière

Distribution : Par Internet

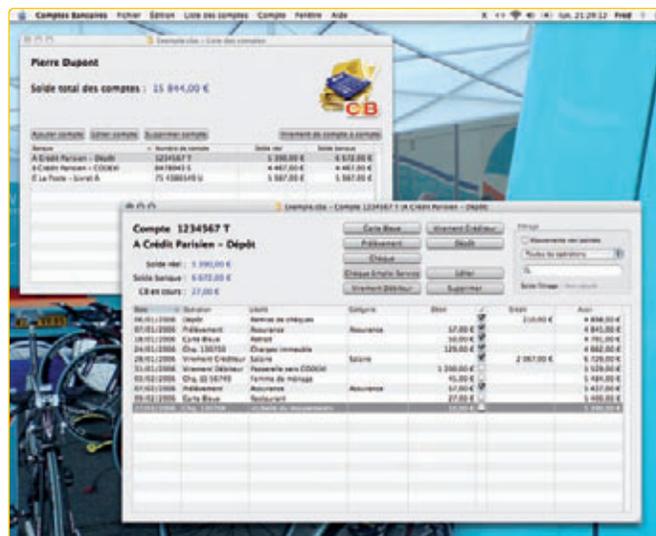
Configuration minimale : Mac OS X 10.4.

Universal Binaries

<http://homepage.mac.com/thierry.boudiere/>

Beaucoup de logiciels de gestion « personnelle » pourront vous paraître bien trop sophistiqués compte tenu de vos réels besoins. Surtout si vous ne pouvez pas forcément vous permettre d'acheter une licence juste pour gérer deux ou trois malheureux comptes divers. Je pense aux jeunes adultes et aux étudiants, particulièrement. Certes, la version Jeunes de Tous Comptes Faits ne coûte que 30 €, mais voici Comptes Bancaires qui est gratuit et ne manque de rien, du moins pour effectuer des opérations courantes. Il propose même certaines particularités intéressantes. Comptes Bancaires reprend le principe de base de bon nombre de ses concurrents : un document regroupe la liste des comptes d'un groupe, et si vous sélectionnez un compte, une nouvelle fenêtre affiche la liste des opérations. Rien de novateur, me direz-vous... Là où Comptes Bancaires se distingue, c'est sur des détails bien vus par son auteur. Je citerai

en exemple la gestion des chèques : pour chaque compte, vous renseignez dans les paramètres le numéro du prochain chèque. C'est-à-dire qu'à chaque fois que vous ajoutez une opération sur votre compte, et qu'il s'agit d'un chèque, Comptes Bancaires indique le numéro suivant du chèque et ainsi de suite. Ce système est intéressant si vous prenez soin d'entrer l'information au fur et à mesure que vous éditez des chèques. D'autre part, si vous utilisez plusieurs carnets sur un même compte, vous devrez à un moment ou un autre entrer le numéro à la main. Je note aussi que l'auteur propose cette fonction pour les Chèques Emploi Service qui vont sans doute se développer beaucoup cette année (le Chèque Emploi Service permet à l'employeur d'une aide-ménagère, d'une garde d'enfants, d'un jardinier, etc., d'être dispensé de la plupart des formalités liées à l'embauche et à la rémunération). Le pointage s'effectue



en cliquant sur une case en regard de l'opération. Le logiciel calcule directement le solde réel et le solde en banque. Un menu propose également le cumul des encours de vos cartes de paiement, si bien que vous ne vous ferez plus piéger, surtout si vous avez opté pour un débit différé de vos dépenses. Comptes Bancaires est un logiciel « tout simple », mais certainement pas simple ! Il permettra de gérer des opérations bancaires facilement, avec des fonctions bien pensées. Il est gratuit et mériterait vraiment que vous le testiez.

iCash 3.2

Prix : 30 €

Éditeur : Maxprog

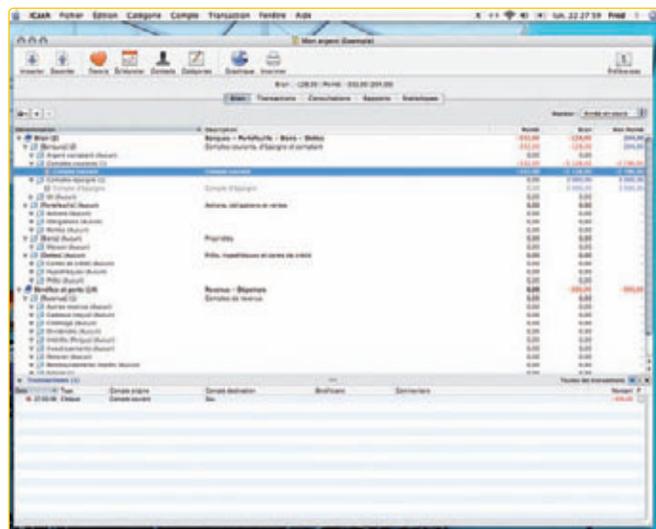
Distribution : Par Internet

Configuration minimale : Mac OS X 10.1 et plus

www.maxprog.com/iCash_fr.html

Les logiciels de trésorerie présentent habituellement vos comptes les uns indépendamment des autres, sur la base d'une colonne débit et d'une colonne crédit, un peu comme sur les relevés que votre banque vous envoie chaque mois à domicile. iCash propose une philosophie différente. Lorsque vous créez un document, vous devez choisir entre deux thématiques : Maison ou Bureau. Maison propose 34 comptes et 38 catégories. Bureau offre 73 comptes et 32 catégories. Bureau conviendra donc tout à fait au freelance ou au professionnel libéral, par exemple. Contrairement aux autres logiciels, iCash utilise des « comptes » pour tout. Dans les autres logiciels, vous allez créer un compte pour Monsieur, par exemple, où vous ajouterez des opérations. iCash crée pour sa part un compte pour la Banque, un compte pour les dépenses... Chacun de ces comptes s'organise en catégories et en types. Cette logique permet notamment de sortir des rapports précis de l'état

de vos finances. Le document est organisé autour de plusieurs panneaux. Le panneau *Bilan* offre une vue générale sur tous vos comptes, qu'il s'agisse des dépenses, des revenus ou encore des dettes. Le panneau *Transaction* sert à ajouter une opération en fonction d'une catégorie et d'un type prédéfinis (vous pouvez créer les vôtres) pour tout mouvement d'argent. Il peut s'agir d'un mouvement entre deux comptes, comme d'une recette ou d'une dépense. De toute façon, le bilan est mis à jour automatiquement, si bien que vous avez une vision globale de la trésorerie en temps réel. Le panneau *Consultation* est une sorte de moteur de recherche sophistiqué pour consulter rapidement des transactions et les modifier si besoin est. Notez qu'iCash propose aussi un échéancier pour automatiser des transactions répétitives, comme le prélèvement mensuel du loyer. Il s'agit ici d'une fonction classique que vous retrouvez dans les autres logiciels, comme Tous Comptes Faits par exemple. Les panneaux *Rapports* et *Statistiques*



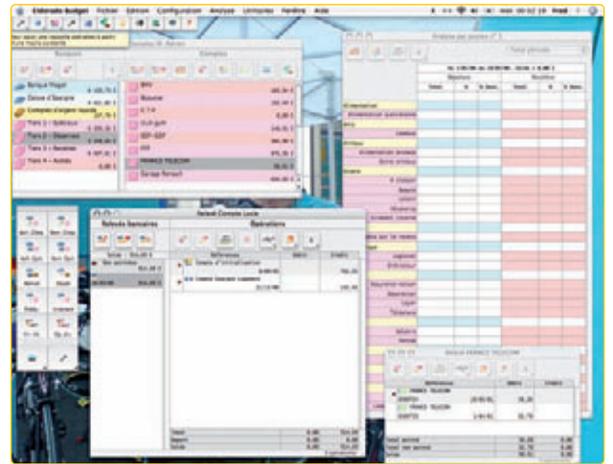
offrent des outils pour créer et éventuellement imprimer des rapports financiers. Ces fonctions intéresseront surtout les indépendants ou les personnes utilisant iCash au bureau. L'éditeur présente ce logiciel comme une solution conviviale et destinée à tout le monde, spécialement les personnes n'ayant aucune notion de « gestion ». J'ai pour ma part un avis assez mitigé. Si le logiciel offre bien certaines facilités, il me semble davantage destiné à un usage « semi-professionnel » que dans le cercle familial.

Eldorado Budget 6.0.4

Prix : Contribution volontaire
Éditeur : Laurent Pichon
Distribution : Par Internet
Configuration minimale : Mac OS X (version non spécifiée, compatible Tiger)
<http://perso.wanadoo.fr/laurent.pichon/eldo/tele/index.htm>

Ce logiciel, lui aussi fort ancien sur plateforme Mac, reprend le principe du multifenêtrage, mais avec certaines spécificités qui lui sont propres. La fenêtre principale affiche deux colonnes. À gauche, les banques du foyer. Il peut s'agir de banques réelles où vous avez ouvert des comptes, ou de banques fictives. Ces dernières regroupent des comptes spécifiques en relation avec des comptes réels. En sélectionnant une banque, la colonne de droite affiche les comptes associés. Vous ouvrez ensuite un compte pour afficher les opérations dans une nouvelle fenêtre. Chaque relevé d'opération est différent suivant la nature du compte affiché. Dans Eldorado, une banque est donc un regroupement de comptes. Avec ce système, l'utilisateur peut organiser des comptes de natures diverses pour avoir une vue immédiate sur une thématique. Ainsi, vous pouvez maîtriser vos finances en fonction de vos besoins de gestion. Un système astucieux de banque «Tiers» permet, par exemple, de rassembler

des comptes spécifiques. Vous pourriez créer un compte pour les dépenses relatives à votre FAI et faire correspondre les opérations à un compte joint. Chaque opération ajoutée par l'opérateur dans la liste des opérations du compte joint sera automatiquement listée dans la fenêtre des opérations du compte de l'opérateur dans la banque Tiers. Ce système permet à la fois de gérer des listes d'opérations comme dans n'importe quel relevé papier et d'établir par ailleurs des listes d'opérations pour un poste budgétaire précis. Le petit plus du logiciel est une barre d'outils (Palette d'outils) qui offre la possibilité de saisir une opération, effectuer des recherches d'opérations... Pour ajouter une opération dans la fenêtre d'un compte, vous disposez d'une palette avec les principales fonctions: remise d'un chèque, virement interne entre deux comptes, prélèvements... Chaque opération s'ajoute dans la fenêtre du compte. Eldorado propose un concept de relevés astucieux. Chaque nouvelle opération est ajoutée dans une liste intitulée *Non pointées*. Par la suite, il est nécessaire de créer un rapprochement avec les relevés reçus de votre banque. Vous créez ainsi des relevés à l'identique de ceux que vous recevez



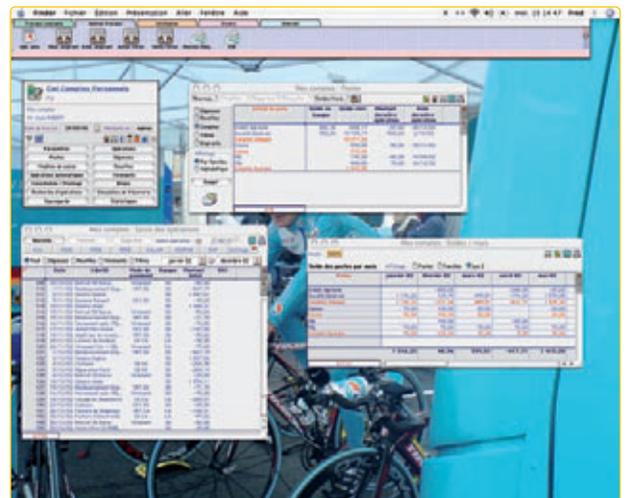
par courrier, et chaque opération ajoutée à un relevé est automatiquement pointée. Ainsi, la fenêtre des opérations d'un compte regroupe plusieurs relevés identiques à ceux que votre banque vous envoie et vous avez une vue de ce qui a été dépensé ou en cours... Eldorado Budget est un logiciel qui offre des possibilités de gestion intéressantes. On retiendra particulièrement le système des relevés qui permet de toujours être à jour entre ses opérations et ce qui a été débité en banque officiellement. Même si le logiciel est aujourd'hui offert sur le principe de la donation et que certains visuels et bruitages donnent une impression de logiciel gadget, il n'en est rien! Essayez-le.

Ciel Comptes Personnels 7.0

Prix : À partir de 25 €
Éditeur : Ciel
Distribution : Site Internet de l'éditeur et revendeurs agréés
Configuration minimale : Mac OS 8.6 et + ou Mac OS X 10.1.5 et +
www.ciel.com

Ciel est un éditeur spécialisé dans les logiciels de gestion pour les entreprises. Comptes Personnels fait partie de son offre grand public. Autant le dire ici, il ressemble plus à une pile HyperCard conçue sous Mac OS 8 ou à un logiciel Linux utilisé dans X11 qu'à un produit Mac OS X. Cela dit, et si vous n'êtes pas comme notre rédacteur en chef un «puriste» de l'interface, Comptes Personnels est un produit bien pensé et finalement attractif. On sent toute la maîtrise de Ciel dans le domaine de la gestion, ici adapté à un contexte familial. Le logiciel propose lors de l'ouverture d'un groupe de comptes une fenêtre principale et un navigateur dans lequel se placent de nombreux raccourcis organisés autour de cinq onglets: *Travaux courants*, *Autres travaux*, *Utilitaires*, *Divers* et *Internet*. Ainsi, que ce soit

pour fixer des paramètres pour vos comptes ou planifier des opérations automatiques, toutes les fonctions clés sont regroupées et organisées intelligemment. D'où un vrai confort de travail... Pour accéder à l'utilisation des comptes, vous passez par la fenêtre principale: vous déroulez les boutons à l'aide de l'icône en forme de triangle à gauche de l'intitulé *Ciel*. Les boutons sont aussi divers, mais précis: *Postes*, *Modèles de saisies*, *Simulations de trésorerie*, *Statistiques*... La liste des comptes est accessible via le bouton *Postes*. Il peut s'agir d'un compte chèques, d'un compte d'épargne ou de placement. La saisie d'une opération s'effectue en dehors du contexte d'un compte, mais elle doit lui être associée. Comptes Personnels permet d'établir des statistiques précises de l'état des finances du foyer et de savoir où l'on en est avec précision. En effet, vous pouvez être excédentaire sur le compte-courant, mais devoir encore régler des dettes et donc être dans le rouge en réalité. Pour ce genre d'analyse de routine,



Comptes Personnels est bien armé. On sent - faut-il le répéter - l'expérience des «pros» Comptes Personnels s'inscrit en concurrent direct de Tous Comptes Faits puisqu'il propose une approche de la gestion des finances personnelles assez similaire et tourne sur les plus anciennes versions de Mac OS. Il coûte aussi deux fois moins cher. Comptes Personnels souffre tout de même de quelques lacunes et d'une interface utilisateur vieillissante. Il pourra pourtant tout à fait combler les gestionnaires les plus exigeants.

Relaxez-vous en regardant les petits poissons!

En fond d'écran ou sous forme d'application, offrez-vous donc un très bel aquarium!

Je ne compte plus les fois où, dans une boutique ou un restaurant, j'ai craqué devant un superbe aquarium. Qu'ils sont beaux tous ces poissons multicolores qui évoluent dans un décor idyllique! Mais la réalité revient toujours au galop... Comment vais-je faire quand je partirai en vacances? Il y a bien ces petits boîtiers qui distribuent la nourriture, mais si cela tombe en panne. Une coupure d'électricité, cela arrive aussi! Heureusement, il y a le Mac. Pas d'entretien, pas de stress: l'aquarium virtuel, c'est que du bonheur, quoi! ■ **Alain Lalisse**

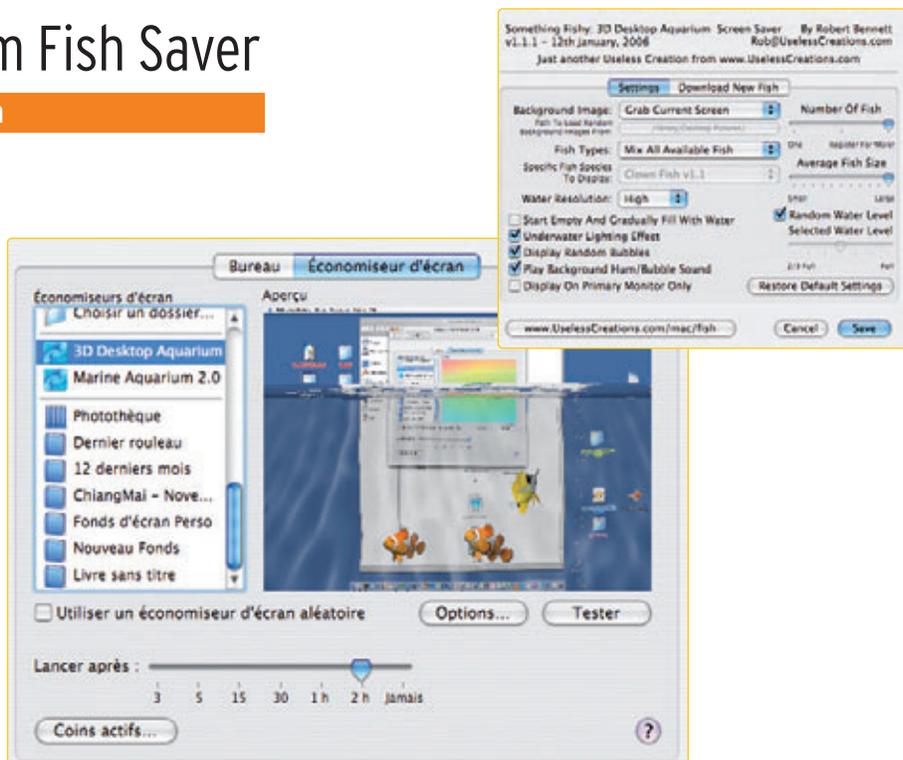


© Mirsad Mehuric | Dreamstime.com

3D Desktop Aquarium Fish Saver

www.uselesscreations.com/mac/fish

Cet économiseur d'écran original transforme vraiment votre écran en aquarium. Lorsqu'il se déclenche, vous voyez l'eau qui monte (en option) et qui déforme ainsi votre Bureau par l'effet de loupe et les mouvements de l'eau. Avec 3D Desktop Aquarium, pas de fonds marins mirifiques: c'est votre Bureau, avec ou non une image de fond, qui reste en fond d'écran. Vous pouvez opter pour un niveau d'eau à moitié, au trois-quarts ou totalement, selon l'effet que vous voulez rendre. Les effets de lumière, les bulles, etc., tout cela est bien conçu et rend l'économiseur très réaliste. Une fois le « macaquarium » rempli, c'est au tour des poissons. Toujours très colorées, les différentes espèces évoluent sur votre écran comme des poissons dans l'eau! Enregistrez-vous sur Internet (9,95 \$) pour faire fonctionner cet économiseur d'écran, ce qui vous donne en plus accès à d'autres types de poissons.



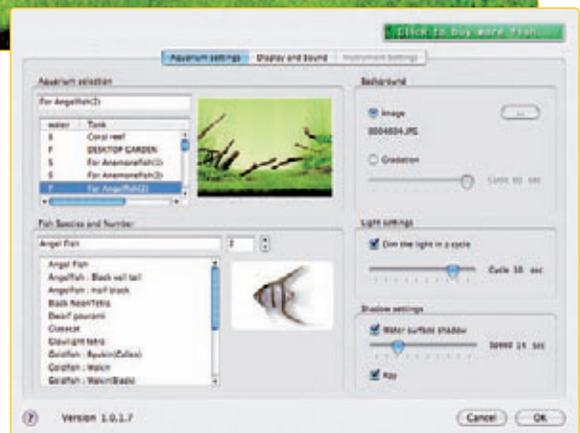
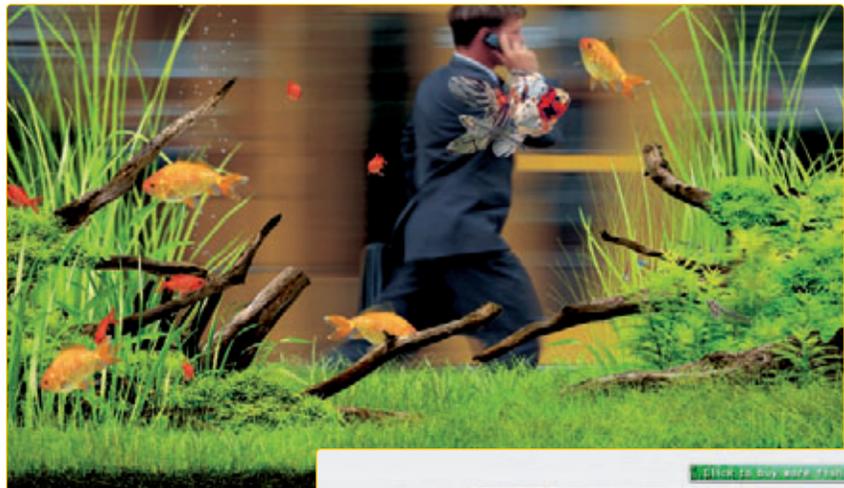
Aquazone

www.unlimited.com

À la fois application et économiseur d'écran, l'atout principal d'Aquazone est d'être très réaliste. Sa version « aquarium de luxe », Seven Seas (28,70 €), propose une vingtaine d'environnements aquatiques et une bonne quarantaine de poissons différents. Dans Aquazone, il n'y a pas de jeu de la vie. C'est juste un aquarium... L'interactivité est limitée à taper sur l'écran (avec la souris, n'ayant pas testé avec un écran tactile...) pour voir comment les poissons réagissent ou encore à jeter un peu de nourriture pour exciter ce petit monde.

En revanche, le décor est particulièrement réussi.

Avec les jeux de lumière, les ombres et les anémones qui oscillent avec le courant, ou quand un poisson vient s'y frotter, on s'y croirait. Pour chaque environnement, vous choisissez le type et le nombre de poissons. Mieux, vous pouvez y ajouter facilement une photo de votre choix. Cela ouvre évidemment de nouvelles possibilités qui surprendront vos amis ou collègues. Pour donner un peu d'animation, vous suivez un poisson particulier et tout le décor se déplace alors automatiquement. Avec tout cela, Aquazone est plutôt gourmand en CPU, ce qui n'a pas échappé aux concepteurs. Aussi, réglez dans les préférences le nombre de frames/sec pour continuer à travailler ou lancer une tâche lourde en même temps que l'économiseur d'écran. Enfin, pour les inconditionnels, Allume Systems propose des packs pour ajouter des éléments: nouveaux poissons ou petits gadgets (genre « temple grec perdu sous les eaux »).



Fish

<http://oriol.mine.nu>

Voici une application 3D: le dessin des poissons et de l'environnement est un peu moins photo-réaliste que ceux des autres aquariums, mais il simule vraiment tout un environnement! Il y a donc des poissons qui naissent, d'autres qui meurent. Bien qu'il ne soit pas écrit comme un économiseur, on peut le mettre en plein écran et donc s'en servir de cette manière.

Dans la fenêtre-tiroir de gauche, vous réglez « l'écosystème »: opacité (*fog*), vitesse (*fps*), plantes, environnement « marécageux » et le suivi de la caméra. Cette dernière fonction génère différentes vues de la simulation: vue générale, vue depuis les yeux d'un poisson, vue par le dessus. À chaque fois, vous avez la possibilité de régler le zoom (curseur *fov*). La caméra peut se déplacer toute seule, ou bien vous la contrôlez avec la souris. Dans la fenêtre-tiroir de droite, vous gérez les poissons (une dizaine d'espèces). Chacun a droit à ses caractéristiques (sexe, âge, vitesse, agilité) et à un nom. Vous pouvez jouer au petit Dieu en « tuant » un poisson (on le supprime de la liste) ou en ressuscitant un poisson mort (*Revive Fish*). Fish supporte le système d'alerte Growl, sait sauvegarder des environnements, reprendre sa simulation automatiquement où il en était... Vous pouvez même vous amuser grâce au support de Bonjour.



Marine Aquarium & Goldfish Aquarium

www.serenescreen.com

www.lifeglobe.com

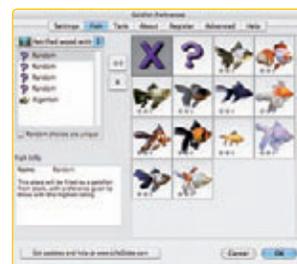
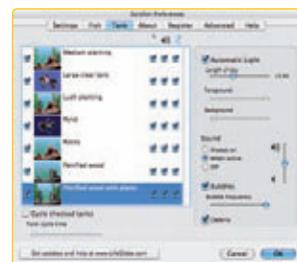
Marine Aquarium et Goldfish Aquarium coûtent le même prix (19,95 \$) et se ressemblent comme deux gouttes d'eau, si j'ose dire. Ils sont tous deux issus du même moteur (www.prolific.com).

La différence va donc se faire sur les environnements et les types de poissons. Pour les fonctions générales, on retrouve la même chose. Passons-les rapidement en revue... Les deux produits sont à la fois une application et un économiseur d'écran, parfaitement identiques et proposant les mêmes réglages. La résolution de l'écran est automatique ou paramétrable. L'aquarium peut s'étendre sur plusieurs écrans si vous le voulez, mais en raison des exigences en puissance CPU du moteur, il vous faudra alors sans doute limiter le nombre de frames/sec. Mais ce n'est pas un problème, car cela ne joue pas beaucoup sur le rendu final. Les effets de lumière sont réglables, soit automatiquement par temporisation, soit à l'aide des curseurs dans les préférences.

Marine Aquarium ne présente qu'un seul fond sur lequel vous placez jusqu'à huit poissons. Les effets sont très réalistes, mais le paysage reste statique. Il manque également d'ombres. En revanche, les variétés de poissons sont au nombre de 26 (28 dans la dernière version 2.6) et il existe un mode aléatoire très pratique pour changer un peu le résultat final sans avoir à intervenir.



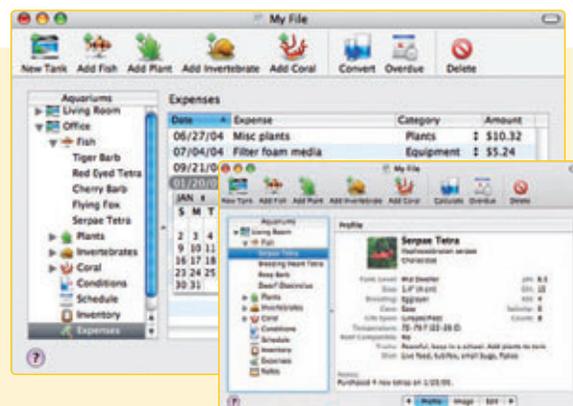
Avec Goldfish Aquarium, même si tout semble identique en surface, on est exactement à l'opposé de Marine Aquarium dans le sens où, cette fois, le choix des poissons est plus limité, une douzaine au total, mais les décors sont nettement plus nombreux (sept). Si vous avez tendance à vous lasser rapidement, vous pourrez même changer régulièrement de fond en choisissant ceux que vous préférez. Il suffit pour cela de cocher *Cycle checked tanks*. Notez aussi que vous ne pourrez pas surcharger votre aquarium: vous n'avez droit qu'à cinq poissons à la fois. Cela dit, les herbes du décor bougent dans le courant, d'où un rendu encore plus réaliste.



Un vrai aquarium ? Gérez-le avec votre Mac !

Revenons dans le monde réel ! Fi de la 3D, des poissons et des fonds sous-marins photo-réalistes. Non, vous avez choisi la vraie vie et un véritable aquarium trône dans votre salon et fait l'admiration de vos amis. Voici ce qu'il vous faut: une gestion pour aquariophiles avertis. Maquarium (24 \$) prend en charge toutes les données de votre (ou de vos) aquarium(s). Vous y entrez toutes

les caractéristiques: la qualité de l'eau, vos poissons, invertébrés, herbes et coraux... Vous notez toutes les tâches prévues et conservez un état précis et régulier qui vous aidera à détecter des problèmes ou une évolution lente. À cela s'ajoutent un inventaire et une gestion des dépenses. Bref, c'est un véritable carnet de bord ! www.everydaysoftware.net/maquarium



107 avenue Parmentier 75011 Paris
Tél : 0892 70 01 03 Fax : 01 49 23 62 55
Du lundi au vendredi de 9H30 à 19H

www.buroticway.com

NOUVEAU
OUVERT LE SAMEDI

10H - 13H & 14H - 19H



Centre de maintenance
agrée Apple



SUIVEZ LE DEPANNAGE DE
VOTRE MAC EN DIRECT SUR
WWW.BUROTICWAY.COM

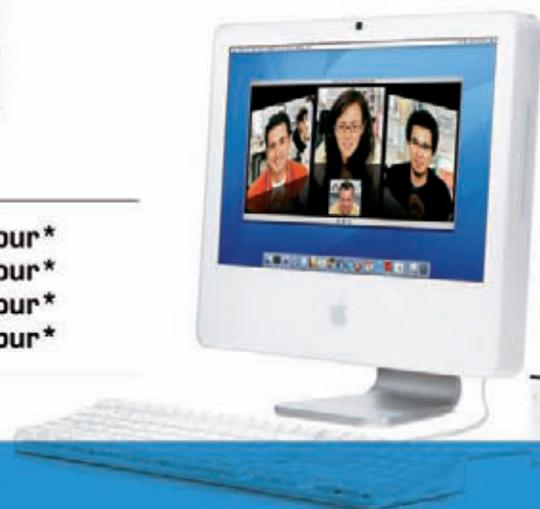
GARANTIE PRIVILEGE

APPLECARE + PRET D'UNE MACHINE

- 3 ans de garantie pièces et main d'oeuvre
- 3 ans d'assistance téléphonique Apple
- 1 CD de diagnostique

- PowerBook 0,54 à /jour*
- iBook 0,45 à /jour*
- iMac 0,37 à /jour*
- PowerMac 0,45 à /jour*

*La souscription à l'AppleCare protection plan doit être effectuée dans l'année qui suit l'achat de l'ordinateur - prix calculé sur la base de 365 jours/an soit 1095 jours.



MAINTENANCE ET INSTALLATION SUR SITE

NOTRE SERVICE TECHNIQUE EST COMPOSÉ DE TECHNICIENS SPÉCIALISÉS PAR LIGNE DE PRODUITS

La prestation de maintenance se matérialise par un coût copie qui comprend :

- les pièces détachées
- les encres
- les consommables
- les agrafes
- la main d'oeuvre
- les mises à jour des drivers d'impression
- les visites préventives hebdomadaires
- la formation des utilisateurs

Distributeur agrée

Canon

DÉLAI D'INTERVENTION
4 HEURES
OUVRABLES APRES VOTRE APPEL

■ En cas d'immobilisation comprise entre 24 et 72 heures, nous mettons à votre disposition une solution de back-up d'impression avec prise en charge des coûts

■ Si l'immobilisation est supérieure à 72 heures, nous mettons à votre disposition un système d'impression de remplacement



Avec GarageBand 3 et un peu de talent,



réalisez un podcast de A à Z



Vingt ans après la grande aventure des radios libres, retrouvez, sans la contrainte des fréquences hertziennes rares, ce goût de l'expression audio (et visuelle) personnelle ou communautaire. Vous n'aurez besoin que de quelques logiciels, comme GarageBand 3, et de l'Internet sans limite.



Séquenceur multipiste, GarageBand a toujours été à l'aise dans la réalisation de montages de pistes audio et d'instruments logiciels. Le podcast n'est qu'une application particulière de ce type de montage, certes, mais la version 3 offre bien davantage. Tout d'abord, une interaction poussée avec les autres logiciels de la suite iLife '06. Ensuite, un environnement de travail bien conçu pour le podcast, facilitant l'accès aux bibliothèques de sons et photos, aux collections de jingles, apportant des réglages de pistes d'instruments réels adaptés aux voix parlées. Les nouveaux instruments logiciels, avec des bruitages divers, pourront être déclenchés par un clavier musical externe, et évidemment enregistrés sur une piste...

Nous allons nous concentrer essentiellement dans cet article sur le podcast audio (chapitré et illustré), mais nous aborderons également la question du podcast vidéo ainsi que du podcast photo – ou photocast –, apparu avec la version 6 d'iPhoto.

Avant d'entrer de plain-pied dans notre projet, je vous propose de bien recadrer le podcast et de nous intéresser au choix des matériels, qu'il ne faut surtout pas négliger.

Un podcast est une diffusion d'informations audio (qui peut être divisée en chapitres et illustrée) ou vidéo. Si un podcast peut évidemment être déposé sur un serveur et téléchargé à partir d'un simple lien, on procède généralement autrement. Le lien utilisé ne pointe pas vers un fichier spécifique, mais vers un document XML qui contient les références de plusieurs podcasts s'ajoutant au fil du temps. Aussi procède-t-on plutôt par abonnement, un peu comme on le fait avec des fils RSS classiques. Le lien podcast est d'ailleurs un fil RSS particulier qui permet de recevoir et de consulter les fichiers par une application qui vérifie les mises à jour. Ainsi iTunes permet de s'abonner à des podcasts audio et vidéo. Les photocasts seront gérés par Safari RSS, des lecteurs RSS comme NetNewsWire ou encore iPhoto.

Côté matériel, outre un bon vieux Mac, rien ne vous empêche de commencer avec le micro intégré si votre configuration en présente un. Très vite, vous éprouverez cependant le besoin d'obtenir une meilleure prise de son, au moins pour les voix principales, celles qui assurent le fil de l'émission. Il est acceptable que des interviews extérieures soient de moins bonne qualité, surtout si elles sont compensées par une bonne prise de son « en studio ». Le mixage s'en trouvera d'ailleurs facilité. Le choix d'un bon micro a donc son importance. Faut-il s'orienter vers un micro USB? Il en existe de bons et cela peut être une solution si vous n'envisagez que de la prise de voix. Si vous pensez enregistrer d'autres choses et composer de la musique pour des podcasts ou d'autres projets, autant investir tout de suite dans un micro électrostatique (c'est ce que l'on utilise en studio), plus performant et polyvalent, ainsi que dans une interface audio qui supporte les connecteurs XLR des micros plus professionnels et les jacks « instruments » pour une guitare électrique ou une basse. Le studio d'enregistrement personnel Omega de Lexicon en est un bon exemple.



On peut toutefois trouver de bons micros statiques sans se ruiner (T-Bone, StudioProjects, Rode...), ainsi que des interfaces également très abordables tout en offrant

de bonnes possibilités. N'oublions pas le clavier MIDI USB, plus « musical » que le clavier intégré de saisie musicale (même si celui-ci est une merveille d'astuce quand on est en déplacement). Un clavier USB permettra de jouer de la musique, bien entendu, mais aussi de créer des bruitages en temps réel.



Enfin, un podcast, même en « amateur », cela se prépare. Il ne suffit pas d'ouvrir un micro, de parler dedans et de balancer un jingle de temps en temps ! Personne ne vous écouterait. Donnez-vous la peine de vous référer à un scénario détaillé qui présente clairement les différentes parties de l'émission, si possibles minutées afin de préserver un bon rythme qui, lui aussi, concourt à capter l'attention de l'auditeur. Bref, votre podcast doit être construit et cohérent. Vos interventions directes au micro entreront souvent en conflit avec le minutage prévu. Ce sera à vous de voir, selon le cas, si vous modifiez votre déroulé ou si vous refaites la prise de son de manière plus disciplinée. Une intervention peut se répéter, tout comme un morceau de musique ou un sketch. C'est en dosant la part d'improvisation et la part de « parcours imposé » que vous obtiendrez les meilleurs résultats.

■ Jean-Jacques Ardoino

1 Ouverture d'un nouveau projet

Nous voici enfin dans GarageBand 3 qui, quand vous créez un nouveau projet, vous propose désormais de choisir parmi divers types de projets, dont *Nouvel épisode de podcast* 1 qui nous intéresse tout particulièrement ici. Une fois le projet ouvert, on se repère très facilement. Cinq pistes sont proposées, avec des réglages immédiatement opérationnels - mais que vous pouvez modifier. Il s'agit de deux pistes de voix principales 2, d'une piste pour les jingles ou autres extraits sonores 3, d'une piste d'instrument logiciel réglée sur *Radio Sounds* 4 (une des quatre collections de bruitages) et, enfin, de la piste



Podcast Track 5 destinée à placer les photos avec précision. L'unité de mesure affichée n'est pas le tempo comme pour un projet musical, mais le code temporel. Rien ne vous interdit pourtant de basculer d'une unité à l'autre. Si vous avez l'intention d'utiliser des boucles combinées à des instruments (réels ou logiciels) afin de créer certains thèmes musicaux à l'intérieur

du podcast, vous avez intérêt, le plus tôt possible, à définir la tonalité comme dans un projet musical. Ce n'est pas proposé à l'ouverture et il faut aller la régler dans les *Détails* de la piste principale. Normalement, après ce coup d'œil général sur l'organisation de la fenêtre de GarageBand dans un projet de podcast, vous devriez être à l'aise pour tenter vos premières expériences.



2

Les pistes



Le choix des pistes de départ est parfaitement adapté à un projet podcast. Notez que rien ne change en mode *Podcast* quant à la mise en œuvre des pistes par rapport à une utilisation « musicale » de GarageBand. Vous ajouterez sans doute d'autres pistes afin d'avoir des extraits sonores sans traitement sur certaines, ainsi que des extraits traités sur d'autres. Sur la partie droite du mixeur de piste, des petits triangles **6** qui peuvent être jaunes, bleus ou noirs. C'est avec eux que vous réglez l'effet de *ducking*. Très utilisé en radio, il consiste à atténuer automatiquement le son de certaines pistes dès qu'un son est joué sur d'autres. Il suffit de cliquer sur ces triangles pour qu'ils changent de couleur. Le jaune supérieur indique une piste prioritaire : dès que du son y est joué, le son des pistes dont les triangles inférieurs sont bleus



sera atténué, tandis que celui des pistes dont le triangle est noir ne sera pas affecté. Une piste dont le triangle supérieur est noir n'affectera pas les autres. Le degré d'atténuation se règle dans les *Détails* de la piste principale **7**.

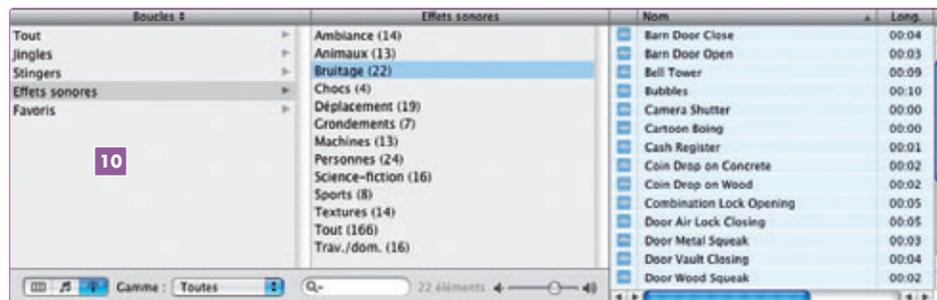
3

Photos, musiques et jingles...

Ce bouton **8** permet d'afficher le *Navigateur multimédia* **9**. Grâce à lui, vous intégrerez facilement des éléments sonores provenant de votre bibliothèque musicale iTunes (à l'exception

des fichiers achetés sur l'iTMS et protégés). Vous accédez également à votre photothèque iPhoto pour placer des photos sur la piste de podcast. Vérifiez que vous travaillez bien avec GarageBand 3.0.1 car une erreur de localisation peut provoquer un plantage de la version 3.0 lors du glissement de médias. Notez que vous avez également accès aux vidéos, mais celles-ci ne sont pas utilisables dans un podcast (pour l'instant). Lorsque l'unité de la chronologie est votre code temporel, il n'y a pas d'alignement sur la grille et vous pouvez placer les objets très précisément.

des boucles, vous en trouvez un troisième qui donne accès aux jingles et aux effets sonores - il y en a beaucoup et vous trouverez certainement votre bonheur. Les jingles sont intéressants et pourront sans peine illustrer certaines parties, servir de générique, au moins provisoirement. Même si vous souhaitez les remplacer par la suite par des créations plus personnelles, vous avez intérêt à les utiliser, ne serait-ce que pour l'ambiance, rythmer votre podcast... Les bruitages et effets sonores touchent à peu près tous les domaines. Certains sont accessibles de deux façons, en fichier



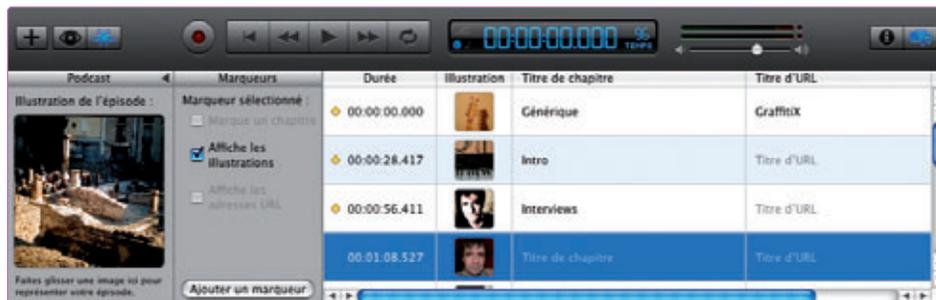
Bien entendu, si vous devez combiner des pistes suivant des règles musicales (des instruments jouant ensemble), vous aurez intérêt, le temps nécessaire, à basculer en unité de tempo musical. Les jingles et autres extraits sonores qui vont ajouter ambiances et effets ne se trouvent pas dans le *Navigateur multimédia*, mais dans le *Navigateur de boucles* **10**. Tout en bas et à gauche du navigateur, à côté des deux boutons de présentation

audio à placer depuis le *Navigateur de boucles* ou via une note du clavier MIDI, puisque les pistes d'instruments logiciels contiennent maintenant quelques collections de bruitages que vous pouvez enregistrer en temps réel. À l'inverse des boucles, les jingles et les bruitages ne sont pas dépendants du tempo et de la tonalité. Ils conserveront donc la même durée et la même hauteur de sons, quels que soient les réglages du morceau.

4

Chapitres et photos

Vous avez peut-être déjà placé quelques photos sur la piste de podcast. Non ? N'hésitez pas ! Si l'ancienne façon d'illustrer les podcasts supposait que l'audio soit mixé et exporté au préalable, avec GarageBand 3 on peut modifier l'ordre et la durée de l'affichage des photos à tout moment durant la composition du podcast. Ici encore, c'est très intuitif. Chaque photo glissée sur la piste de podcast peut être un début de chapitre. Dans l'éditeur de la piste, vous donnez un nom au chapitre et vous pouvez même lui attribuer une URL. Un double-clic sur une photo dans la fenêtre d'édition déplace la tête de lecture au début du chapitre.



5

Prises de son extérieur et interviews iChat

Pour réaliser une émission, vous serez peut-être amené à vous déplacer en extérieur, histoire de « mettre en boîte » un reportage sonore ou une interview dont vous conserverez des extraits. Avec un Mac portable, vous pourriez même réaliser ces prises de son directement dans votre projet GarageBand. Le plus souvent, vous utiliserez une solution de type enregistreur DAT, MD ou autre, plus pratique en déplacement. Une fois de retour, après avoir connecté votre source sonore, vous mettez une piste de GarageBand en enregistrement afin d'intégrer l'extrait au podcast. Si le son est plutôt médiocre (bruits de fond ou vent, par exemple), il sera sans doute utile de faire un petit détour : vous importerez le son dans une application comme Audacity ou Amadeus de façon à le restaurer



au mieux avant de l'utiliser dans GarageBand. Dans tous les cas, n'oubliez pas qu'un bon choix d'égalisation et de *noise gate* saura remettre le son en valeur. À l'inverse, le *Transformateur vocal* peut rendre une voix méconnaissable - utile pour

préserver l'anonymat de personnes interviewées. Si vous utilisez Mac OS X 10.4.4 minimum, vous pouvez enregistrer l'audio depuis iChat. Il faut pour cela ouvrir une conférence audio **11** ou vidéo et y réunir tous les participants avant le début de l'enregistrement. GarageBand est capable de repérer qu'une conférence audio ou vidéo est en cours et se propose de l'enregistrer **12**. Lors de l'enregistrement, une piste distincte sera utilisée pour chaque participant **13** et la photo de contact correspondante sera placée sur la piste du podcast à chaque fois qu'un participant interviendra **14**. Grâce à cette gestion plutôt intelligente, vous pouvez réaliser aisément des interviews. Bien entendu, la qualité sonore va dépendre de l'équipement de chaque participant et de la qualité du réseau, mais c'est tout à fait utilisable.

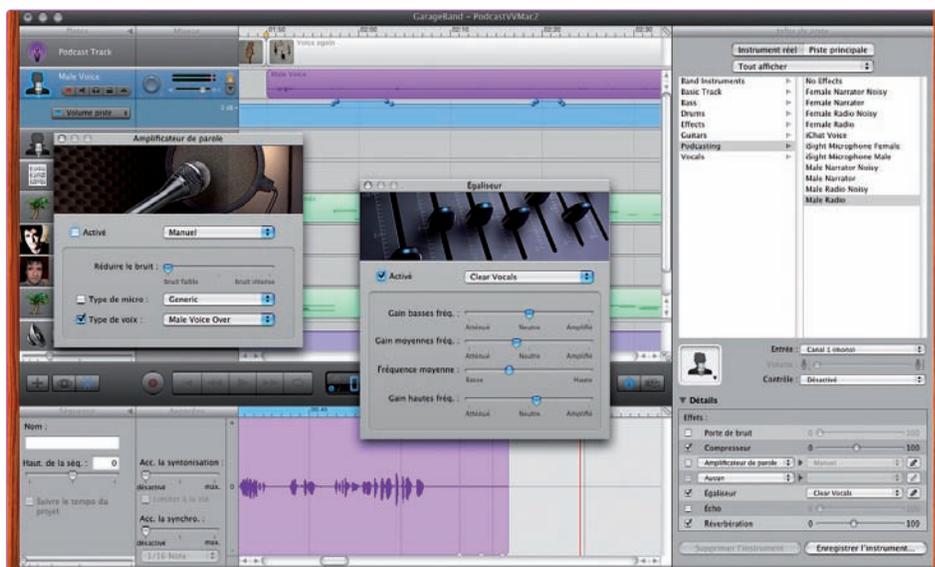


5

Finalisez votre podcast

Pour obtenir un bon équilibre sonore et un son plein de vitalité, il n'y a pas de recette. C'est plus l'apprentissage et l'expérience qui entrent en compte que le logiciel, comme dans toute pratique artistique. Mais n'hésitez pas à explorer les réglages de pistes afin d'enjoliver le son de telle piste avec un peu de réverbération ou d'écho, à scinder des régions pour en isoler des parties sur des pistes auxquelles vous appliquerez un effet assez marqué, à vérifier les égaliseurs pour les voix. Tentez également des réglages de compresseurs, pour les pistes vocales, bien entendu, mais aussi sur la piste principale afin de maintenir l'ensemble avec une bonne présence.

Tous ces traitements que vous apprendrez vite à apprivoiser impactent fortement la cohérence et la qualité du mixage final. Ils donneront à votre podcast un caractère peut-être plus professionnel. En tout cas plus séduisant...



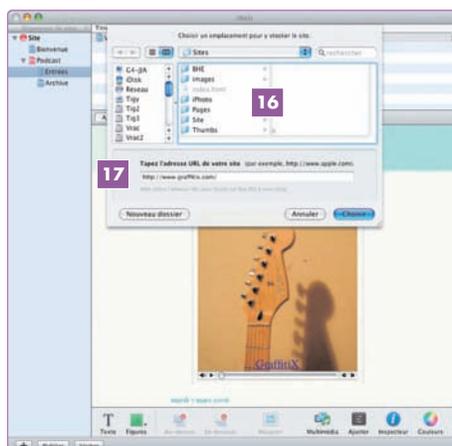
6

Publiez le podcast sur .Mac ou sur FTP

Une fois le podcast terminé, la dernière étape est sa publication afin que d'autres internautes s'y abonnent. Avec un compte .Mac, la démarche est très naturelle. Le menu *Partage* de GarageBand 3 permet d'envoyer le podcast vers iWeb - il sera alors converti en AAC. iWeb vous propose de créer une page *Podcast* dans laquelle il inclut le nécessaire pour écouter l'audio ou s'y abonner. Vous n'aurez qu'à remplacer le texte témoin, puis publier sur .Mac **15**. En allant à l'adresse de la page sur .Mac (iWeb vous le propose), le lien de l'abonnement fonctionnera évidemment vers iTunes. Si vous utilisez un autre hébergement, la facilité de création d'un flux RSS pour le podcast dépend évidemment du type d'application que vous utilisez

pour gérer votre site. Moutl gestionnaires de blogs et de sites « modernes » incluent des facilités pour le podcast. Si ce n'est pas le cas, iWeb pourra malgré tout générer le nécessaire. Il va cette fois créer dans le dossier Sites du compte d'utilisateur courant **16**. Il vous demande l'adresse de votre site **17** afin de l'inclure dans certains liens et, surtout, dans les liens du flux RSS. Vous n'aurez qu'à télécharger le dossier sur le serveur d'hébergement, à sa racine, et iWeb vous donnera encore l'URL exacte de la page du podcast, puis vous proposera de vous y rendre (téléchargez le dossier avant d'accepter). Tentez de vous abonner pour vérifier **18**. Si iTunes déclare l'adresse non valide, c'est que certains

caractères non acceptés figurent dans le RSS. Dans mon cas, il s'agissait des guillemets et apostrophes typographiques. Coup de chance, on peut désactiver l'option dans les préférences d'iWeb. Comme ce dernier ajoutera les épisodes suivants en archivant les précédents, passer par iWeb est sans doute la solution la plus simple, que l'on dispose d'un compte .Mac ou non. Il existe toutefois d'autres logiciels intéressants, dont je me propose de vous parler dans un prochain numéro.

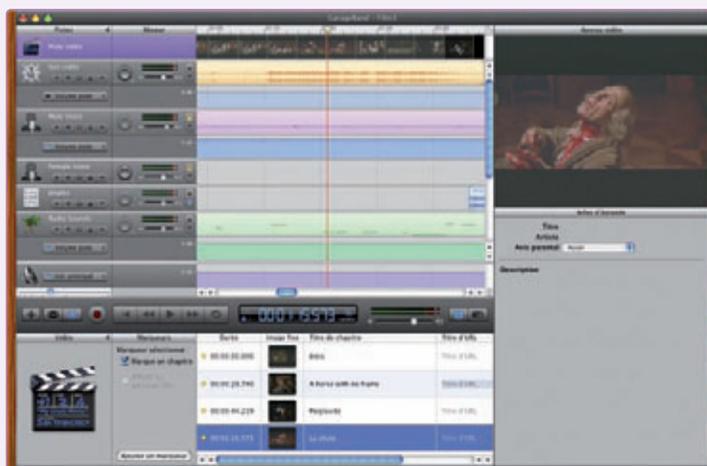


Créez un podcast vidéo

La création d'un podcast vidéo est moins souple que celle d'un podcast audio car toute la composition ne peut pas se faire dans GarageBand. Il faut alors monter le film sous iMovie et il est préférable qu'il soit monté de façon définitive avant de passer dans GarageBand. En effet, si ce dernier peut ouvrir un projet iMovie depuis le *Navigateur multimédia* (on peut également, depuis iMovie, envoyer le film vers GarageBand), il le convertit en film standard. Sinon, il faut ouvrir simultanément iMovie et GarageBand afin de procéder aux modifications sur le projet d'origine autant que nécessaire, avec à chaque fois un export vers GarageBand.

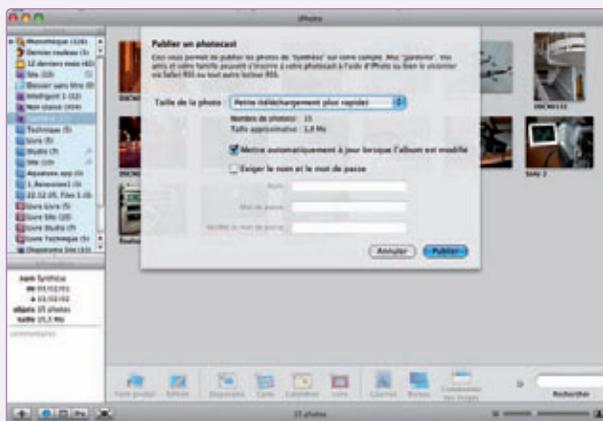
Le modèle à utiliser dans GarageBand est *Musique de film*. Nous ne sommes plus en mode podcast audio, mais toutes les fonctions de chapitres sont conservées. GarageBand récupère d'ailleurs les chapitres générés sous iMovie et vous pourrez les modifier éventuellement. L'opération crée deux pistes dans GarageBand : la piste son (résultat mixé des trois pistes d'iMovie) et une piste vidéo qui affiche les vignettes des passages du film. Partant de là, vous pourrez ajouter des commentaires, des bruitages, composer de la musique sur certains passages et, au final, aussi passer par iWeb pour effectuer la publication du podcast (voir l'article ci-contre).

Une petite restriction cependant : la puissance de la machine. Au vu des difficultés sur mon G4 Dual 1 GHz, il faut considérer qu'en dessous d'un G5, voire un G5 Dual ou d'un Core Duo, cette activité sous GarageBand risque d'être très pénible.



Quid du photocast ?

Attention, le photocast n'a pas grand-chose à voir avec un podcast. Il existait déjà des moyens de publier des photos sous forme de « galerie » sur un site, en utilisant la fonction *Exporter* d'iPhoto. Avec la version 6 de ce logiciel, vous disposerez de deux nouvelles façons de publier vos photos sur un compte .Mac. L'une passe par iWeb dans lequel vous choisirez un modèle de présentation de manière classique ; l'autre est le fameux « photocast » qui fonctionne très simplement. Vous sélectionnez un album (intelligent ou non) puis, dans le menu *Partage*, vous optez pour *Photocast*. Vous aurez dès lors le choix entre quatre tailles d'images, la plus petite assurant évidemment des temps de téléchargement plus courts, et la plus grande étant la taille réelle. Ensuite, une fois décidé si les abonnés doivent ou non décliner un mot de passe, il n'y a rien d'autre à faire que lancer la publication sur .Mac. Au final, vous obtenez une adresse d'abonnement que vous communiquerez aux intéressés. Vous pouvez d'ailleurs, dans la foulée, annoncer votre photocast. Mail sera ouvert avec un message créé automatiquement et vous n'aurez qu'à ajouter des destinataires. À moins que vous souhaitiez être un peu plus précis quant aux indications sur les lecteurs compatibles, pour celles et ceux qui ne disposeraient pas d'iPhoto 6. Pour s'abonner, il n'est pas nécessaire d'avoir un compte .Mac, ni d'utiliser iPhoto 6. L'abonnement peut être géré sur Mac via Safari RSS, NetNewsWire, PulpFiction, et sur PC avec FeedReader et dmAlbums. Si vos abonnés utilisent iPhoto 6, ils verront vos photos dans un album spécial. Ils pourront même les éditer et les imprimer, mais elles ne seront pas intégrées à leur photothèque, sauf s'ils utilisent la fonction d'importation.



Vous résidez en Suisse, en Belgique ou dans un autre pays membre de l'Union Européenne...

et vous avez du mal à trouver régulièrement VVMac en kiosque ou en librairie ?



L'abonnement est la meilleure solution !



Des formules spécifiques sont disponibles sur notre site

www.vvmac.com

Référenciez avec efficacité votre site Web à l'aide de Rage Google SiteMaps

Il n'y a pas si longtemps, pour donner une bonne « visibilité » à votre site, il fallait être référencé partout : Altavista, HotBot, Excite, WebCrawler et Yahoo!... Cela dit, le seul référencement chez Google détermine aujourd'hui la notoriété d'un site. Avec un petit coup de pouce, c'est mieux encore !

Il existe de nombreux trucs et astuces pour essayer de pousser son site dans le top 10. Ceci n'en est pas un, mais lorsque Google propose de vous aider à indexer votre site, vous pouvez imaginer que cela ne nuira pas à son référencement... Telle est la mission du service gratuit Google SiteMaps (www.google.com/webmaster/sitemaps/docs/fr/faq.html), encore en version Beta, mais d'ores et déjà parfaitement opérationnel. Pour en découvrir l'intérêt, il faut comprendre comment fonctionne Google. Le référencement d'un site Internet s'effectue en trois étapes. La première phase est l'enregistrement (www.google/addurl.html), car il est rare que Google connaisse à l'avance votre site, sauf si une page déjà indexée contient l'URL de vos pages Web. La seconde est l'activation des « araignées », appelées également

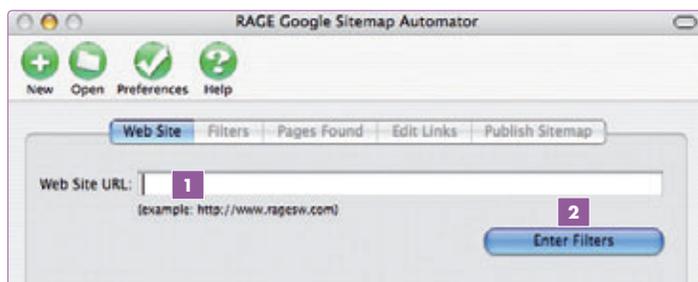
« robots ». Ce sont des programmes qui téléchargent des pages Web dans la base de données Google. Enfin, vient la phase finale d'indexation de vos pages par des programmes qui analysent les textes de toutes les pages enregistrées par les araignées.

SiteMaps a pour vocation d'aider les robots dans leur tâche de « récupération » des pages Web, mais attention, il n'intervient pas dans le processus d'indexation (pour en savoir plus sur les robots : www.google.com/intl/fr/webmasters/bot.html).

Le deal proposé par Google est le suivant : « Aidez-nous à identifier les pages de votre site que vous souhaitez voir enregistrées par nos robots. » En effet, un site peut être parcouru par Google, mais si le lien d'une de vos pages n'est pas présent dans au moins une des autres pages, cette page sera totalement

ignorée par les robots. Dommage si son contenu est pertinent. Seuls moyens pour corriger cela : enregistrez cette page dans Google ou générez un fichier SiteMaps. Ce dernier est placé en racine de votre site et porte un nom `sitemaps.xml`. Pour qu'il soit connu par les robots, vous devez l'enregistrer auprès de Google. Un fichier SiteMaps contient la liste de toutes les pages que vous voulez voir indexées, plus quelques informations comme la date à laquelle votre page HTML a été modifiée, la fréquence de modification de ces pages (semaines, heures...) et la priorité définie (de 0.0 à 1.0 pour la page la plus importante). Ce fichier étant au format XML, il est très difficile à créer dans un éditeur de texte, c'est pourquoi des générateurs comme Rage Google SiteMaps Automator existent.

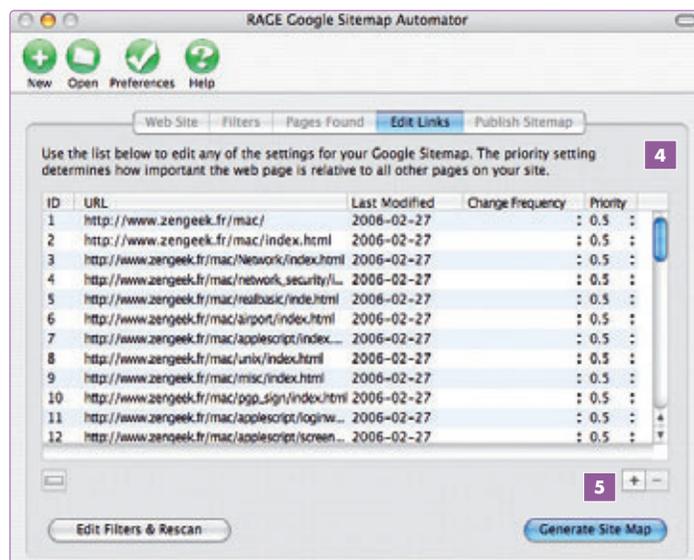
■ Henri-Dominique Rapin



- 1 Téléchargez Rage Google SiteMaps Automator à l'adresse www.ragesw.com. Lancez le logiciel Rage SiteMaps Automator. Indiquez-lui l'URL du site à analyser **1**. Cliquez ensuite sur *Enter Filters* **2**.

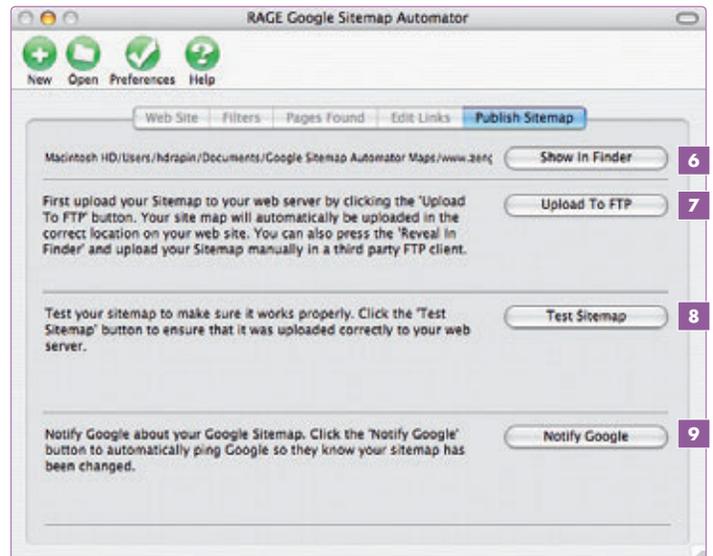


- 2 Sur le second écran, cliquez sur *Scan Web Site* **3**. Comme l'indique le nom de la fonction, votre site Web est analysé, puis la liste des URL détectées est affichée. Trois colonnes complémentaires apparaissent **4** : *Last Modified* (dernière modification), *Change Frequency* (fréquence de modification) et *Priority* (priorité). Vous pouvez changer comme bon vous semble ces infos. *Priority* n'influe pas sur l'indexation de votre page par Google, mais permet

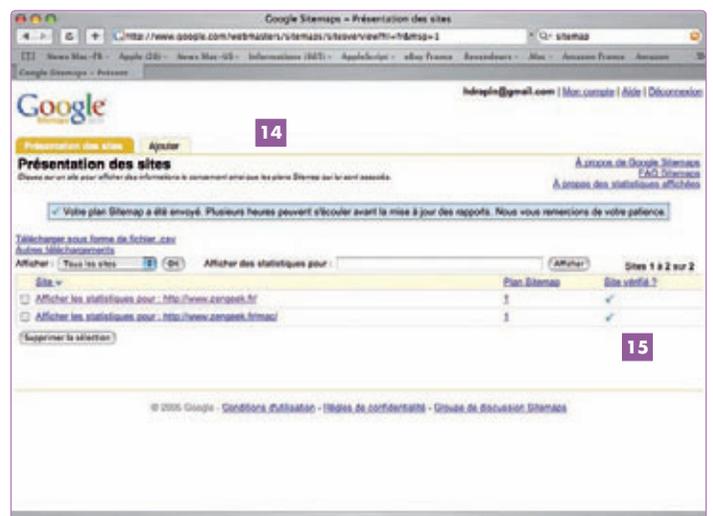


simplement aux robots de considérer une page avec un niveau de priorité 1.0 plus importante qu'une page de niveau 0.5. La fréquence de modification a aussi son importance car elle indique aux robots sous quel délai cette page doit être « récupérée ». Soyez cohérent, aucun de ces paramètres n'a d'impact sur l'indexation de votre site. Une fois chaque page complétée ou ajoutée manuellement à la liste, cliquez sur *Generate Site Map* **5**.

3 Voilà, vous disposez maintenant d'un fichier sitemap.xml. Dans cette fenêtre, plusieurs fonctions vous sont proposées. Vous pouvez ainsi révéler où se trouve ce fichier 6 afin de le placer vous-même sur votre site avec un logiciel FTP, ou bien laisser Rage Google SiteMaps effectuer le téléversement lui-même 7. Après que le fichier est placé sur le serveur, vous pouvez le tester 8. Enfin, le dernier bouton vous permet d'avertir Google quand le fichier SiteMap a été modifié 9. Toutefois, la première fois, il vous faut créer un compte pour indiquer l'existence du fichier aux robots de Google.



4 Accédez à l'URL www.google.com/webmasters/sitemaps/. Créez un compte : utilisez votre compte mail (Gmail si vous en avez un). Enregistrez ensuite votre site en ajoutant son URL, puis sélectionnez votre site et cliquez sur l'onglet *Ajouter* 10. Sur la nouvelle page, optez pour *Plan sitemap générique* 11, puis cliquez sur le bouton *Suivante* 12. Saisissez le chemin qui mène au fichier sitemap.xml, lequel se trouve sur votre site Internet 13. Une fois cette tâche terminée, Google vous informe 14 que le fichier a bien été trouvé.



5 Vous noterez une colonne *Site vérifié* 15. Il s'agit d'une fonction complémentaire offerte par Google. Vous n'êtes pas dans l'obligation de la mettre en place. Si vous choisissez la vérification de votre site, Google vous fournira des statistiques. Pour « vérifier votre site », il vous faudra créer un fichier vide, lui donner un nom « particulier » qui vous sera communiqué

par Google et le sauvegarder sur votre site - Google aura la preuve que vous en êtes bien le propriétaire. Utiliser un fichier sitemap.xml ne vous placera pas dans le top 10, mais avec la consultation de vos « logs », vous noterez qu'après l'ajout de votre site au programme Google SiteMaps, les robots consultent vos pages plus rapidement qu'après avoir simplement ajouté votre URL dans Google.

Concevez des dessins et bandeaux animés

avec ToonBoom Express 3

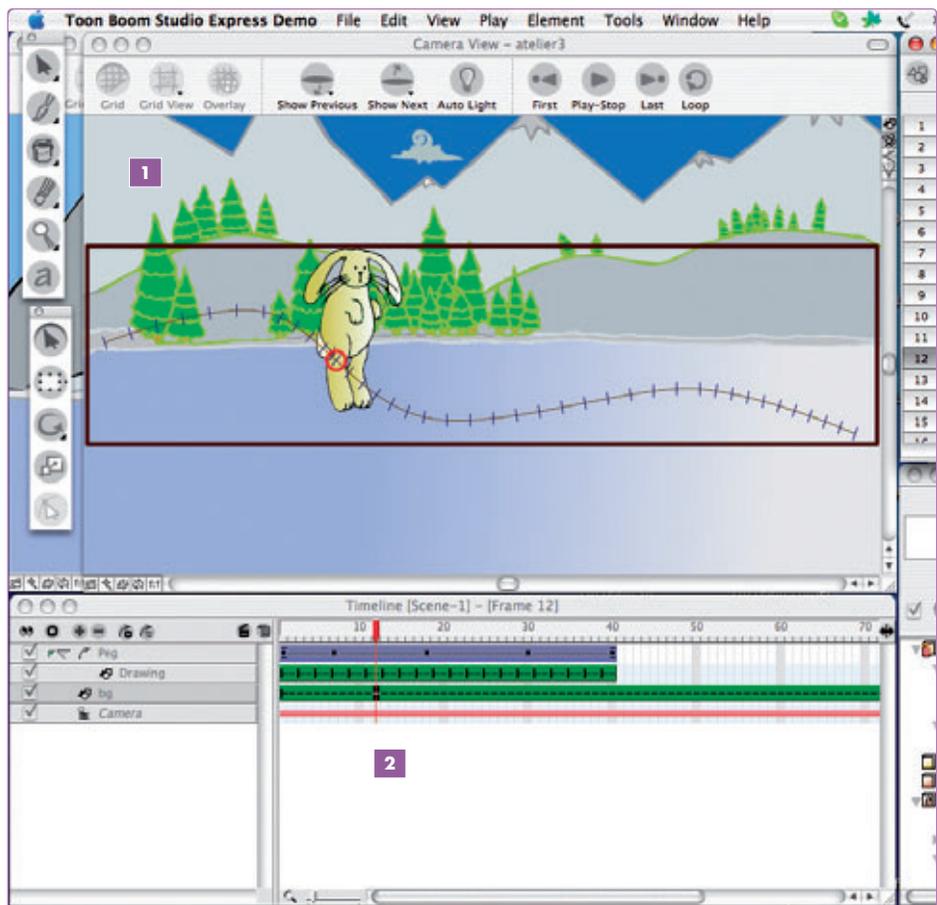


Version simplifiée et pas trop chère d'un logiciel d'animation professionnel, ToonBoom Express va vous permettre de dynamiser vos sites Web.

Vous créez des sites Web et vous cherchez une solution simple à mettre en œuvre et peu coûteuse pour animer les pages. Après avoir testé différents logiciels de création de Gif animés, vous vous êtes tourné vers l'animation vectorielle et son application vedette Flash d'Adobe. Malheureusement, la complexité de l'interface et le prix du logiciel vous ont refroidi. Aujourd'hui, je vous propose d'aller faire un tour du côté de ToonBoom Express et de créer facilement un bandeau animé à l'aide de ce logiciel à moins de 100 €. ToonBoom ? Autant vous avez sûrement déjà entendu parler de Flash et peut-être même l'avez-vous essayé – en suivant des ateliers de VVMac –, autant ToonBoom Studio demeure inconnu du grand public. Il s'agit pourtant du logiciel de référence en matière de création de dessins animés. Si Flash permet la création d'animations vectorielles interactives pour le Web et les CD-Rom, ToonBoom est dédié à l'animation pure et intègre des fonctions absentes du logiciel d'Adobe, comme les déplacements de caméra ou la synchronisation des mouvements des lèvres d'un personnage avec une bande-son.

L'éditeur ToonBoom Animation Inc, société canadienne, décline ses produits pour différentes cibles, des grands studios d'animations aux petites structures de création, en passant par les animateurs « amateurs » pour lesquels une version allégée ToonBoom Express est disponible. C'est cette dernière que nous utiliserons pour cet atelier; téléchargez la version d'évaluation sur le site www.toonboom.com/downloads/.

Nous réaliserons ici une animation sur une trentaine d'images, mettant en scène un lapin qui court dans un décor de lac gelé. Pour faire simple, nous exploiterons des éléments proposés par la bibliothèque de ToonBoom Express. ■ **Mathieu Lavant**



Avant de nous lancer dans la réalisation de notre animation, jetons un coup d'œil à l'interface du logiciel. ToonBoom présente un jeu de fenêtres et de panneaux. Dans la partie supérieure gauche de l'écran se trouve la fenêtre *Camera View* **1** pour organiser les éléments de la scène (position, taille, rotation...), placer la caméra et contrôler le cadrage. Cette fenêtre fait aussi office de lecteur pour visualiser la séquence

en cours de réalisation. Dessous, vous avez la chronologie **2** pour gérer l'organisation temporelle de l'animation. Dans la partie droite de l'écran, le panneau *Exposure Sheet* **3** sert à définir le contenu de l'animation image par image et calque par calque. En dessous, la bibliothèque de ToonBoom **4** propose par défaut un ensemble de dessins, personnages et décors que vous pourrez exploiter dans vos animations.

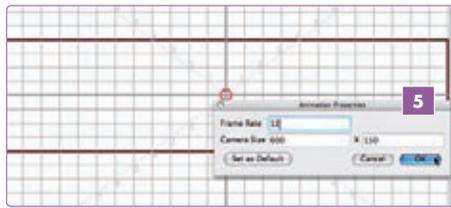
1

Créez le document et définissez sa structure

Nous allons créer le document, puis définir sa structure à l'aide de la fenêtre *Timeline*.

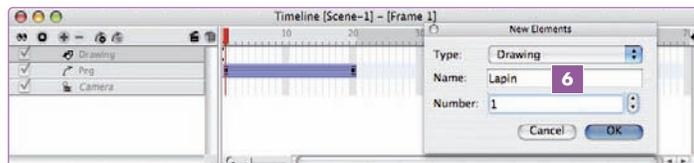
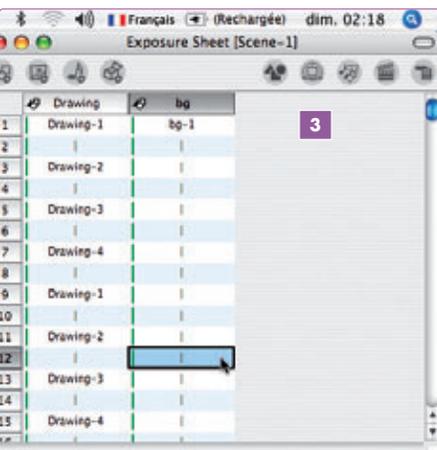
▷ Faites *File > New*. ToonBoom affiche alors une nouvelle fenêtre *Camera View* vide, et dessous la chronologie de l'animation. Comme vous le constatez, le nouveau document n'a pas de dimensions spécifiques. Il faut donc les spécifier via le menu *File > Animation Properties* qui définit le format de la caméra **5**.

Ici, nous utiliserons le format 600 x 150 pixels. Une fois ce premier paramètre réglé, la fenêtre *Camera View* affiche le format de l'animation sous la forme d'un tracé rectangulaire.



▷ Pour la suite des opérations, rendez-vous dans la fenêtre de la chronologie afin de définir la structure de l'animation. Cette dernière est composée d'un décor d'arrière-plan et d'un personnage qui se déplace au premier plan. Nous aurons donc besoin de deux calques de dessin. Par défaut, la chronologie affiche déjà un premier calque

de dessin (*Drawing*), il nous suffira d'en ajouter un second. Cliquez sur l'icône **+** dans la partie gauche de la fenêtre *Timeline*: l'application affiche alors la boîte de dialogue *New Elements* qui permet de sélectionner le type de calque à insérer et de nommer ce dernier **6**. Sélectionnez le type *Drawing*, nommez le nouveau calque *Lapin*, puis validez. Le second calque est inséré dans la chronologie. Revenez sur le premier calque, cliquez sur son nom (*Drawing*) pour dérouler le menu contextuel (*Ctrl-Clic* ou clic-droit), choisir la commande *Rename* et le renommer *Décor*. Pour terminer cette mise en place, assurez-vous que le calque *Lapin* se trouve bien au-dessus du calque *Décor* **7**.



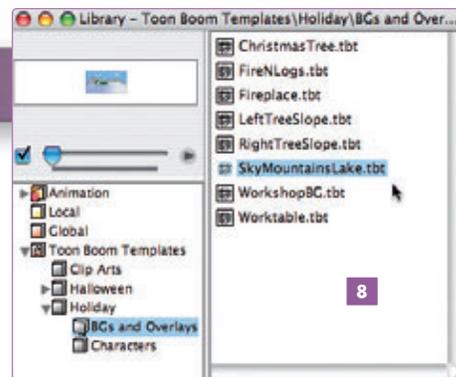
2

Création de la scène

Pour définir le contenu de la scène, nous allons rechercher des éléments dans la bibliothèque de modèles de ToonBoom Express.

▷ Dans le panneau *Bibliothèque*, à gauche, ouvrez le dossier *ToonBoom templates > Holyday > BGs and Overlays*. Le panneau liste à droite des décors que vous pouvez prévisualiser en vignettes **8**. Sélectionnez le fichier *SkyMoutainsLake* et faites-le glisser dans le panneau *Exposure Sheet* pour l'insérer dans la cellule 1 de la colonne *Décor*. ToonBoom génère alors les 100 images qui correspondent à ce décor et l'affiche dans la fenêtre *Camera View* **9**. Vous constatez également qu'à la suite de l'insertion du décor, la chronologie du calque *Décor* a changé d'aspect.

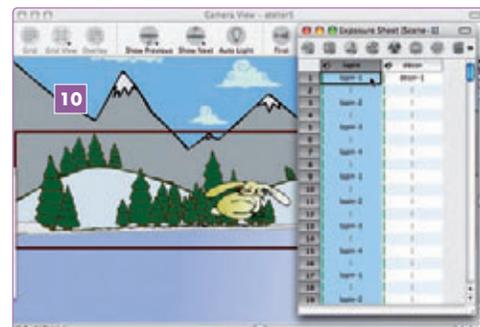
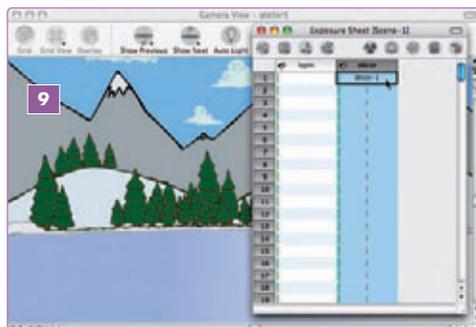
▷ Pour insérer le lapin, revenez dans la bibliothèque, ouvrez le dossier *ToonBoom templates > Holyday >*



Character et sélectionnez le fichier *Bunny_40frames.tbt*, une séquence animée de 40 images. Glissez-le dans la cellule 1 de la colonne *Lapin* du panneau *Exposure Sheet*. ToonBoom génère les 40 images correspondant et l'affiche dans la fenêtre *Camera View* **10**.

▷ Vous pouvez déjà tester votre animation. Dans *Camera View*, cliquez sur le bouton *Play/Stop*. Vous remarquerez immédiatement que le lapin saute sur place... ▷▷▷

À ces panneaux et fenêtres visibles ici, il faut ajouter deux autres éléments importants. La fenêtre *Drawing View* qui est l'espace de dessin; vous l'utiliserez pour créer vos propres illustrations ou pour modifier un élément sélectionné dans la bibliothèque. Le second est le panneau *Propriétés* qui regroupe différents réglages (dessin, couleur, texte...).

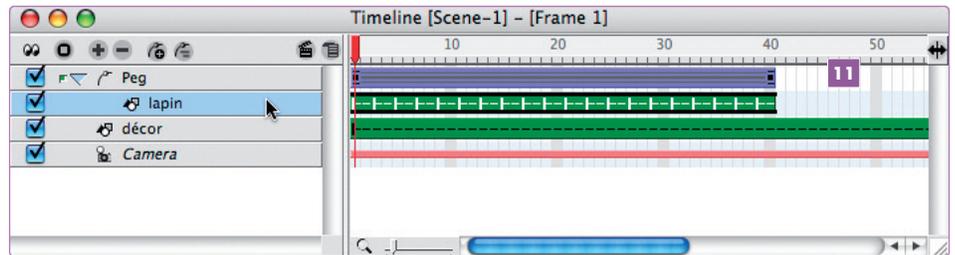


3

Donnez le mouvement

Le contenu de l'animation défini, reste à créer le mouvement : le lapin doit traverser le paysage de gauche à droite. Nous exploiterons une fonction spécifique à ToonBoom, le *Peg*, qui génère un mouvement, un changement de taille, une rotation, ou encore un changement de couleur à partir de deux images clés d'un calque de contenu. Il peut aussi être exploité pour un mouvement de caméra.

▷ Dans la fenêtre *Timeline*, déplacez le calque *Peg* au sommet de la pile. Étendez la durée du *Peg* pour qu'il couvre les 40 images de la séquence du lapin. Pour ce faire, cliquez sur l'extrémité droite du ruban qui s'affiche dans le calque *Peg* et faites-la glisser jusqu'à l'image 40. Sélectionnez ensuite le calque *Lapin* et glissez-le sur le calque *Peg* de manière à les associer **11**. C'est dans la fenêtre *Camera View* que vous définissez la trajectoire du lapin. Affichez la première image de l'animation en cliquant sur l'image 1 de la chronologie et déplacez le lapin vers le côté gauche du décor. Affichez ensuite



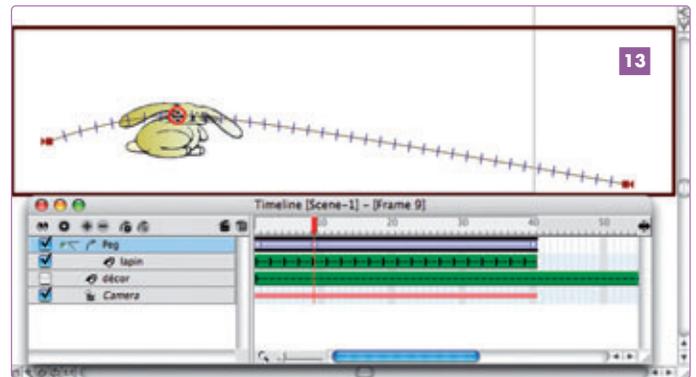
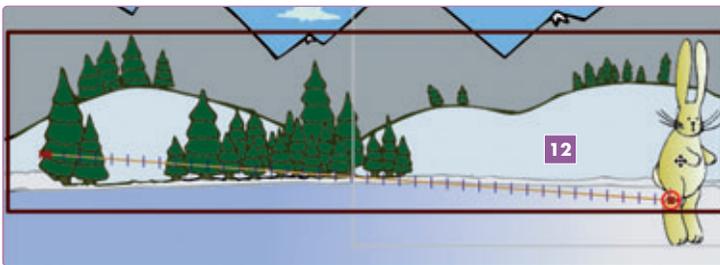
l'image 40 de l'animation en cliquant dans l'image 40 de la chronologie. Prenez l'outil *Motion* (déplacement) en bas de la palette *Scene Operation Tools*, puis repositionnez le lapin dans la partie droite du décor. Un guide de déplacement s'affiche, qui a pour origine la position initiale du lapin et pour fin la nouvelle position de celui-ci **12**.

▷ Si vous testez la séquence en lecture dans la fenêtre *Camera View*, vous constatez qu'à présent le lapin traverse bien le décor de gauche à droite,

mais qu'il suit une trajectoire rectiligne. Ce serait mieux qu'il fasse des zigzags, non ?

Dans la fenêtre *Timeline*, affichez le menu contextuel et choisissez l'article *Add Keyframe* qui insère une image clé dans le calque *Peg* et un nouveau point de contrôle sur le guide de déplacement. Revenez dans la fenêtre *Camera View* et à l'aide de l'outil *Motion*, déplacez le point de contrôle qui vient d'être créé **13**.

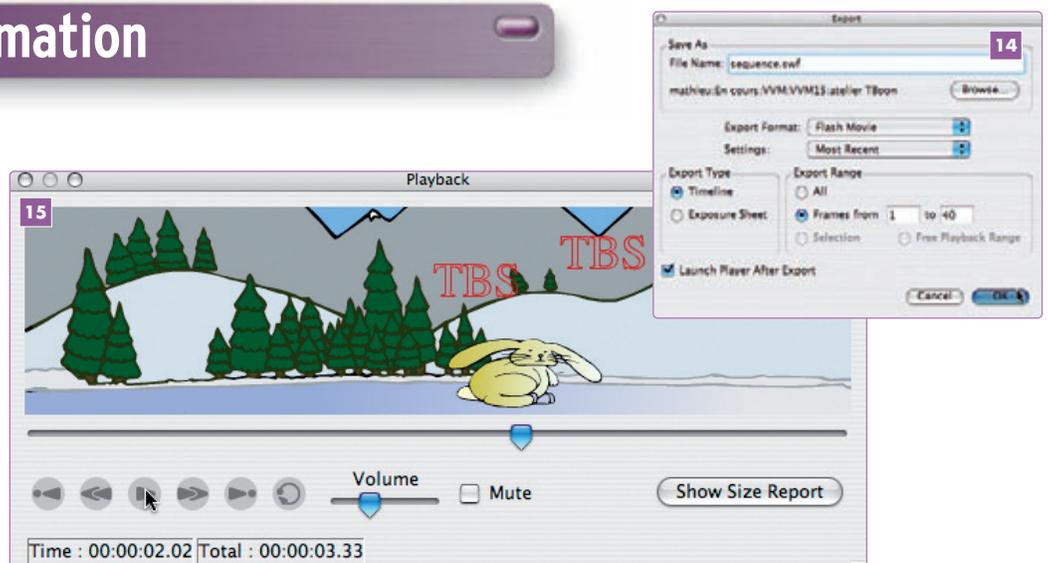
Répétez l'opération sur les images 20 et 30 pour insérer deux points de contrôle supplémentaires.



4

Exportez l'animation

Enfin, il faut publier l'animation via l'article *File > Export movie...* qui génère un fichier SWF (Shockwave Flash). Une fois l'export effectué, vous intégrerez le fichier SWF obtenu à une page HTML à l'aide de votre logiciel de création Web favori, ou bien vous l'importerez dans Flash pour lui adjoindre des contrôles de lecture interactifs **14**. Dans la rubrique *Export Type*, cliquez sur l'option *Timeline*, choisissez la plage d'images à exporter et cochez *Launch Player After Export*. Après validation des réglages d'export, ToonBoom crée le fichier SWF et l'affiche dans sa fenêtre *Playback* **15**.



LES BONNES ADRESSES



Sarl D.S.I.M. - RCS Paris B 448698431

Unités centrales (prix TTC)

Mac Plus, SE, SE/30	25 à 60 €	PM G3/350 bleu (64/8Go/CD)	190 €
LC, Quadra, Performa	20 à 70 €	PM G4/400 (128/10Go/DVD/AGP)	275 €
PMac 6100, 6200 (16/250/CD)	49 €	PM G4/450 (128/20Go/DVD)	320 €
PMac 7200/90 (16/700/CD)	59 €	PM G4/733 (256/40Go/CDRW)	590 €
PMac 8100/110 (16/700/CD)	69 €	PM G4/933 (256/40Go/DVD-RW)	790 €
PMac 8600/250 (64/2Go/CD)	139 €	PM G4/2x1,25 (256/80/combo)	990 €
PMac 9600/300 (64/4Go/CD)	149 €	iMac 233 (32/4Go/CD)	129 €
PM G3/233 desktop (32/4Go)	89 €	iMac 333 (64/8Go/CD)	149 €
PM G3/266 desktop (64/8Go)	99 €	iMac 350 (128/7Go/CD)	190 €
PM G3/266 tour (128/8Go/CD)	145 €	iMac DV 400 (128/10Go/DVD)	249 €
PM G3/300 tour (128/8Go/CD)	170 €	iMac DV 500 (128/20Go/CDRW)	290 €
PM G3/300 bleu (64/8Go/CD)	175 €	iMac G4/700 (128/40Go/CDRW)	660 €

PowerBook & iBook (prix TTC)

PBook 1400 (16/1.3Go/CD)	159 €	iBook G3/466 (256/10Go/DVD)	420 €
PBook 3400c (32/2Go/CD)	190 €	PB G3/400 (128/8Go/DVD/14)	460 €
PBook G3/233 (64/4Go/CD)	230 €	iBook G3/600 (256/20Go/DVD)	520 €
iBook G3/300 (64/3Go/CD/12)	280 €	Titan. G4/400 (256/20Go/DVD)	690 €

Imprimantes & scanners (prix TTC)

StyleWriter II & 1200 (360dpi)	75 €	Laser 4/600 PS (4ppm/600dpi)	120 €
Epson Stylus 740 (série-ii-USB)	90 €	Laser 12/640 (12ppm/800dpi/eth.)	160 €
Epson Photo 1290 (A3/USB)	220 €	Laser 16/600 (16ppm/600dpi/eth.)	190 €
Epson Stylus 1520 (A2/ethernet)	280 €	Laser Pro 810 (20ppm/A3/eth.)	290 €
Epson Stylus Color 3000 (A2 / ethernet RJ45 / PostScript 3)	390 €	Scanner Agfa 600 (SCSI)	65 €
		Agfa Duoscan T1200 (SCSI)	139 €

Moniteurs (prix TTC)

Apple 15" Display	40 €	21" Trinitron (bleu ou graphite)	260 €
Apple 17" Trinitron	80 €	22" Iiyama Diamondtron	290 €
19" Iiyama Diamondtron	160 €	Nec 17" TFT (plat)	160 €
19" & 20" Trinitron	185 €	Apple 22" TFT (plat)	890 €

Périphériques & pièces (prix TTC)

Graveur ext. (8x ou 16x SCSI)	79 €	... et de nombreux périphériques
Zip 100 ext. (SCSI)	89 €	et pièces détachées : cartes
Jaz 1 ou 2 Go (SCSI)	70 €	ethernet, vidéo, SCSI, RAM, all-
Clavier ADB Apple	25 €	mentations, disques durs,
Souris ADB Apple	15 €	modem, onduleurs, logiciels, etc.

MAC OKAZ A CHANGÉ D'ADRESSE :

9, rue Auguste Chabrières - 75015 Paris
Vente uniquement sur rendez-vous
ou par correspondance (port en sus)

Nouveaux n° de téléphone et de fax :

Tél : 01 48 28 39 66
Fax : 01 48 28 79 21
mac-okaz@wanadoo.fr

Reprise d'anciens matériels : nous consulter



Communiquez dans Vous et Votre Mac !
Contactez Angélique Mermet

Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Le meilleur d'Apple n'est pas sur internet !
Le meilleur d'Apple...
est dans nos show-room !

MAC CITY

Deux Apple Center à Paris

■ **MAC CITY - Apple Center**
32 rue du Laos
75015 PARIS (Place Cambronne)
Tél. : 01 42 73 33 11 - Fax : 01 42 73 34 11
email : mac.city@l2s.fr

■ **TRYO - Apple Center**
7 rue Mirbel
75005 PARIS (M^e Censier Daubenton)
Tél. : 01 55 43 30 30 - Fax : 01 55 43 30 39
email : tryo@tryo.fr

Services Techniques
Centres de Maintenance Agréés Apple

■ **L2S Paris Centre**
5 rue Basse des Carmes
75005 PARIS (Place Maubert)
Tél. : 01 44 41 71 71 - Fax : 01 44 41 71 72
email : info@l2s.fr

■ **L2S Paris Sud**
193 avenue de la Division Leclerc - N20
92160 ANTONY
Tél. : 01 55 59 11 11 - Fax : 01 55 59 11 12
email : info@l2s.fr



www.l2s.fr



MICROCCASE



Achat - Vente
Réparation - SAV

Pièces détachées
Consommables

Achat /Vente : Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.

Réparation : Nous réparons vos Macs et Périphériques.

Pièces détachées : Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.

Locations : Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

Imprimantes (TTC)

StyleWriter à partir de	120 €
Epson 740 USB-Série-//	130 €
Epson Photo EX A3 Série-//	190 €
Laser Select 360	180 €
Laser Pro 630 ETHERNET	230 €
Laser 16/600PS ETHERNET	230 €
Laser HP 4000N ETHERNET	250 €
Laser HP 4050N ETHERNET	290 €
Laser HP 5000 A3 ETHERNET	390 €

Moniteurs (TTC)

Moniteur 14" à partir de	30 €
Moniteur 15" à partir de	50 €
Moniteur 17" à partir de	80 €
Moniteur 17" Applevision	130 €
Moniteur 19" à partir de	110 €
Moniteur 21"/22" à partir de	100 €

Écran TFT 17" LG (garantie 18 mois) 230 €

Accessoires (TTC)

HD 2 Giga UW interne/SCSI	40 €
HD 4 Giga UW interne/SCSI	60 €
HD 4 Giga SCSI Externe	90 €
Carte SCSI Adaptec 2930CU/cable	60 €
Adapt. secteur Ibook 1	80 €
Adapt. secteur Ibook 2	55 €
Hub USB 4 ports	18 €
Lect. de disquette USB (neuf)	45 €
Souris USB infrarouge	20 €
Souris ADB	15 €
Clavier ADB Apple Design	25 €
Clavier USB compatible OS 9	25 €

Pièces détachées portables (TTC)

Processeur Pismo 400 Mhz	290 €
Lecteur Combo Ibook II	220 €

Scanner (TTC)

Agfa Duoscan T1200	190 €
--------------------	-------

Unités Centrales (TTC)

Powermac G3/233 32/2G/CD	99 €
Powermac G3/266 32/4G/CD	99 €
Powermac G3/300/BB/USB/CD	190 €
Powermac G3/400/BB/USB/DVD	240 €
G4/400 64/20G/DVD/AGP	290 €
G4/450 128/20G/DVD/AGP	350 €
G4/733 128/40G/CD-RW/Q-Silver	590 €
G4/800 256/60G/DVD	690 €
G4/867 256/60G/Combo	750 €
G4/450 MP 256/20G/DVD/AGP	450 €
G4/500 MP 256/30G/DVD/AGP	500 €
G4/800 MP 256/60G/Cb/AGP	890 €
G5/2,2 Ghz MP 512/250G/S.Drive	1600 €

G4/867 BiPro (démarré en OS 9)
256/60/SuperDrive 990 €

iMac 233 CD 32/4G	120 €
iMac 333 CD 32/6G	170 €
iMac 350 CD 64/6G	190 €
iMac 400 DVD 128/10G	320 €
iMac 600 DVD 128/10G	370 €
iMac G4/800 17"/SD/128.80G	730 €
iMac G4/1 Ghz 17"/SD/256.80G	750 €

Cube 450 64/20G/DVD 390 €

Portables (TTC)

iBook G3/300 64/3G/FW/CD/12"	290 €
iBook G3/500 64/10G/CD/12"	420 €
iBook G3/700 256/30G/Cb/14"	840 €
iBook G3/900 256/40G/Cb/14"	880 €
iBook G4/1 Ghz 256/40G/Cb/14"	900 €
PWBook G3/400 SCSI/USB/DVD 14"	420 €
PWBook G3/500 /USB/FV/DVD 14"	560 €
PWBook G4/400 128/10/DVD/15"	650 €
PWBook G4/1 Ghz 512.60/Cb/15"	1250 €
PWBook G4/1,5 Ghz SD/12"	1290 €
PWBook G4/1,5 Ghz SD/17"	1850 €

Logiciels (TTC)

Illustrator 10	390 €
Photoshop 7	590 €
Adobe CS premium	1290 €
Word/Excel 2001	60 €

Quark Xpress

Xpress 4.x	490 €
Xpress 5 (occasion)	690 €
Xpress 5 (neuf)	890 €
Xpress 6.5 (occasion)	690 €
M.A.J. 3,4,5 vers 6.5	290 €

CONSULTEZ NOTRE STOCK EN TEMPS RÉEL SUR

WWW.MICROCCASE.COM

NOUVEAU: ACHAT EN LIGNE

Microccase - 12, rue Pascal - 75005 Paris

Tél : 01 45 87 12 13 Fax : 01 45 87 90 73

Métro Censier-Daubenton - Ligne 7

lundi-vendredi 10h30-13h/14h30-18h30, samedi 11h-13h/14h30-18h

Tous nos matériels sont garantis 3 MOIS

VVMac en PDF sur CD



1150 pages pratiques !

FORMULAIRE DE COMMANDE DE CD-ROM

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, j'achète le CD-ROM VVMac des PDF

- des n° 1 à 6 au prix de 15 €
- des n° 7 à 12 au prix de 15 €
- des n° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €
(frais de port inclus pour la France et l'étranger)

Je suis déjà abonné à VVMac, ou je joins mon abonnement pour 11 numéros.

Je bénéficie d'une réduction de 50% sur le prix du CD-ROM choisi.

Je règle aujourd'hui par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing
(uniquement chèque en euros sur une banque française)

Carte bancaire N° _____ expire fin _____

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : _____ Ville : _____

Pays : _____

E-mail : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Avec LaCie Backup et CronniX, concoctez une



sauvegarde simple et gratuite



En combinant ces deux utilitaires gratuits, créez une procédure de sauvegarde des dossiers importants. Bien entendu, ce n'est pas du niveau d'un véritable outil de sauvegarde comme Tri-Edre Backup, Intego Personal Backup ou Shirt Pocket Sure Duper!, mais j'espère que cela vous donnera le goût de la sauvegarde. Les disques durs sont certes performants et fiables, mais vous n'êtes jamais à l'abri d'une panne matérielle ou plus simplement d'une fausse manipulation. ■ Alain Lalisse

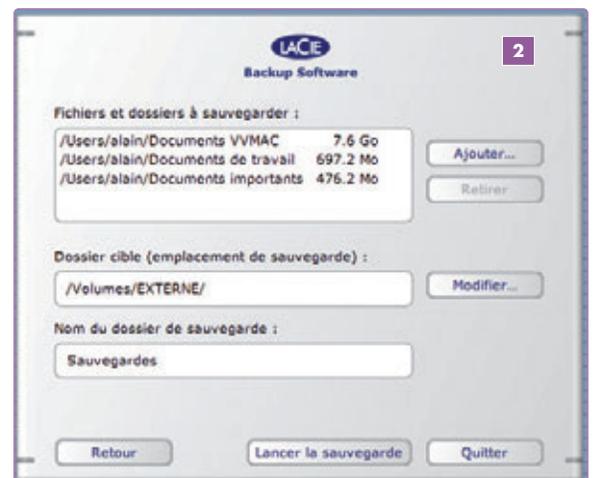
LaCie Backup : www.lacie.com/fr/products/range.htm?id=10050

CronniX : www.abstracture.de/projects-en/cronnix

1 L'utilitaire de recopie

Il existe un très grand nombre d'outils, tous utiles, pour la sauvegarde de vos données. Certains sont des produits très sophistiqués, riches de très nombreuses fonctions; d'autres ne font que de la copie en un peu « brute ». LaCie Backup est de ces derniers, mais en plus d'être fourni sur tous les disques du fabricant, il est aussi mis gratuitement à disposition de chacun. Il suffit d'aller le télécharger.

LaCie Backup présente une interface en français et s'avère vraiment très simple à mettre en œuvre, si simple qu'il ne saurait être qualifié de logiciel de sauvegarde. Utilisé comme je vous le propose ici avec le programmeur Cron, il pourra pourtant vous inciter à effectuer chaque jour une sauvegarde des fichiers sur lesquels vous avez travaillé dans la journée.



LaCie Backup est une petite application qui recopie des dossiers de votre disque dur vers un volume externe. Il faut donc absolument qu'un volume externe soit monté - celui-ci peut être un disque dur, une clé USB, un volume de serveur... Après installation, vous retrouverez l'utilitaire dans votre dossier Applications. Montez un volume externe et lancez LaCie Backup. Si vous n'avez pas de volume externe, un message vous en avertit. LaCie Backup n'a que deux écrans. L'écran principal **1** vous rappelle la configuration de la tâche

et vous invite à lancer la sauvegarde en cliquant sur un bouton *OK*. En cliquant sur *Personnaliser*, vous accédez à la configuration de la sauvegarde **2**. Vous choisissez les fichiers et les dossiers que vous souhaitez mettre « au chaud ». Remplissez la liste, mais prenez garde à la taille cumulée et assurez-vous d'avoir l'espace libre adéquat sur le volume externe. LaCie Backup vous indique la taille de chaque élément de la liste, mais il ne fait pas le calcul du global pour vous. Comme on vous l'indique dans la fenêtre principale,

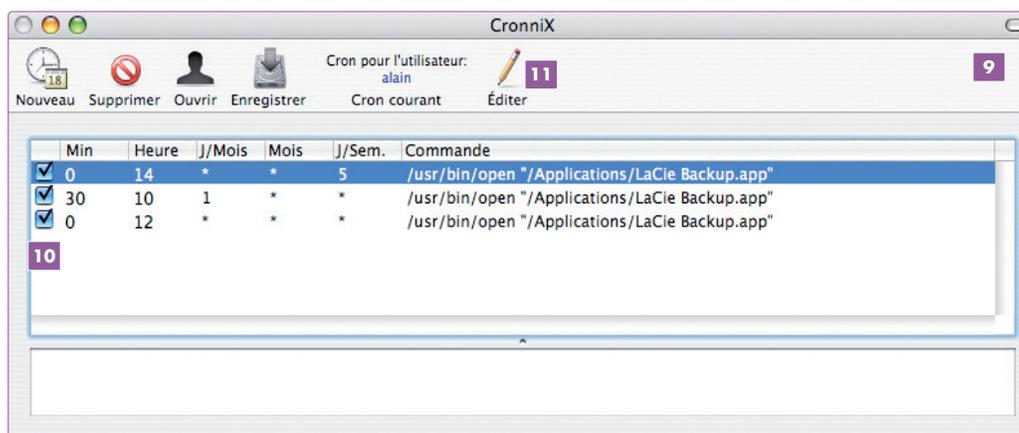
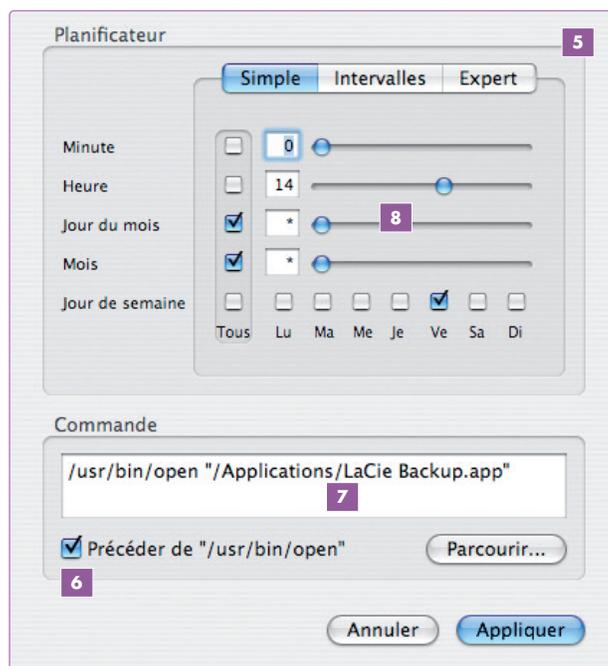
les dossiers de sauvegarde sont nommés à partir du nom que vous indiquez, précédé automatiquement de la date et suivi d'un numéro d'ordre 01, 02, 03... **3**, au cas où vous feriez plusieurs sauvegardes d'un même élément le même jour. Il faut bien assimiler qu'à chaque fois que vous cliquez sur *OK*, LaCie Backup effectue une recopie **4**. On ne parle pas ici de sauvegarde incrémentale, ni différentielle, tout est copié. Il vous appartient donc de gérer ensuite ces sauvegardes. Vous pouvez en conserver plusieurs ou seulement la dernière.

2

Déclenchement programmé

LaCie Backup fonctionne comme annoncé, mais il est vraiment minimaliste. Par exemple, pas question de programmer directement pour déclencher la recopie des dossiers vers le volume externe à un moment précis. Le risque est grand qu'après les premiers temps, vous ne pensiez plus à lancer l'application pour effectuer votre sauvegarde. Il est vrai que si c'est une tâche nécessaire, elle n'est pas passionnante ! Si on ne peut envisager un système totalement automatique, au moins pouvons-nous concocter un système simple qui lancera LaCie Backup régulièrement. Il suffira de valider la sauvegarde en cliquant sur *OK*. Pour cela, Mac OS X offre un programmeur de tâches Unix, la commande Cron. Utiliser Cron sans interface graphique est réservé aux spécialistes car le moindre erreur dans les fichiers de configuration bloquera la tâche. Je vous propose donc de recourir aux services de CronniX qui va nous aider à programmer la configuration souhaitée de manière conviviale. Lancez CronniX et cliquez sur *Nouveau*. Vous êtes dans le planificateur **5**. Il s'agit de lancer automatiquement l'application LaCie Backup. Dans la zone du bas, vous cochez la case *Précéder de "/usr/bin/open"* **6** et vous indiquez l'emplacement de l'application LaCie Backup en tapant le chemin si vous le connaissez **7** ou en utilisant *Parcourir*. Reste à programmer le lancement. Cela se passe dans la zone principale de la fenêtre. Contentez-vous de rester dans l'onglet *Simple*. Vous y fixez le temps (heures et minutes), le jour du mois (de 1 à 31), le mois (de 1 à 12) et le jour de la semaine. Une étoile (cochez la case

Tous) s'interprète comme « *Tous les...* » **8**. Ainsi, dans l'exemple présenté ci-contre, la programmation 0 14 * * 5 se lit en bon français : « *Tous les vendredis (5^e jour) à 14h00 (vendredi quelle que soit la date ou le mois).* » Autre exemple, 30 10 1 * * signifie : « *Tous les premiers du mois (date=1) à 10h30.* » Un dernier 0 12 * * * s'interprète : « *Tous les jours à midi.* » Enregistrez ensuite votre tâche. CronniX propose une fenêtre récapitulative de l'ensemble des tâches programmées **9**. Vous activez ou désactivez une tâche en cochant ou décochant la case qui la précède **10**. Vous pouvez modifier la programmation d'une tâche en la sélectionnant et en cliquant sur l'icône *Éditer* **11** dans la barre d'outils. Quand tout est au point, fermez CronniX. Vous pourrez redémarrer (volontairement ou non) votre Mac autant de fois que vous voudrez, la programmation demeurera valable. C'est le système qui déclenchera le lancement de LaCie Backup au jour et à l'heure indiqués. N'oubliez pas, rien ne se passera si vous n'êtes pas là pour cliquer sur le bouton *OK*.





Taguez sans risquer d'être arrêté!

Les tags sont diversement appréciés, mais plus personne ne doute qu'il s'agit là d'une forme d'expression, et même d'expression artistique! Avant de partir à l'assaut de la jungle urbaine, entraînez-vous sur l'écran de votre Mac.

Si vous êtes amateur de tags, vous avez peut-être rêvé de vous exprimer sur les murs d'un édifice célèbre comme l'Élysée, le Kremlin ou la Maison Blanche. L'idée est séduisante, mais risque de vous conduire directement à la case prison. Je vous propose ici une alternative moins risquée: le tag numérique, à plaquer sur le mur virtuel de votre choix. Pour réaliser cet atelier, nous utiliserons la photo d'un mur de briques (www.vvmac.com), une police de style tag (www.graffitifonts.com) et Photoshop Elements ou Photoshop CS. **■ Mathieu Lavant**

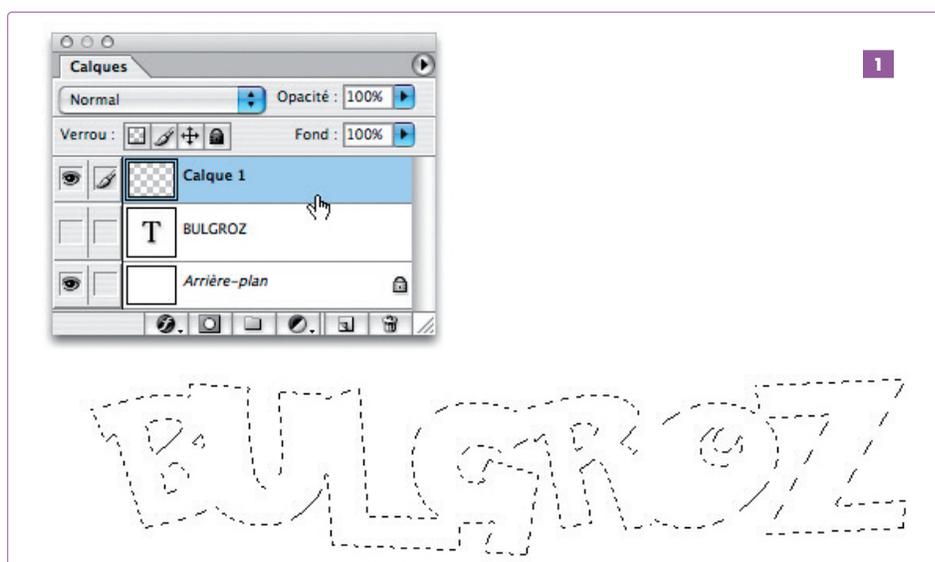


1 Création et remplissage du tag

Pour créer le tag, nous travaillerons à partir de la sélection d'un objet texte et nous exploiterons les commandes *Remplir* et *Contour* du menu *Édition* afin de modifier ses attributs graphiques: création d'un fond dégradé, d'un double contour gris et noir ainsi que d'une ombre.

▷ Commencez par créer un nouveau document avec un fond blanc au format 640 x 480 pixels, puis saisissez le texte de votre tag à l'aide de l'outil *Texte* en utilisant la police de type tag que vous aurez téléchargée et installée sur votre Mac. Rendez-vous ensuite dans la palette *Calques* et faites un [Cmd-clic] sur la vignette du calque de texte afin de récupérer la sélection de son contour. Insérez un nouveau calque au-dessus du calque de texte à l'aide de la commande *Nouveau calque...* du menu local de la palette **1**.

▷ Nous utilisons ce nouveau calque dont nous remplissons la sélection d'un dégradé personnalisé. Le calque de texte ne nous servant plus, vous le supprimerez ou simplement le masquerez en cliquant sur l'icône *Œil* dans la palette *Calques*.



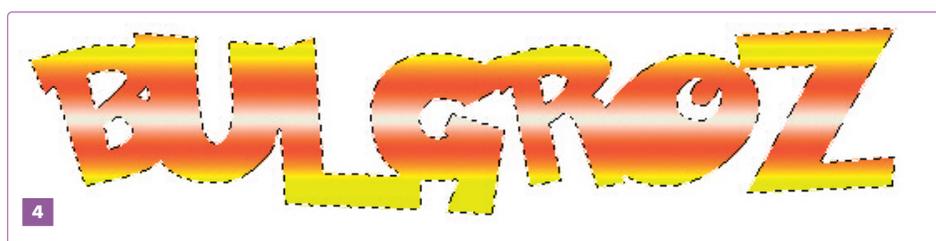
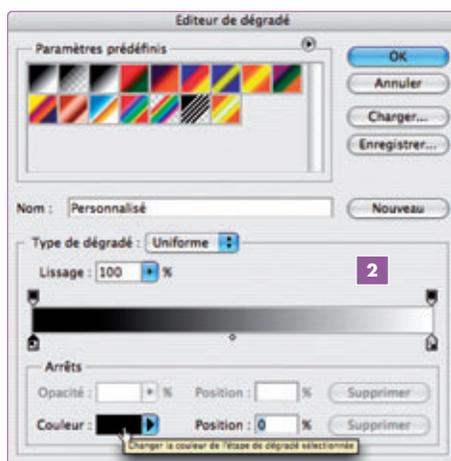
▷ Pour créer le dégradé personnalisé, activez l'outil *Dégradé* dans la palette *Outils*. La barre d'options de l'application affiche alors dans sa partie gauche une case *Échantillon* avec un dégradé

par défaut. Cliquez sur ce dernier pour ouvrir la boîte de dialogue de l'*Éditeur de dégradé* **2**. Dans la zone de définition du dégradé, cliquez sous le ruban de ce dernier pour insérer cinq

marqueurs de couleurs, puis double-cliquez sur le premier pour modifier sa couleur. Photoshop affiche alors le *Sélecteur de couleur* qui vous permettra de sélectionner une nouvelle teinte. Répétez cette opération pour chacun des marqueurs suivants afin de créer le dégradé final **3**.

▷ Après validation, assurez-vous donc que le calque que vous venez de créer affiche bien la sélection du texte et appliquez à cette dernière le nouveau dégradé en effectuant un cliquer-glisser vertical sur l'étendue de la sélection **4**.

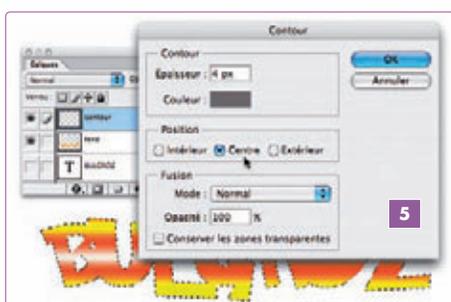
▷ Lors de la première application de votre dégradé, vous n'obtiendrez peut-être pas tout de suite l'effet escompté. Dans ce cas, annulez l'opération et effectuez un nouveau cliquer-glisser en modifiant le point d'application du dégradé et son amplitude.



2 Ajoutez les effets de contours et une ombre

Pour davantage de réalisme, nous allons ajouter contours et ombre. Pour les contours, nous utilisons la commande *Édition > Contour* qui crée un contour de couleur à partir d'une sélection.

▷ Dans la palette *Calques*, créez un nouveau calque au-dessus de celui qui contient le fond dégradé: il doit s'afficher avec la sélection de votre fond. Activez ensuite la commande *Édition > Contour* et, dans la boîte de dialogue, saisissez l'épaisseur du contour (4 px). Cliquez sur la case *Échantillon* pour sélectionner un gris foncé dans le *Sélecteur de couleur* et choisissez l'option *Centre* afin que ce contour vienne se placer à cheval **5**. Après validation, le nouveau calque affiche un contour gris. Désélectionnez-le en tapant [Cmd-D], puis activez le filtre de flou gaussien (*Filtre > Atténuation > Flou gaussien...*) que vous paramétrez avec un rayon de 1 px. Le nouveau contour gris flouté s'affiche alors à la périphérie du tag **6**. Revenez dans la palette *Calques*, déroulez son menu

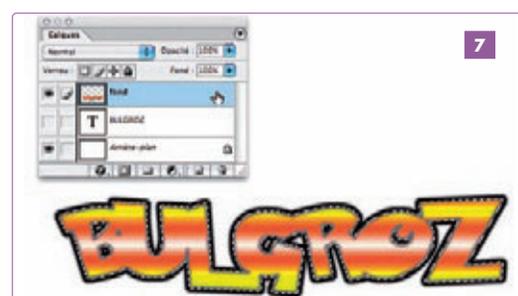


local et activez la commande *Fusionner avec le calque inférieur* qui a pour effet de fusionner le calque de contour et celui de fond.

▷ Afin d'améliorer encore le rendu réaliste du tag, nous allons créer un second contour noir, positionné cette fois à l'extérieur de la sélection. Récupérez la sélection du calque fusionné en cliquant sur la vignette de ce dernier avec la touche [Cmd] enfoncée. Activez ensuite la commande

Édition > Contour... et paramétrez-la avec les réglages suivants: épaisseur (4 px), couleur (noir), position (extérieur). Après validation, le tag s'affiche avec son nouveau contour noir **7**.

▷ Dernière étape avant incorporation dans le mur, nous allons ajouter une ombre. Pour ce faire, nous dupliquons son calque, puis nous remplissons de noir la sélection avant de la déplacer pour produire cet effet d'ombre portée.



Commencez par dupliquer le calque contenant le tag en le faisant glisser sur l'icône *Nouveau calque* de la palette *Calques*. Ensuite, récupérez la sélection de ce nouveau calque en cliquant sur sa vignette avec la touche [Cmd] enfoncée. Activez ensuite la commande *Édition > Remplir* et, dans la boîte de dialogue qui s'affiche, sélectionnez tout simplement l'option *Noir* **8**. Après validation de la commande *Remplir...*,

votre nouveau calque affiche une sélection dotée d'un fond noir qui vient masquer le calque contenant le tag original. Tapez **[Cmd-D]** pour désactiver la sélection et, à l'aide du pointeur de déplacement, déplacez légèrement le contenu du calque afin de faire apparaître celui du calque d'arrière-plan. Ensuite, faites glisser ce calque sous celui contenant votre tag. Après repositionnement de l'ombre et déplacement de son calque, le tag s'affichera dans sa version finale **9**.



3

Intégrez le tag au décor

Nous allons à présent plaquer le tag sur un mur de briques (notez que n'importe quel support avec un effet de matière fera l'affaire). Pour simplifier les opérations qui suivent, je vous conseille d'ajuster les dimensions de la photo du mur à celles de votre document contenant le tag.

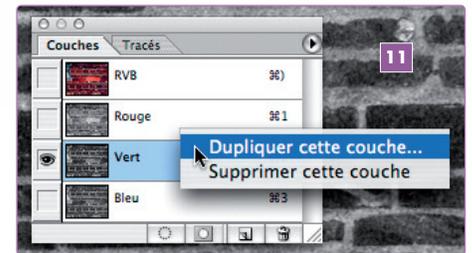
▷ Après avoir ouvert le fichier contenant le mur, sélectionnez l'ensemble de son contenu **[Cmd-A]**, copiez et collez-le dans votre document de montage : cette opération génère un nouveau calque que vous devrez éventuellement déplacer pour le positionner à l'arrière-plan. Comme vous le constatez, le résultat de ce premier montage est un peu trop propre ; le tag semble seulement plaqué sur le mur sans en épouser les reliefs **10**. Pour donner un peu plus de réalisme à l'ensemble, diverses solutions sont envisageables : jouer avec les modes de fusion du calque contenant le tag, ajuster les options de fusion via la commande du même nom (Photoshop uniquement), ou bien plaquer une texture sur le tag afin de lui donner du relief. Nous choisirons cette dernière solution qui peut être mise en œuvre, aussi bien dans Photoshop que Photoshop Elements, à l'aide du filtre *Placage de texture*. Dans un précédent numéro, nous avons vu que le filtre *Placage de texture* permettait

d'appliquer un effet de texture sur une image en niveaux de gris, enregistrée au format PSD. Ici, nous utiliserons une version en niveaux de gris du mur de briques comme fichier de texture. Avant d'appliquer le filtre *Placage de texture*, il convient donc de préparer le fichier de texture.

▷ Ouvrez le fichier contenant le mur de briques (ajusté aux dimensions du document de montage) et, si vous travaillez avec Photoshop Elements, convertissez-le en niveaux de gris à l'aide de la commande *Image > Mode > Niveaux de gris*, puis renforcez le contraste en utilisant la commande *Accentuation > Contraste automatique* avant de l'enregistrer dans un nouveau fichier PSD.

▷ Si vous possédez Photoshop, affichez la palette *Couches* et sélectionnez les couches primaires une par une afin de choisir celle qui présente le meilleur contraste. Une fois la couche choisie, activez la commande *Dupliquer la couche* dans le menu contextuel et enregistrez-la dans un nouveau document PSD. Ici, la couche *Vert* est dupliquée, puis enregistrée dans un nouveau document **11**.

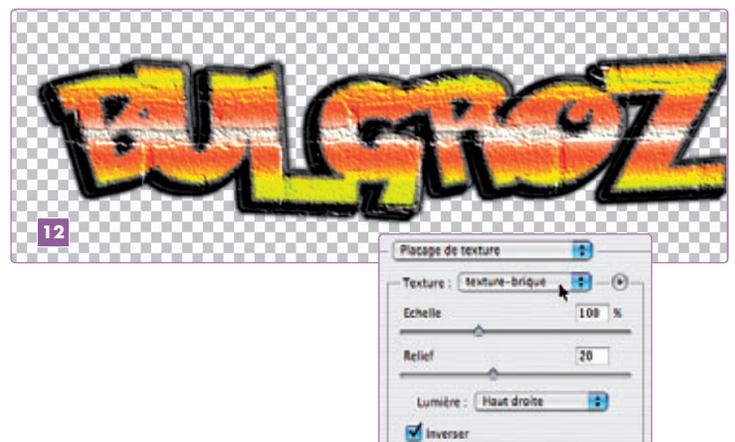
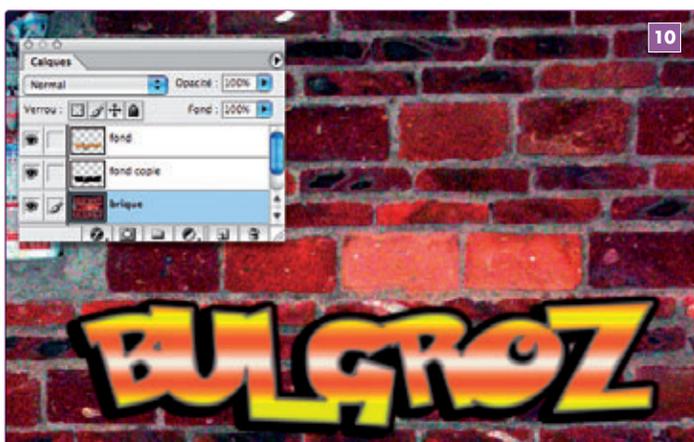
▷ Revenez dans votre document de montage et fusionnez les calques contenant le tag et son ombre portée, puis activez le filtre *Placage*



de texture (menu *Filtre > Textures... > Placage de texture...*). Photoshop affiche alors la boîte de dialogue du filtre à votre écran.

▷ Dans la rubrique *Texture*, cliquez sur la flèche noire qui jouxte le menu local *Texture* et faites *Charger une texture*. Une boîte de dialogue d'ouverture de document vous permet de choisir votre fichier de texture. Sélectionnez le fichier PSD en niveaux de gris que vous avez créé précédemment et validez. De retour dans l'interface du filtre, réglez l'échelle à 100 % et le relief à 20. Dans la zone de prévisualisation, le tag s'affiche avec la texture du mur de briques **12**. Il ne vous reste plus qu'à valider pour admirer le résultat.

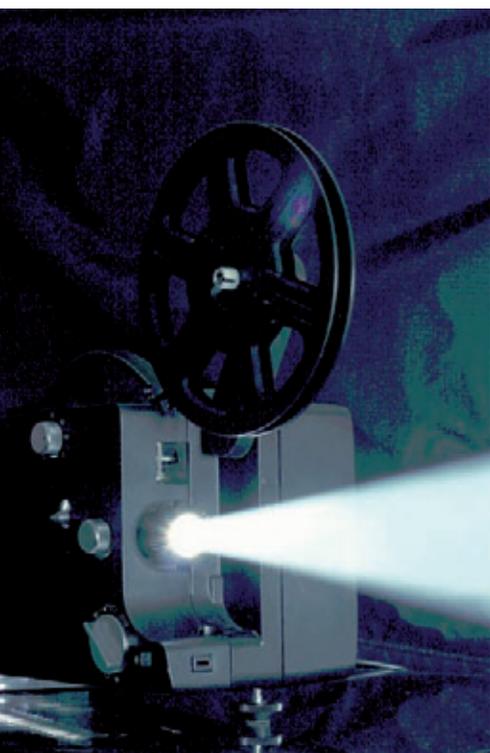
▷ Perfectionniste, vous remarquerez que le tag apparaît plus texturé que le mur à l'arrière-plan. Ce défaut est corrigé en appliquant cette fois le filtre *Placage de texture* au calque contenant le mur. Après avoir activé le calque du mur, lancez le filtre *Placage de texture* et validez-le avec les réglages qu'il aura conservés de la première application.



Essayez-vous au cinéma d'animation



avec iStopMotion



Animer des objets, réaliser des séquences à partir de dessins, accélérer la course du soleil, etc., sont autant de possibilités offertes par la technique de l'animation des images fixes. Des résultats surprenants à intégrer dans vos films iMovie !

Le principe fondateur du cinéma, c'est le phénomène de la persistance rétinienne. Cette capacité qu'a notre œil à conserver l'image vue précédemment en superposition à l'image qu'il est en train de voir... De fait, c'est notre cerveau qui construit ces images, mais n'entrons pas dans les détails ici...

Ce phénomène très rapide a donc donné naissance au cinéma, qui n'est qu'une succession d'images fixes perçues alors comme un mouvement, et bien sûr tout d'abord au cinéma d'animation. Les premiers « films »

présentés furent ainsi des « dessins animés » obtenus en dessinant des personnages et des objets, en décomposant leurs mouvements, puis en les assemblant. Ce n'est qu'après l'invention de la photo que le cinéma a pu voir le jour, en remplaçant chacun de ces dessins par un instantané photographique. L'animation image par image permet donc de simuler un mouvement en assemblant un grand nombre de « photos » présentant un déplacement faible et contrôlé des

éléments qui la composent. On peut procéder de la sorte avec des dessins, des objets, ou encore avec des prises de vue. Avec les dessins, on obtiendra le dessin animé traditionnel et bien connu de nos vertes années. On pourra animer toutes sortes d'objets habituellement statiques de manière à produire une scène, et avec des prises de vue à intervalle régulier, on obtiendra des accélérés saisissants, très spectaculaires sur des scènes généralement à déplacement très lent comme la course du soleil et des ombres, le déplacement des nuages ou la pousse d'une plante... Outre ces applications ludiques, cette technique est également utilisée en vidéo-surveillance...

Pour en découvrir quelques petites applications pratiques, je vous propose d'utiliser le logiciel iStopMotion de Boinx dont la dernière version 1.9.1 est désormais disponible en français (www.istopmotion.com). Le principe mis en œuvre ici consiste à capturer une image tout en affichant simultanément la ou les dernières images prises en superposition. iStopMotion est l'outil parfait pour démarrer dans le film d'animation. On trouvera sur le site de l'éditeur de très nombreux exemples de réalisation.

Il ne faut cependant pas oublier qu'iStopMotion se cantonnera à la saisie d'un clip image par image. Ce n'est pas une application de montage, et le recours à un programme comme iMovie sera nécessaire pour terminer le film, à savoir monter les séquences, ajouter des effets, des titres et des transitions, établir la bande-son...

Heureusement, le logiciel iStopMotion assure l'exportation de l'animation au format DV, le format natif d'iMovie, et il n'y aura donc pas de problème de ce côté-là. Bon, c'est parti pour notre atelier !

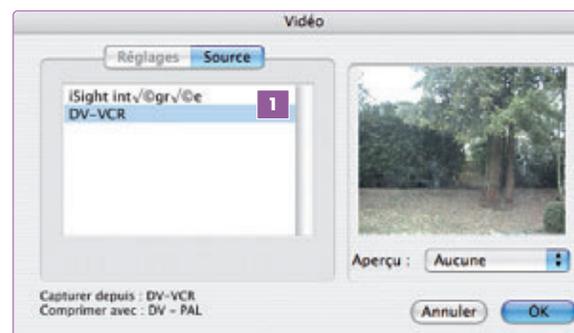
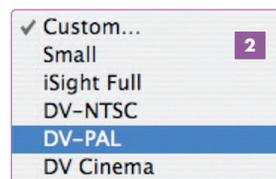
■ Alynpiér

1

Installez iStopMotion

Le logiciel est proposé en version démo (www.istopmotion.com) utilisable huit jours, ce qui est largement suffisant pour cet atelier et se forger une opinion. Si vous pensez en avoir un usage régulier, achetez la version DV (34 €). Si vous ne disposez pas d'un caméscope DV ni d'une Webcam compatible (iSight par exemple), acquérez le plug-in Still Camera (17 €) pour récupérer directement les images d'un appareil photo numérique. Une version Pro HD est également disponible (349 \$), mais c'est hors sujet ici : nous n'en sommes pas encore

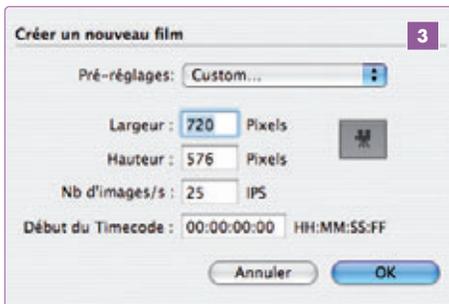
à ce niveau de compétence, n'est-ce pas ! Après avoir demandé votre démo auprès de l'éditeur, il vous suffira de glisser l'application dans le dossier... Applications, puis de la lancer. Attention, si comme moi vous disposez d'un Mac avec iSight intégré et de plusieurs sources vidéo parallèles, il vous indiquera d'abord laquelle le logiciel devra prendre en compte dans le menu *Film/Réglages Vidéo...* **1** - ou utilisez le menu déroulant *Préréglages* de la fenêtre d'accueil (*Créer un nouveau film*) pour sélectionner le bon périphérique **2**.



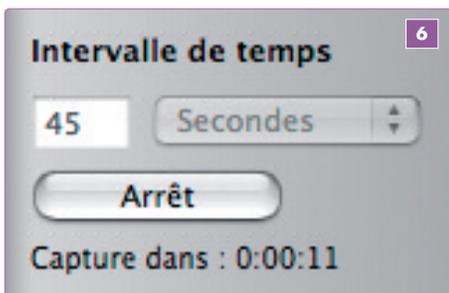
2

La course du soleil et des nuages

La technique très simple des prises de vue à intervalle régulier permet de se familiariser avec l'environnement d'iStopMotion. Pour l'occasion, je vais tout bêtement filmer mon jardin et le déplacement des ombres sur le gazon et les arbres. Le caméscope est calé sur un pied, relié au Mac par son câble Firewire; il a été allumé (position *Camera*), mais je lui ai enlevé sa cassette. Ainsi, il ne s'éteindra pas et sera reconnu automatiquement dès le lancement du logiciel à sa résolution maximale possible. La création d'un nouveau projet propose également de définir le nombre d'images par seconde (j'ai indiqué 25) et le début du timecode, utile surtout dans le cas



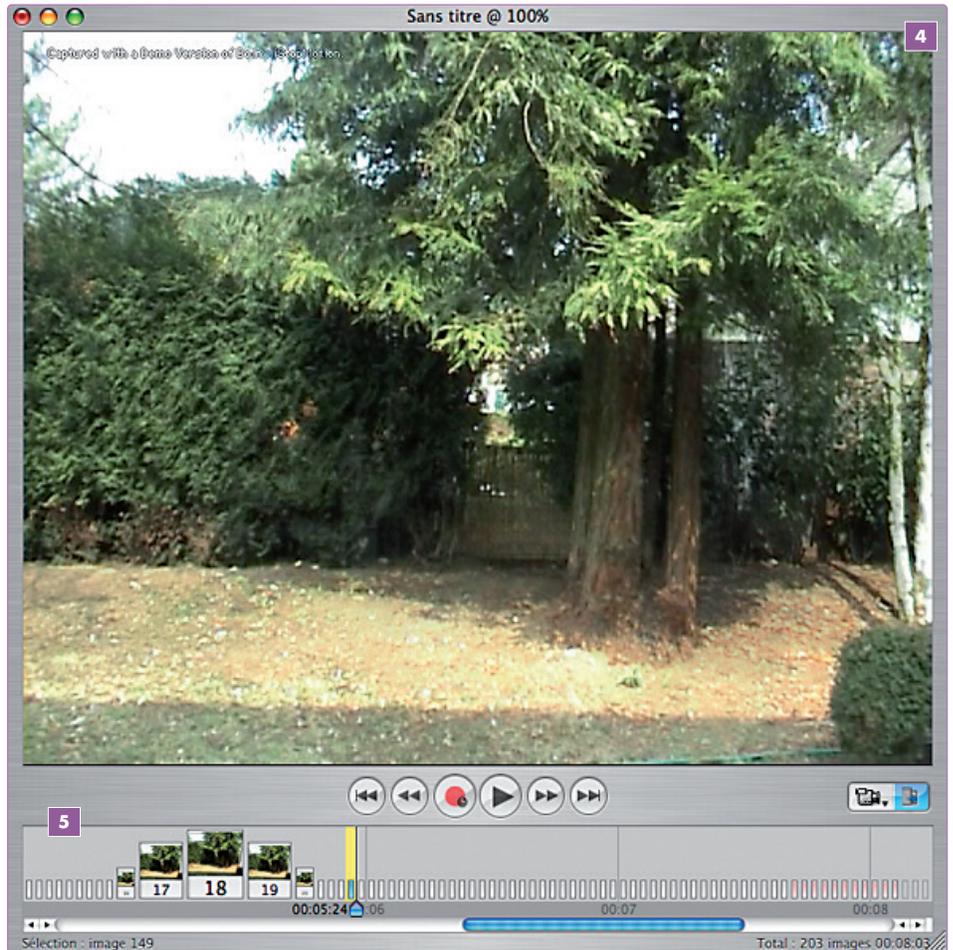
d'un montage ultérieur de plusieurs clips. On peut le laisser ici à la valeur par défaut. Je valide et la fenêtre unique d'iStopMotion affiche alors la source. En bas, la chronologie, et sur le côté, un tiroir escamotable qui donne accès aux différents réglages. Le seul qui nous intéresse pour l'instant est l'intervalle de temps, réglable en secondes, minutes ou heures. Ici, une image toutes les 45 sec donnera au final 1 sec de film pour 18'45" de temps réel.



Un appui sur *Démarrer* lance la capture et *Arrêt* la stoppe. Un compteur indique le temps restant pour la prochaine capture, laquelle s'accompagne d'un signal sonore (réglable dans les préférences).

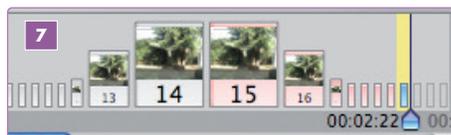
Superbe chronologie...

Les secondes de la chronologie sont divisées proportionnellement au nombre d'images qui ont été précisées lors de la création (25 images).



Chaque image capturée figure sur la chronologie, et celle-ci dispose d'un effet d'agrandissement, un peu comme le Dock. Il suffit de promener la souris le long des images pour que celles-ci deviennent visibles et sélectionnables.

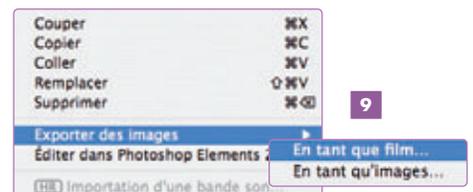
Il est possible, à tout moment et sans interrompre



la capture, de faire un rendu et une lecture du travail déjà accompli. Il suffit pour cela de cliquer sur le bouton *Lecture* du panneau de commandes, ce qui déclenche l'assemblage des images (*Working*), puis la lecture du clip. Sur la chronologie, on voit bien la différence entre les images déjà assemblées (en blanc, jusqu'à l'image 14), puis celles qui ne le sont pas encore (fond rosé), et enfin la dernière (fond bleu, trait jaune) qui est l'image en cours de traitement. On peut sélectionner une image individuellement



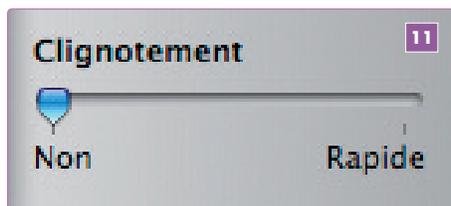
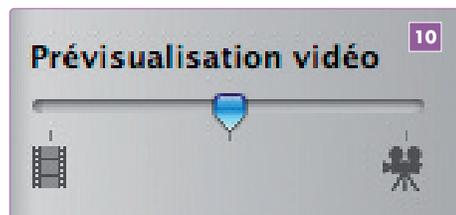
ou effectuer une sélection multiple: un premier clic sur l'image de départ (elle apparaît sur fond bleu), puis un second clic avec la touche *[Maj]* appuyée. On affiche ensuite le menu contextuel pour couper, copier, coller, remplacer par une nouvelle capture, supprimer ou exporter en tant que film ou images cet ensemble de prises. Il est également possible, s'agissant d'une image seule, de l'éditer dans une application associée définie dans *Préférences > Assistants*. En ce qui me concerne, j'ai associé Photoshop Elements



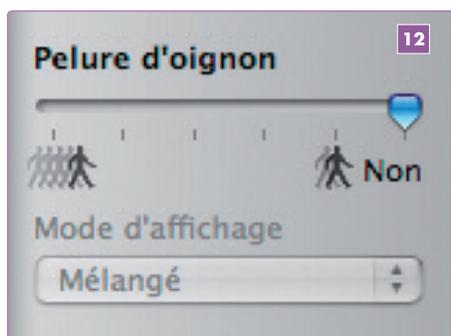
ce qui me permet de choisir une image à corriger, de l'ouvrir directement dans ce logiciel, puis de la remplacer dans la chronologie.

Peaufinez vos réglages

En bas à droite de la prévisualisation se trouve un bouton double permettant de sélectionner la source de capture ou d'ouvrir/fermer le tiroir latéral. Ce dernier, outre le réglage de l'intervalle de temps, propose quelques fonctions intéressantes. La *Prévisualisation vidéo* s'appuie sur deux images : à gauche, celle de la chronologie, à droite celle du périphérique de saisie, le curseur servant à mélanger les deux sources. Il est très important de bien en comprendre le fonctionnement. Par exemple, lors d'une saisie, la fenêtre affichera la dernière image capturée,

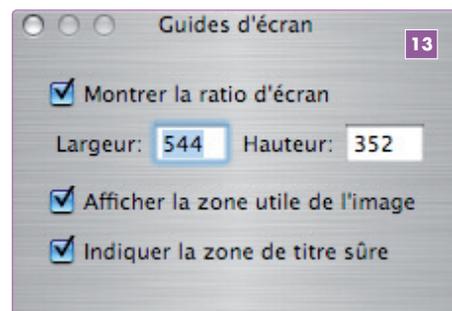


et l'image de la caméra superposée. Pour un travail sur la chronologie, il faudra placer le curseur à gauche **10**. Le *Clignotement* fait alterner plus ou moins rapidement ces deux images **11**. Pas grand intérêt, cela fait surtout mal aux yeux !



La fonction *Pelure d'oignon* permet de régler le nombre d'images superposées vues simultanément (jusqu'à 5) **12**. Celles-ci apparaîtront alors sur la chronologie surlignées de jaune. Quant au mode d'affichage, *Mélangé*, *Minimum* ou *Maximum*, cela sera là aussi affaire de goût personnel...

Dernière option, *Afficher guides d'écran* **13** tracera sur l'image filmée des guides en fonction de la taille finale de l'image que vous souhaitez. La zone utile affiche une réduction de 10 %, la zone de titre sûre l'étend à 20 %. Tout cela parce qu'un écran de télévision analogique n'affiche pas toute l'image capturée.



3 Les objets ont-ils une âme ?



Second exercice, l'animation d'une figurine. Un jouet quelconque fera l'affaire, il n'est pas question ici de refaire *Wallace et Gromit*, mais d'en montrer le principe. On arrivera cependant très rapidement à des résultats honorables, suffisants pour un générique ou une petite scène dans un montage personnel. Caméra bien en place (elle ne doit pas bouger), un peu d'éclairage, c'est parti ! La capture d'une image s'effectue par défaut en appuyant sur [Espace]. On peut également capturer 2, 3 ou 4 images identiques (effet de ralenti), ainsi qu'une photo. Les raccourcis de ces actions sont réglables dans les préférences. La fenêtre présente une prévisualisation de la caméra (curseur à droite) **14** ou de la chronologie (curseur à gauche) **15** ou encore des deux à la fois (curseur au milieu) **16**, ce qui permet de caler le déplacement de la nouvelle image sur la précédente ! Je prends une image ([Espace]). Je modifie la position du personnage en vérifiant le déplacement à l'écran. Je prends l'image suivante ([Espace]). C'est simple, efficace, rapide et... vraiment génial ! À tout moment, je peux cliquer sur le bouton *Lecture* pour me rendre compte du travail effectué. En cas d'erreur, j'ai toujours la possibilité de modifier une prise de vue. Vraiment, rien ne manque ! Il est également possible d'appliquer des effets sur l'image à l'instar des symétries verticales et horizontales ou encore une rotation. Dès que le résultat est satisfaisant, je l'exporte



une séquence QuickTime (avec toutes ses possibilités), ou bien au format DV que je pourrai utiliser dans iMovie où je peaufinerai le montage en appliquant des effets de transition, de titrage, une bande-son... Le passage par iMovie me permettra également d'inverser le sens du clip ; il est souvent plus facile de filmer « à l'envers », en commençant par l'écran final. J'aurais pu aussi filmer le sujet sur un écran bleu pour l'intégrer ensuite dans une scène... iStopMotion propose d'imprimer un folioscope, ou l'ensemble des images capturées. La sauvegarde d'un tel document en PDF me semble utile dans le cadre d'un travail collaboratif, en permettant l'annotation des images **17**.

Transformez une création graphique en une page pour le Web



Un site Web, ce n'est pas que du contenu, aussi intéressant soit-il, c'est également une mise en scène et une ergonomie. Il existe de multiples moyens d'envisager la chose, mais souvent, pour une page d'accueil, vous travaillerez à partir d'un fichier graphique sur lequel vous allez calquer l'interactivité.



www.vvmac.com

Certains fichiers nécessaires à la réalisation de cet atelier sont à télécharger sur le site du magazine, lien en page Sommaire VVMac N°15.

Je vous propose dans cet atelier de réaliser la conversion d'un fichier au format Photoshop (.psd) en une page assemblée avec l'application NVU. Pour sa réalisation, j'ai retenu Adobe Photoshop, l'indispensable outil graphique, ainsi que NVU, une solution de création de sites Web flexible et accessible au plus grand nombre puisque distribuée en open source.

Pour aller encore plus vite, je vous ai préparé un modèle de base à utiliser avec le logiciel Photoshop, à savoir un fichier .psd composé de plusieurs calques, inspiré du design que j'ai créé pour le site de VVMac. Si vous voulez vous baser sur un autre fichier, veillez à ce qu'il respecte au moins les conditions suivantes afin d'optimiser votre travail et la visibilité de vos fichiers.

Par convention, vous choisirez d'optimiser les pages pour une résolution de 1024 x 768 pixels, et ce afin de toucher le plus grand nombre d'internautes possible. Pour la taille de votre page, vous choisirez 780 pixels de large **1** afin qu'elle s'affiche correctement dans tous les cas de figures, y compris lorsque le navigateur Web dispose d'un panneau latéral, par exemple.

Il est toujours préférable de proposer une présentation standard. Sur le Web, les utilisateurs prennent en effet des habitudes. Par exemple, ils savent qu'ils peuvent cliquer sur le logo du site en haut à gauche



pour revenir à la page d'accueil. Ici, j'ai structuré la page en trois espaces distincts. La zone supérieure présente le menu du site, le logo, et éventuellement la date (ce qui nécessite la mise en place d'un code JavaScript que nous n'évoquerons pas dans cet atelier). Souvent, le moteur de recherche du site y figure... La zone centrale – la plus grande – met en avant des rubriques spécifiques comme des dossiers spéciaux, des actualités, etc. C'est dans cette zone que vous pourrez afficher du contenu dynamique généré par un système PHP/MySQL. Enfin, la colonne de gauche propose des liens plus spécifiques comme *Contact*, *Vie privée*, etc. Dans cet atelier, vous utilisez le fichier Photoshop pour créer la page d'accueil du site, page pivot qui pourra être déclinée pour réaliser les autres pages du site.

■ Frédéric Blaison

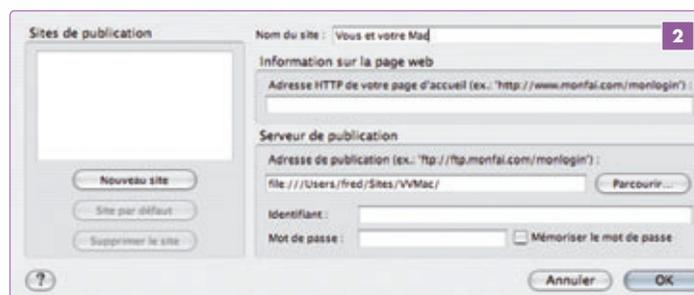
1

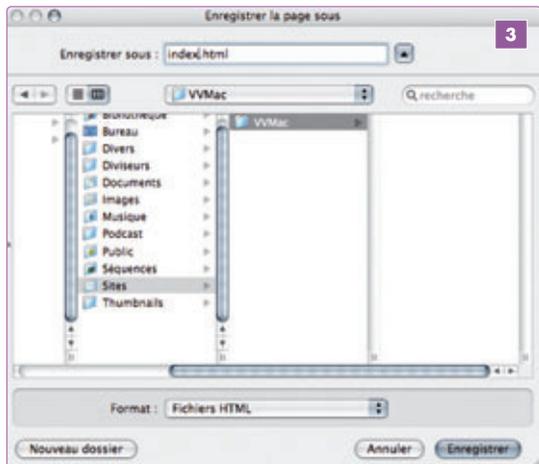
Configuration du site dans NVU

Téléchargez tout d'abord le logiciel NVU (<http://frenchmozilla.sourceforge.net/nvu/>) et ouvrez-le.

Une fenêtre s'affiche correspondant à un nouveau document. Dans la colonne de gauche, cliquez sur le bouton *Édition des sites* et dans la feuille qui s'affiche, donnez un nom au nouveau site, par exemple « *Vous et Votre Mac* ».

Cliquez ensuite sur le bouton *Parcourir* dans la section *Serveur de publication* et choisissez sur votre disque dur le dossier Sites de votre compte utilisateur. J'ai pris soin de créer dans ce dossier un sous-dossier intitulé VVMac. Cliquez sur le bouton *OK*. Vous pourrez choisir par la suite un serveur FTP et indiquer ici





les login/mot de passe associés. Notez que NVU ne prend pas en compte le nouveau site si vous ne passez pas par cette astuce; il demande impérativement de localiser le serveur de publication pour valider le nom de votre site. **2** NVU affiche les pages sur lesquelles vous travaillez sous la forme d'onglets, comme dans Safari. Par défaut, NVU ouvre un onglet intitulé « (sans titre) ».

Sélectionnez-le, puis choisissez le menu *Donnez un titre à la page*, par exemple « Bienvenue ». Enregistrez la page sous le nom de fichier index.html et placez-la dans le dossier /Sites/VVMac/ de votre compte **3**. Vous pouvez ensuite laisser NVU de côté, sans le quitter toutefois - contentez-vous de le masquer (article du menu de son icône dans le Dock).

2

Mettez en place des repères sur le fichier Photoshop

Lancez Photoshop. Vous avez peut-être déjà utilisé cette application pour exporter des images optimisées pour le Web. Vous ne pouvez pas recourir à cette méthode pour exporter le design de la page. Vous allez plutôt procéder par étapes pour construire la page d'accueil en découpant le fichier Photoshop. Pour vous aider dans cette tâche, vous utiliserez les repères, des guides de couleur vert fluo que vous posez verticalement et horizontalement autour des motifs du design. Ils seront très utiles pour découper proprement les éléments grâce au magnétisme. Pour utiliser les repères, faites *Affichage > Règles*, puis cliquez par exemple dans la règle du haut et



glissez la souris pour déposer le repère au sommet de la barre de menus (la barre avec le fond jaune dans notre fichier exemple). Déposez un second repère en dessous de cette barre de menus **4**. Si vous ouvrez le fichier disponible sur le site compagnon du magazine, vous verrez que j'ai déjà placé les repères nécessaires. La difficulté de cet exercice est de choisir judicieusement

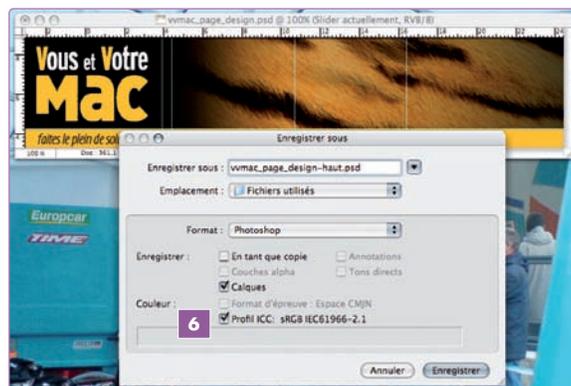
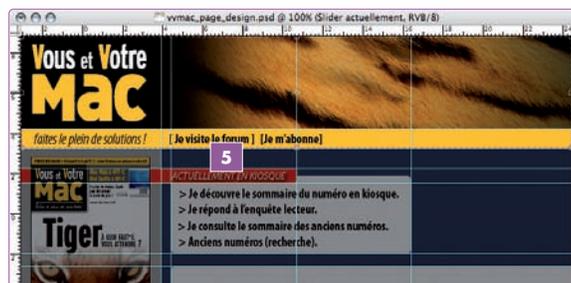
vos zones. En effet, nous découperons dans l'étape suivante chaque zone à l'aide de l'outil *Tranche* de Photoshop. Le fichier Photoshop et les différents morceaux seront placés dans NVU grâce à un ou plusieurs tableaux imbriqués les uns dans les autres. Il est ainsi nécessaire de découper les zones de la manière la plus pratique possible, car vous ne garderez pas toutes les images sur le fichier HTML.

3

Découpez le fichier

En observant le fichier livré, vous allez sans doute vous dire que les repères se mélangent. Et vous aurez raison, aussi je vais procéder en plusieurs étapes. La découpe avec Photoshop consiste à déterminer des tranches, comme pour un gâteau, puis d'exporter le fichier. Photoshop se chargera alors de créer le tableau, le code HTML, ainsi que les petites images. Il n'existe pas de méthode spécifique, chaque cas est particulier. Voici comment nous pourrions procéder avec le fichier qui sert d'exemple à cet atelier... Vous rognez l'image en deux en scindant la partie au-dessus de la barre des menus et la partie au-dessous de celle-ci. Pour rogner l'image, vous utilisez *Recadrage*. Grâce au magnétisme, vous rognez au pixel près la zone choisie. Pour rendre effective la zone

à rogner, vous double-cliquez dans la zone concernée **5**. Prenez soin à chaque fois d'enregistrer chaque fichier (*Fichier > Enregistrer sous*). Conservez toujours le fichier original en l'état: si quelque chose se passe mal, vous pourrez ainsi toujours revenir sur vos pas. Conservez toutes les « portions de fichiers » qui serviront à créer une page HTML et des images à assembler comme des Lego avec NVU **6**. La partie inférieure sera exportée sous la forme d'un tableau avec deux champs: à gauche la colonne avec la une du magazine, et à droite la partie centrale de la page avec le contenu. En suivant la méthode que je vais expliquer dans le point suivant, vous exploiterez indépendamment les tableaux à l'intérieur de ces deux champs.



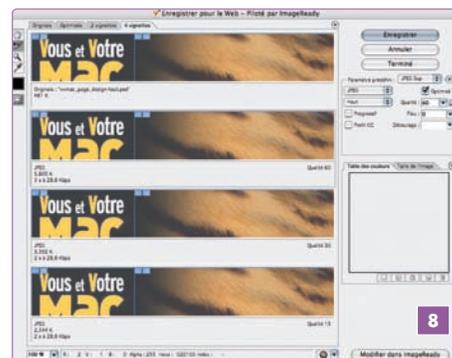
4 Exportez et réalisez la partie supérieure du fichier



Comme vous l'avez sans doute déjà compris, vous allez être amené à faire des allers-retours de Photoshop à NVU. La méthode sera applicable aux autres éléments à découper du fichier. Ouvrez le fichier correspondant à la partie haute (ou le fichier intitulé `vvmac_page_design-haut.psd`). Sélectionnez l'outil *Tranche* et découpez le fichier selon les guides en créant quatre zones : le logo, la partie à droite du logo, la zone en bas à gauche (« faites le plein de solutions ») et la barre des menus à droite. Le magnétisme permet de trancher proprement le fichier comme lors du découpage du fichier original **7**. Chaque tranche, numérotée, sera un champ du tableau HTML créé par Photoshop. Choisissez le menu *Fichier > Enregistrer pour le Web*.

Dans la fenêtre, cliquez sur l'onglet *4 Vignettes*. Photoshop, via le moteur d'ImageReady, un logiciel dédié à l'optimisation des graphismes pour le Web, propose plusieurs options et le choix du format. Généralement, vous pouvez utiliser le choix par défaut proposé. Si vous êtes sensibilisé à ces techniques, vous pourriez choisir un autre format et une compression plus proche de vos goûts pour gagner quelques Ko sans mettre à mal la qualité visuelle de l'image. Cliquez sur *Enregistrer* **8**. Dans le menu local *Format*, assurez-vous que vous avez choisi l'article *HTML et images*. Choisissez un nom de fichier pratique, par exemple « top.html » (top signifiant haut en anglais). Les vignettes auront le nom du fichier, ce qui sera plus simple par la suite pour faire le tri entre les images à conserver

et celles à jeter. Placez le fichier dans le dossier `/Sites/VVMac/` de votre compte Départ. Cliquez sur *Enregistrer*. Laissez Photoshop de côté maintenant.

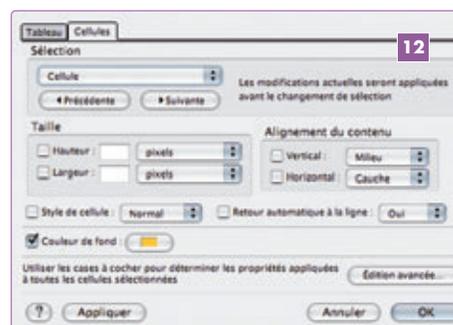
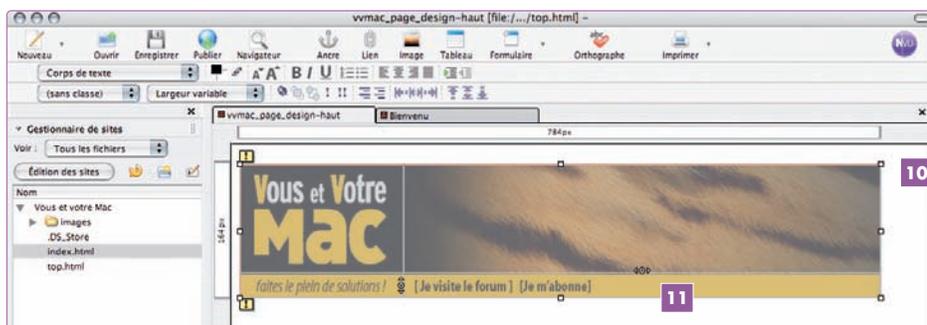


5 Mise en place dans NVU

Si vous ouvrez le dossier `/Sites/VVMac`, vous constaterez que Photoshop y a placé un fichier `top.html`, mais aussi un dossier `Images`. Ouvrez le fichier `top.html` dans NVU. Cliquez n'importe où dans le tableau et choisissez le menu *Tableau > Sélectionner > Tableau*. NVU sélectionne

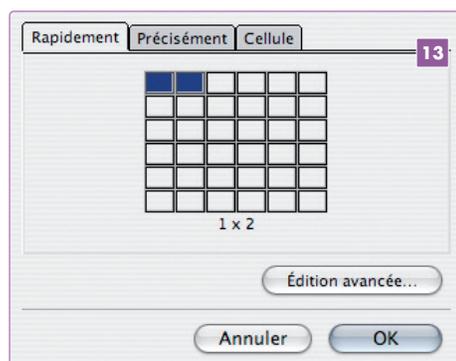
tout le tableau. Copiez et collez-le ensuite dans la page `index.html` (onglet *Bienvenue*) **10**. Dans ce tableau, premier élément de la page, vous n'êtes pas obligé de conserver toutes les images, en particulier la zone contenant l'image « Je visite le forum/Je m'abonne » **11** qui est censé contenir

le menu principal du site. Notez le nom du fichier correspondant (cliquez sur l'image et dans le menu contextuel de NVU, demandez *Propriété de l'image*). Sélectionnez l'image et effacez-la. Dans la foulée, supprimez du dossier `/Sites/VVMac/` le fichier de l'image effacée.



Vous vous retrouvez désormais avec une zone vide. Dans Photoshop, récupérez le code hexadécimal de la couleur du bandeau jaune. Puis, de retour dans NVU, cliquez n'importe où dans la cellule et à l'aide du menu contextuel demandez *Propriétés Cellule*. Cochez l'option *Couleur de fond* et cliquez sur le bouton juste à sa droite. Une nouvelle fenêtre s'ouvre : décochez la case *Transparent*, puis entrez le code Hexa et cliquez sur *OK*. La fenêtre se referme pour retourner à celle des propriétés : cliquez sur *OK* 12.

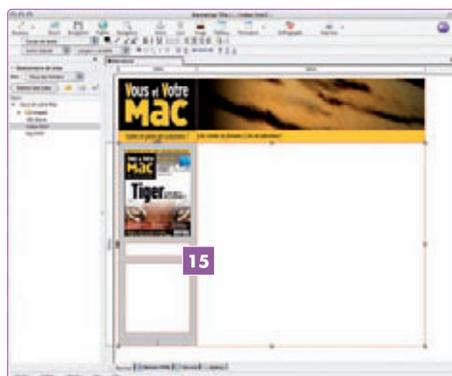
Vous pouvez désormais saisir les intitulés du menu du site. Vous ajouterez des liens hypertextes par la suite pour pointer des pages. Cliquez à droite du tableau. Le curseur devrait clignoter légèrement sous le tableau. Dans la barre d'outils de NVU, choisissez l'outil *Tableau* et optez pour un tableau avec une ligne et deux cellules 13.



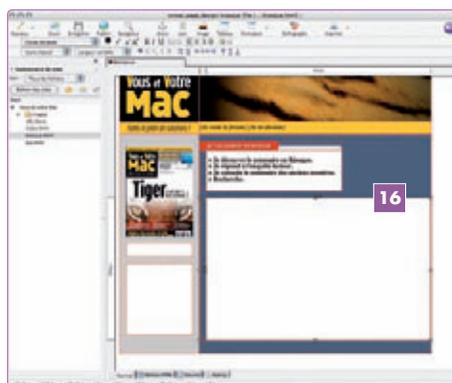
Ajustez le tableau pour que la cellule de gauche soit de la même largeur que le logo du site (198 pixels donc). En suivant ce que vous venez d'apprendre, découpez le contenu de votre fichier d'origine et placez les tableaux dans chacune des colonnes de ce tableau. En sélectionnant les propriétés de tableau, réglez les bordures sur 0 pixel 14.



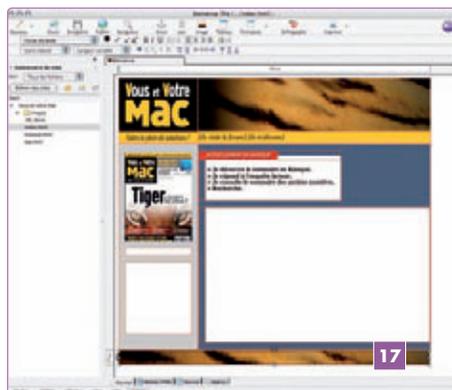
Suivez les étapes suivantes pour mettre en application ce que vous avez déjà appris dans cet atelier. Ouvrez le fichier *vvmac_page_design-gauche.psd* et exportez une image pour la couverture du magazine. Créez deux tableaux pour la colonne de gauche de la page 15, puis ouvrez le fichier *vvmac_page_design-centre.psd* dans le but de le découper et de créer un sous-fichier pour exporter un tableau dédié au sommaire « *Actuellement en kiosque* ». J'ai préparé cette



découpe pour vous, il s'agit du fichier *vvmac_page_design-kiosque.psd*. Vous créez en dessous un tableau avec une ligne et deux cellules pour le contenu de la page. N'oubliez pas de remplir le fond de la cellule avec le code couleur bleu adéquat que vous récupérez comme précédemment sur le fichier de Photoshop 16.

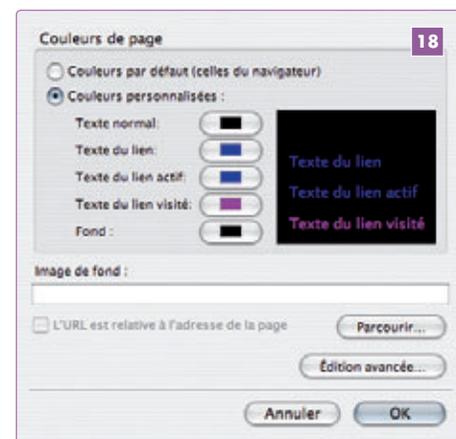


Vous disposez maintenant d'une structure composée de tableaux imbriqués les uns dans les autres, dans laquelle vous aurez pris soin de ne conserver que les images strictement nécessaires et de remplacer les images avec du texte par du texte dans la page. J'ai ajouté en bas un troisième tableau d'une cellule et une ligne pour le fond Tiger en bas de page 17.



Pour finir, vous réglez les propriétés générales de la page Web afin de placer les éléments en haut et à gauche de la page et lui donner un fond noir.

Choisissez le menu *Format > Couleurs et fond de page*. Cochez la case *Couleurs personnalisées*, et dans *Fond* choisissez la couleur noir 18.



Si vous le souhaitez, utilisez le menu *Format > Titre et Propriétés de la page* pour définir la page comme un modèle afin d'en décliner d'autres par la suite.

Bravo ! Pour visualiser le résultat de votre travail, tapez dans un navigateur Web l'adresse suivante : <http://localhost/~votrenomutilisateur/VVMac/>.

Le partage Web personnel de Mac OS X doit être actif (cette opération s'effectue dans les *Préférences système*, panneau *Partage* 19). Pour mettre en place le site sur votre serveur FTP, vous téléchargez le dossier Images et son contenu,



ainsi que le fichier *index.html* (et ses déclinaisons). Prenez soin de ne pas diffuser les fichiers HTML créés par Photoshop : ce ne sont que les briques ayant servi à monter la structure de la page ! J'insiste sur ce point qui semble sans doute évident pour le plus grand nombre, mais de nombreux débutants commettent cette erreur. En guise de conclusion, je vous livre un vrai conseil. Un bon site d'une quinzaine de pages, bien optimisé, doit tenir tout au plus sur quelques centaines de Ko. Même si l'on vit désormais à l'ère du haut-débit, tout le monde n'est pas équipé et la recherche de l'optimisation n'est donc pas superflue.

DÉSORMAIS 7 APPLE CENTER

EN FRANCE & EN BELGIQUE



Vous y trouverez forcément votre solution !
Vous y trouverez forcément votre solution !

WWW.CLGINFORMATIQUE.FR
WWW.CLGINFORMATIQUE.FR

CLG Informatique

 Apple Center

PARIS PARMENTIER
107 AV PARMENTIER
75011 PARIS
01 49 23 74 00

PARIS ETOILE
15 AV DE LA GDE ARMEE
75116 PARIS
01 53 64 92 00

PARIS ALESIA
35 AV DU GAL LECLERC
75014 PARIS
01 56 54 39 00

BRUXELLES
107 AV LOUISE
1050 BRUXELLES
02 536 06 36

LYON
18 RUE CHILDEBERT
69002 LYON
04 78 38 63 90

MARSEILLE
128 LA CANEBIERE
13001 MARSEILLE
04 88 01 50 50

MARSEILLE GAL LAFAYETTE
40 RUE SAINT FERREOL
13001 MARSEILLE
04 88 01 50 40

Nos horaires :
De 10h à 19h
du lundi au vendredi
de 10h à 13h & de 14h à 19h
le samedi.